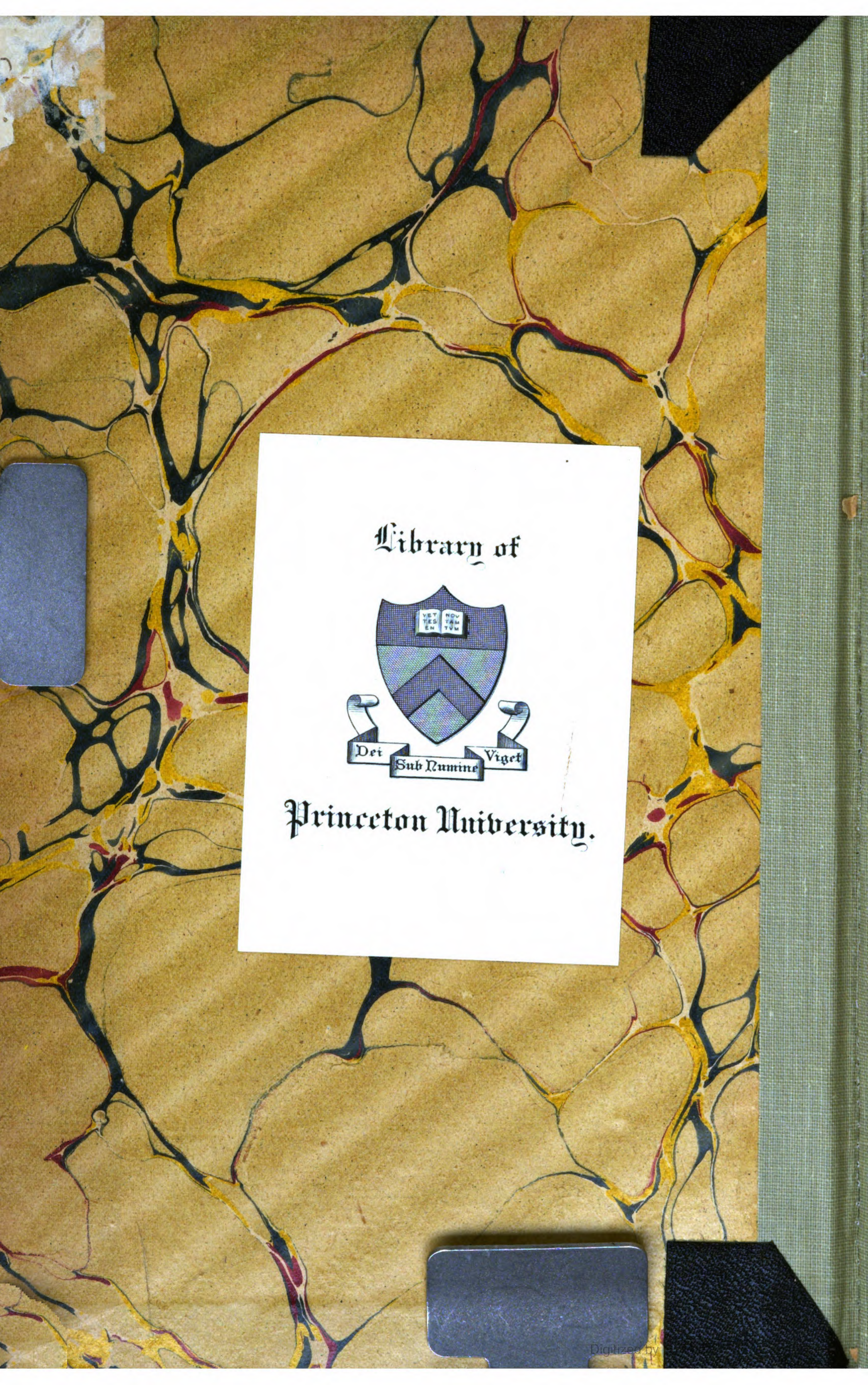

Princeton University Library
32101 073505404



Library of
VET TES TAM EN NOV TUM
Dei Sub Numine Viget
Princeton University.

BIBLIOTHÈQUE

DE L'ÉCOLE

DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

CENT VINGT-HUITIÈME FASCICULE

LE DÎWÂN DE ṬARAFA IBN-AL-ʿABD AL-BAKRÎ, PAR M. SELIGSOHN



PARIS (IIe)
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER
1901

DÎWÂN

DE

ṬARAFA IBN AL-ʿABD AL-BAKRÎ



CHALON-SUR-SAONE

IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE E. BERTRAND

Tarafah ibn al-'Abd

DÎWÂN

DE

ṬARAFA IBN AL-ʿABD AL-BAKRÎ

ACCOMPAGNÉ DU COMMENTAIRE DE

YOÛSOUF AL-AʿLAM DE SANTA-MARIA

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE PARIS ET DE LONDRES

suivi d'un

APPENDICE

renfermant de nombreuses poésies inédites tirées des manuscrits d'Alger, de Berlin, de Londres et de Vienne

PUBLIÉ, TRADUIT ET ANNOTÉ

PAR

MAX SELIGSOHN

ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS (IIe)

LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1901

A MON MAÎTRE

MONSIEUR HARTWIG DERENBOURG

MEMBRE DE L'INSTITUT

Hommage de profond respect
et de vive reconnaissance.

MAX SELIGSOHN

Sur l'avis de M. Hartwig DERENBOURG, directeur de la Conférence d'arabe, et de MM. A. CARRIÈRE et J. HALÉVY, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. Max SELIGSOHN le titre d'*Élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des Hautes Études.*

Paris, le 9 janvier 1898.

Le Directeur de la Conférence,

Signé : H. DERENBOURG.

Les Commissaires responsables :

Signé : A. CARRIÈRE.

J. HALÉVY.

Le Président de la Section :

Signé : G. MONOD.

AVANT-PROPOS

Le Dîwân de Ṭarafa a déjà été édité par M. Ahlwardt, dans son ouvrage « *The Diwans of the six ancient Arabic poets* », et par le P. Cheikho dans « *Les Poètes arabes chrétiens* ». Si nous en donnons une nouvelle édition, c'est afin de publier le commentaire inédit d'Aboû 'l-Ḥadjdjâdj Yoûsouf de Santa-Maria[1], connu sous le nom d'Al-Aʿlam[2]. Nous ferons ainsi pour le Dîwân de Ṭarafa ce que M. le comte de Landberg a fait pour celui de Zouhair[3]. De plus, nous avons traduit l'œuvre entier de notre poète : jusqu'ici, on n'avait que des traductions en plusieurs langues de la *Mouʿallaḳa,* et des traductions latines, récemment parues, de quelques morceaux[4]. Enfin, nous avons réuni, d'une

1. Né à Santa-Maria, en Espagne, en l'année 410 de l'hégire (1019-1020); frappé de cécité, il mourut à Séville vers le milieu du mois Dhoû 'l-Ḳaʿda de l'année 476 (fin de mars 1084). Voyez *Kitâb aṣ-ṣila* d'Ibn-Baschkouwâl (n° 1391), publié par Codera dans la *Bibl. Arab. Hisp.*, Madrid, 1883, le *Ta'rîkh al-islâm* d'Adh-Dhahabî, manuscrit Or. 50 (Cat. 1638), du British Museum (fol. 154), et le *Ṭabaḳât an-nouḥât*, manuscrit n° 2119 de la Bibliothèque Nationale de Paris (fol. 222 v°).

2. Celui qui a la lèvre supérieure fendue.

3. Voyez le *Dîwân* de Zouhair, avec le commentaire d'Al-Aʿlam, publié par M. le comte de Landberg dans *Primeurs arabes*, t. II. Leyde, 1886-89.

4. Le deuxième poème a été aussi traduit en français par M. de Slane dans le *Journal Asiatique*, sér. III, t. 5, p. 450. La traduction latine a été faite par M. Vandenhoff dans *Nonnulla Tharafae Carmina*. Berlin, 1895.

part, dans l'*Appendice*, un grand nombre de poésies inédites trouvées dans des manuscrits qui avaient échappé aux recherches pourtant méticuleuses de M. Ahlwardt, et, d'autre part, dans le *Supplément*, des vers publiés dans divers volumes, mais ne figurant pas dans l'édition du savant orientaliste.

Nous croyons devoir adresser nos remerciements les plus sincères à tous les érudits qui ont bien voulu nous prêter leur concours dévoué pour mener à bonne fin notre édition. A notre maître, M. Hartwig Derenbourg, qui a bien voulu copier pour nous, au British Museum, une poésie inédite de Ṭarafa; à M. Fagnan, professeur à l'École supérieure des Lettres, qui en a copié une autre à Alger; à M. Collin, professeur au Lycée d'Alger, qui a collationné cette poésie; à M. Barth, professeur à l'Université de Berlin, qui a fait copier pour nous par son élève, le Dr Horowitz, deux poésies renfermées dans un manuscrit de Berlin; à M. Léopold Delisle, membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque Nationale, qui nous a obligeamment procuré un manuscrit de Vienne, et à notre condisciple, M. L. Barrau-Dihigo, qui a eu l'amabilité de revoir toutes nos épreuves. En terminant ce court avant-propos, qu'il nous soit permis de témoigner à tous ceux qui ont facilité notre tâche l'expression de notre vive reconnaissance.

Les manuscrits qui ont servi à l'établissement du texte et au commentaire, sont les suivants :

1° Le ms. n° 3273 du fonds arabe de la Bibliothèque Nationale de Paris (A); écrit en caractères magrébins, il contient les *Dîwân* des six poètes avec des gloses interlinéaires empruntées au commentaire d'Aboû 'l-Hadjdjâdj Yoûsouf Al-A'lam de Santa-Maria. Le *Dîwân* de Ṭarafa y occupe les folios 76 v°-91 r°.

2° Le ms. 3274 du fonds arabe de la Bibliothèque Nationale (B); il renferme les *Dîwân* des six poètes avec le commentaire d'Al-A'lam. Il est écrit en caractères magrébins comme le précédent; mais l'écriture est mal formée et dénote chez le copiste beaucoup



de hâte. Le commentaire sur Ṭarafa se trouve aux folios 168 v°-200 r°. Ce ms. nous a servi de base pour le commentaire[1].

3° Le ms. Or. 3155 (*Supplément* n° 1026), du British Museum à Londres (C). Il contient les *Dîwâns* de Ṭarafa, 'Antara et Zouhair avec le commentaire d'Al-A'lam, écrit en beau *neskhi*. Le *Dîwân* de Ṭarafa y occupe les pages 2-100 et s'arrête net au commencement du dernier morceau. La page 101 commence par les mots باب تعيير du commentaire sur le 8ᵉ vers du 3ᵉ morceau du *Dîwân* de 'Antara. Ce ms. nous a été très utile pour combler les lacunes du commentaire qui existent dans le ms. précédent.

4° Le ms. 781 de la Bibliothèque Impériale de Vienne (D). Ce ms., qui a été offert à la Bibliothèque Impériale, par M. le comte de Landberg, renferme les *Dîwân* des six poètes; les quatre premiers : Imrou'ou 'l-Ḳais, Nâbiga, 'Alḳama et Zouhair, sont accompagnés du commentaire d'Al-A'lam écrit en beaux caractères et entièrement vocalisés; au contraire, les deux derniers, 'Antara et Ṭarafa sont accompagnés du commentaire d'Aboû Bakr 'Aṣim, ibn Ayoûb, Al-Baṭalyoûsî[2], et l'écriture est à peine lisible. Le commentaire sur Ṭarafa se trouve aux folios 223 v°-248 r°. Certains poèmes du *Dîwân* que l'on rencontre dans les manuscrits précédents ne figurent pas ici; en revanche, il y a, dans ce manuscrit des morceaux qui ne sont reproduits nulle part ailleurs.

5° Le ms. Or. 3157 (*Supplément* n° 1034) du British Museum (E). Ce ms. a au fol. 59 v° la poésie XIII du *Dîwân* de Ṭarafa avec le commencement qui ne se trouve dans aucun autre ms. et qui forme la poésie VIII de l'*Appendice* dans notre édition.

6° Le ms. 5322 de la Bibliothèque Nationale de Paris, qui nous avait d'abord échappé (F). Ce ms., qui renferme des poésies et des morceaux théologiques, contient les *Dîwân* de 'Alḳama, de Zouhair, de Ṭarafa et à peu près le tiers de 'Antara, accompagnés du

1. Ces deux manuscrits ont été décrits tout d'abord par M. de Slane, dans la préface de son édition du *Dîwân* d'Imrou'ou 'l-Ḳais, p. XI-XIV, et ensuite par notre maître, M. Hartwig Derenbourg, dans l'avant-propos de son édition du *Dîwân* de Nâbiga, p. 1. Il mentionne aussi le second manuscrit dans la préface de son édition de Sîbawaihi, p. XXXVI.

2. Mort en l'année 494 de l'hégire (1100 de l'ère chrétienne); cf. *Kitâb aṣ-ṣila* (n° 966) d'Ibn Baschkouwâl dans la *Bibl. Arab. Hisp.*, éd. Codera, Madrid, 1883, et *Kitâb Ṭabaḳât an-nouḥât* d'As-Souyoûṭî, fol. 136 v°. Seulement ce dernier porte 194 au lieu de 494.



commentaire d'Al-A'lam, dont le nom n'est d'ailleurs pas indiqué. Le *Dîwân* de *Ṭarafa* avec le commentaire occupe les folios 228 v°-251 r°. L'écriture magrébine de ces quatre *Dîwân* ressemble à celle du ms. B. Les *Dîwân* dans ce ms. contiennent le même nombre de poésies, que les mss. A et B, et placées dans le même ordre.

OUVRAGES CONSULTÉS[1]

Kitâb al-agânî d'Aboû'l--Faradj 'Alî Al-Iṣbahânî, 20 vol. Boulâq, 1868-92 ; tome XXIe publié par M. R. E. Brünnow. Leyde, 1888[2].

Ahlwardt, W. *The Diwans of the six ancient Arabic Poets* London, 1870.

Ahlwardt, W. *Bemerkungen über die Æchtheit der alten arabischen Gedichte.* Greifswald, 1872.

Arnold, F. A. *Septem Mo'allakat.* Lipsiae, 1850.

Al-Bakrî, Aboû 'Oubaid 'Abd Allâh, *Kitâb mou'djam mâ'sta'djam.* Dictionnaire géographique, publié par Wüstenfeld. Göttingen, 1877.

Kitâb al-bayân wa 't-tabyîn, par Aboû 'Outhmân 'Amr Al-Djâḥiṭh, 2 vol. Le Caire, 1894.

Caussin de Perceval. *Essai sur l'histoire des Arabes.* 3 vol. Paris, 1847-49.

Cheikho, le R. P. *Les Poètes arabes chrétiens.* 2 vol. Beyrouth, 1890.

Delectus veterum Carminum Arabicorum, par Th. Nöldeke et Aug. Müller. Berlin, 1890.

Derenbourg, Hartwig. *Dîwân* d'An-Nâbiga. Paris, 1869; *Supplément,* Paris, 1899.

Djamharat asch'âr al-'arab, par Mouḥammad ibn Aboû'l-Khaṭṭâb Al-Ḳouraschî. Boulâq, 1890-91.

Freytag, G. W. *Darstellung der arabischen Verskunst.* Bonn, 1830.

1. Il n'est tenu compte ni du mot *Kitâb* ni de l'article *Al* dans l'ordre alphabétique.

2. Je tiens à remercier M. Ig. Guidi, de Rome, d'avoir bien voulu m'envoyer d'avance l'Index du *Kitâb al-agânî*, contenant les citations de Ṭarafa.

La *Ḥamâsa* d'Aboû Tammân, avec le commentaire d'At-Tibrîzî, publié et traduit par G. W. Freytag, 2 vol. Bonn, 1828-47.

Al-Hamdânî, Abou Mouḥammad ibn Ḥasan. *Djazîrat al-ʿarab*, publié par D. H. Müller. 2 vol. Leyde, 1884-91.

Al-Ḥarîrî, Aboû Mouḥammad Al-Ḳâsim ibn ʿAlî, *Kitâb al-mâḳâmât*. « Les séances de Ḥariri avec le commentaire de S. de Sacy, publié par MM. J. Derenbourg et Reinaud. 2 vol. Paris, 1853.

Ibn Douraid, Aboû Bakr Mouḥammad ibn Ḥasan. *Kitâb al-ischtiḳâḳ*. Publié par Wüstenfeld. Göttingen, 1854.

Al-ʿId ḳal-farîd. Anthologie philologique, historique et poétique, par Aḥmad ibn Mouḥammad Ibn ʿAbd Rabbihi. 3 vol. Le Caire, 1884-5.

Al-kâmil d'Al-Moubarrad, éd. W. Wright, 2 vol. Leipzig, 1864.

Khizânat al-adab, par Abd Al-Ḳâdir ibn ʿOumar Al-Bagdâdi. 4 vol. Boulâq, 1882.

Lane, E. W. *An Arabic-English Lexicon*. 8 vol. London, 1863-93.

Lisân al-ʿarab. Dictionnaire arabe par Djamâl Ad-Dîn Mouḥammad ibn Moukarram. 20 vol. Boulâq, 1883-91.

Lyall, Ch. J. *Translations of ancient Arabic poetry*. London, 1885.

Al-Mougnî, voyez As-Souyoûṭî.

Moukhtârât schouʿarâʾ al-ʿarab de Hibat Allâh Al-ʿAlawî Al-Ḥasanî. Le Caire, 1888-9.

Les Proverbes d'Al-Maidânî. *Arabum Proverbia*. Publié par G. W. Freytag. 3 vol. Bonn, 1838-41.

Rauḍat al-adab fî ṭabaḳât schouʿarâ al-ʿarab. Iskandar Agâ Abkaryoûsî. Beyrouth, 1658.

Reiske, J. J. *Tharafæ Moallakah cum scholiis Nahas*. Leyde, 1742.

Aṣ-Ṣaḥâḥ. Dictionnaire arabe d'Al-Djauharî, 2 vol. Boulâq, 1865.

Sîbawaihi, *Le Livre de*. Publié par M. Hartwig Derenbourg. 2 vol. Paris, 1881-88.

Slane, Mac-Guckin de. Traduction de la seconde poésie du *Dîwân* de Ṭarafa dans le *Journal Asiatique*, série III, tome 5.

Smith, R. *Kinship and marriage in early Arabia*. Cambridge, 1885.

As-Souyoûṭî, Djalâl Ad-Dîn. *Scharḥ schawâhid al-mougnî*. Manuscrit arabe nº 4158 de la Bibliothèque Nationale de Paris,

Tâdj al-ʿaroûs. Dictionnaire arabe, par Mouḥammad Mourtadâ Al-Ḥousainî Az-Zabîdî. 10 vol. Boulâq, 1888-9.

Kitâb at-taṣḥîf, manuscrit arabe, Or. 3084 (Cat. nº 842), au British Museum.

Tazyîn nihâyat al-arab fî akhbâr al-ʿarab. Essai d'histoire antéislamique, par Iskandar Agà Abkaryoûsî. Beyrouth, 1876.

Vandenhoff, B. *Nonnulla Tharafae Carmina*. Berlin, 1895.

Vullers, J. *Tarafae Moallaca cum Zuzenii scholiis*. Bonn, 1829.

Wright, W. *Opuscula arabica*. Leyde, 1859.

Wüstenfeld. *Register der genealogischen Tabellen*. Göttingen, 1852.

Al-Yaʿḳoûbî, Aḥmad, ibn Abî Yaʿḳoûb. *Ta'rîkh*. Publié par Th. Houtsma. Leyde, 1883.

Yâḳoût. *Mouʿdjam al-bouldân. Jacuts geographisches Wörterbuch,* publié par Wüstenfeld. 6 vol. Leipzig, 1866-73.

Z. D. M. G. Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.

LE

DÎWÂN DE ṬARAFA

IBN AL-'ABD AL-BAKRÎ

Traduction française précédée d'une Introduction historique

INTRODUCTION HISTORIQUE

Ṭarafa ibn Al-'Abd Al-Bakrî appartenait à cette portion de la tribu de Bakr qui habitait dans le Baḥrain[1]. Au reste, s'il naquit et mourut dans ce pays, il vécut ailleurs. Chassé d'abord par sa famille, à cause de la vivacité de ses satires contre elle, il erra dans des provinces qui n'appartenaient pas à sa tribu ; il prit part ensuite aux guerres que se faisaient depuis de longues années sa tribu et celle de Taglib ; il demeura enfin quelque temps à la cour de Ḥîra et y fut mis à mort par ordre du roi.

C'est aux différentes périodes de cette existence vagabonde qu'il a composé ses poésies si variées de caractère : tantôt il louera ses bienfaiteurs, tantôt il accablera ses parents de reproches ; tantôt il vantera sa gloire, tantôt il gémira sur le malheur qui le frappe ; mais avant tout, il sera le panégyriste de la générosité, de la volupté et des jouissances sensuelles, et, d'un bout à l'autre de son œuvre, on sentira la verve d'un poète jeune, éloquent et passionné.

Pour écrire une biographie aussi exacte que possible de ce personnage, la meilleure source que nous possédions, ce

1. Iskander Agâ, *Rauḍa*, 86.

sont ses vers. Sur sa mort, nous avons quelques détails dans la partie du *Kitâb al-Agânî*[1], qui traite de l'oncle maternel de Ṭarafa, Al-Moutalammis; mais cet ouvrage ne nous apprend rien sur la période de la vie de Ṭarafa qui a précédé son arrivée à la cour de Ḥîra. Les autres historiens ne s'étendent pas non plus sur ce sujet[2]; cela vient peut-être de ce que l'on n'était pas fixé sur le nombre des poésies de Ṭarafa: certains historiens l'ont en effet placé parmi ceux que l'on appelle المقلّون « ceux qui ont laissé peu de poésies », d'autres l'ont rangé parmi les اصحاب الواحدة « auteurs d'une seule pièce », en lui attribuant seulement la pièce appelée sa *mou'allaḳa.* Il est certain qu'en n'examinant qu'un nombre si restreint de poésies de Ṭarafa, on ne peut pas se faire une idée de sa vie. Mais, grâce à Al-Aṣma'î qui a recueilli la plus grande partie de ses vers, à Aboû 'Oubaida et à ceux qui ont postérieurement complété son *Dîwân,* on peut essayer d'écrire une biographie de Ṭarafa.

Il n'est possible de fixer avec précision ni la date de sa naissance, ni celle de sa mort. Nous savons qu'il a vécu sous le règne de 'Amr, fils de Moundhir III, généralement connu sous le nom de 'Amr, fils de Hind; mais on n'est pas sûr de la date de l'avènement au trône de ce prince; on ignore aussi dans quelle année Ṭarafa fut mis à mort et quel âge il avait quand il mourut. Si nous acceptons avec Caussin de Perceval que l'avènement de 'Amr, fils de Hind, eut lieu en 562 de l'ère chrétienne[3] et que Ṭarafa fut mis à mort au commencement de son règne, ce serait vers l'année 563 qu'il aurait péri, et il serait né tout au plus 26 ans auparavant[4].

1. XXI, 192, 193-196, 201, 202.

2. Ibn Al-Athîr (éd. Tornberg), I, 395, et Aboû 'l-Fidâ, *Historia anteislamica* (éd. Fleischer), p. 192, le mentionnent seulement en passant.

3. Cf. Hartwig Derenbourg, *Le Dîwân de Nâbiga*, p. 17.

4. Iskander Agâ (*Rauḍa*, 189) dit que la mort de Ṭarafa eut lieu environ 70 ans avant l'apparition de l'Islâm, c'est-à-dire 12 ans plus tôt.

I

VIE DE ṬARAFA

Ṭarafa ibn Al-ʿAbd est le nom que l'on donne habituellement au poète ʿAmr ibn Al-ʿAbd ibn Soufyân ibn Saʿd ibn Mâlik ibn Ḍoubaiʿa ibn Ḳais ibn Thaʿlaba ibn ʿOukâba ibn Ṣaʿb ibn ʿAlî ibn Bakr ibn Wâʾil, issu de Maʿadd ibn ʿAdnân. Son père Al-ʿAbd était le frère du poète Al-Mouraḳḳisch le jeune; tous deux étaient neveux d'Al-Mouraḳḳisch le Vieux[1]; sa mère s'appelait Warda[2], elle était sœur de l'illustre poète Al-Moutalammis, de la famille de Ḍoubaiʿa ibn Rabîʿa[3]. Ṭarafa avait un frère aîné du nom de Maʿbad[4] ou ʿAbîda[5] et une sœur nommée Khirniḳ[6] qui était également poète[7].

Le surnom de Ṭarafa, qui a été appliqué à notre poète,

1. *Agânî*, V, 189.
2. *Dîwân*, IX, 1.
3. *Agânî*, XXI, 187, *Al-Mougnî*, f. 164 r°. D'après B, Warda était de la famille de Mâlik ibn Ḍoubaiʿa, cependant, comme elle était sœur d'Al-Moutalammis, elle était forcément d'une autre tribu. Voici la généalogie de ce dernier d'après *Agânî* et Ibn Douraid : Al-Moutalammis ibn ʿAbd Al-ʿOuzzâ (ou ʿAbd Al-Masîḥ) ibn ʿAbd Allâh ibn Zaid ibn Daufan ibn Ḥarb ibn Wahb ibn Djoulay ibn Aḥmas ibn Ḍoubaiʿa ibn Rabîʿa ibn Nizâr, sans qu'on y rencontre de Mâlik. A moins qu'on ne suppose que Warda était seulement une sœur utérine d'Al-Moutalammis.
4. *Dîwân*, I, 71, 93. Considérant probablement le nom de Maʿbad comme une altération de Al-ʿAbd, Ibn Kalbî dit que Maʿbad était le père de Ṭarafa. Je crois qu'il a raison pour le vers 93, car Ṭarafa s'adresserait plutôt à sa sœur qui était poète qu'à sa nièce, lorsqu'il lui demande de faire une élégie sur lui après sa mort, à moins que le nom de Maʿbad dans ce vers ne soit une faute.
5. *Dîwân*, XI, 2. L'édition du Père Cheikho porte عُبَيدة. D'après la poésie VI, Warda avait d'autres enfants plus jeunes que Ṭarafa, et Maʿbad, qui était beaucoup plus âgé que lui, n'était que son frère consanguin.
6. *Lisân al-ʿArab*, XI, 365 (خرنق).
7. Son *Dîwân* est publié également par le P. Cheikho dans *Les Poètes arabes chrétiens*, I, 321-27. Il vient d'être édité séparément par le même, avec un savant commentaire.

vient peut-être d'une espèce de tamaris[1], peut-être aussi le lui a-t-on donné parce qu'il avait composé le vers suivant:

لا تُعْجِلا بالبُكاء اليَوْمَ مُطَّرِفا ولا أَمِيرَيْكُما بالدار إذ وَقَفا[2]

« Ne poussez pas tous deux à pleurer aujourd'hui celui qui achète une nouvelle chose, ni vos deux chefs lorsqu'ils s'arrêtent dans la maison. »

Le talent de Ṭarafa fut précoce. Dès son enfance, il se distingua par son esprit vif et ses paroles mordantes. On raconte qu'un jour son oncle maternel Al-Moutalammis (d'après quelques autres[3] c'était le poète Al-Mousayyab ibn ʿAlas), en récitant des vers où il faisait l'éloge de son chameau, employa le mot الصيعريّة qui ne convient qu'à une chamelle. Voici deux de ces vers :

وقد اتناسى الهمّ عند احتضاره بناجٍ عليه الصَّيْعَرِيّةُ مُكْدَمِ
كُمَيْتٍ كناز اللحم او حِمْيَرِيّةٍ مواشكة تنفى الحصى بِمُلَثَّمِ

« Quand le souci vient m'assaillir, je le dissipe en enfour-

1. Ibn Douraid (*Ischtiḳâḳ*, p. 215), et le *Ḳâmoûs* (s. v. طرف), disent que طرفة est le nom d'unité de طرفا qui est une espèce de tamaris.

2. *Ḳâmoûs* (طرف); *Al-Mougnî*, 164 r°. Le premier cite encore d'autres poètes du surnom de طرفة :

طرفة الخُزَيميّ من بنى خُزَيْمة بن رواحة
طرفة العامرىّ من بنى عامر بن ربيعة
طرفة بن الآءة بن نضلة الفلتان بن المنذر
طرفة بن عرفجة الصحابىّ

Cf. Ahlwardt, *Bemerkungen*, p. 58. Au lieu de الخزيمىّ, la *Ḥamâsa*, p. 201, cite طرفة الجزيمىّ, mais les vers qu'il attribue à ce poète se trouvent dans le *Dîwân* de notre poète Ṭarafa ibn Al-ʿAbd Al-Bakrî.

3. *Lisân al-ʿArab*, VI, 127 (صعر) et *Ḳâmoûs* (نوق).

chant un chameau coureur marqué avec un fer rouge, dont il porte l'empreinte sur son cou,

» Un chameau au poil roux dont la chair est ferme, ou bien une chamelle ḥimyarite rapide qui fait voler les cailloux sous ses pieds déchirés par les aspérités du sol. »

Or, Ṭarafa, bien qu'il fût occupé à jouer avec ses camarades, entendit le mot que l'autre avait employé à tort, et s'écria: قد استنوق الجمل « Voilà le chameau transformé en chamelle! » mots qui sont devenus proverbiaux. L'auteur des vers, tout déconcerté, l'appela et lui dit : « Enfant, montre ta langue. » Ṭarafa la lui montra, elle était noirâtre. L'autre reprit : « Malheur à cet enfant à cause de sa langue! » Cette malédiction s'est réalisée plus tard[1].

D'autres auteurs[2] racontent encore sur Ṭarafa l'anecdote suivante et lui attribuent les trois vers que nous citons plus loin : Un jour qu'il voyageait avec des gens de sa famille, il se mit à la chasse des alouettes. Il tendit son piège et attendit un certain temps, mais aucune alouette ne s'étant prise au piège, il dut renoncer à son dessein. Lorsqu'on se mit en route, il vit une alouette arriver à cet endroit-là et ramasser les miettes répandues par terre. Aussitôt il composa ces vers :

١ يا لك من قنبرة بمعمر　　خلا لك الجوّ فبيضى واصفرى
٢ ونقّرى ما شئت ان تنقّرى　　قد رحل الصّياد عنك فابشرى
٣ ورفع الفخ فما تحذرى　　لا بدّ من صيدك يوما فاصبرى

« O toi, alouette qui voltiges sur cette vaste plaine, l'espace est libre, ponds, chante.

1. Tout cela est raconté dans *Aġânî*, XXI, 202-203; Caussin, *Essai*, II, 343; Reiske, *Prologus*, p. 44; Vullers, *Prolegomena*, p. 3-4.

2. *Khizânat al-adab*, I, 417 ; *Lisân*, VII, 87, et *Ṣaḥâḥ* (قبر). Ibn Noubâta les attribue à Koulaib ibn Rabî'a. Cf. Reiske, *Prologus*, p. 83, et Vullers, *Prolegomena*, p. 2-3.



» Becquète ce qui te plaît et réjouis-toi, car le chasseur s'en va.

» Le filet n'est plus là, et tu n'as rien à craindre. Mais un jour viendra où tu seras prise. Prends patience[1] ! »

Il paraît que notre poète était encore en bas âge lorsque son père mourut. Ses oncles paternels voulurent déposséder sa mère Warda des biens auxquels elle avait droit. Ṭarafa, enfant, ne pouvant secourir sa mère qu'avec sa langue, improvisa une poésie[2] et menaça ses oncles en disant que, quoique les enfants de Warda fussent petits et qu'elle fût loin de sa tribu, ils ne devaient pas la maltraiter. « Une petite chose, s'écria-t-il, suscite quelquefois de graves calamités. » Vers qui aurait fait honneur même à un poète plus âgé que lui.

Avec les années, le talent de Ṭarafa se développait et en même temps sa verve caustique s'aiguisait. Il faisait des satires sur des membres de sa famille et sur d'autres personnes[3], et s'attirait la colère et la haine de ses plus proches parents. Il s'adonnait au vin et à l'amour; il passait son temps avec des femmes; il dépensait son argent si bien qu'il se ruinait, et que ses amis, dit-il, s'éloignaient de lui comme on s'éloigne d'un chameau galeux[4]. Non seulement ils s'écartaient de lui, mais encore ils le chassaient. Notre poète dut alors errer dans des provinces qui n'appartenaient pas à sa tribu, seul, abandonné, ainsi qu'un vagabond, passant la nuit dans des grottes, « mourant ou pareil à un mourant[5] ». « Ah! dit-il, un homme qui a gaspillé sa jeunesse hors de sa tribu, ne peut être considéré que comme

1. Caussin, *Essai*, II, 34; Vullers, *Prolegomena*, p. 2.

2. *Dîwân*, XII. Nous ne sommes pas obligés de croire avec M. Ahlwardt (*Bemerkungen*, p. 60) que le commencement de ce morceau manque. Comme Ṭarafa l'improvisa dans son enfance par pur sentiment d'affection filiale, il alla droit au but, sans aucun préambule.

3. On pourrait prétendre qu'une de ces satires est la poésie XIV. D'après B, elle aurait visé les بنو منذر بن عمرو.

4. *Dîwân*, I, 51, 52.

5. *Dîwân*, V, 8.



un mort[1]. » La plus grande douleur qu'il eut à supporter, fut d'être séparé de sa maîtresse, de sa chère Khaula[2], qui appartenait à la tribu Tamîmite de Ḥanṭhala ibn Mâlik[3]. C'était cette jeune femme douce, aux yeux de gazelle, aux dents blanches comme des fleurs de camomille[4], à la voix suave[5], qui le captivait. Toutes les fois qu'il pensait à elle, les liens qui les unissaient se resserraient davantage[6]. Son fantôme voltigeait toujours devant lui[7]; il cherchait en vain à le chasser, il n'y réussissait pas. Il entreprenait, pour dissiper son chagrin, des voyages dangereux, pénétrant dans des chemins difficiles sur sa noble chamelle dont il a fait l'éloge en termes chaleureux[8]. Il se joignait à des troupes

1. *Dîwân*, v, 6.

2. Bien que Ṭarafa fût volage, on peut admettre qu'il aima particulièrement une femme, celle qu'il nomme au début de quelques-unes de ses poésies, à la manière des poètes de l'époque.

3. B dit qu'elle était de la famille de Mâlik ibn Ḍoubai'a, c'est-à-dire de la même famille que Ṭarafa; mais dans la poésie vi, où il parle de Khaula, le vers 10 commence avec les mots فقال خيال الحنظلية, par conséquent le Mâlik auquel Khaula est attribuée n'est pas de la tribu de Bakr, mais de celle de Tamîm.

4. *Dîwân*, i, 8; ii, 18.

5. *Dîwân*, ii, 26.

6. *Dîwân*, vi, 7.

7. *Dîwân*, ii, 4 et suiv. Il semble que Ṭarafa parle toujours de cette même femme; car, dans les poésies i et vi du *Dîwân*, et iv et viii de l'appendice, le nom de Khaula est mentionné et, dans la poésie v, il s'adresse à une femme qu'il appelle ابنة مالك, qui veut probablement dire « issue de Mâlik ». Dans la poésie ii du *Dîwân*, les deux premiers vers, par le fait même qu'ils contiennent deux noms de femme différents, montrent qu'on les a placés par erreur en tête de cette pièce, et que le commencement de ce long morceau manque. Le premier vers est peut-être imité d'un vers d'Imrou'ou 'l-Ḳais (Ahlwardt, xix, 7), et le second d'un vers du même poète (Ahlwardt, li, 1). De même, les noms de localité dans la poésie iv prouvent que le nom de Hind est mis par erreur à la place du nom de Khaula, cf. *Notes*. Quant à la poésie xvi, Al-Aṣma'î ne l'attribue pas à Ṭarafa et, probablement, c'est une imitation d'une poésie de Ḥassân ibn Thâbit (*Delectus*, 98), qui commence presque par les mêmes mots. Voyez *Notes*.

8. *Dîwân*, i, 11-43.

qui faisaient des razzias et se procurait ainsi de quoi vivre[1].

Mais il finit pas se lasser de cette existence et, certainement, ce qui le touchait le plus étaient les reproches que lui adressait sa maîtresse au sujet de cette vie de vagabondage qu'il menait[2] et qu'il devait à ses imprudences de langage. Il reconnut sa faute et retourna chez ses parents, promettant d'être plus sage à l'avenir et de renoncer à ses débauches[3]. Il rentra en grâce auprès d'eux et, au lieu d'user ses forces à des incursions de pillards loin de sa tribu, il les employa à la guerre dite guerre d'Al-Basoûs[4] qui, depuis quelque temps, avait éclaté entre sa tribu et celle de Taglib, toutes deux issues de Wâ'il. Il y prit une part très active; il était jeune, leste et courageux comme un lion[5]. Il avait deux armes, son épée et sa langue, et toutes deux étaient acérées[6]. Les gens de sa tribu remportèrent la victoire[7] sous Al-Ḥârith ibn 'Abbâd[8], enlevèrent un butin important et se le distribuèrent entre eux. Ṭarafa en eut sa part, devint riche, et dès lors il fut tout à fait réconcilié avec les siens. Il assistait aux réunions où l'on discutait les affaires publiques et où lui était assignée une place d'honneur[9]. Il la méritait en effet, car sa famille était la plus noble de la tribu de Bakr[10]. Cette réconciliation et ces témoignages de déférence lui ont fait dire :

« Je vous avais fait des reproches, puis vous avez incliné vers moi le seau plein d'une boisson sans amertume[11]. »

1. *Dîwân*, I, 87 et suiv.; XVII, 9. Les incursions déprédatrices étaient considérées par les Arabes comme des titres de gloire.

2. *Dîwân*, V, 5.

3. *Dîwân*, II, 74.

4. Pour cette guerre, voyez *Al-'Iḳd al-farîd*, III, 95 et suiv.

5. *Dîwân*, I, 82, 97-99; II, 27 et suiv.

6. *Dîwân*, VII, 6.

7. *Dîwân*, III, 8 et suiv.

8. C'est à ce chef que Ṭarafa fait allusion dans les vers 3 et 4 de la poésie XIII. Cf. *Al-'Iḳd al-farîd*, III, 99.

9. *Dîwân*, I, 47.

10. *Dîwân*, II, 52 et suiv.; XIII, 9, 10.

11. *Dîwân*, II, 72.

Ṭarafa ne pouvait pas rester longtemps riche. Très généreux, il donnait de nombreux cadeaux et secourait quiconque s'adressait à lui[1]. Il avait des amis qui vivaient à ses dépens; il dissipait son bien, passait son temps en festins, égorgeait des chameaux gras et invitait tous les jeunes gens de sa tribu à partager ses plats de viande de bosse de chameau[2]. Il ne regardait jamais à la dépense quand il s'agissait d'acheter du vin pour en régaler ses amis, même en hiver où généralement tout objet de consommation était d'un prix élevé[3]. Il échangeait les meilleures chamelles de ses troupeaux contre du vin capiteux[4]. Aussi lui adressait-on des reproches, et les femmes de sa famille le blâmaient-elles sévèrement de son penchant excessif pour le vin[5]; il supportait toutes ces réprimandes avec patience. Il se hâtait de boire avant leur arrivée[6], en alléguant que ce n'était pas la peine d'économiser l'argent pour le laisser après la mort; car, d'après lui, il n'y a alors aucune différence entre l'avare et le prodigue : tous deux sont enterrés dans un tombeau étroit, aucun d'eux n'emporte rien de la richesse qu'il a amassée pendant sa vie[7]. Ce qui le perdait, c'étaient les amis intéressés qui le flattaient tant qu'ils pouvaient faire bonne chère à ses frais, tant qu'ils recevaient de lui de nombreux cadeaux; mais qui, lorsqu'ils l'eurent dépouillé de tous ses biens, l'abandonnèrent à sa misère et le gourmandèrent quand il leur demanda de le secourir[8].

Ce fut probablement au moment où il fut trahi par ses amis et redevint pauvre qu'il alla rejoindre son frère aîné Maʿbad ou ʿAbîda (nom sous lequel il figure ailleurs). Son

1. *Dîwân*, II, 53; XIII, 6.
2. *Dîwân*, II, 46-50; XVII, 5-6; XVIII, 5.
3. *Dîwân*, II, 46, 70; XIII, 7; XVII, 1-6; XVIII, 1-5.
4. *Dîwân*, II, 42, 43.
5. *Dîwân*, I, 57.
6. *Ibid.*
7. *Dîwân*, I, 61-66.
8. *Appendice*, I, 26-29.

frère l'accueillit, mais se fit payer par Ṭarafa la nourriture qu'il lui donnait. Ṭarafa en effet devait mener paître les chameaux de son frère[1]; cependant, occupé de ses poésies, il négligeait le troupeau. Ma'bad le grondait toujours de sa négligence en lui disant : « Crois-tu que, si on enlève les chameaux, tes vers les ramèneront[2]? — Oui, je le crois, » lui répondait-il. Il ne les surveillait donc pas, comptant sur la protection du roi 'Amr ibn Hind et de son frère Ḳâboûs. Or, les chameaux furent pris par des gens de la tribu de Mouḍar. Il adressa alors au roi de Ḥira des vers où il lui déclara que les chameaux appartenaient, non à des gens révoltés contre lui, mais à ses sujets loyaux[3], dans l'espoir que ces vers lui feraient recouvrer les chameaux; son attente fut toutefois déçue. Il s'adressa ensuite à son cousin Mâlik[4], lui demanda son assistance; celui-ci, au lieu de l'aider, le chassa en le grondant et en lui reprochant sa vie de débauche[5]. D'autre part, il fut menacé par son frère, et se trouva dès lors dans une situation précaire. Ce fut à cette époque qu'il composa sa *Mou'allaḳa*, le plus charmant de ses poèmes, celui où il nous dépeint lui-même sa vie passée et son caractère. Si les vers adressés à 'Amr ibn Hind ne l'avaient pas fait rentrer en possession de ses chameaux, il réussit mieux avec ce nouveau poème. Ayant mentionné ses deux parents Ḳais ibn Khâlid et 'Amr ibn Marthad[6], personnages riches et d'un rang considérable, le dernier appela Ṭarafa et lui dit : « Dieu seul peut te donner des enfants; mais des richesses, je pourrai moi-même t'en donner... » Il fit venir aussitôt ses sept fils et ses trois petits-

1. B dit que les chameaux appartenaient à tous deux et qu'ils les menaient paître alternativement. Cependant, Ṭarafa en parlant de ces chameaux, dit toujours حولة معبد, indiquant ainsi qu'il s'agit des chameaux de son frère.
2. B; Vullers, *Prolegomena*, p. 17.
3. *Appendice*, II, 1.
4. *Dîwân*, I, 71.
5. *Dîwân*, I, 68-77.
6. *Dîwân*, I, 80.

fils et ordonna à chacun d'eux de donner à Ṭarafa dix chameaux. Ṭarafa put retourner chez son frère, possesseur de cent chameaux[1].

Dès qu'il eut indemnisé son frère de la perte des chameaux, il quitta son service. Il devint son propre maître et, comme il était d'une prodigalité que nous connaissons déjà, il ne tarda pas à perdre le reste de ses chameaux et, peu de temps après, il fut de nouveau ruiné. Les luttes entre les Banoû Bakr et les Banoû Taglib étaient finies depuis qu'ils s'étaient reconciliés par l'intermédiaire d'Al-Gallâḳ que ʿAmr ibn Hind avait envoyé pour conclure la paix[2]. L'occasion de combatre pour sa tribu ne s'offrait plus à lui. ʿAmr ibn Hind venait de monter sur le trône de Ḥîra : ce fut de ce côté que Ṭarafa se dirigea. A cette cour se trouvaient déjà, d'une part, ʿAbd ʿAmr ibn Bischr, cousin et beau-frère de Ṭarafa[3], personnage qui joua un rôle considérable auprès du roi; et d'autre part, son oncle maternel Al-Moutalammis, qui était au service de Ḳâboûs, frère du roi et héritier présomptif du trône de Ḥîra. ʿAmr ibn Hind fit à Ṭarafa un bon accueil[4] et l'adjoignit à Al-Moutalammis pour le service du prince Ḳâboûs.

Le roi ʿAmr ibn Hind était un homme très sévère, violent et redouté de ses sujets; on lui a donné le surnom de مضرِّط الحجارة « celui qui fait lâcher des vents aux pierres[5] ». Son frère Ḳâboûs passait son temps à chasser et à boire. Les jours de chasse, Ṭarafa et Al-Moutalammis étaient obligés de le suivre en courant, au point de tomber épuisés de fatigue et, les jours où ce prince restait chez lui à boire avec ses compagnons, ils devaient rester à cheval devant sa

1. B; Vullers, *Prolegomena*, p. 17; Caussin, *Essai*, II, p. 346-347.

2. *Dîwân*, III, 13.

3. Vullers, *ibid.* D'après le Père Cheikho, Khirniḳ, sœur de Ṭarafa, n'était pas la femme de ʿAbd ʿAmr, mais de son père Bischr.

4. ʿAmr ibn Hind favorisait les poëtes; aussi, ayant reconnu le talent poétique de Ṭarafa, l'accueillit-il de même qu'il avait accueilli Al-Moutalammis.

5. B; Caussin, *Essai*, II, p. 115.

porte, sans avoir la permission ni de se présenter devant lui, ni de s'en aller[1]. Ce service indigna Ṭarafa; il improvisa une satire contre le roi et contre son frère, en disant qu'il préférait au roi ʿAmr et à son frère une brebis allaitante qui bêle autour de sa maison, et en ajoutant que Ḳâboûs gouvernerait bien sottement son royaume[2]. Il eut l'imprudence de réciter ces vers devant son beau-frère ʿAbd ʿAmr ibn Bischr, avec qui il se brouilla peu de temps après. Sa sœur, femme de ʿAbd ʿAmr, s'étant plainte devant lui de la vieillesse de son mari, il fit une satire contre son beau-frère. Il se moqua de lui, en prétendant que ʿAbd ʿAmr n'avait rien de bon, sinon sa richesse et ses hanches minces, et qu'il buvait sans raison jusqu'à se gonfler de liquide et à devenir blême[3].

Un jour, le roi ʿAmr ibn Hind alla au bain avec son ministre ʿAbd ʿAmr ibn Bischr. Lorsqu'ils furent déshabillés, le roi jeta ses regards du côté de ʿAbd ʿAmr dont l'embonpoint excessif et le ventre proéminent le firent s'écrier en souriant : « Il paraît que ton beau-frère Ṭarafa ne t'a pas vu déshabillé pour avoir pu dire : Il n'a rien de bon, si ce n'est sa richesse et ses hanches minces[4]. » ʿAbd ʿAmr lui répondit : « Mais il a dit contre toi des choses encore pires que cela. — Et qu'a-t-il dit? » répliqua le roi. ʿAbd ʿAmr, ayant réfléchi à la funeste conséquence de ses paroles, regretta d'avoir commencé ce récit et voulut couper court à la conversation. Mais, comme le roi insistait et promettait qu'aucun mal n'arriverait à Ṭarafa, ʿAbd ʿAmr

1. *Dîwân*, IX, 6-8.
2. *Dîwân*, IX, 1 et 5.
3. *Dîwân*, VIII, 4.
4. Vullers, d'après Al-Moufaḍḍal. Cette histoire est racontée d'une autre façon par Ibn Noubâta : Un jour, le roi, étant en chasse avec ʿAbd ʿAmr, lui dit d'aller rapidement ramasser le gibier. ʿAbd ʿAmr exécuta l'ordre du roi et, comme son embonpoint le rendait peu léger à la course, il revint essoufflé. Alors ʿAmr ibn Hind lui dit : « Il paraît que ton beau-frère t'a vu autrement, » etc. B rapporte simplement que le roi, ayant regardé les hanches de ʿAbd-ʿAmr, dit : « Il paraît, » etc.

récita les vers où Ṭarafa a dit : « Plût à Dieu que nous eussions à la place du roi ʿAmr une brebis allaitante, » etc. Le roi resta silencieux, mais conserva un vif ressentiment contre Ṭarafa[1]. Il voulait se débarrasser de ce jeune insolent, toutefois il ne pouvait pas le mettre publiquement à mort, car les gens de la tribu de Bakr se seraient peut-être révoltés contre lui[2]. Il chercha un moyen de le faire tuer loin de sa cour; il dissimula donc son sentiment de rancune contre l'auteur de la satire, et Ṭarafa ne se douta nullement des intentions du roi.

Un jour, la sœur du roi, une très belle femme, étant assise à table en face de Ṭarafa[3], celui-ci, saisi d'admiration, improvisa ce couplet :

أَلا بِأَبِي الظَّبْيُ الـــذِي يَبْرُقُ شَنْفاهُ
وَلَوْلا المَلِكُ القاعِـــدُ قَدْ أَلْثَمَنِي فاهُ[4]

« Oui, la gazelle aux brillants pendants d'oreilles s'est réunie avec moi.

» Et, si le roi n'était pas assis ici, j'aurais goûté le doux baiser de ses lèvres. »

Le roi fut blessé de cette liberté. L'irritation causée par ces paroles audacieuses, jointe à la rancune qu'il éprouvait contre lui, le déterminèrent à mettre fin aux jours de Ṭarafa. Craignant également des satires de la part d'Al-Moutalammis, le roi se décida à le mettre aussi à mort. Il les appela donc tous deux et leur demanda s'ils voulaient obtenir un congé pour aller voir leurs familles. Comme ils étaient fatigués de servir Ḳâboûs, ils acceptèrent ce congé avec empressement. Le roi leur donna deux lettres en disant : « Portez ces

1. B; Vullers, *Prolegomena*, p. 7.
2. B; Vullers, *ibid.*
3. On sait que les poètes étaient les commensaux du roi.
4. Ahlwardt, *Appendix*, xv; Vullers, *Prolegomena*, p. 15. Vullers lit au premier vers الا يا بابى الظبى. Il s'est trompé en attribuant à ces deux vers le mètre وافر au lieu de هزج.

deux lettres à Aboû Karib[1], gouverneur du Baḥrain; je l'engage à vous faire bon accueil et à vous récompenser de vos services.» Ils prirent les lettres et partirent. Lorsqu'ils furent hors de la ville, Al-Moutalammis dit à Ṭarafa: « Tu es jeune et sans expérience; moi, je connais la perfidie du roi. Nous avons fait tous deux des satires contre lui; par conséquent, je crains qu'il n'ait écrit quelque chose qui nous soit funeste. Ouvrons les lettres et voyons : s'il y a quelque chose qui nous soit favorable, nous les porterons à leur destinataire; si au contraire il s'y trouve quelque chose de dangereux pour nous, nous les jetterons dans le fleuve. » Ṭarafa refusa de briser le sceau royal. En passant devant le fleuve de Ḥîra, Al-Moutalammis donna sa lettre à un enfant[2] qui l'ouvrit et la lut. Dans cette lettre il était ordonné au gouverneur du Baḥrain de le mettre à mort. Al-Moutalamis jeta la lettre dans le fleuve et engagea Ṭarafa à en faire autant, mais celui-ci s'y refusa. Al-Moutalammis s'enfuit en Syrie et Ṭarafa porta sa lettre au gouverneur du Baḥrain. Celui-ci, l'ayant ouverte, dit à Ṭarafa : « Sais-tu le contenu de la lettre? — Oui, lui répondit Ṭarafa, il y est écrit que tu me fasses du bien. — Comme tu te trompes! lui dit le gouverneur, j'ai ordre de te mettre à mort; seulement, comme je suis ton parent, je ne veux pas te tuer, je favoriserai ta fuite. Pars sur-le-champ, de crainte que, te rencontrant ici, on puisse prendre connaissance de la lettre du roi. » Ṭarafa refusa de suivre ce bon conseil, en disant que, s'il le faisait, on le croirait coupable d'un crime, et qu'il

1. Caussin, *Essai*, II, 350; Iskander Agâ, *Tazyîn*, 188, donne son nom complet ابو كرب ربيعة بن الحرث. *Agânî*, XXI, 193, l'appelle seulement ربيعة بن الحرث sans la *kounya*. C'est probablement à lui que Ṭarafa fait allusion dans *Dîwân*, XIV, 6.

2. B; *Agânî*, XXI, 193; Caussin, *Essai*, II, 350. Lui et *Agânî* en concluent qu'Al-Moutalammis, malgré son grand talent de poète, ne savait pas lire. Mais, bien que la chose paraisse vraisemblable, on peut supposer qu'Al-Moutalammis, n'ayant pas voulu briser le sceau royal, l'a fait briser par un autre.



était préférable pour lui de rester, afin de prouver son innocence. Le gouverneur se trouva dans l'obligation de l'emprisonner[1].

Étant en prison, Ṭarafa connut la trahison de son beau-frère et apprit que c'était lui qui était la cause de tout le mal; il composa un poème[2] où il exposa la perfidie de son beau-frère, sa tyrannie et son ignorance. Il s'y désolait d'avoir un parent aussi vil que ʿAbd ʿAmr, lequel propageait l'infection comme un chameau galeux. Il fit ensuite de nouvelles tentatives pour s'assurer l'assistance de ses anciens amis, mais, comme il s'en plaint dans un court poème[3], ceux-ci l'abandonnèrent. Il resta donc seul sous le poids de son affliction et livré à ses méditations[4].

Le gouverneur du Baḥrain écrivit au roi de Ḥîra, en donnant sa démission, parce qu'il ne pouvait se résoudre à tuer son parent Ṭarafa. Le roi envoya comme gouverneur un Taglibite, homme énergique, qui n'hésita pas à ordonner la mort de Ṭarafa[5]. La verve poétique de ce dernier n'en fut pas atteinte. Il composa même quelques vers pendant les apprêts de son exécution, alors qu'il allait être attaché au gibet[6]. On le pendit[7], sans égard pour sa jeunesse[8], pour son caractère généreux, pour son talent poétique.

1. *Agânî*, XXI, 193; Caussin, *Essai*, II, 350.

2. *Dîwân*, IV.

3. *Dîwân*, XV.

4. On peut supposer qu'il a composé dans la prison la poésie VI de l'*Appendice*.

5. Le *Kitâb al-Agânî*, XXI, 202, donne le nom de celui qui a présidé à sa mort : c'est, d'après Ibn Al-Kalbî, Maʿḍad ibn ʿAmr et, d'après un autre, Aboû Rîscha, un des fils de ʿAbd Al-Ḳais. Hammer *Literaturgeschichte*, I, 303, donne son nom Mouʿâwiya ibn Mourra Al-Aifilî.

6. *Supplément*, XXVII.

7. *Appendice*, IV, 43, 53 ; *Supplément*, XXVII, 1, 2. Mais d'après Hammer, *ibid.*, *loc. cit.*, on lui coupa les mains et les pieds et on l'enterra vivant. Iskander Agâ (*Rauḍa*, p. 189) raconte que l'on tua aussi le premier gouverneur.

8. D'après deux vers, *Dîwân*, X, attribués à sa sœur, Ṭarafa avait 26 ans

II

RELIGION DE ṬARAFA

Après avoir donné une biographie bien incomplète de Ṭarafa, nous allons indiquer rapidement quelle était sa religion. Pour cela, nous aurons encore recours à ses vers; c'est en effet, comme nous l'avons remarqué, presque la seule source qui nous soit accessible, soit sur sa vie, soit sur sa religion.

Au VI^e siècle de notre ère, les doctrines juive, chrétienne et même zoroastrienne avaient pénétré à des degrés divers dans toutes les provinces de l'Arabie; et, quoique la tribu de Bakr fût une tribu païenne, il se peut que quelques-uns de ses membres aient embrassé l'une ou l'autre de ces religions.

Cela n'a rien d'invraisemblable en soi, et ces conversions étaient fréquentes.

Le P. Cheikho a inséré le *Dîwân* de Ṭarafa dans son recueil : « Les Poètes arabes chrétiens. » Il suppose donc que l'auteur était chrétien. Mais il ne dit pas sur quels arguments il base son opinion.

Une particularité qui indique très nettement la religion d'un peuple, ce sont les noms théophores. Or, en cherchant dans la famille paternelle de Ṭarafa, en remontant même jusqu'à Wâ'il, on ne trouve aucun personnage qui ait porté un nom théophore[1]; nous ne pouvons donc rien conclure de là. Il est possible que son grand-père maternel ait été chrétien; car il a été appelé, d'après les uns, عبد العُزَّى « le servi-

quand il fut tué; mais il a été appelé par Djarîr (*Agânî*, VII, 130) et par Al-Akhṭal (*ibid.*, 175) ابن العشرين « l'homme de 20 ans »; d'autres enfin ont supposé qu'il avait seulement 18 ans.

1. Il se peut cependant que le nom de son père العبد « le serviteur » soit une forme abrégée: un nom de divinité devait y être exprimé; puis ce nom sera tombé et on aura fait alors précéder عبد de l'article.



teur de la déesse Al-ʿOuzzâ », et, d'après les autres, عبد المسيح « le serviteur du Messie[1] ». Peut-être, avant sa conversion au christianisme, portait-il le premier nom et, après sa conversion, portait-il le second. Mais son petit-fils a été élevé sous d'autres influences; il a vécu dans des contrées où les coutumes et les religions étaient différentes. Aussi ne peut-on rien inférer du détail indiqué plus haut.

Les poésies de Ṭarafa nous montrent qu'il a considéré les plaisirs de ce monde comme le seul but de la vie de l'homme. D'après lui, trois choses sont nécessaires à l'homme: la bravoure pour défendre les faibles, le vin, les délices que procure la société des femmes. Si l'on n'a pas ces trois choses, on ne doit pas regretter de perdre la vie[2]. Il ne croyait donc pas à une existence future où les bonnes actions sont récompensées et les mauvaises punies. A ses yeux, l'hospitalité qu'il vante avec chaleur, l'habitude de secourir le pauvre et le faible[3] donnent à l'homme de la gloire et lui attirent les louanges, les hommages de tous. Celui qui pratique ces vertus est assis, dans les festins, à la place d'honneur[4] ; aucun bonheur n'est comparable au sien. Mais l'homme est malheureux parce qu'il songe qu'il n'est pas éternel et que tôt ou tard la mort l'enlèvera[5]. Il faut donc se hâter de jouir des avantages que nous offre ce monde passager[6]. Nos jours ne nous sont pas donnés; ils ne nous sont que prêtés; il convient par suite d'en emprunter le plus possible[7]. Le bonheur terrestre, d'ailleurs, n'est pas de nature à faire gagner le royaume céleste ; le bonheur d'ici-bas consiste à boire du vin capiteux en compagnie de courtisanes, à passer son temps dans les jeux

1. Ibn Douraid, *Al-Ischtiḳâḳ*, p. 192.
2. *Dîwân*, I, 56-59.
3. *Dîwân*, I, 44; II, 46-54; XIII, 6-7; XVII, 1-6; XVIII, 1-5.
4. *Dîwân*, I, 47.
5. *Dîwân*, I, 67.
6. *Dîwân*, I, 55, 61-62.
7. *Supplément*, X, 9.

et les festins[1]. « Laissez-moi boire, dit-il, durant ma vie, de peur d'une boisson insuffisante après la mort[2]. »

Pour se procurer des plaisirs, la richesse est nécessaire, et Ṭarafa lui a consacré quelques vers[3]. Il y démontre que l'homme riche est honoré partout; que sa vie est agréable, sa félicité complète. Quant à l'homme pauvre, son intelligence ne lui sert à rien; le monde, quelque vaste qu'il soit, est trop étroit pour lui[4], et il est malheureux. L'homme ne se console pas en songeant à une vie future, où il aurait une compensation aux misères d'ici-bas. Il n'a pas cette espérance, puisque tout est fini après la mort, et que, par delà le tombeau, il n'y a ni récompenses ni châtiments.

Ṭarafa n'est pas un athée. Il invoque son dieu dans sa détresse et lui demande de punir ses ennemis[5]; parfois, il dit aussi que son dieu, s'il l'avait voulu, l'aurait rendu riche[6]. Peut-être faisait-il en l'honneur de son dieu des sacrifices, peut-être répandait-il le sang des victimes sur des pierres levées analogues à celles que l'on trouve chez tous les anciens peuples. Ce qui est certain, c'est que ces pierres avaient, à ses yeux, un caractère sacré, puisqu'il jurait par elles[7], et qu'il considérait un tel serment comme inviolable[8]. Mais le dieu auquel il croit veille sur les vivants

1. *Dîwân*, I, 48-52; XVII, 1-4.
2. *Dîwân*, I, 61.
3. *Dîwân*, I, 80-81; *Appendice*, I, 21-23.
4. *Appendice*, I, 23.
5. *Dîwân*, XV, 2.

6. *Dîwân*, I, 80. Ici il l'appelle رب; ailleurs (XV, 2) le nom de la divinité a dû être changé par le copiste musulman en celui d'Allâh. Quant au mot رب « seigneur », il est possible, comme c'est un terme général, que Ṭarafa s'en soit servi pour invoquer sa divinité.

7. *Dîwân*, XI, 1. Je crois que ce vers prouve suffisamment qu'il était païen; car on ne faisait de sacrifices dans aucune des trois religions ci-dessus mentionnées.

8. Ṭarafa prouve plusieurs fois dans ses poésies qu'il attachait une grande importance aux serments; voir *Dîwân*, I, 83; V, 11, et ici.

et non sur les morts. Quand il remercie un ami, il invoque sa divinité pour qu'elle récompense cet ami, en faisant tomber sur ses champs une pluie bienfaisante[1]; d'autre part, dans sa fureur contre un ami déloyal, il supplie son dieu de casser les dents à celui qui manque à la parole donnée[2]. Mais il ne prie pas pour que son dieu accueille avec bienveillance les âmes de ses amis après leur mort; il ne menace pas non plus ses ennemis de châtiments qui les frapperont, lorsqu'il aura rendu le dernier soupir. Le dieu de Ṭarafa ne se préoccupe que des vivants.

Notons aussi que l'on retrouve dans Ṭarafa un certain nombre de croyances populaires; il pense par exemple que le corbeau est un oiseau fatidique[3], et, comme beaucoup d'autres poètes païens, il l'invite à porter son message; d'un autre côté, l'existence des *Djinns* est avérée pour Ṭarafa[4]. Signalons enfin un dernier point : dans les vers où il se moque de l'avare, il fait allusion à la croyance populaire d'après laquelle l'âme se changerait après la mort en une chouette qui planerait au-dessus du tombeau[5].

De ce qui précède, on peut conclure que Ṭarafa n'était ni juif, ni chrétien, ni zoroastrien. Il était païen. Mais on ne sait quel était son dieu; on ignore même s'il en avait un ou plusieurs. Étant donné cette incertitude, il est légitime de supposer qu'il adorait le dieu « Awâl[6] » et les autres dieux de sa tribu[7].

1. *Dîwân*, VI, 3; VII, 11.

2. *Dîwân*, XV, 2. Cette malédiction est analogue à celle que l'on trouve dans les *Psaumes*, III, 8.

3. *Appendice*, VII, 1.

4. *Dîwân*, XIX, 1, dans la supposition que cette poésie est de Ṭarafa.

5. *Dîwân*, I, 69 ستعلم ان متنا صدى اينا الصدى. B explique le mot صدى par « le corps humain après la mort ». Mais A, dans les notes interlinéaires, dit sur le mot صدى : « C'est un oiseau qui crie toujours : Donnez-moi à boire. »

6. *Ḳâmoûs*, s. v. اوال.

7. D'après le *Kitâb al-aṣnâm* d'Ibn Al-Kalbî (*Khizânat al-adab*,

III

L'AUTHENTICITÉ DES POÉSIES DE ṬARAFA

Bien que nous ayons parlé dans les notes de l'authenticité des vers de Ṭarafa, et que nous ayons analysé chaque poésie, voire chaque vers, nous croyons qu'il ne sera pas inutile de terminer notre préface en faisant quelques remarques sur l'authenticité des poésies, l'ordre des vers dans chacune d'elles et l'époque de leur composition.

Il est certain que tous les vers de la *Mou'allaḳa* sont de Ṭarafa; il ne peut pas y avoir de contestation sur ce point. Mais le désordre des vers et la variété des sujets traités dans le même morceau nous montrent qu'il n'a pas été composé en une seule fois. Ce sont seulement les vers 11-72, à l'exclusion du vers 67, qu'il dut réciter après la prise des chameaux de son frère (voyez plus haut, p. 10), et non pas dans l'ordre où ils sont rangés maintenant. Les dix premiers vers, qui sont un éloge de Khaula, ont été ajoutés plus tard par un éditeur. En effet, le poète, à diverses reprises, a célébré sa maîtresse en termes qui sont toujours à peu près identiques; bien plus, il lui est arrivé de répéter les mêmes phrases, simplement avec des rimes différentes. Celui qui a réuni les poésies de Ṭarafa s'est contenté de choisir des vers dont le mètre et la rime correspondaient à ceux du morceau qu'il compilait; et il ne s'est pas toujours inquiété de savoir si les vers appartenaient ou non au poème dont il s'occupait. Si donc ces dix premiers vers ont été placés en tête de la *Mou'allaḳa*, c'était pour former une poésie complète. Nous croyons que Ṭarafa

III, p. 242; *Lisân al-'Arab*, IX, p. 56 عوض), il y avait chez les Bakrites une idole nommée عوض 'Auḍ; cf. les diverses acceptions du nom propre עוץ dans la Bible.

a composé les vers 93-103, à l'exclusion des vers 99 et 100, lorsqu'il était en prison et qu'il s'attendait à mourir d'un moment à l'autre. Cette hypothèse explique la demande que, quoique très jeune. il adresse à sa nièce[1] de prononcer sur lui des élégies. Pour l'ordre des vers de cette poésie, voyez à la fin des notes sur la première poésie.

Le sujet principal de la poésie II ne commence qu'au vers 27; jusque-là, ce n'est que l'éloge de la maîtresse du poète. Les deux premiers vers n'appartiennent certainement pas à Ṭarafa; le rédacteur de ce morceau n'a peut-être pas connu la *Mou'allaḳa* en entier; et même on pourrait se demander si les poésies I et II n'ont pas été remaniées en même temps par deux rédacteurs différents. Le rédacteur de la poésie II, voyant que le mètre et la rime des deux premiers vers correspondaient à ceux des autres vers de cette poésie, les a placés en tête. Comment a-t-il pu expliquer les deux noms différents de Hir et de Mâwiyya, voilà une question difficile à résoudre; sans doute, il ne savait lui-même quel nom choisir et, pour se tirer d'embarras, il les a donnés tous deux. Quant à l'ordre des vers de ce prélude, nous l'établirons ainsi : 1-6, 13, 7-11, 18-25, 12, 14-16, 26, 17. Les autres vers, à partir du 27e, ont été récités par Ṭarafa dans diverses circonstances : par exemple, les vers 27-34 ont été composés à l'époque de sa vie vagabonde, tandis que le reste date du moment où il était rentré en grâce auprès des gens de sa tribu. La plupart des vers sont antérieurs à ceux de la *Mou'allaḳa.*

La poésie III est contemporaine de la guerre entre les Bakrites et les Taglibites, ou plus exactement de la réconciliation opérée entre les deux tribus pas Al-Gallâḳ. Mais cette réconciliation n'était ni complète ni définitive, et les Taglibites étaient sur le point de recommencer la guerre. Le poète s'adressa alors à eux et leur rappela les maux que les Bakrites leur avaient fait souffrir; il ajoutait que, si les

1. Ou bien à sa sœur; voyez plus haut, p. 3, note 4.

Taglibites ne demeuraient pas tranquilles, les Bakrites combattraient à nouveau avec plus de violence. Le début de cette poésie est, comme d'habitude, consacré à la maîtresse du poète. Mais ici le poète ne décrit pas la femme elle-même; il rappelle seulement la prospérité passée de la maison de sa maîtresse et la vue des ruines actuelles de cette maison; et, quoiqu'il n'en nomme pas le possesseur, nous supposons, par analogie avec les autres poésies, qu'elle appartenait à Khaula. L'ordre des vers est : 1-4, 15, 5-12, 16, 13, 14, 17-23.

La poésie IV a probablement été composée lorsque le poète, sur l'ordre du roi de Ḥîra ʿAmr ibn Hind, était emprisonné. Elle est donc peu antérieure à sa mort. Les vers qu'il récita alors sont les vers 6-15. Les quatre premiers vers, comme dans la poésie III, décrivent la maison ruinée de la bien-aimée. Seulement elle porte ici le nom de Hind et non pas celui de Khaula. Le vers 5, quoiqu'on puisse à la rigueur le rattacher au vers 4, est plus probablement un vers interpolé (voyez la note 5 de cette poésie).

La poésie V a été entièrement composée dans l'exil. Dans les cinq premiers vers, Ṭarafa s'adresse à Khaula; il se figure le départ de sa maîtresse comme dans le vers 3 de la *Mouʿallaḳa* et la prie de s'arrêter pour recevoir ses adieux. Il parle ensuite de ses souffrances dans l'exil et termine par l'éloge de Saʿd ibn Mâlik. Le dernier vers, le vers 13, est douteux, parce qu'il n'a aucun rapport avec les vers précédents.

La poésie VI paraît être une suite de la deuxième partie de la poésie V. D'après B, Ṭarafa l'a composée quand il fut chassé et qu'il alla dans le Yémen ou en Abyssinie. A partir du vers 7, le poète se plaint de ses souffrances et ses plaintes sont analogues à celles de la poésie V. Le commencement, comme toujours, a été ajouté par le rédacteur. Le vers 5 doit être placé après le vers 2, et très probablement le poète avait écrit d'autres vers que celui-là pour dépeindre la beauté de Khaula.

La poésie VII comprend deux parties : dans la première (vers 1-6), Ṭarafa manifeste sa défiance probablement à l'égard de son cousin ʿAbd ʿAmr ibn Bischr; dans la seconde (vers 7-11), il fait l'éloge de Ḳatâda. La seconde partie est la plus importante, mais au début, au lieu des vers où le poète parlerait de Khaula ou de sa maison, le rédacteur a placé la première partie qui se rattache mieux à la poésie VIII. Il a fait ce que nous faisons aujourd'hui quand, en présence de vers isolés, nous réunissons les vers qui ont même mètre et même rime. Le poète a récité ces vers, c'est-à-dire tous les vers de la poésie VIII et la première partie de la poésie VII, lorsque, à la cour de Ḥîra, il lançait ses satires contre son cousin ʿAbd ʿAmr ibn Bischr (cf. *Introduction*, p. 12). Pour les vers 7-11 de la poésie VII, on ne peut pas fixer la date de leur composition; on peut seulement affirmer qu'ils sont antérieurs à l'arrivée de Ṭarafa à la cour de Ḥîra. En effet, il est question des éloges adressés par le poète à Ḳatâda ibn Salama, qui avait secouru la famille de Ṭarafa dans une année de disette. Ṭarafa a récité ces vers en faveur de Ḳatâda devant les gens de sa famille; c'était donc avant de l'avoir quittée. Nous ne possédons maintenant que ces cinq vers; les autres vers sont perdus et n'ont pas été connus du rédacteur.

La poésie IX est une improvisation de Ṭarafa lorsqu'il était à la cour de Ḥîra. Dans les vers 1-3, il se moque du roi ʿAmr et dans les vers 4-8, de son frère Ḳâboûs. On ne peut pas savoir, entre cette poésie, le commencement de la poésie VII et la poésie VIII, quelle est la plus ancienne. La seule chose sûre, c'est qu'elles se suivirent de près.

Les deux vers qui constituent la poésie X sont attribués à la sœur de Ṭarafa, qui les aurait récités en apprenant la mort de son frère.

Les trois vers de la poésie XI sont les seuls qui restent d'un morceau plus long perdu aujourd'hui. Ṭarafa les aura sans doute composés peu avant son arrivée à la cour de Ḥîra.

La poésie XII est certainement de Ṭarafa. D'après Al-A'lam, c'est sa première composition; elle date de son enfance. Le vers 8 paraît douteux; s'il est de Ṭarafa, c'est un vers isolé qui appartenait à un morceau perdu; peut-être aussi provient-il d'un autre poète. En tous cas, il est interpolé.

La poésie XIII n'est pas attribuée par Al-Aṣma'î à Ṭarafa, mais à un autre poète, Bakrite lui aussi, mais plus âgé que Ṭarafa. D'après Aboû 'Oubaida et Al-Moufaḍḍal, au contraire, elle est de Ṭarafa. Quoique nous ayons trouvé dans un manuscrit du British Museum cette poésie avec un prélude consacré comme d'ordinaire à Khaula, on ne peut cependant pas affirmer son authenticité; c'est peut-être un compilateur qui l'aura rédigée. Quand on examine les vers eux-mêmes, on voit que ce sont pour la plupart des vers répétés, mais changés de place et quelquefois même transformés. Les vers 6-22 ne sont, à vrai dire, qu'un recueil de variantes des vers de la poésie II et d'autres poésies. L'original comprend seulement les vers 1-5, 9 et 10, et ce sont des vers dont on ne peut pas reconnaître l'auteur avec certitude. Si c'est Ṭarafa, il les a composés, comme le premier vers l'indique, au moment de la bataille de Ḳaḍḍa, qui eut lieu avant l'avènement de 'Amr ibn Hind.

La poésie XIV est un fragment d'une poésie plus longue, dont il nous manque le commencement et la fin. C'est une satire contre les Banoû 'l-Moundhir ibn 'Amr[1], qui habitaient dans le Yémen. Or, il paraît que Ṭarafa, lorsqu'il fut chassé de son pays, alla dans le Yémen et demanda secours à cette riche famille. Mais le refus qu'elle lui opposa attira sur elle la colère du poète. Le vers 6 seulement paraît interpolé.

Les trois vers de la poésie XV ont été composés en prison. Le poète a probablement récité plus de trois vers, mais le reste est perdu.

La poésie XVI n'est attribuée à Ṭarafa que par Ibn As-Sikkît et par Aboû 'Amr Asch-Schaibânî. C'est probable-

1. B, fol. 195 r°.

ment une poésie fabriquée à une époque postérieure. Voyez les Notes sur cette poésie.

Les poésies XVII et XVIII ne seraient pas de Ṭarafa, au dire d'Al-Aṣma'î. Ces deux pièces auraient été faites à l'imitation des vers de notre poète; car le contenu, sinon dans les mêmes termes, se retrouve dans ses poésies. Le poète y raconte que les gens de sa tribu portaient secours aux autres, lorsque l'hiver sévissait, qu'ils invitaient tout le monde à partager leurs plats remplis de viande et que, à la guerre, ces mêmes gens se conduisaient avec une extrême bravoure. Toutes ces idées ont été développées plus longuement dans la poésie II. Quant aux poésies XVII et XVIII, en les comparant l'une avec l'autre, on voit que la poésie XVIII n'est qu'une répétition écourtée et à peine modifiée de la poésie XVII.

La poésie XIX aurait pour auteur, d'après Ibn Al-Kalbî, 'Ouschsch ibn Labîd Al-'Oudhrî. Les 9 vers que comprend cette poésie ne sont qu'un fragment. Le poète y décrit d'abord les chemins difficiles où il a pénétré, assis sur un cheval vigoureux, ensuite il loue les gens de sa tribu. C'est ou l'œuvre de Ṭarafa ou celle d'un de ses imitateurs. Mais le vers 5, qui semble rattacher les deux parties l'une à l'autre, ne peut pas être de lui. Le poète y dit qu'il était le chef d'une tribu dont les gens sont morts depuis longtemps. Or, Ṭarafa, qui est mort très jeune, n'a jamais été le chef d'une tribu de guerriers. Ce vers ne peut être sorti que de la bouche d'un vieux guerrier qui se souvient du temps où il menait au combat ses compagnons auxquels seul il a survécu.

La poésie I de l'Appendice n'est, croyons-nous, qu'en partie de Ṭarafa. Comme ce morceau n'est qu'un recueil de sentences (voyez les Notes sur cette poésie), il y a bien des choses qui appartiennent certainement à Ṭarafa, bien d'autres aussi qui ne lui appartiennent pas. Les vers 3-5 ne sont pas de lui; Ṭarafa n'était pas de ces philosophes qui considèrent la vie comme une chose vaine et pensent que

l'on doit vivre modestement. Le principe de Ṭarafa était : vivre dans les plaisirs et jouir de la vie autant que possible. Le vers 24 où le poète dit qu'il faut éviter d'encourir le blâme est trop philosophique pour Ṭarafa. D'un autre côté, les vers 1-2, où il s'agit des souffrances causées par l'amour, les vers 8-9, où il est question de la générosité, portent l'empreinte de l'esprit de Ṭarafa. Les vers 14-18, 21-23, qui se rapportent à l'influence de la richesse, sont certainement encore de Ṭarafa ; il les a probablement récités après avoir dépensé toute sa fortune avec ses amis, au moment où il devint pauvre et fut abandonné de tous. De même, les vers 25-29, qui concernent les faux amis, se rattachent bien aux vers dont nous venons de parler. Pour l'ordre des vers, voyez plus loin les Notes.

La poésie II de l'Appendice a été composée par Ṭarafa lorsque les chameaux de son frère furent enlevés par les gens de Mouḍar. Il a adressé ces vers au roi de Ḥîra, espérant son concours pour recouvrer les chameaux; cf. les Notes. Cette poésie est donc peu antérieure à la *Mou-ʿallaḳa.*

La poésie III de l'Appendice a aussi certainement Ṭarafa pour auteur. Il l'a récitée lorsqu'il annonça au roi de Ḥîra la mort de son frère consanguin ʿAmr ibn Oumâma. Par conséquent, elle a été composée bien avant la poésie précédente. C'est lorsque Ṭarafa s'est rencontré dans le Yémen avec ʿAmr ibn Oumâma, que cet événement eut lieu.

La poésie IV de l'Appendice est de Ṭarafa, à l'exclusion de quelques vers douteux. Ce morceau, bien que les vers y aient entre eux un rapport plus étroit que ceux de la poésie I de l'Appendice, est cependant formé de la réunion de petits morceaux, probablement de dates différentes, soit du même poète, soit de divers autres poètes. Pour plus de détails, voir les notes à ce nº IV.

La poésie V de l'Appendice a été composée par Ṭarafa, ainsi que nous l'expliquons dans les Notes, lorsque, ayant été attaqué par Ḥanâna, il lui arracha l'épée et le renversa

par terre. Cet événement se produisit au moment où il allait chercher les chameaux de son frère, c'est-à-dire quelque temps avant la composition de la *Mou'allaḳa.*

La poésie VI de l'Appendice est une plainte contre les faux amis, à la fin ont été ajoutés quelques proverbes, qui indiquent chez l'auteur une grande piété. Les premiers vers pourraient s'appliquer à Ṭarafa, car lui aussi a souffert beaucoup des amis intéressés; mais, à la manière dont le poète se plaint de ses douleurs et de ses insomnies, parle de sa grande confiance en Allâh, et surtout de la souffrance que lui cause le manque de piété, on s'aperçoit que, seul, un poète très pieux et non Ṭarafa a pu les écrire. Ṭarafa a dit, en effet, que la nuit ne lui paraissait jamais longue, et que pourvu qu'il vécût à sa guise, il ne se préoccupait pas de savoir si les gens étaient pieux ou non. Les proverbes ont aussi l'air d'être de ces maximes générales que répètent les moralistes de toutes les religions.

Les trois vers de la poésie VII de l'Appendice forment dans D la suite de la poésie III de l'Appendice. Seulement, si c'est le même poète qui a récité les vers des poésies III et VII à la même occasion, pourquoi a-t-il subitement changé de rime ? En outre, il paraît que Ṭarafa a récité les vers de la poésie III en présence du roi, tandis qu'ici le poète dit : « Qui apportera un message à 'Amr ibn Hind ? Plût à Dieu qu'un corbeau t'appelât ! » En analysant ces vers, on voit que le vers 2 n'a aucun rapport ni avec le vers précédent, ni avec le vers suivant. Nous croyons que ce sont 3 vers sans lien entre eux, et cependant réunis par le rédacteur; peut-être même ne proviennent-ils pas d'un auteur unique.

Pour la poésie VIII de l'Appendice, voir plus haut, p. 24, notre remarque sur la poésie XIII du *Dîwân.*

De notre analyse des poésies de Ṭarafa il résulte que, si l'on voulait les ranger par ordre chronologique de composition, ou tout au moins classer les poésies dont on peut juger d'une façon approximative la date de leur compo-

sition, on aurait l'ordre suivant : *Dîwân*, XII, V, VI, XIV, *Appendice*, III, *Dîwân*, XIII, II, *Appendice*, II, V, *Dîwân*, I, XI, VIII, la première partie de la poésie VII, IX, IV, XV.

En terminant notre introduction, nous dirons quelques mots de la façon dont le talent de Ṭarafa a été jugé par diverses autorités. Le *Kitâb al-Agânî* nous donne le jugement de trois poètes distingués, Djarîr[1], Al-Akhṭal[2] et Labîd[3]. D'après le premier, Ṭarafa était le plus grand poète, d'après le second, le premier était Al-A'schâ et après lui venait Ṭarafa; d'après le dernier, le premier était Imrou'ou 'l-Ḳais, et Ṭarafa occupait la deuxième place. Mais la *Djamhara* (p. 33) donne une classification différente de celle-ci : Aboû 'Oubaida a dit que les poètes de premier ordre sont : Imrou'ou 'l-Ḳais, Zouhair et An- Nâbiga Adh-Dhobyânî; les poètes de second ordre : Al-A'schâ, Labîd et Ṭarafa. Selon Al-Farazdaḳ, le meilleur poète était Imrou'ou 'l-Ḳais; pour Djarîr, An-Nâbiga Adh-Dhobyânî; pour Al-Akhṭal, Al-A'schâ; pour Ibn Aḥmar, Zouhair; pour Dhoû 'r-Roumma, Labîd; pour Ibn Moukbil, Ṭarafa, et enfin, pour Al-Koumait, c'était 'Amr ibn Koulthoûm. La *Djamhara* conclut en ces termes : « Notre autorité est Aboû 'Oubaida et l'ordre: Imrou'ou 'l-Ḳais, Zouhair, An-Nâbiga, Al-A'schâ, Labîd, 'Amr et Ṭarafa. » Al-Moufaḍḍal a dit : Ce sont les auteurs des sept longues poésies que les Arabes appellent les « Colliers de perles ».

On voit qu'Aboû 'Oubaida, bien qu'il ait donné à Ṭarafa la dernière place dans sa classification, le range cependant parmi les principaux poètes. En outre, il y a des divergences sur les jugements portés : par exemple l'*Agânî* prétend que Djarîr préférait Ṭarafa à tous les autres poètes; or, la *Djamhara* affirme que Djarîr préférait An-Nâbiga. De même

1. vii, 130.
2. vii, 170.
3. xiv, 98.

pour Aboû ʿOubaida; d'après la *Djamhara,* il donnait à Ṭarafa la dernière place parmi les meilleurs poètes, tandis que, d'après le *Mougnî,* il préférait Ṭarafa à Al-Aʿschâ. Il résulte de tout cela que, quoique ces auteurs ne s'accordent pas sur la place que Ṭarafa occupait, ils s'accordent cependant tous pour reconnaître qu'il était un des plus grands poètes arabes.

TRADUCTION

AU NOM D'ALLÂH LE CLÉMENT, LE MISÉRICORDIEUX !

I

Ṭarafa, fils d'Al-'Abd, a dit :

1. Les vestiges de la maison de Khaula, sur le sol rocailleux de Thahmad, brillent comme la trace du tatouage sur la surface de la main.

2. Là, mes compagnons, arrêtant auprès de moi leurs montures, disaient : Ne meurs pas de chagrin et reprends courage.

3. Au matin du départ, les litières de la Mâlikite, en s'engageant dans les gués de Dad, ressemblent aux grands navires d'une flotte

4. Adoulienne ou de la flotte d'Ibn Yâmin, que le pilote tantôt détourne, tantôt dirige en ligne directe;

5. Et dont les proues fendent les vagues, comme le joueur au *fi'âl* divise la poussière accumulée avec sa main.

6. Et la tribu possède une beauté au teint hâlé, une gazelle en âge d'atteindre les fruits de l'*arâk*, au cou orné de deux colliers de perles et de chrysolithe;

7. Qui, séparée du troupeau, le surveille de loin en un endroit fertile; elle saisit les feuilles des branches de l'*arâk*, et elle s'en couvre comme d'un manteau.

8. Elle montre en souriant des dents blanches pareilles à une brillante camomille qui pousse au milieu d'un tas humide du sable le plus pur.

9. La lumière du soleil les a arrosées, sauf les gencives qui ont été saupoudrées avec de l'antimoine, sans qu'elle ait rien mordu sur ses dents.



10. Son visage est comme enveloppé du manteau du soleil, son teint est pur, sa peau est sans rides.

11. Quant à moi, je dissipe le chagrin lorsqu'il se présente, grâce à une chamelle légère et rapide qui marche du soir jusqu'au matin.

12. Ses pas sont sûrs comme les planches qui soutiennent le brancard ; je la pousse sur un chemin couvert de traces de pas, semblable à une étoffe rayée.

13. Elle lutte de vitesse avec les excellents chameaux agiles, et sur un chemin frayé, elle met ses pieds de derrière dans les traces de ses pieds de devant.

14. Elle passe le printemps à Al-Ḳouffân, au milieu de chamelles pleines, à paître dans des vergers d'une vallée fertile et dont les fonds sont arrosés par des pluies successives.

15. Elle se tourne à la voix de celui qui l'appelle, et se défend avec sa queue touffue contre les attaques redoutées du mâle brun dont la queue est collée à la croupe.

16. On dirait que les deux ailes d'un vautour, cousues avec une alène à l'os de la queue, la couvrent des deux côtés.

17. Tantôt elle frappe sa partie postérieure, tantôt ses mamelles taries, semblables à une vieille outre flasque et sans lait.

18. Ses deux cuisses sont d'une chair solide, comme si c'étaient les deux battants de la porte d'un château vaste et élevé.

19. Son dos est cambré, ses côtes sont courbées comme l'arc, son cou est bien attaché au garrot vigoureux.

20. Comme si deux repaires dans un fourré de lotus l'entouraient, ses côtes sont courbées ainsi que des arcs sous ses reins robustes.

21. Les deux coudes sont arqués comme s'ils supportaient les deux seaux d'un robuste porteur d'eau.

22. Tel un pont construit par un Grec, dont l'architecte aurait juré de l'entourer de briques bien cimentées.

23. La touffe de poils qu'elle a sous le menton est blonde, son échine robuste, l'enjambée de son pied de derrière longue, le balancement de son pied de devant rapide.

24. Les tendons de ses pieds de devant sont forts comme des cordes bien tordues, et ses bras s'inclinent sous un corps semblable à un bloc de pierre très dure.

25. Elle marche en se balançant, sa course est impétueuse, sa tête est forte, ses deux épaules sont attachées à une hauteur très élevée.

26. Les marques laissées par les sangles sur ses côtes semblent des rigoles qui descendent d'une roche lisse sur un terrain dur,

27. Et, qui tantôt se joignent, tantôt se séparent, semblables aux pièces d'étoffe blanchâtre dans une tunique raccommodée.

28. Son cou long se dresse; lorsqu'elle le tient droit, il ressemble au mât d'un navire qui vogue sur le Tigre.

29. Son crâne a la dureté d'une enclume, et les sutures de ce crâne se réunissent en un point, semblables à l'arête d'une lime.

30. Ses yeux ont l'éclat de deux miroirs ; ils sont enfoncés dans deux cavités osseuses, solides comme la citerne creusée dans la roche.

31. Ils repoussent les fétus qui les aveugleraient; on dirait les yeux couleur d'antimoine d'une vache, mère d'un veau et tremblant pour lui.

32. Les joues ressemblent à du papier de Syrie, les lèvres sont comme les lanières de cuir du Yémen dont on n'a pas enlevé le poil.

33. Les oreilles, douées d'une ouïe fine, perçoivent dans sa marche nocturne le moindre bruissement aussi bien que le son de voix le plus clair.

34. Terminées en pointe, ce qui est l'indice de la pureté de race, elles ressemblent aux oreilles du taureau sauvage et solitaire du Ḥaumal.

35. Son cœur anxieux, qui bat avec vivacité, est très

souple, mais aussi compact, qu'un pilon pris dans le roc et frappant contre des dalles solides.

36. Lorsque je le désire, elle dresse la tête jusqu'au pommeau de la selle et lance ses jambes avec la vitesse de l'autruche mâle.

37. A mon gré, elle ralentit ses pas ou les précipite, craignant un fouet composé de lanières bien tordues.

38. Sa lèvre supérieure est fendue, la partie molle des naseaux est percée, ce qui est la marque de la noblesse; lorsqu'elle flaire le sol, elle redouble de vitesse.

39. Telle est la chamelle sur laquelle je voyage, lorsque mon compagnon me dit: « Plût à Dieu que je pusse te sauver d'ici et me sauver moi-même! »

40. Son âme s'agite d'épouvante, lorsqu'il se croit atteint, quoiqu'il se trouve au soir loin de toute embuscade.

41. Quand les gens disent: « Quel est le brave? » je pense que c'est moi qui suis désigné, car je ne suis jamais ni paresseux, ni hésitant.

42. Je tombe sur elle à coups de fouet; elle court, tandis que les vapeurs flottent sur le terrain pierreux et brûlant.

43. Elle marche gracieusement, pareille à une esclave au milieu d'une compagnie, qui montre à son maître la longue traîne de sa robe blanche.

44. Je ne cache point ma demeure en habitant les lits des torrents; mais, toutes les fois que les hommes ont recours à moi, je leur prête mon appui.

45. Si tu me cherches dans une grave assemblée, tu m'y trouveras; et si tu me cherches dans les cabarets, tu m'y trouveras aussi.

46. Dès le matin, si tu te présentes, je t'offrirai une coupe pleine de vin; si tu n'en as pas besoin, que ton contentement augmente.

47. Si toute ma tribu se réunit, tu me trouveras me dirigeant vers le sommet de la gloire la plus noble, comme vers le rendez-vous général.

48. Mes compagnons de plaisir sont nobles, brillants

comme des étoiles. Chaque soir vient une chanteuse parée d'une robe rayée et d'une tunique couleur de safran.

49. L'ouverture de sa robe est large ; son corps est doux aux attouchements de mes commensaux ; la partie qui est nue en est fine.

50. Lorsque nous, nous lui disons : « Fais-toi entendre à nous, » elle se met à nous chanter d'une voix grave, avec un regard langoureux, sans faire d'efforts.

51. Je ne cesse pas de boire le vin et de me plonger dans la volupté ; de vendre et de dissiper mes biens nouvellement acquis et mes biens héréditaires,

52. Jusqu'à ce que toute la tribu me fuie et que je reste isolé, comme un chameau galeux, enduit de goudron.

53. Cependant, je vois que ni les pauvres, ni les habitants des tentes en cuir aux cordes tendues ne me renient.

54. O toi, qui me blâmes de ce que je me présente aux combats et de ce que je me plonge dans les plaisirs, peux-tu me rendre éternel ?

55. Si tu n'es pas capable de repousser de moi la mort, laisse-moi du moins la prévenir en dissipant ce que je possède.

56. N'étaient trois choses dont l'homme généreux a besoin, par ton bonheur ! je ne m'inquiéterais point lorsque mes visiteurs se lèvent.

57. Ces trois choses sont : que je boive le vin rouge qui écume lorsqu'on le mélange avec de l'eau, avant que les femmes qui doivent me blâmer de mon action soient venues ;

58. Que j'accoure lorsque celui qui est poursuivi invoque mon secours, en pressant mon cheval aux jambes arquées, semblable au loup d'Al-Gaḍâ, que tu as troublé dans sa course vers l'abreuvoir ;

59. Que j'abrège les jours nébuleux, en dépit de leur charme, assis sous une tente soutenue par des pieux, en compagnie d'une belle fille,

60. Dont les anneaux et les bracelets semblent attachés à de superbes et flexibles branches de *ʿouschar* ou de ricin.

61. Laisse-moi donc abreuver ma tête pendant qu'elle est en vie, de peur que je n'aie qu'une boisson insuffisante après la mort.

62. L'homme généreux se désaltère pendant sa vie; lorsque nous mourrons, tu sauras laquelle de nos chouettes sera la plus altérée.

63. Je vois que le tombeau d'un avare qui gémit pour ses biens ne diffère pas de celui d'un prodigue qui dissipe sa richesse dans l'oisiveté.

64. On voit en effet deux tertres formés par un amoncellement de sable, sur lesquels sont des dalles de pierre dure appliquées l'une contre l'autre.

65. Je vois la mort choisir les hommes généreux et revendiquer le meilleur de la richesse de l'avare sordide.

66. Je considère la richesse comme un trésor qui diminue chaque nuit; or, ce que les jours et le temps diminuent finit par disparaître.

67. Par ta vie! lorsque la mort tarde à frapper l'homme, elle peut être comparée à une longue corde lâche, dont il tient les deux bouts dans sa main.

68. Qu'ai-je donc fait, pour voir mon cousin Mâlik m'éviter et s'éloigner de moi lorsque je m'approche de lui?

69. Il me blâme, et je ne sais pas ce qu'il peut me reprocher. C'est ainsi que m'a blâmé Ḳourṭ, fils d'A'bad.

70. Il ne me laisse pas plus d'espoir au sujet d'aucun bien que je lui ai demandé que si nous l'avions mis dans un tombeau qui a une fosse latérale.

71. Je ne lui ai pourtant rien dit, sinon que je lui ai réclamé avec insistance les chameaux de Ma'bad.

72. Quant à moi, les liens de la parenté m'attachent fortement à toi et, je te le jure, dans les occasions difficiles, tu me trouveras prêt à te secourir.

73. Si tu m'appelles pour une entreprise grave, je serai parmi tes auxiliaires; si l'ennemi vient t'assaillir, je te défendrai de toutes mes forces.

74. Si par des propos injurieux l'on attaque ton honneur

je ferai boire au calomniateur l'eau puisée aux citernes de la mort, avant même de le menacer.

75. Je n'ai point commis de crime; et cependant on m'outrage, on m'accuse, on se plaint de moi, on me chasse comme un coupable.

76. Si mon cousin était un autre homme, il aurait dissipé ma tristesse, ou du moins il m'aurait remis au lendemain.

77. Mais mon cousin m'étrangle, pour me contraindre à la reconnaissance et aux prières, à moins que je ne me rachète par une rançon.

78. L'injustice que l'on souffre de la part de ses proches parents cause une douleur plus cruelle que la blessure du fer tranchant de l'Inde.

79. Laisse-moi avec mon honneur, je te serai reconnaissant partout où je fixerai ma demeure lointaine, fût-ce sur la montagne de Ḍargad.

80. Si c'était la volonté du Seigneur, je serais comme Ḳais, fils de Khâlid, ou comme ʿAmr, fils de Marthad :

81. Je deviendrais possesseur de grandes richesses et les nobles fils des princes me rendraient visite.

82. Je suis l'homme que vous savez doué d'un corps léger, et je m'enfonce comme la tête enflammée du serpent.

83. Je l'ai juré, ma hanche ne cessera pas d'être unie étroitement à un glaive indien, aux deux tranchants aiguisés.

84. Digne de confiance, il ne se recourbe pas quand je frappe. Lorsqu'on dit : « Doucement, » sa pointe répond : « J'ai fini. »

85. Il est si aigu que, lorsque je me lève pour me protéger par lui, le premier coup me dispense de recommencer; il n'est pas comme la serpe du bûcheron.

86. Lorsque les gens courent aux armes, tu me trouves le fer à la main, invincible.

87. Et combien de fois, les premiers parmi les chameaux accroupis, endormis, ont-ils été effrayés à mon approche, lorsque je marchais l'épée nue!



88. Or, une chamelle grasse, de haute taille, aux mamelles pendantes, passait devant moi. Elle était le bien le plus précieux d'un vieillard grondeur, desséché comme son bâton,

89. Qui disait, les chevilles et les jambes étant déjà coupées : « Ne vois-tu pas que tu as amené un malheur? »

90. Puis disait encore : « Que pensez-vous [qu'il faille faire] à cet ivrogne qui vous opprime, acharné dans sa violence ? »

91. Puis ajoutait : « Laissez-le jouir seulement de cette chamelle; mais, si vous ne l'écartez pas des chameaux les plus éloignés, il les égorgera également. »

92. Alors les servantes s'occupaient de rôtir le petit de cette chamelle et nous servaient les parties grasses de sa bosse.

93. Quand je mourrai, ô fille de Ma'bad, annonce ma mort avec les éloges que j'ai mérités et déchire ta robe en souvenir de moi.

94. Et ne me fais pas l'égal d'un homme dont les soucis seraient moins pesants que les miens, dont les services seraient moins signalés et qui n'assisterait pas comme moi à tous les combats;

95. Qui serait lent aux affaires importantes et rapide aux actions honteuses, tel qu'un lâche repoussé par les poings des hommes.

96. Si j'étais faible au milieu des hommes, je serais en butte, certes, à l'inimitié de l'homme aidé de ses amis, et aussi de l'homme seul.

97. Mais je repousse de moi les hommes grâce à mon audace, à ma fermeté, à ma témérité et au souvenir de ma noble origine.

98. Mes accidents, par ta vie, ne me causent pas de soucis pendant la journée, ils ne rendent pas non plus ma nuit trop longue.

99. Que de combats où je me suis maîtrisé dans la mêlée, en me gardant des dangers et des menaces,

100. Sur un champ de bataille où les plus braves craignaient de trouver la mort et où les épaules tremblaient quand on en venait aux mains !

101. Je considère la mort comme l'abreuvoir des âmes; demain n'est pas loin. Que ce jour-ci est près du lendemain !

102. Les jours te montreront ce que tu ignorais, et celui à qui tu n'as pas donné de provisions t'apportera les nouvelles.

103. Et celui pour qui tu n'as pas acheté d'équipement de route, avec qui tu n'as pas fixé de rendez-vous, t'apportera les nouvelles.

II

Et il a dit encore :

1. T'es-tu dégrisé aujourd'hui, ou Hir excite-t-elle encore ta passion, et ton amour devient-il une folie furieuse?

2. Que mon amour pour toi ne soit pas un mal mortel. La manière dont tu m'as traité, ô Mâwiyya, n'était pas généreuse:

3. Comment pourrais-je espérer [arracher] son amour de mon cœur, après que le mal caché s'y est enraciné?

4. Un fantôme léger m'a jeté dans l'insomnie; il voltigeait autour de moi, tandis que les cavaliers faisaient halte dans la plaine de Yousour.

5. Elle a franchi le désert jusqu'à notre campement vers la fin de la nuit, étant elle-même comme une gazelle languissante.

6. Puis elle vint à moi, tandis que mes compagnons couverts de leurs manteaux aux couleurs éclatantes dormaient en groupes mélangés.

7. Elle lançait des regards dérobés; ses yeux ressemblaient à ceux du petit d'une chamelle et ses joues à celles d'une jeune gazelle brune.



8. Ses deux hanches étaient comme celles d'une génisse sauvage, mère d'un petit veau et qui va broutant dans le Raml les branches fleuries.

9. Sa belle chevelure longue et épaisse descendait jusqu'à sa ceinture.

10. Telle une gazelle aux cornes lisses, mère d'un faon au dos rayé, qui secoue le lotus et les branches des arbres épineux;

11. Qui met bas à l'automne entre les contrées de Khoufâf et d'Al-Liwâ, qui se tourne vers son noble enfant dont les sabots sont encore tendres.

12. Tu dirais qu'il lui est pénible de lever son regard. O mes gens, admirez cette jeune fille à la taille svelte!

13. Quand ils passent l'été dans le Nadjd et l'hiver autour de Dhât al-Ḥâdh, des deux côtés de Wouḳour.

14. Et lui, il éprouve dans les moments où il la voit, un plaisir aussi suave que le vin mêlé d'une eau délicieuse et fraîche.

15. Si elle lui accorde des faveurs, quelquefois elle lui en refuse et lui fait voir en plein midi les étoiles en mouvement.

16. Il vit dans la douleur à cause de son amour pour elle; car elle s'est éloignée de lui. Ah! combien est loin le lieu de celle qui est si chère à ma mémoire!

17. Cependant, si une fois elle transporte au loin sa demeure, c'est à coup sûr selon l'habitude des amantes qui s'éloignent pour revenir.

18. Elle a un corps parfait; quand elle sourit, elle montre ses dents blanches comme des camomilles qui poussent dans le sable.

19. Le soleil lui a donné, au lieu de ses dents naturelles, des dents blanches et brillantes comme la grêle, rayées de stries polies.

20. Et lorsquelle rit, elle fait voir des bulles de salive dans sa bouche comme des parcelles de musc détrempées dans l'eau froide,

21. Poussée dans un torrent par le vent du Nord, et qui s'est arrêtée ensuite au milieu d'une plaine étendue.

22. Lorsqu'elle se lève, on dirait du sable qui tombe du haut d'un monceau remué par le vent et qui menace ruine.

23. Elle chasse le froid par sa chaleur naturelle et de même la chaleur intense de l'été, lorsqu'il arrive, par sa fraîcheur.

24. Ne me blâme pas, car elle est une des femmes qui peuvent dormir l'été comme le font celles dont les enfants ne vivent pas ou bien celles qui ont peu d'enfants;

25. Blanches comme les nuages légers, tendres comme les rameaux verts qui poussent pendant l'été.

26. Ils m'ont accablé de douleur lorsqu'ils eurent bridé leurs mulets pour enlever celle qui a une voix douce, voilée et exhalant le parfum.

27. Quand elle médit de moi, je médis d'elle; car je ne suis ni faible, ni lâche.

28. Je ne suis pas un vieillard à la démarche lente, je ne crains pas la nuit, et mes ongles ne sont pas émoussés.

29. Que de pays dont les autruches alertes ressemblent à des chamelles pleines galeuses dans un jour pluvieux,

30. Où j'ai pénétré sur une chamelle robuste qui n'a pour se défendre contre les inégalités du sol qu'un sabot endommagé déporrvu de poil!

31. Alors qu'elle court à l'heure de midi, tu vois les cailloux rejetés par ses sabots comme des essaims de papillons.

32. Mais cette époque-là est passée! Cette année-ci, il m'est arrivé que des événements graves, qui ne sont un secret pour personne, m'ont atteint.

33. Ce sont des accidents qui se succèdent sans interruption, qui brisent la force de l'homme vaillant et vigoureux.

34. L'âme se plaint de ce qui l'a frappée; mais, patience! tu appartiens à un peuple patient.

35. Si par hasard nous devenons riches, tu ne nous verras pas exulter de la prospérité, et nous ne sommes pas affaissés par un malheur.

36. [Les gens de ma famille sont comme] des lions dans des fourrés ; lorsqu'ils prêtent secours, ils le font sans faiblesse, ni sottise, ni loquacité.

37. Mon origine est telle que sa greffe améliore la souche où on l'implante.

38. Ma famille est facilement accessible, tu trouveras vers elle des sentiers, si tu veux, même dans les endroits sauvages et escarpés.

39. Quels hommes, quand ils se revêtent de la tunique de David pour repousser un danger imminent,

40. Quand les hommes s'abreuvent mutuellement de la boisson amère, et les chevaux sont teints du sang couleur d'anémone!

41. Ce qui accroît encore leur gloire, c'est qu'ils pardonnent volontiers les offenses de leurs semblables et qu'ils ne sont pas vaniteux.

42. Le vin n'est pas trop cher pour eux, s'ils le cherchent même au prix des chamelles pleines, ou des jeunes chameaux à la grande bosse.

43. Et lorsqu'ils l'ont bu et s'en sont enivrés, ils font présent de toute bonne chamelle et de tout coursier.

44. Ensuite ils s'en vont en exhalant l'odeur du musc et en laissant traîner à terre leurs ceintures frangées.

45. De leurs ancêtres ils ont hérité la puissance, et ils exercent à leur tour une puissance qui n'est pas mince.

46. Quand nous sommes dans nos quartiers d'hiver, nous invitons tout le monde en foule; tu ne nous verras jamais choisir nos hôtes,

47. Lorsque les hommes assis dans leurs réunions se disent : « Est-ce l'odeur de la viande rôtie ou le parfum du bois d'aloès ? »

48. Pour partager nos plats de viande de bosse de chameau que l'on présente dans notre festin (et le froid sévit alors);

49. Des plats qui, semblables à des citernes, ne cessent pas d'être pleins, soit pour entretenir les hôtes invités, soit pour les hôtes imprévus.

50. La viande qu'on sert chez nous est sans mauvaise odeur; c'est seulement là où elle reste jusqu'au lendemain qu'elle sent mauvais.

51. La tribu de Bakr sait bien que nous sommes la terreur des bestiaux, que nous sommes généreux et que nous vivons dans l'aisance.

52. La tribu de Bakr sait encore que nous sommes doués d'un jugement excellent et que nous sommes fermes dans les périls.

53. Les gens de ma famille repoussent le mal de celui qui en est atteint et l'emportent sur le vainqueur dédaigneux.

54. Ils sont pleins de douceur envers leurs voisins; leurs mains sont largement ouvertes, et ils ordonnent de faire le bien.

55. Ils s'élancent avec impétuosité dans toute incursion sanglante, et au moment du danger ils sont de fermes défenseurs.

56. Nous empêchons nos chevaux de fuir lorsqu'un malheur leur arrive, moment où ils ne peuvent être retenus que par des hommes très patients.

57. Lorsque la tribu appelle en tremblant et que le crieur donne l'alarme, la terreur s'étant emparée d'eux :

58. « O braves guerriers de nos réunions! choisissez les chevaux couleur fauve et alézane;

59. Les chevaux issus d'A'wadj, au corps long, mince et dur, auxquels on n'a pas épargné les soins;

60. Les chevaux mâles, au corps long et au sabot dur, qui sont couverts de sueur lorsque leur mors est blanchi par l'écume durant la course ;

61. Qui galopent avec leurs jambes arquées et rapides, on dirait que de durs marteaux y sont attachés.

62. Ils élèvent leurs longs cous semblables aux troncs de palmier dont on a ôté l'écorce.

63. Leurs jambes supportent un corps au ventre large, et c'est pourquoi ils ne s'essoufflent point.

64. Ils trottent ; lorsqu'ils sont emportés, leur ardeur semble faire voler leurs sangles serrées.

65. Leurs queues élevées, ils courent en se balançant, et allongent le corps dans l'ardeur de leur course.

66. Ils s'élancent dans la mêlée, portant secours, semblables aux oiseaux qui passent par bandes.

67. Il laissent les guerriers renversés entre eux : les héros ne cessent pas de rouler au milieu d'eux dans la poussière. »

68. Que servent de rançon aux fils de Ḳais pour tout le bien et tout le mal qu'ils ont fait aux hommes,

69. Ma tante maternelle et moi-même ; car, depuis bien longtemps, ils concourent au bien-être des gens qui sont au loin.

70. Ils sont les compagnons de jeu de Louḳmân, lorsque, à cause de l'hiver, les membres des bestiaux deviennent plus chers.

71. Ils ne pressent pas leur débiteur ; car ceux qui vivent dans l'aisance doivent aider ceux qui vivent dans la pauvreté.

72. Certes, je vous avais fait des reproches, puis vous avez incliné vers moi un seau plein d'une boisson sans amertume.

73. J'ai été parmi vous comme celui dont la tête est couverte ; mais aujourd'hui tout voile a disparu.

74. Je considérais, par étourderie, mon égarement comme une conduite irréprochable, mais je m'abstenais et mon état était arrivé à son paroxysme.

III

Et il a dit encore :

1. Est-ce le campement de printemps qui t'a rendu triste, ou le souvenir de son passé, ou la cendre dont les charbons sont éteints ?

2. On dirait les lignes qui restent sur un parchemin après qu'un dessinateur l'a, en pleine lumière, orné de dessins.

3. Les torrents s'y jouent après mon départ, et les pluies douces s'écoulent au milieu de ses plantes brillantes.

4. Les tas de sable sont recouverts de végétation, et cette végétation est intacte, ainsi que ses vallons et ses collines.

5. Une pluie continuelle de printemps y a couché sa poitrine et la bat avec force.

6. Un de ces vestiges m'y retient; j'y ai arrêté ma monture, et si j'obéissais au penchant de mon âme, je ne le quitterais pas.

7. Je n'y vois maintenant que les autruches semblables à des servantes portant leurs fagots.

8. Vous rappelez-vous? lorsque nous vous combattons, la pauvreté ne nuit pas à l'indigent.

9. Vous êtes un palmier dont nous faisons le tour, et lorsque ses fruits deviennent mûrs, nous les cueillons.

10. Vos vierges avec leurs robes retroussées cueillent les fruits des palmiers sauvages.

11. Vos vieilles femmes chauffent leurs mains ornées de bracelets au feu qu'elles ont allumé.

12. [Nous vous avons enlevé] toutes les meilleures choses qui vous servent de fourrage, tant les arbustes que les tiges desséchées ou ḥumides.

13. Al-Gallâḳ s'efforça de les réconcilier; mais ses efforts étaient ceux d'un homme au caractère trompeur et mensonger.

14. Il prit les flèches divinatoires en faisant ses incantations, mais les flèches furent trompeuses.

15. L'intérieur de la vallée est bien arrosé, les collines verdoyantes ont orné les bords.

16. Nous faisions ainsi pendant un certain temps, puis l'arbitre nous fit approcher l'un de l'autre.

17. Si vous recommencez [la guerre], nous ferons de nouveau contre vous des satires aux paroles acérées.



18. Et [nous recommencerons] le combat continuel au moyen d'une armée nombreuse et dévorante.

19. Ses cris seront : « Avance! arrête! halte! » Ses braves guerriers seront en très grand nombre.

20. Ils quitteront le champ de bataille après l'avoir converti en un pré où la poussière se soulève en tourbillon.

21. On n'y verra que chaque homme tenant son adversaire résolu [à le tuer] avec acharnement.

22. Là se trouveront ensemble les lâches sans cœur et les guerriers fermes soutenus par leur esprit.

23. L'homme est doué d'intelligence, elle soutient sa vie partout où ses pas le portent.

IV

Et Ṭarafa a dit au sujet de ʿAbd ʿAmr, fils de Bischr :

1. Les débris de la maison de Hind brillent sur le terrain dur d'Asch-Schouraif; et une année au moins est passée sur eux.

2. A As-Safḥ aussi on voit des traces pareilles aux dessins d'un vêtement yéménite brodé par les gens de Raida et de Saḥoûl.

3. Un vent bruyant y souffle constamment et fait voler en l'air les cailloux; un nuage sombre y répand le soir une pluie pénétrante.

4. [Leur effort] joint à celui du temps, a changé l'aspect de ces maisons; car rien ne peut garantir contre ce que le temps amène.

5. Parfois, quand on voit la tribu tout entière dans la prospérité, c'est que la tribu est une vraie tribu et les armées de vraies armées.

6. Faites parvenir, tous deux, un message à ʿAbd Aḍ-Ḍallâl; car quelquefois aussi un messager m'apporte de tes nouvelles.

7. Tu as porté mon secret après l'avoir appris, étant par habitude un porteur de secrets des nobles gens.



8. Et comment pourrais-tu t'écarter de la bonne voie, alors que la vérité est claire, et que vers elle conduit un chemin frayé par des hommes de bien?

9. Tes calomnies et tes paroles ont éloigné des deux branches de ta famille Saʿd, fils de Mâlik, et ʿAuf et ʿAmr.

10. Tu es pour tes proches parents comme un vent froid du Nord, comme un vent humide de Syrie qui pique le visage.

11. Et pour les plus éloignés, tu es comme un doux zéphir qui apporte tantôt une pluie fine et tantôt une averse.

12. Tu es comme un champignon qui pousse dans une plaine au sol fendillé; car l'homme vil reste toujours vil.

13. Je sais par expérience, et non par conjecture, que l'homme qui a un parent vil est avili lui-même.

14. Et que la langue d'un homme sans intelligence est l'indice sûr de ses défauts.

15. Et que l'homme, qui n'a pas, un jour, pardonné une plaisanterie à celui qui l'a faite sans malice, est assurément un sot.

V

Et Ṭarafa a dit quand il fut chassé et partit hors de sa tribu :

1. Arrête-toi aujourd'hui pour nous dire adieu, ô fille de Mâlik! et tourne vers nous les poitrails de tes chameaux.

2. Arrête-toi; que ceci ne cause pas la rupture de notre alliance au moment de la séparation, que ce ne soit pas ma part de tes faveurs.

3. Que je t'informe que la tribu a été divisée, après s'être dispersée dans des directions lointaines, dispersion qui me cause un grand mal.

4. Rien de plus étonnant que ma voisine et ses demandes : « Avons-nous une famille ? » Puisse-t-il arriver que l'on te demande une pareille chose.

5. Elle me reproche mon voyage à travers le pays et les lieux où je m'arrête. Ah! j'ai tant de maisons, sauf le foyer de la tienne!

6. Un homme, qui a gaspillé sa jeunesse hors de sa tribu, ne peut être considéré que comme un mort.

7. Combien de fois m'auraient visité, si j'étais malade, des nobles femmes, des familles de Ḥouyai et de Mâlik!

8. J'habite à Dhoû 'l-Arṭâ un peu plus haut que Mouthaḳḳib un antre funeste, mourant ou pareil à un mourant.

9. Le vent fouette mon visage avec ma robe lorsque, assis, je m'appuie contre mon chameau de Sadaf qui plie les genoux comme un arc.

10. J'ai vu plusieurs Sa'd dans différentes tribus, mais pas un seul n'est l'égal de Sa'd, fils de Mâlik.

11. Il remplit son serment et accomplit les pactes qu'il a contractés; il a fait du bien lorsque la maigreur a abaissé la bosse du chameau au niveau de l'épaule.

12. Il a accru sa gloire au point de la rendre héréditaire, et la dignité est transmise dans sa famille, par héritage, des morts aux vivants.

13. Mon père désarçonna le géant d'un coup de la pointe de sa lance et le fit tomber entre les sabots du cheval.

VI

Et Ṭarafa a dit lorsqu'il fut chassé et alla en Éthiopie :

1. Khaula possède une maison en ruines dans les détours de la vallée d'Iḍam et, sur le versant de la montagne Ḳaww, elle a un lieu où elle séjourne et s'arrête;

2. Où elle passe le printemps. Sa demeure de printemps et d'été est auprès des eaux qui descendent des montagnes élevées, là où on chasse les perdrix.

3. Puissent les averses de printemps et d'été qu'accompagne le tonnerre ne pas cesser d'arroser son habitation là où elle a fixé son séjour!



4. Une averse que le vent du Sud a fait tomber du nuage, et qu'ensuite le vent du Nord a chassée de son souffle; qui s'abat sur une de ses anciennes maisons [de Khaula] qu'elle rencontre dans son parcours :

5. On dirait qu'il y a dans ce nuage des chamelles blanches dont les petits, nés au printemps se sont égarés, et des chamelles qui viennent de mettre bas; il verse la pluie par torrents lorsque le tonnerre l'ébranle.

6. Son ventre à la peau veloutée est couvert de plis, et la grossesse n'a pas diminué la minceur de sa taille.

7. Lorsque tu te dis : « Un amant, peut-il oublier l'objet de son souci? » les anciens liens de mon amour pour Khaula se resserrent davantage.

8. Quelle cause a redoublé tes plaintes sur une maison méconnaissable? Tu y restes en pleurant alors qu'on ne peut plus s'y arrêter.

9. Toutes les fois que tu vois une place vide des maisons qui s'y trouvaient, même un an après ton œil verse des larmes ou les laisse tomber goutte à goutte.

10. Dis au fantôme de la Ḥanṭhalite de retourner vers elle, car moi je ne noue des liens qu'avec ceux qui s'attachent à moi.

11. Comme je pleure pour un jour funeste passé à Djourtham! Tout ce qui est arrivé après est de peu d'importance.

12. Lorsqu'il m'arrive quelque chose d'inévitable, je le supporte avec patience, sans employer aucun mensonge ni aucun prétexte pour m'y soustraire.

13. J'ai bu la boisson la plus noire. Ah! assez, assez de cet amer breuvage!

14. Puissé-je, si je te réclame la protection que tu me dois, ne jamais me voir pareil à [la colombe] qui, appelant Hadil, ne fut pas entendue et ne se lassa pas [d'appeler]!

VII

Et Ṭarafa a dit pour faire l'éloge de Ḳatâda, fils de Salma de la tribu de Ḥanîf, qui avait été très généreux envers sa tribu [de Ṭarafa] et lui a fait du bien dans une année de disette :

1. Certes, l'homme insouciant considère mon insulte comme du miel dans l'eau qui tombe du nuage,

2. Tandis que moi je suis un homme qui pique plus fort que la maladie du cou que l'on ne peut dissimuler et qui affronte les troupes avec des troupes.

3. J'atteins le flanc du gibier avec la flèche, même lorsqu'il en détourne son côté.

4. Et je laisse celui qui a une large croupe trainer la lance qu'il a reçue dans les nerfs de sa hanche, de sorte qu'il reste saignant.

5. L'orgueil de l'homme méchant, tu le repousses par une blessure qui met l'os à découvert :

6. [Blessure faite] par le tranchant de ton épée ou de ta langue ; car les paroles efficaces sont comme une plaie très large.

7. Porte un message à Ḳatâda, sans lui en demander la récompense et la rémunération sur-le-champ.

8. [Dis-lui] : « Je t'ai loué pour le secours que tu as prêté à ma famille, lorsque, ayant les os amincis [par la famine], elle s'est adressée à toi.

9. Ils envoyèrent vers toi toutes les veuves amaigries portant leur marmites en pierre;

10. Et toi tu as ouvert ta porte aux bienfaits, tandis que les hommes se recommandaient les uns aux autres de fermer les leurs.

11. Puissent la pluie du printemps et une pluie qui coule en torrents arroser ton pays sans lui causer aucun dommage ! »

VIII

Et Ṭarafa a dit en se moquant de ʿAbd ʿAmr, fils de Bischr, après qu'une inimitié avait surgi entre eux :

1. Comme je m'étonne de ʿAbd ʿAmr et de son injustice ! Ce ʿAbd ʿAmr a ardemment désiré m'opprimer, et il a dépassé les bornes.
2. Il n'a rien de bon si ce n'est qu'il est riche et que sa hanche, lorsqu'il se tient debout, est mince.
3. Les femmes de la tribu tournent continuellement autour de lui en disant : « Voici un palmier, du fond de la vallée de Malham ! »
4. Il boit deux fois pendant la journée et quatre fois dans la nuit, jusqu'à ce qu'il devienne enflé et que sa chair soit inconsistante comme l'eau qui sort de la matrice d'une femme.
5. Il boit jusqu'à ce que le lait pur submerge son cœur; moi, au contraire, si l'on me donne à boire, certes, je laisse de la place à mon cœur.
6. Les armes qu'il porte semblent suspendues aux branches d'un saule égyptien ; tu le vois gonflé, ayant les plis du ventre d'un rouge foncé.

IX

Et Ṭarafa a dit en se moquant de ʿAmr, fils de Hind et de son frère Ḳâboûs, fils de Hind :

1. Plût à Dieu que nous eussions à la place du roi ʿAmr une brebis allaitante qui bêle autour de notre maison,
2. Une de celles qui ont peu de laine, qui ont les mamelles longues, la chair de ces mamelles compacte et dont le lait est abondant,



3. Tellement que nos jeunes brebis puissent s'associer à nous en elle [pour partager son lait]; une de celles que les béliers couvrent et qui ne s'y soustraient pas!

4. Je le jure par ta vie! Ḳâboûs, fils de Hind, mêle à son pouvoir beaucoup de sottise.

5. Tu as partagé ton temps dans une vie oisive (c'est ainsi que l'autorité va droit ou dévie) :

6. Un jour pour nous et l'autre pour les perdrix ; mais ces malheureuses peuvent voler et nous, nous ne le pouvons pas.

7. Quant au jour des perdrix, il est funeste pour celles-ci; car les faucons les attaquent dans les inégalités du sol ;

8. Quant au nôtre, nous restons à cheval, mais immobiles, sans qu'il nous permette ni d'entrer chez lui, ni de nous en aller.

X

Et la sœur de Ṭarafa a dit en pleurant son frère :

1. Nous lui avons compté vingt-six années et, lorsqu'il les eut accomplies, il devint l'égal d'un grand seigneur.

2. Nous avons été plongés dans la douleur à son sujet, alors que nous espérions qu'il reviendrait dans un parfait état, ni enfant, ni vieillard.

XI

Et Ṭarafa a dit en s'excusant devant 'Amr fils de Hind qui l'avait menacé, en apprenant qu'il s'était moqué de lui :

1. Je te jure par ton bonheur et par les stèles sur lesquelles on répand le sang des victimes que je ne t'ai pas raillé.

2. Certes, j'ai pensé le faire lorsqu'elle [la chamelle]

fut saisie et que la courroie fut bien tordue par ordre de ʿAbîda.

3. Je crains ton châtiment si tu en as le pouvoir, et moi je n'ai pas agi en traître de sorte que des discussions éclatent entre nous.

XII

Et Ṭarafa a dit au sujet des droits de sa mère que l'on avait lésés :

1. Qu'attendez-vous pour faire justice à Warda parmi vous? Ses fils sont petits et sa famille est absente.

2. Une petite chose suscite quelquefois des choses bien graves, au point que le sang coule en abondance.

3. L'injustice a séparé les deux tribus de Wâ'il; Taglib fait boire à Bakr la coupe de la mort.

4. L'injustice qui s'étale en plein jour abreuve quelquefois d'une boisson gâtée, salée et troublée par le poison qui y est mêlé.

5. L'alliance avec celui qui ne renonce pas un moment à la corruption, infecte celui qui l'a contractée comme un chameau galeux infecte celui qui est sain.

6. Le crime est un mal que l'on n'espère pas guérir, et la bienfaisance est une guérison pour laquelle aucun danger n'est à craindre.

7. La vérité est la propriété de l'homme courageux en qui on a confiance, et le mensonge est la propriété de l'homme vil qui est déçu dans ses espérances.

8. Je suis bien sûr, que ce qui a perdu ʿAd et les peuples de jadis, qui sont morts, me perdra également.

9. Observez le droit, et cela augmentera votre honneur. Certes, l'homme noble se met en colère quand on l'irrite.

XIII

Et Ṭarafa a dit au sujet de la bataille de Ḳaḍḍa :

1. Interrogez celui qui nous connaît sur l'état de nos forces le jour où nous avons coupé nos chevelures.

2. Au jour où les femmes blanches mettaient leurs jambes à découvert, et où les cavaliers rassemblaient de nombreux troupeaux.

3. Nous sommes les hommes les plus dignes d'un chef puissant, qui fait exécuter ses ordres et qui est brave dans le combat :

4. D'un chef parfait qui possède toutes les vertus de l'homme brave, célèbre, prince des princes généreux.

5. Nous sommes les meilleurs hommes de la tribu de Ma'add, si connue de ses pairs, de ses voisins et de ses parents.

6. Celui qui est dépouillé de son bien, le recouvre chez nous en recevant des maisons, des chameaux et des esclaves.

7. Nous transportons toujours de la viande grasse dans nos quartiers d'hiver; nous égorgeons les chamelles âgées, et nous écartons la faim des hommes.

8. Nous chassons le sot de notre réunion, tu dirais qu'elle est le foyer sacré de la maison.

9. Nous avons surpassé les deux familles (étant la tête de la gloire et le nez de la noblesse),

10. Les fils de Bakr et les fils de Taglib, toutes les fois qu'on en est venu à la question de leur généalogie (et les massacreurs des héros).

11. Lorsqu'il faut que les hommes défendent leurs biens, nous défendons nos troupeaux, nous qui avons les visages sereins et connus comme nobles.

12. Avec nos épées tranchantes, qui s'enfoncent dans ce qu'elles frappent, qui coupent les poignets.

13. Campés sur des étalons à la haute taille, aux durs sabots, descendants d'A'wadj, qui rongent leur frein en galopant.

14. Et avec des lances fourbies, montés sur des chevaux minces, amaigris par le rongement continuel du frein.

15. Ils ont les traces des soins empreintes sur leurs côtés, les flancs sont continuellement sanglés.

16. Ils se défendent contre le sol avec de larges sabots durs, verdâtres, qui s'enfoncent dans les collines et les élévations du terrain.

17. Leur chair s'use par l'ardeur de leur course, et par conséquent ils deviennent minces comme des noyaux de dattes.

18. Ils lancent les jambes avec force, se cambrent lorsque la main les menace du fouet.

19. Ils courent en se devançant les uns les autres vers celui qui appelle au secours, après avoir d'abord fait un appel particulier, suivi d'un appel général.

20. Enfin [nous les défendons] avec de jeunes guerriers et avec ceux qui sont arrivés à l'âge mûr, courageux comme des lions auprès de leurs tanières dans les fourrés.

21. Nous retenons les chevaux malgré eux au moment où ils ne peuvent être retenus que par les illustres guerriers.

22. Nous laissons les héros renversés au milieu des chevaux, en proie aux aigles et aux vautours qui planent au-dessus de leurs corps.

XIV

Et Ṭarafa a dit en se moquant des fils de Moundhir, fils de 'Amr :

1. Ils sont les enfants d'une famille nombreuse, issus du mal et de l'affliction, et ils ne donnent en cas de nécessité, pas même un jeune chameau.

2. Ils sont comme la rue qui fatigue celui qui la mange, quoiqu'ils possèdent de nombreux troupeaux.

3. Ils ressemblent à un sol desséché plein de macis, dont les cailloux blessent les sabots des chamelles qui allaitent et même des grosses chamelles rouges.

4. Ce n'est point notre faute si vous souffrez d'hydrocèles, et si vous êtes des gens affectés de hernies.

5. Lorsqu'ils sont assis, on croirait qu'ils ont sous leurs vêtements de petits lièvres qui accomplissent des vœux avec leur glapissement.

6. O Aboû-Karib! fais parvenir ma lettre que tu as par devers toi, sans y manquer, à Aboû Djâbir ʿAmr.

7. Ils ont pris pour chef une grue qui s'approvisionne d'eau dans son derrière, croyant que les oiseaux ne descendent à l'abreuvoir que tous les dix jours.

XV

Et Ṭarafa a dit à ʿAmr fils de Hind, en reprochant à ses compagnons de l'avoir abandonné :

1. Mes gens m'ont abandonné et ne se sont pas irrités de l'iniquité honteuse qui a été commise au milieu d'eux.

2. Puisse Allâh ne laisser aucune dent à tout homme dont j'avais cultivé l'amitié!

3. Ils sont tous plus rusés que le renard; comme cette nuit ressemble à celle d'hier!

XVI

Et Ṭarafa a dit encore :

1. Est-ce que tu connais les vestiges du séjour dont les habitations sont désertes, pareilles au fourreau du sabre yéménite que l'artisan a orné de dessins?



2. A Tathlîth ou à Nadjrân ou là où se rencontrent les torrents du Nadjd dans les plaines du Djás ?

3. C'étaient les maisons de Salmâ, lorsqu'elle te captivait avec ses faveurs, lorsque ses charmes te retenaient auprès d'elle,

4. Et lorsqu'elle ressemblait à une gazelle blanche, dont le petit est pris en chasse, et qu'elle lançait vers toi des regards furtifs et languissants.

5. Nous étions alors riches et durant de longues années, nous ne craignîmes point la séparation ; nous étions tous les deux dans la prospérité, menant une vie gaie et agréable.

6. Pendant les nuits, je me laissais conduire par l'ardeur de la jeunesse et elle me conduisait ; sa fleur nous a fait tourner et nous avons tourné avec elle.

7. Le fantôme de Salmâ s'est levé vers toi, tandis qu'entre vous deux se trouvent le flanc et les élévations allongées d'une montagne sablonneuse,

8. Dhoû' n-Nîr, les montagnes élevées du côté du pré et des collines semblables à des boucliers, entre lesquelles coulent les torrents.

9. Et comment Salmâ a-t-elle pu se laisser conduire par les liens de notre amitié, le suave amour qui s'attache au cœur après s'y être glissé,

10. Malgré tant d'ennemis et tant de pays qui nous séparent et où le guide agile à la robe retroussée reste stupéfait ?

11. Des pays où habite l'onagre du désert, semblable à un gardien qui tantôt montre sa face et tantôt la cache?

12. Et moi je n'avais jamais pensé auparavant que Salmâ eût la force de marcher, surtout au moment où la partie la plus sombre de la nuit se couvre de son manteau.

13. Et Salmâ t'a enlevé tout ton esprit, et en vérité, es-tu autre chose qu'un gibier enlacé par le filet?

14. C'est ainsi qu'Asmâ' a enlacé le cœur de Mourakkisch d'un amour pareil à l'éclat de l'éclair, qui par ses lueurs indique la pluie.



15. Mais 'Auf a marié Asmâ' avec le Mouradite en causant par là la mort de Mouraḳḳisch.

16. Puis, lorsque ce dernier vit que rien ne pourrait le calmer et que sa passion pour Asmâ' causerait inévitablement sa mort,

17. Il partit du pays d'Al-'Irâḳ plein d'émotion, aux pas rapides de sa monture,

18. Vers Sarw, là où sa passion le poussait, ne sachant pas que la mort l'y atteindrait.

19. Il fut abandonné à Al-Fardain, pays lointain, situé à une distance d'un mois de marche continuelle, que l'on ferait sans relentir le pas.

20. O toi qui as besoin d'une chose qu'on ne peut obtenir que par des ruses! l'homme n'obtient pas tout ce qu'il désire.

21. Par ma vie! une mort après laquelle il n'y a plus de peines vaut mieux pour un homme affligé qu'une passion qui ne lui laisse aucun repos.

22. Mon amour pour Salmâ est comme l'amour de Mouraḳḳisch pour Asmâ' qui existait alors que les femmes ne cessaient pas un instant de le blâmer.

23. Mouraḳḳisch est mort en aimant Asmâ', tandis que moi je suis lié à Salmâ par une folie que je prolonge.

XVII

Et Ṭarafa a dit encore :

1. Je suis un de ces hommes qui, lorsque l'hiver sévit et que l'on entre dans l'intérieur de la maison,

2. Qui, au jour où l'on rapproche les tentes les unes des autres pour s'abriter du froid, et que les jours froids se succèdent peu de temps avant la pluie de printemps,

3. Lèvent la flèche du sort; elle leur donne le moyen de jouir de la chair des chamelles grasses. Le joueur la plante,

4. De façon qu'elle devienne le but; le mauvais sort ne l'arrête pas lorsqu'elle suit une certaine direction.

5. Tu trouveras alors les plats remplis de la chair des chamelles grasses, dont les bons morceaux passent et repassent parmi eux.

6. Et tu verras encore les restes des plats remplis de viande devant les hôtes de nos réunions;

7. On dirait des chameaux aux jarrets coupés, près de puits au fond desquels les eaux jaunissent.

8. Nous savons bien qu'une averse nous atteindra, qu'une pluie abreuvera nos chameaux.

9. Lorsque la troupe qui fait des incursions dans le but de piller, nous engage à l'ardent combat où les terreurs de la mort sont évidentes,

10. Ils nous tournent le dos et nous laissent prendre ce que nous voulons, lorsque la mort a fait tomber leurs ceintures.

11. Certes, nous les couvrons, malgré eux, de coups qui font jaillir et voltiger des étincelles dans leurs interstices.

12. Quant à la gloire, nous la rendons plus grande et la faisons héréditaire; et au milieu de nos semblables nous amassons les louanges comme un trésor.

13. Nous multiplions les bienfaits malgré les accidents, comme les excellents chevaux augmentent de vitesse, nous ne laissons pas sans secours le pauvre abandonné,

14. Si ses parents se sont éloignés de lui, et si son arbre n'a pas été arrosé au matin avec la meilleure eau.

15. Certes, les hommes se mettent réciproquement à l'épreuve; les excuses du noble ne lui serviront pas contre les vicissitudes.

16. Chaque homme montre distinctement, quand il est atteint par l'adversité, s'il est réellement riche ou pauvre.

XVIII

1. Lorsque le nuage prend la forme des filets de graisse et que le vent glacial qui rougit [l'horizon]



2. Amène un froid qui fait tomber entre les maisons et les tentes un givre semblable à du coton,

3. Et que l'étalon vient en galopant devant les chamelles pleines vers l'abri, tandis que leur gardien se détourne du troupeau,

4. Et lorsque les chamelles grasses, qui sont dans le dixième mois de leur portée, dirigent leurs pas vers le campement de la tribu jusqu'à ce que l'endroit où elles doivent paître pendant l'été soit recouvert d'herbes :

5. Alors les servantes de la tribu passent la nuit à faire cuire nos mets, et celui qui est amaigri et dépouillé de son bien se réfugie chez nous.

6. Et lorsque les cavaliers sont dispersés par les coups mortels qui font couler le sang à torrent et qui anéantissent le corps,

7. Et que les vierges de la tribu circulent dispersées comme les derniers d'un troupeau de buffles, et que les lances dégouttent de sang,

8. Et lorsque les brèches de la tribu ne peuvent être défendues que par les nobles guerriers, et que celui qui est poursuivi et pressé fait un appel général,

9. Alors c'est nous qui poussons au lendemain de la bataille tous les chevaux pris à l'ennemi, et c'est de notre côté que sont les braves guerriers patients et dociles.

10. Et combien de femmes pleines de rage nos lances ont rendues veuves et ont privées de leurs maris, tandis que leurs yeux sont inondés de larmes!

11. Elles poussent des gémissements du fond de leurs cœurs étreints par la douleur, sur un héros que les lances ont étendu raide mort.

XIX

1. Par combien de chemins d'une antiquité éternelle, où autrefois sifflaient les génies;

2. D'où l'eau, en inondant les grottes jusqu'à leur orifice, avait fait sortir des lézards,

3. Ces lézards morts étant le jouet de l'eau au milieu d'une agglomération de débris roulés par le torrent,

4. [Par combien de chemins] ai-je pénétré, sur un grand cheval, excité par l'éperon, qui ne s'essouffle point et n'est point gros!

5. Je le conduisais à la tête des gens d'une tribu, morts aujourd'hui, qui portaient secours sans faiblesse ni lâcheté.

6. Ils étaient nobles dans leurs efforts, et d'une origine dont les gens abandonnent les choses viles et s'efforcent pour les choses glorieuses.

7. Ils chassaient la sottise de leurs réunions et portaient secours à l'homme doux et bienfaisant.

8. Eux qui, séjournant sur un sol stérile, lui rendaient sa fertilité par la recherche de la gloire et l'abandon du mensonge.

9. Leurs pauvres étaient doux, leurs riches bienfaisants, leurs vieillards princes et leurs imberbes prodigues.

APPENDICE

POÉSIES ATTRIBUÉES A ṬARAFA

I

1. On dit qu'un homme va mourir quand il est malade, et moi je le dis : Il va mourir lorsque ses femmes viennent vers lui.

2. Et si un homme mourait d'autre chose que d'amour, il passerait dès le lendemain chez les morts pour avoir eu le mal d'amour.

3. Dès le matin, l'homme est instruit de la perte de sa jeunesse, et le soir, cette perte lui est confirmée.

4. Et cependant il pleure les morts sans aucun souci de lui-même et croit que sa douleur est insuffisante pour leur perte.

5. Mais s'il était doué d'intelligence et s'il avait plus de souci de son âme, il aurait sans aucun doute pleuré continuellement sur elle.

6. Lorsque la pudeur diminue, la rougeur du visage diminue également, et un visage sans le rouge de la pudeur ne présage rien de bon.

7. Tu as le rouge de la pudeur, garde-le bien, car c'est là l'indice du visage des nobles.

8. L'avarice d'un homme montre ses défauts, sa générosité les cache tous.

9. Couvre-toi des vêtements de la générosité, car je vois qu'elle couvre tous les défauts.

10. Rien ne perdra jamais l'homme, si ce n'est l'action qui ne plait pas à ses bons conseillers.

11. Rends ton discours concis lorsque tu parles, car l'homme qui parle peu commet peu de péchés.

12. Lorsque tu choisis un compagnon, choisis-le bien né, car ce sont les compagnons de l'homme qui en font l'ornement ou qui le dénigrent.

13. Fréquente les hommes excellents, pieux et bienfaisants, car les amis de l'homme en sont l'ornement au milieu de ses gens.

14. Lorsque la richesse de l'homme est faible, son éclat l'est également, et la terre et le ciel se rétrécissent pour lui.

15. Il reste confondu, ne sachant pas, malgré sa fermeté, si c'est devant ou derrière lui qu'il trouvera le bien.

16. En quelque lieu de la terre, si large pour les autres hommes, — qu'il dirige ses pas, le vaste lieu où il s'arrêtera sera trop étroit pour lui.

17. S'il est absent, son ami ne s'inquiète pas de lui, et lorsqu'il revient ses amis sincères ne s'en réjouissent pas.

18. Mort, son parent ne regrettera pas son décès; vivant, son ami n'éprouvera aucune joie de sa rencontre.

19. Lorsque l'intelligence de l'homme est parfaite, ses affaires sont en bon ordre, son autorité est absolue, et l'on fait des éloges de lui.

20. Et s'il n'a pas d'esprit, bien qu'il soit très généreux et que ses dons soient nombreux, ce manque d'esprit se montre d'une façon évidente.

21. Lorsque la richesse de l'homme est petite, ses amis sont également peu nombreux, et le désir de se réunir à lui ne se manifeste pas dans le cœur de son ami.

22. Lorsque la richesse d'un homme est petite, ses fils ne sont pas contents de son esprit, et ses protecteurs ne le défendent plus.

23. Ses paroles sont alors rejetées, bien qu'il parle avec raison et que ses défauts soient peu nombreux.

24. Lorsque l'homme ne lave pas son honneur des blâmes et ne le rend pas pur, son éclat ne lui sert de rien.

25. Et s'il ne cherche pas un ami pour lui-même, proclame à son sujet parmi les hommes : « Telle est sa récompense. »

26. Car que d'amis ai-je eus, tous injustes ! Lorsque mes bienfaits leur arrivaient, je subissais leur dureté.

27. Prompts dans leur éloignement, lents dans leur retour, prodigues d'accusations et peu empressés à tenir leur parole.

28. Toutes les fois que mon affaire est droite, la leur est boîteuse, et quand parfois la mienne est boîteuse, alors la leur devient droite.

29. Quand je dis non, ils me disent oui, par pur désir de contredire mes volontés.

30. Je vois que toute maladie peut être guérie par un remède quelconque, mais la sottise est une maladie que l'on n'espère pas guérir.

31. Lorsqu'un homme réussit dans son affaire après avoir été affligé, son affliction ne pèse pas sur lui.

II

1. Par ta vie! la chamelle de Ma'bad, malgré l'ardeur de sa course, n'offrit pas de résistance à ces deux hommes de Mouḍar.

2. Celui qui a un protecteur espère la fidélité de ses engagements, et mes deux protecteurs sont les plus fidèles à leurs engagements, et ils sont les plus bienfaisants.

3. Certes, je trairai d'une chamelle robuste un plat de poison, et c'est avec cela que j'interrogerai mes voisins s'ils n'ôtent pas le voile pour moi.

4. J'ai vu, en effet, les vers pénétrer dans des trous trop étroits pour laisser entrer une aiguille.

5. O 'Amr ibn Hind ! que penses-tu d'un troupeau de chameaux qui a les moyens de paitre, l'eau et les arbres?

6. Il avait deux protecteurs dont l'un était Kâboûs; mais on se trompe en attendant l'aide de certains protecteurs.

7. 'Amr ibn Hind était aussi un de ceux qui le recevaient sous leur protection, et je ne lui ai donné pour pâtre ni le soleil ni la lune.

III

1. O 'Amr, fils de Hind! quelle est ton opinion sur une troupe qui a fait périr Aboû Ḥassân, ayant près de lui des protecteurs?

2. Car les gens de Mourâd ont ouvertement attaqué son foyer sacré et eux tous sont devenus pour toi des gens de qui tu dois tirer vengeance.

3. Il invoqua Oumâma lorsque les flèches frappaient sa poitrine; il implora aussi le secours de compagnons.

4. Mais s'il avait appelé une troupe d'Al-Ḥiṣn, elle se serait certainement livrée à lui sur le chemin.

5. Et si les enfants de Ḳarrân s'étaient trouvés près de lui, il aurait victorieusement obtenu ce qu'il demandait.

6. Si encore Taglib, la fille de Wâ'il, avait été près de lui, elle lui aurait été un appui puissant et victorieux.

7. Mais il appela les gens de Ḳais-Gailân, ceux qui fleurent les épines dans les élévations du Hidjâz.

8. Oh! le meilleur des hommes, qu'il vive ou qu'il soit mort, qu'il ait la connaissance ou qu'il ne l'ait pas, gît maintenant dans la vallée de Ḳaḍîb!

9. On se distribuait sa fortune et ses esclaves, se tenant debout auprès de lui découvert avec des mouchoirs.

10. J'ai surmonté pour lui l'inimitié qui existait entre nous, et j'ai dit: « O quel homme tué par Djâbir! »

11. Que la distance qui les sépare de toi ne t'empêche pas de les atteindre, et charge sur eux les gens de Ma'add avec les chevaux rapides de couleur alézane.

IV

Et Ṭarafa ibn Al-ʿAbd (qu'Allâh pardonne nos péchés et les siens!) a dit :

1. Retire-toi de moi, O Khaula, ou bien baisse ton regard; car un caméléon dont la morsure est incurable est descendu.

2. Il a déplacé mon cœur de son lieu fixe, et mon bras aujourd'hui est devenu incapable de s'élever.

3. Et cependant j'avais été fort de nature, repoussant [les ennemis], et j'avais fréquenté les hommes, malgré leur haine.

4. Je suis doux envers l'ami, mais je suis amer envers l'ennemi, je lui témoigne ma haine.

5. Certes, je suis riche, mais je ne suis pas insolent à cause de la richesse, et j'offre généreusement mon bien à celui qui a recours à ma bienfaisance.

6. Parfois j'éprouve une difficulté, et même si elle est pénible, je recouvre l'aisance ayant toujours mon honneur.

7. Je tire le client de sa grave affaire après qu'il a trébuché, comme trébuche le chameau par suite de sa glissade.

8. Je lui fais présent de mon bien, de ma fortune et de mon appui, quoique ses côtes soient pliées sur la haine.

9. Ma douceur l'inonde, bien que, si je l'eusse voulu, il eût été atteint d'une blessure douloureuse dont les suites auraient rongé sa chair.

10. Mais, jusqu'à ce que [cette difficulté] soit écartée et partie, nul homme de confiance ne m'a, pour cette cause, offert un prêt ni donné un cadeau.

11. Mais seulement la grâce de Dieu, mon métier et le poitrail de ma monture bien serrée d'une sangle [m'en ont délivré].

12. Je m'estime trop pour paraître humble envers celui qui m'obligerait, moyennant une faveur, donnant le peu qui reste dans l'outre usée.



13. J'écarte le mal de mes parents par pure générosité, bien que je paye la dette à celui qui me prête.

14. Je prodigue mes bienfaits, et mon caractère reste serein, tandis que celui de tous les hommes purs est troublé.

15. Et je conduis mes affaires à leur but par ma persévérance toutes les fois que certaines ne marchent presque pas.

16. Je suis mon propre juge lorsque le droit est à moi, tandis qu'il y a des hommes qui sont jugés, mais ne jugent pas.

17. Je suis doux, malgré la violence avec laquelle je défends mon honneur lorsque des gens me provoquent.

18. S'ils recherchent mon amitié, je penche vers eux, car il n'y a rien de bon dans celui qui ne répond pas à une voix douce.

19. A plus d'un homme qui a émis un jugement à tort, j'ai fait changer sa sentence, et je lui ai dit : « Le jugement n'est pas tel que tu as jugé. »

20. Je l'ai jeté dans les terreurs jusqu'à ce que je l'aie laissé dans un endroit si étroit qu'il ne peut travailler ni s'en aller.

21. Je ne suis pas de deux couleurs pour celui que je connais et apprends que l'avarice n'est ni de mon ciel ni de ma terre.

22. J'ai exécuté ceci par suite du testament de ʿAbdal, et tout ce que ʿAbdal a recommandé, je l'exécute.

23. Lorsque je serai mort, pleure-moi avec les éloges que je mérite et excite pour moi, des pleureuses, une excitation prolongée.

24. Ne me fais pas l'égal, si je péris, d'un homme faible dont toutes les cordes tressées et détordues sont défaites.

25. J'ai juré par le dieu des femmes qui vont en dansant à Minâ et qui rivalisent entre elles dans les jours de cérémonie et de mouvement,

26. Si je crains les gens dont les péchés m'apparaissent, comme je craindrais l'homme à la vaste poitrine, maître d'une dispute piquante.

27. Ils ont, depuis longtemps, agité ma lance, et ils m'ont poussé, mais elle n'a pas été trop douce pour ne pas mordre.

28. Ils ont su que je suis chagrin de leur hostilité et que très souvent je fais semblant de fermer les yeux sur leur haine.

29. Mais je n'en défends pas moins les droits de ma famille, et ma course repousse celui que je poursuis

30. Avec le combat d'un homme qui n'est ni mou ni faible, mais de celui qui a confiance en lui-même et qui frappe les hommes sans distinction.

31. Après les enfants de Dharâ, fils de ʿAbdal, que [leur père] a emportés un matin, y a-t-il un homme qui espère jouir de la vie tranquillement?

32. Ils sont partis et nous sommes restés après eux, espérant vivre; mais celui qui reste ne [marche-t-il] pas sur les traces de celui qui part?

33. N'as-tu pas vu que l'œil répand un torrent de larmes à cause de la nuit, de façon que sa paupière ne s'est presque pas fermée?

34. Comme s'il y avait le jus de la lavande fraîche que les vents, en se disputant, apportent dans des feuilles humides.

35. Comme ceux qui descendent à l'abreuvoir aperçoivent des chevaux rapides, mais entravés, qui réclament la housse et la sangle.

36. Prenez garde, gens d'Al-Mouschaḳḳar et d'Aṣ-Ṣafâ, nos cousins! récompensez un bienfait par un bienfait.

37. Faites parvenir à Bakr de l'Irak, fils de Wâ'il, la coupe brûlante dont le Nasrite a abreuvé celui qui l'a bue.

38. Si An-Nouʿman extermine mon peuple, c'est la première mort, et il est le précurseur de la mort définitive.

39. Portez-vous contre An-Nouʿman dans la guerre; quant à Kaʿb, fils de Zaid, occupez-le de façon qu'il ne puisse pas boire la boisson pure.

40. Eux deux m'ont amené à l'abreuvoir de la mort de propos délibéré, et ils ont expédié à ce lieu mortel une troupe de cavaliers infatigables à la course.



41. J'ai péri et la prudence du Yaschkourite l'a sauvé; il a évité [le danger], comme un chameau évite le sol glissant.

42. Et si même j'avais peur de cette témérité dans [ta] manière d'agir, les enfants de Mâlik m'auraient défendu, de façon qu'il fût rejeté, ce que tu aurais ordonné.

43. Comme c'est étonnant le tronc d'arbre au-dessus duquel je suis hissé! Comme c'est étonnant le gibet! C'est le lot qui m'a été dévolu par des ennemis et des poésies.

44. Nous étions du côté de notre pays, ô Rabî'a! à la tête de ceux qui frappent les hommes sans distinction.

45. O Aboû Moundhir! tu as détruit beaucoup, épargne donc quelques-uns de nous; nous implorons ta pitié; certains maux sont moins lourds que d'autres.

46. O Aboû Moundhir! si tu avais quitté notre guerre, notre terrain serait vaste, son étendue considérable.

47. O Aboû Moundhir! qui se portera contre les braves guerriers lorsque les chevaux dispersés tournoient les uns derrière les autres.

48. O Aboû Moundhir! ma lettre était trompeuse, et je ne vous ai pas accordé dans l'obéissance ni mon bien ni ma fortune.

49. O Aboû Moundhir! les choses que tu t'imagines n'être que passagères mènent les lois à leur abolition.

50. Tu vois les hommes se dirigeant par troupes vers la porte de sa maison, afin qu'ils sachent ce qu'il rejette et ce qu'il fera exécuter.

51. Tu n'es cependant pas gouvernant ni pour les vivants lorsque tu es en vie, ni pour les morts lorsque tu seras dans le tombeau.

52. On lui dit : « Puisses-tu éloigner de toi la malédiction! » tandis que la malédiction est son lot; tu sauras plus tard la formule : « Puisses-tu éloigner de toi le bien dans l'abaissement! »

53. J'ai juré, lorsqu'on a dressé [le gibet], que j'allais mourir dans un lieu de perdition qui ne serait ni un exil ni un abaissement.



54. La [mort] puissante surviendra un matin, et elle t'emportera subitement; alors aucune richesse ne te sauvera.

55. Les gens d'Al-Mouschaḳḳar et d'Aṣ-Ṣafâ seront couverts des averses de la mort qui couleront et ne s'arrêteront pas.

56. Dans les limites de sa terre, tu es injuste à l'égard du fils de 'Abd. Quant à Ka'b, fils de Sahl, tu le prives de boisson pure.

57. Je ne donne pas mon bon conseil au seigneur injuste, lorsqu'il ne se penche pas vers moi et ne me communique pas son secret.

58. Ce n'est pas tout trompeur qui te nuira par sa fraude, et tu ne plairas pas à tout homme que tu désires être honoré.

V

1. J'ai rencontré, dans la partie la plus basse de Dhoû Djâschim, Hanâna, qui ressemblait à un chameau gris cendré.

2. Il se jeta sur moi avec un sabre fourbi, blanc et assoifé, visant avec lui le sommet de ma tête.

3. Je bondis sur lui, je lui arrachai le sabre et la pluie de mes coups a devancé les siens.

4. Puis, lorsque nous courûmes l'un contre l'autre, il tomba le visage contre terre comme un âne, et à la fin je fus victorieux.

5. Si ç'avait été mon épée, je l'aurais certes laissé, couché sur son côté et sur son coude.

6. Mais c'est votre épée, qui a respecté vos choses sacrées qui protègent contre la mort.

7. Hanâna, cette brebis qui mange les herbes sèches de la plante *'ischriḳ*, a prédit ma mort.

8. Prédis ta propre mort et non pas la mienne; soigne tes blessures et ne me menace pas.

VI

1. J'ai passé la nuit dans l'insomnie, à cause d'un souci dont la présence m'a tenu éveillé; mes larmes m'ont soulagé et, devançant l'une l'autre, elles ont coulé à torrents.

2. J'ai passé la nuit dans la contemplation des étoiles sans goûter le sommeil, comme si j'étais un prisonnier, dont l'esprit s'agit, s'envole;

3. Qui, chargé de fers, manie ses entraves, et dont les cheveux sont devenus blancs comme la plante *thagâm*.

4. Je n'ai pas pleuré le fantôme qui m'avait visité au milieu de la nuit, je n'ai pas non plus regretté celui que, caché derrière le rideau, j'avais serré dans mes bras.

5. Un campement de printemps resté vide de ses habitants, où l'on ne voit que des pierres dressées et des autruches, n'a pas non plus excité mon désir.

6. Je n'ai été en proie à aucune crainte chimérique, j'ai été au contraire rassuré à cet égard, sachant qu'Allâh donne le pain quotidien à l'homme tant qu'il vit.

7. C'était seulement parce que les temps ayant été faciles étaient devenus difficiles, et il est arrivé des événements que la difficulté des temps a rendus plus considérables.

8. Les ancêtres parmi lesquels il y avait des hommes intelligents et pieux sont partis, et une époque qui manque d'hommes vertueux n'offre rien de bon.

9. Et il n'est resté que ceux qui se réjouissent des malheurs d'autrui et les envieux qui ne marchent pas dans de bonnes voies.

10. Ennemi et ami, refrogné et souriant, tous emploient la ruse avec moi lorsque je les rencontre.

11. Chacun d'eux agit bien envers moi en public lorsque je le rencontre; mais au fond de son âme, sa voix ne ressemble pas à un roucoulement.



12. Quand il voit le monde me sourire et me combler de faveurs, son visage reste serein.

13. Mais quand une affaire grave se présente, ou bien quand un trouble descend où je le joins, ses foudres m'apparaissent.

14. Il grince ses dents avec colère en ma présence, et pousse de profonds soupirs comme si je l'étranglais.

15. L'œil de l'homme met à découvert ce qui est caché au fond de son cœur, tu le devineras par son regard lorsque tu lui parleras.

16. Je bannirai de mon âme tout sentiment trompeur, j'éviterai de prendre son caractère, et je me séparerai de lui.

17. Je donnerai aux gens de bonne foi mon amitié, pour que les hommes de mérite sachent qui a ma confiance.

18. Quant aux hommes qui emploient l'hypocrisie dans leur fraternité, — moi, je ne suis jamais hypocrite dans mon amitié pour l'homme bien né, —

19. Leur cœur ressemble au cœur des loups carnassiers, mais leur langue est la chose la plus douce que tu puisses goûter.

20. Je ne suis jamais dans ma vie désireux de m'en approcher, car il n'y a rien de bon dans l'amitié que l'on a pour un homme avec lequel on n'est pas d'accord.

21. Celui qui endure facilement le monde, je me porte garant pour lui, son caractère ne sera pas calomniateur.

22. Celui qui supporte difficilement le monde a de longs soucis, et celui qui s'abstient des choses illicites et mène une vie de modération, il verra ce qui lui convient.

23. Celui qui met les jours à l'épreuve, ses flèches manqueront le but, et celui qui est en sûreté contre les malheurs est ruiné par le temps.

24. Lorsque l'homme ne m'offre pas son amitié autant que je lui ai offert la mienne, sache que je l'abandonnerai.

25. Ce qu'Allâh a bâti est d'une construction parfaite, et ce que l'injustice a bâti, Allah l'effacera.

26. Un terme est inévitable, qu'il soit hâtif ou tardif; car partout où l'homme est, la mort l'atteindra.

27. Prenez-la, hommes de cœur; car celui dont la parole est vraie et parfaite l'a composée et consolidé son tissu.

VII

1. Qui apportera un message à 'Amr ibn Hind? Plût à Dieu qu'un corbeau qui vole sous le ciel t'appelât!

2. Ils sont deux parties; l'une visite la Ka'ba d'Allâh, et l'autre, si elle n'a pas passé la mer, viendra à toi,

3. A Ḥarrân, pendant que les rois décident leurs affaires. Que je n'entende pas que tu es resté dans ta vallée.

VIII

1. Mes deux amis, arrêtez-vous, que je vous informe des nouvelles et d'un souci qui m'ont accablé.

2. Apprenez vous deux à Khaula que je veille la nuit, que je ne dors pas sans avoir aucun repentir,

3. Toutes les fois que l'homme à l'esprit libre dort, moi, je passe la nuit le confident du souci et ne dors pas.

4. Son souvenir m'a empêché de fermer les paupières, c'est elle qui est mon souci, mon occupation et ma maladie.

5. Elle a captivé le cœur avec des yeux semblables à ceux du petit d'une vache sauvage, avec une gorge superbe sur laquelle est un collier de corail,

6. Avec deux tresses de longs cheveux qui descendent jusqu'à sa taille et qui ressemblent à des grappes noires,

7. Et avec un visage que la frivolité n'a pas défiguré et que la joue et le nez droit ont orné.

8. Elle est la meilleure créature humaine, lorsqu'elle

s'enveloppe et laisse voir le pied et la chaînette du bas de sa jambe.

9. Elle est le désir de l'âme lorsqu'elle est déshabillée et qu'elle marche entre les vêtements rembourrés et les bracelets.

10. On ne dit pas de paroles basses dans nos réunions, non, et celui qui accorde une faveur n'est pas avare.

SUPPLÉMENT

VERS DÉTACHÉS ATTRIBUÉS A ṬARAFA

I

1. C'est comme si les cœurs des oiseaux, au fond de son nid, étaient les noyaux durs de dattes, jetés là à la suite de quelque repas.

II

1. Comment un homme peut-il espérer une vie éternelle, alors que sous peu il devra rendre compte de ses actions?
2. N'as-tu pas vu Loukmân, fils de ʿAd, au-dessus de qui les aigles se sont succédés et dont les étoiles ont ensuite disparu?
3. Aṣ-Ṣaʿb aussi avait des moyens qui rendaient ses affaires considérables; mais après un certain temps, ses désirs l'ont quitté.
4. Lorsque Aṣ-Ṣaʿb Dhou'l-Ḳarnain abandonne son drapeau à un rival qui le surpasse, les pleureuses se lèvent.
5. Il va du côté de la mort, pendant que la vie est dans son plein et que ses troupes marchent sur la face des contrées.

III

1. Certes, j'ai vu la troupe de cavaliers pendant qu'elle faisait des incursions, et j'ai frappé avec la lance les jointures des cuisses,



2. Des cuisses de nobles chevaux que surmontait un corps excellent, des chevaux au naturel docile, les meilleures créatures pour porter la mort,

3. Des cuisses de chevaux qui ne cessaient de faire des incursions et dont le sang dégouttait sur le poil des talons.

IV

1. Je n'étais pas heureux en partant le matin,

2. Et je n'ai jamais éprouvé ce que je venais d'éprouver.

3. Je suis pareil à un oiseau qui voltige continuellement autour de nous,

4. Qui s'élance dans l'air, et cependant ne nous échappe pas,

5. Et meurt presque par simple peur de nous.

V

1. Ayant entre mes cuisses une jeune chamelle mehari, dont la croupe ressemble à un tas de sable et dont la racine des cuisses est enveloppée de graisse.

2. Elle a hérité dans la contrée de Ḳais d'une croupe pour se rencontrer avec un coussin, et elle a marché entre les choses rembourrées comme une autruche.

VI

1. Elle rit en montrant des dents pareilles à des camomilles, contenant une pluie continuelle versée par un ciel recouvert d'un nuage abondant.

2. Dans une troupe houleuse, débouchant à l'improviste, il fait avancer la première des femmes qui voyagent dans des litières et qui ont la taille élancée comme des acacias.

3. Qui viendra me visiter cette nuit? Quel est mon ami

sincère? J'ai passé la nuit dans la maladie, mon cœur était blessé.

4. Montez des vêtements brodés de couleur splendide, d'une étoffe magnifique semblable au sang d'une bête égorgée.

5. Elles paissent l'herbe printanière dont la végétation est luxuriante; leur couleur est brillante et leurs hanches sont minces.

6. Et de plus d'un troupeau le sifflement de la flèche gagnante et de celle qui ne gagne pas a enlevé le soir quelques vieilles chamelles.

7. La flèche posée sur l'arc est rapide, et celle qui est déjà lancée ressemble au passage d'une pluie bruissante au milieu du vent.

8. ..... d'un vin mêlé avec de l'eau limpide.

VII

1. Tu es le fils de Hind, mais dis-moi alors qui était ton père. Ce n'est que tout vantard qui gouverne bien le royaume.

2. Si tu dis que c'était Naṣr, mais Naṣr était autrefois un homme méchant, et la tunique de son cuisinier était la plus blanche.

3. Vous n'avez dans les hauteurs ni ombre ni feuilles, mais dans les affronts vos racines sont bien profondes.

VIII

1. Selon celui qui croit que nous sommes des Ḥimyarites, descendants des familles d'Ad-Douʿâ et d'At-Tannoûkh.

IX

1. Le bien est toujours le bien, quoiqu'il faille longtemps pour y parvenir, et le mal est la pire provision que tu aies mise dans ton sac.

X

1. O enfants de Loubainâ! vous n'êtes rien autre chose qu'une main sans bras.

XI

1. A Rauḍat Douʿmi et dans les contrées de Ḥâ'il, je m'arrête en pleurant et je pleure jusqu'au lendemain.

2. Forte comme un chameau mâle, à la chair dure, qui court comme une autruche se précipitant vers le mâle chauve couleur de cendre.

3. Quand elle s'avance, on dit que son bât est resté en arrière, et lorsqu'elle recule, on dit : « Il s'est avancé, par conséquent, serre-le bien. »

4. Les montagnes de couleur cendrée apparaissent derrière moi comme si elles étaient, à cause de la grande distance, entourées de voiles rayés.

5. Elle boit dans la petite coupe, et si on la conduit par la babine toute la journée jusqu'à la nuit, elle se laisse faire.

6. Lorsqu'elle répète sa voix, tu croirais entendre les plaintes que des chamelles allaitantes poussent sur un petit, né au printemps, précipité du haut d'un rocher.

7. Si, un jour, il le veut, il le fait marcher par la bride, et quiconque est attaché par la corde de la mort se laisse conduire par elle.

8. Et de plus d'une flèche jaune, noircie par le feu, j'ai attendu le sifflement, lorsque nous étions rassemblés auprès du feu, et je l'ai déposée dans la main de celui qui ne joue pas, mais qui distribue les flèches.

9. Je vois que la mort n'a pas d'égards pour l'homme illustre, bien qu'il soit honoré dans toute réunion d'ici-bas.

10. Par ta vie! je ne sais pas, — et j'en ai peur, — si la mort arrivera aujourd'hui ou demain.



11. Alors, si elle est derrière moi, ma personne ne lui échappera pas, et si elle est devant moi, je la trouverai dans une embuscade.

12. Si tu ne fais pas profiter de ton amitié celui qui l'a méritée et si tu ne fais pas souffrir à ton ennemi le malheur, péris donc!

13. Par ta vie! les jours ne sont que prêtés; en conséquence, fais de leurs bienfaits la plus grande provision que tu pourras.

14. Il n'y a rien de bon dans un bien sous lequel se cache quelque mal, et aucun don ne t'arrivera, si tu es lent.

15. Ne demande pas après l'homme, regarde son ami, car les amis s'imitent l'un l'autre.

16. Mon parent ne craint pas mon impétuosité tant que je vis, et moi je ne suis pas troublé par l'impétuosité de celui qui menace.

17. Et certes, si je le menace ou si je lui fais une promesse, je n'exécute pas la menace, mais j'accomplis ma promesse.

XII

1. Et plus d'une mauvaise parole m'est venue de la part d'un ami, et je l'ai repoussée par une parole amicale demandant son pardon.

XIII

1. Et certes, Bakr sait que nous avons de blancs visages et que nous sommes sereins dans un malheur.

2. Ils sont les princes, les maîtres de la générosité et les chefs des hommes dans une affaire difficile.

3. Le peigne disparaît dans les boucles de ses cheveux, et lorsqu'elle les laisse tomber, ils roulent dans la poussière.

4. Fréquente les hommes avec un esprit large; ne sois pas comme un chien grognant contre les hommes.

5. Elle est corpulente quand elle avance; son corps est gros, ses hanches sont larges, c'est une chamelle charnue.

XIV

1. Elle fend les régions du désert comme le couteau d'Al-Ma'în fend le cuir.

2. Elle marche avec rapidité, il y a de l'espace entre ses pieds, et quand elle recule les mains ont de la peine à la retenir.

3. Elle ressemble à une vache sauvage parmi les animaux d'Inbiṭa, derrière laquelle tourne son petit.

4. S'il y en avait un parmi nos rois qui nous eût donné autant que tu nous donnes!

XV

1. Il vit son aspect [à elle] dans la vallée de Tabâla, et la provision qu'il avait sur lui était une chose comme l'aloès ou plus amère.

2. Elle resta à Az-Za'râ' un jour et une nuit; les vents y apportaient tour à tour l'eau et la pluie.

XVI

1. De la famille de Laila ont disparu As-Sahb, Al-Amlâḥ et Al-Gamr,

2. 'Arḳ et Ar-Rimâḥ; et Al-Liwâ est vide d'habitants.

3. Ainsi qu'Oublî jusqu'à Al-Gazâ, Al-Ma'wâni et Al-Ḥadjr,

4. Les eaux de Danâ, An-Nadjd, Aṣ-Ṣaḥrâ' et An-Nasr.

5. [Tous ces lieux sont devenus] un désert, où paissent les buffles, les autruches et les démons.

XVII

1. Un homme comme moi, sache-le, ô Oumm ʿAmr! toutes les fois qu'un voyage lointain s'impose à lui.

2. Laisse ceci et accable An-Nouʿmân de paroles injurieuses pareilles au coup de la hache, quand bien même il entre dans les plateaux élevés ou dans les terrains bas.

XVIII

1. Comme un chien de Ṭasm,— il l'a élevé en en lui donnant à boire du lait à la fin de la nuit,—

2. Il secoue le chien pendant la journée, à moins que celui-ci ne lèche le sang et ne morde avec les dents.

3. Dissipe les soucis qui t'assaillent pendant la nuit, comme tu brises avec un coup de ton épée l'os saillant du crâne du cheval.

4. Certes, les plus méchants des rois et ceux d'entre eux qui sont plus vils que la saleté, tous ont su—

5. ʿAmr, Ḳâboûs et le fils de leur mère, — qui leur amenerait un prisonnier d'ignominie.

6. C'est celui dont l'injure n'est pas redoutée, qui viendra. ʿAmr et Ḳâboûs sont deux chanteuses de noce.

7. ʿAmr se trouve au matin préposé aux affaires, et il a agité quelque chose devant les hommes comme un cheval.

XIX

1. Le jour il est le roi, il s'amuse comme un mâle, mais la nuit on monte sur lui à la manière des boucs.

2. Celui qui marche devant eux a fait lever des oiseaux gisants, dont la voix ressemble au jargon des Perses.

XX

1. De tes deux mains, l'une fait espérer le bien et l'autre s'irrite contre ses ennemis.

2. Quant à celle dont on espère le bien, elle est plus généreuse que la mer.

3. Quant à celle dont le mal est à craindre, elle vomit le poison du combat.

4. Quand elle pique et que son poison coule, celui qui est piqué, périt.

XXI

1. Par ma vie! une troupe d'animaux de mauvais augure est passée, et un peu avant l'aurore est passée une gazelle aux cornes très acérées.

2. Et une aigle à queue courte battit des ailes, semblable, malgré l'aurore, à un vieillard couvert d'un voile d'étoffe rayée.

3. Tu ne refuseras pas un moyen de vivre à un serviteur qui l'obtiendra. Est-ce que ton malheur dépasse ce que l'on puisse attendre?

XXII

1. Il me suffit, pour accomplir une chose qui me préoccupe, d'un voisin semblable à celui du Ḥoudhâḳite, qui est un homme distingué.

2. O homme d'expérience et homme averti! plût à Dieu que votre voix fût sous la terre lorsque l'amour vain m'a quitté!

XXIII

1. Je ne m'attaque pas aux poésies pour les piller, je peux m'en dispenser; le pire des hommes c'est celui qui vole.

2. Et certes, le meilleur vers est celui que tu composes toi-même; un vers dont on dit : « Il est bon, » lorsque tu le récites.

XXIV

1. Et je n'ai pas cessé de boire du vin jusqu'à ce que mon ami m'ait traité de méchant et que quelques-uns d'entre eux m'en aient blâmé.

XXV

1. Qui annoncera aux tribus de Bakr, fils de Wâ'il, que le fils de 'Abd, ne marche pas à pied, mais chevauche

2. Sur une chamelle, sur le dos de laquelle un étalon n'a jamais monté, et dont les côtés ont été émondés par des faucilles?

XXVI

1. Par ta vie! tu ne connaîtras pas les calamités au moyen de calculs divinatoires, et les femmes qui consultent les augures au moyen des oiseaux, ne savent pas ce que fait Allâh.

2. Les âmes des hommes se reconnaissent lorsqu'elles se rencontrent; parmi elles se trouvent des ennemis à craindre et des amis.

3. Et combien y verras-tu d'hommes impétueux et robustes, mais qui n'ont pas d'intelligence au moment d'exécuter les entreprises?



4. [Tu y verras] aussi des hommes faibles, sans vigueur, s'en remettant à autrui, et ceux-là sont habiles à reconcilier les discordes.

XXVII

C'est un persévérant, qui, au sommet des collines enlève la saleté de ses jambes avec le sabre ébréché.

XXVIII

1. Elles domptent, dans toute discussion, les gens au caractère difficile, bien que leurs cous n'aient pas été sans ornements.

XXIX

1. Que son corps serait au bas de la vallée d'Aḥalla dont les loups et les filets le déchireraient.

XXX

1. Certes, la troupe a préparé avec ardeur son départ, et c'est pourquoi ses chameaux ont été bridés un matin.
2. Je les connais pour avoir gravi les chemins ardus, les plus vils d'entre eux guidant leurs montures les plus difficiles.

XXXI

1. Le jour où aucune femme ne cachera son visage, considérant les héros ses oncles maternels et ses cousins paternels.

XXXII

1. Tu as fait du bien lorsqu'ils furent à la tête de leurs

biens héréditaires; ainsi agit celui qui fait du bien le premier.

XXXIII

1. Il se rappela Ar-Rabâb et son souvenir le rendit malade; il en devint amoureux et celui qui est amoureux n'a pas de calme.

2. Lorsque son fantôme vient me visiter, mon œil est blessé et l'eau de ses glandes lacrymatoires tombe goutte à goutte.

3. Je vois une maison qu'elle a dans Agdirat as-Sidân et dont les traces ne sont pas effacées.

4. Il n'y a que de la cendre pourrie; des montagnes noires en écartent les vents.

5. La femme qui me blâme dit — elle n'a aucune connaissance ni du lendemain ni du jour suivant :

6. « Certes, la richesse est l'éternité, et c'est la pauvreté qui rend pénibles les jours de l'homme. »

7. Mais même si j'avais bâti à côté d'Al-Mouschaḳḳar sur une colline pierreuse, là où les chamois ne peuvent pas atteindre,

8. La mort m'y surprendrait quand même; certes, il n'y a pas de jugement contre celui d'Allâh.

9. Les lits des torrents de Dhoû-Ḍâl n'en ont pas été dispensés ni ʿOukab ni Az-Zoukhm.

10. Est-ce toi qui as coupé les liens de la tribu lorsqu'ils les ont coupés? O mon ami! ce sont eux qui ont rompu les liens.

11. Les hommes vils ont le caractère ainsi fait : lorsque tu les aimes, ils éprouvent du dégoût.

XXXIV

1. Nous occupons une colline au milieu de laquelle les hommes vils ne sont pas admis; celui qui réclame notre protection s'y réfugie et y est protégé.

2. Quelle est l'armée dont nous n'avons pas ramené le butin, ou dont nos épées n'ont pas distillé le sang de ses héros ?

XXXV

1. Mes félicitations pour la prostituée qui, dans la tribu, a suspendu un collier et qui au-dessus a suspendu des drapeaux.

XXXVI

1. Le mal commence parmi les hommes par une très petite chose, mais l'auteur d'une guerre ne te la fera pas éviter.

XXXVII

1. Ce que j'ai caché et ce que j'ai dit n'a pas çessé d'exciter mon amour, au point que mon œil pleurant versait des larmes.

2. Toutes les fois que tu désires faire quelque chose, va droit au but, laisse la lenteur, en l'évitant à la façon d'un prophète.

3. Que l'oiseau ne t'empêche pas de faire ce que tu veux, car ce que tu subiras a été écrit sur les tablettes.

NOTES

POÉSIE I

Cette poésie, que l'on désigne sous le nom de *Mouʿallaḳa,* a été publiée non seulement dans l'édition du dîwân de Ṭarafa, signalée dans notre avant-propos, mais encore dans les diverses collections de *mouʿallaḳas.* Elle aussi a été traduite en plusieurs langues européennes. M. Ahlwardt, qui, dans son édition des dîwâns des six poètes, a rangé les poésies par ordre alphabétique des rimes, a placé cette poésie sous le nº 4. Le P. Cheikho, qui a probablement voulu ranger les poésies de Ṭarafa par ordre chronologique de composition, lui a également assigné la 4ᵉ place. Son recueil des poètes arabes chrétiens contient les 81 premiers vers, le reste se trouve dans son ouvrage intitulé مجانى الادب. La *mouʿallaḳa* de Ṭarafa figure aussi dans la *Djamhara,* p. 33, et dans Iskander Agâ, *Tazyîn,* p. 96.

La différence entre notre édition, qui est d'accord avec celle de M. Ahlwardt et les éditions antérieures, consiste dans le nombre des vers et dans leur ordre. La *mouʿallaḳa* de notre édition, de même que celle de M. Ahlwardt, contient 103 vers; dans la *Djamhara* elle en a 115, dans Reiske 101, dans Vullers et *Tazyîn* 106, dans Arnold 104, Voici maintenant l'ordre des vers dans ces éditions comparé à celui que nous avons adopté :

Djamhara. 1-29, 32, 30, 31, 33-38 (*Supp.* xi, 8), 39-48 (*Supp.* xi, 6), 50, 49, 51-77, 59, 60, 58, 62-65, 101, 66, 67 (*Supp.* xi, 7), 68-74, 78, 76, 77, 79-83, 85, 84, 86-92 (*Supp.* xi, 8), 93-100 (*Supp.* xi, 9, 15), 102, 103.

Vullers et Arnold, 1-12 (*Supplément* xi, 2), 13-29, 32, 30, 31, 33-35, 38, 37, 36, 39-50 (*Supp.* xi, 6), 51-60, 62-83, 85, 84, 86-100 (*Supp.* xi, 8), puis Vull. 101, 102 (*Supp.* xi, 13, 15), et Arn. 102, 103.

Reiske. 1-29, 32, 30, 31, 33-46, 48-74, 76-83, 85, 84, 86-100 (*Supp.* xi, 8), 102 (*Supp.* xi, 13).

Tazyîn, 1-29, 32, 30, 31, 33-35, 38, 37, 36, 39-60, 62-67 (*Supp.* xi, 7), 68-83, 84, 86-92, 98 (*Supp.* xi, 13, 15), 93-97, 99, 100, 102, 103, 101 (*Supp.* xi, 8).

Division du morceau : 1-5 : Regrets causés à Ṭarafa par la séparation avec sa maîtresse Khaula. — 6-10 : Portrait de sa maîtresse. — 11-43 : Description de sa chamelle. — 44-67 : Éloges de sa valeur et de sa générosité; sa vie qu'il passe à boire et dans les plaisirs; opinion du poète sur la vie passagère et raillerie de l'avarice. — 68-81 : Reproches à son cousin Mâlik; allusions à la richesse et à la bonté de ses deux parents Ḳais ibn Khâlid et ʿAmr ibn Marthad. — 82-100 : Son courage et sa bravoure. — 101-103 : Conclusion.

1. — Al-Hamdânî, 174 (premier hémistiche). *Ṣaḥâḥ* (ثهمد) (premier hémistiche). Yâḳoût I, 579 et 942 (1er hém.) et II, 850. *Tâdj* VI, 289. *Rauḍa*, 187. — *Khizâna* I, 410, IV, 402, porte لخولة — ثهمد ظللت بـه ابكى وابكى ألى الغد « Khaula a — de Thahmad, où je reste pleurant et j'y pleure jusqu'au lendemain. » Cette leçon est aussi citée par Al-Aʿlam. — Thahmad est un amas d'eau dans le sol raboteux d'Ouḍâḥ dans le Nedjd d'après Al-Hamdânî ; une montagne du territoire de Ḍarîya d'après Al-Bakrî ; d'après Yâḳoût et *Tâdj* un endroit appartenant au Banoû Dârim dans le Nedjd.

2. — *Hamâsa* 812 (2e hém.). Yâḳoût II, 850. *Al-Mougnî* 163 r°. *Khizâna* I, 410. Ce vers est, sauf le dernier mot, le même que le vers 5 de la *mouʿallaḳa* d'Imrou'ou'l-Ḳais. Cf. Vullers, *Notes*, et Ahlwardt, *Bemerk.*, p. 60.

3. — Al-Hamdânî 174 (second hémistiche). *Ṣaḥâḥ* (دد) et (نصف) ; Yâḳoût II, 559. *Lisân* XI, 247 et XVIII, 265. *Tâdj* VI, 256 et X, 119 et 277. — *Djamhara* كانّ حمول الملكية

« Comme si les bêtes de charge de la Mâlikite. Cette Mâlikite est Khaula, de la tribu de Ḥanṭhala ibn Mâlik. Cf. *Introduction historique*, p. 7. — حدوج est au pluriel, parce qu'il s'agit ici des montures de Khaula et de ses compagnons (Al-Aʿlam). — نواصف, je l'ai traduit « les gués », mais d'après Yâḳoût IV, 816, c'est un nom de lieu en ʿOmân; alors Nawâṣif est une partie de la vallée de Dad, qui d'après Al-Hamdânî, est contiguë à Kâṭhima, plaine que Yâḳoût place sur la route d'Al-Baṣra à Al-Baḥrain, à deux relais d'Al-Baṣra.

4. — Al-Bakrî, 648. — عدولية peut-être soit au nominatif se rapportant à خلايا, soit au génitif en se rapportant à سفين (Al-Aʿlam). — ʿAdaulâ, ville dans le Baḥrain, était renommée pour les chantiers de construction de navires qui s'y trouvaient. — Ibn Yâmin était un célèbre marin de Ḥadjr (Al-Aʿlam). On remarquera qu'Imrou'ou'l-Ḳais xx, 7 mentionne un Ibn Yâmin comme propriétaire de plantations de palmiers.

5. — *Ṣaḥâḥ* (حبب) et le second hém. (فيل). *Lisân* I, 286 et XIV, 51. *Tâdj* I, 198 et VIII, 55 et 68. — حيزوم qui signifie ordinairement « poitrine » veut dire ici « la proue du navire ». — الفائل « celui qui joue au *fiâl* » expliqué par Al-Aʿlam et *Lisân:* les enfants divisaient un tas de sable en deux et cachaient un objet quelconque dans un des deux tas; puis ils disaient à l'enfant qui pariait avec eux : « Devine où se trouve l'objet. » S'il devinait, il avait gagné; si non, il avait perdu. Ce jeu s'appelle فيال et celui qui y joue مفائل.

6. — *Ṣaḥâḥ* (second hémistiche) (سمط). *Lisân* IX, 195. *Tâdj* V, 160. — احوى « de couleur rouge foncé » signifie ici un faon de cette couleur. D'après Al-Aʿlam احوى est un faon dont le dos est rayé de stries noires et blanches. — شادن « grand », le poète veut dire que le faon est déjà assez avancé en âge, pour pouvoir se passer de sa mère, et secouer

lui-même l'arbre avec ses cornes; alors il étend son cou et la grâce de ses formes se montre à ce moment mieux que jamais. Ṭarafa compare sa maîtresse au long cou garni de perles avec un faon déjà grand qui étend son cou orné de colliers pour secouer l'*arak*. Cf. ʿAlḳama IV, 3, vers pareil à celui-ci.

7. — *Tâdj al-ʿaroûs* VII, 301 et 310. — Az-Zauzânî a expliqué خذول تراعى ربربا « ayant abandonné ses petits, elle paît au milieu d'un troupeau » et après lui Vullers et Caussin ont traduit ainsi. Mais, outre qu'il s'agit ici d'une jeune gazelle qui vient d'atteindre sa maturité, on se demande ce qu'a de particulier le fait qu'elle a abandonné ses petits et qu'elle paît au milieu d'un troupeau. Az-Zauzânî dit : « C'est parce qu'alors elle étend son cou pour atteindre les fruits de l'*arak*. » Mais, d'une part, ceci a été mentionné dans le vers précédent, et d'autre part, quand elle est avec ses petits, elle fait la même chose. Al-Aʿlam et avec lui Reiske expliquent mieux : خذول « isolée » et تراعى ربربا « elle surveille un troupeau », c'est-à-dire elle le surveille pour qu'il ne s'en aille pas; sa beauté ressort à ce moment beaucoup plus que si elle était confondue au milieu du troupeau, parce qu'à chaque instant elle étend son cou pour voir si le troupeau ne s'est pas éloigné. Cf. Zouhair IX, 5. Le changement du genre masculin en féminin est dû à ce que l'objet comparé est une femme (Al-Aʿlam).

8. — *Lisân* XX, 125. *Tâdj* III, 133 et X, 332. Le poète ne mentionne ici que des attributs au lieu des objets; ainsi الى signifie une bouche aux lèvres d'un rouge foncé, et منوّر, une camomille. — له se rapporte d'après Al-Aʿlam à منوّرا « pareilles à une camomille qui a un tas de sable dans l'intérieur duquel elle pousse ».

9. — *Lisân* XV, 413 et XX, 326. *Tâdj* IX, 40 et X, 428. — *Ṣaḥâḥ* (الا) فلم تكدم. Les pronoms suffixes dans سقته et dans لثاته se rapportent à الى qui est aussi le sujet de

أسِفَ, dans عليه à اثّعد. La construction du second hém. est : اسف بإثّعد ولم تكدم عليه et le sens de ce vers est : Le soleil a, par sa lumière, blanchi ses dents sans communiquer cette blancheur aux gencives qui sont rouges comme si elles étaient frottées avec de l'antimoine et Khaula n'a mordu à rien, de sorte que le rouge ne s'est pas éraillé. Les jeunes filles se frottaient les gencives avec de l'antimoine pour faire ressortir davantage la blancheur des dents. Comparez Nâbiga vii, 20.

10. — *Lisân* XIX, 31. — ووجه peut être au nominatif comme inchoatif d'une nouvelle phrase pour ولها وَجْهٌ, ou bien au génitif se rapportant à وتبسم عن du vers 8 : « et elle montre en souriant un visage, » etc. — Vullers القت رداءها.

11. — *Ṣaḥâḥ* (عوج). *Lisân* XIII, 313. *Tâdj* II, 79 et VII, 350. On remarque ici que le poète passe brusquement d'un sujet à un autre. — عوجاء « une chamelle aux jambes recourbées » dont la course est très rapide. *Djamhara* et *Tazyîn* هوجاء « au long corps ».

12. — *Ṣaḥâḥ* (ارن). — امون « sûr », c'est-à-dire solide, une bête avec laquelle on est sûr de ne pas tomber. — *Lisân* I, 168 et *Tâdj* I, 128 portent نصأتها leçon donnée aussi par Al-Aʿlam comme variante. Comparez ce vers avec Imrou'ou'l-Ḳais x, 13. Ce vers n'est pas ici à sa vraie place, parce que, plus loin, il dit pousser sa chamelle avec le fouet et les vers 11 et 13 vont ensemble. Cf. Ahlwardt, *Bemerk.*, p. 60.

13. — *Ṣaḥâḥ* (مور) (second hémistiche). *Lisân* VII, 36. *Tâdj* III, 236 et V, 345. — ناجيات « les coureuses » ce sont les chamelles rapides. — Reiske عتاق الناجيات.

14. — *Ṣaḥâḥ* (سرر). *Lisân* VI, 24. *Tâdj* III, 236 et V, 345. — A بالشول et فى الشول. B, C, D بالشول. — القفّين lit. : « les deux collines, » ici c'est un nom propre, un terrain rocailleux qui appartenait aux Banoû Tamîm (Al-Aʿlam).

— مولى terrain arrosé par la pluie du printemps appelée ولى.

— اسرّة pl. de سِرَر « le fond d'une vallée ».

15. — *Ṣaḥâḥ* (هيب). *Lisân* II, 289 et IX, 498. *Tâdj* I, 519 et V, 365. — المهيب « celui qui fait peur », épithète du chameau mâle. — بذى حصل « par la chose touffue », c'est la queue. — اكلف « celui qui est de couleur fauve », autre épithète du chameau mâle. — ملبد traduit d'après Al-A'lam.

16. — *Ṣaḥâḥ* (حفف). *Lisân* III, 358 et (le second hém.) XII, 337. *Tâdj* II, 188 et VII, 150. — مضرحى d'après Al-A'lam, un vautour ou aigle rouge qui tire sur le blanc; d'après Az-Zauzânî, un vautour blanc Le pronom dans حفافيه se rapporte à بذى خصل; le poète veut dire qu'elle tourne sa queue si rapidement que les deux côtés de cette queue semblent couverts (تكنّفا) de deux ailes qui tournent avec elle.

17. — *Tâdj* VI, 71. — الزميل « celui qui est en croupe »; exprime ici la place où on est assis en croupe. — Vullers, Arnold et Cheikho حشَف. — مجدّ « coupé », c'est-à-dire le lait est tari. Le manque de lait est un indice de rapidité pour une chamelle.

18. — *Djamhara* لها فخذان عُولِىَ النحض. *Lisân* XIX, 327 لها عضدان عُولِىَ النحض. — مُنيف « [d'un château] qui domine les points des alentours ». — C, D, *Djamhara*, *Lisân*, Reiske, Vullers, Arnold, *Tazyîn* et Cheikho ممرّد « élevé à une grande hauteur ». *Djamhara* l'explique : عملته مردة الجنّ « construit par les génies rebelles ».

19. — *Ṣaḥâḥ* (خلف). *Lisân* X, 440. *Tâdj* I, 541 et VI, 15. — اجرنة pl. de جران « bas de l'encolure ». *Tâdj* porte واخراته pl. de خرت « petite côte ». Le pluriel est employé parce que le poète parle de toutes les parties du cou (Al-A'lam).

20. — كناس signifie « le gîte que la gazelle fait dans la racine du lotus pour s'abriter du froid et de la chaleur ». Le poète veut dire que l'espace compris entre le haut de son poitrail et ses aisselles est tellement large qu'on dirait qu'il y a deux gîtes de gazelles dans ses deux aisselles. La largeur des aisselles préserve la chamelle des accidents (Al-A'lam).

21. — *Ṣaḥâḥ* (فتل). *Lisân* XIV, 29. *Tâdj* II, 44 et VII, 68. — *Ischtiḳâḳ*, 120 (2 hém.). *Ṣaḥâḥ*, Vullers, Arnold, *Tazyîn* et Cheikho كأنّما تَمُرّ بسلمى.

22. — *Al-Ḳâmil*, 58. Yâḳoût IV, 187. *Lisân* VI, 431. — تشاد بقرمد peut signifier « être élevée avec des briques » ou bien être crépie avec du plâtre. Cf. Nâbiga vii, 16.

23. — *Lisân* II, 19. *Tâdj* I, 343. — صُهابية « de couleur rougeâtre mêlé de blanc », est une marque de noblesse. — مؤجدة « au dos solide ». *Tâdj* موخدة. — Le poète veut dire que non seulement ses pas sont allongés, mais que, de plus, elle agite rapidement ses jambes.

24. — *Tâdj* VI, 141. Les mots امرّت يداها indiquent que les nerfs de ses pieds de devant sont solidement tressés. — سقيف « bloc » est ici le poitrail solide. *Tâdj* سقيف منضّد.

25. — *Tâdj* VI, 345. — Vullers et Arnold دِفاقٌ. — Arnold ثمّ أفرعت « là se relèvent ». — معاق مصعّد deux épithètes du dos élevé. *Djamhara* معالٍ مشيّد, qui a le même sens que مصعّد, cf. تشاد dans le vers 21.

26. — *Ṣaḥâḥ* (علب). *Lisân* II, 120, IV, 472 et XVIII, 271. *Tâdj* I, 397, II, 532 et X, 123. — *Djamhara* كأنّ ندوب النسع « comme si les cicatrices faites par les sangles ». *Tâdj* X, 123 كأنّ مجرّ السع. — دأيات pl. de دأى « garrot » (cf. vers 19) signifie aussi les vertèbres du dos. — خلقاء « la chose lisse » c'est le rocher. — *Djamhara* في ظهرفدفد qui a le même sens que قردد.

27. — *Lisân* XI, 310. — Le sujet de تلاقى est موارد, et كأنها est une autre comparaison qui se rapporte à علوب.

28. — وأتلم نهاض deux épithètes du cou ; ils expriment l'extrême vivacité avec laquelle elle dresse le cou. — Lane (سكن) 2e hém. — Arnold اذا صعدت به.

29. — Le sens primitif du verbe وعى est « guérir un os fracturé en réunissant les fragments ». — الملتقى « ceux qui se rencontrent » c'est-à-dire, les sutures du crâne. Le poète veut dire que le point où les autres se réunissent, est saillant ce qui est l'indice de la solidité du crâne. — C. مبرد.

30. — Pour وعينان كالماويتين cf. Imrou'ou'l-Ḳais IV, 31. — استكنتا expliqué par Al-Aʿlam « restent sous un abri », c'est-à-dire enfoncées dans leurs cavités.—L'état construit de حجاجى à صخرة est celui d'une chose à une autre qui lui ressemble, « deux os de rocher » au lieu de « deux os durs comme le rocher ».

31. — *Lisân* VI, 168. *Tâdj* II, 451. — L'état construit عوّار à القذى est celui du général au particulier, et le sens est « ils [les yeux] rejettent toute chose qui les lèse (عوّار) comme les fétus (القذى) », c'est-à-dire les yeux sont clairs comme s'il n'y pénétrait pas de fétus (Al-Aʿlam). Cf. Zouhair III, 15, et *Appendice* II, 1. — مكحولتى « les deux choses enduites de collyre », ce sont les yeux. — مذعورة « une effrayée », c'est une vache qui tremble pour son veau et les yeux à ce moment-la sont d'une beauté très expressive (Al-Aʿlam), cf. ʿAlḳama I, 24. — Le second hémistiche est dans *Ṣaḥâḥ* (فرقد).

32. — Le poète dit papier d'un Syrien, parce que les Syriens, étaient chrétiens et employaient du papier pour écrire l'Évangile (Al-Aʿlam). — *Tâdj* II, 317, 2e hém. — كسبت اليمانى « comme le cuir tanné du Yéménite ». Les Yéménites, en leur qualité de rois, portaient des souliers en beau cuir

(Al-Aʿlam). — Vullers et Arnold قدّه. *Tâdj* شعره. — لم يجرّد « n'a pas été épilé », par conséquent le cuir est très doux. Vullers, Arnold et Cheikho لم يجرّد « qui n'est pas ridé ». — *Djamhara*, Vullers, Arnold, *Tazyîn* et Cheikho, ont placé ce vers après le vers 29 et avec raison; parce que l'ordre naturel est le crâne, les joues, les yeux et les oreilles.

33. — *Lisân* (second hém.) IV, 430. *Khizâna* III, 329. — وصادقتا سمع التوجّس littéralement, et deux choses parfaites dans l'action d'entendre un bruit, c'est-à-dire les oreilles douées d'une ouïe fine. — للسرى pour في السرى le ل est dû à l'attraction de la même lettre dans لجرس et لصوت. — *Djamhara*, *Lisân*, Reiske, Vullers, Arnold et *Tazyîn* portent لهجس au lieu de لجرس qui a le même sens.

34. — *Ṣaḥâḥ* (سمع) et (أل). *Lisân* X, 26, et XIII, 25 où il donne وسامعتان comme variante de مؤلّلتان. *Tâdj* II, 213, et IX, 395. Lane (شوه) 2ᵉ hém. Cf. Zouhair III, 14. — *Dajmhara* يُعْرَفُ; les oreilles pointues sont une marque de noblesse de race. ʿAlḳama I, 24, a dit: له حرّتان تعرف العتق فيهما il appelle les oreilles حرّتان à cause de la marque de noblesse qu'elles portent. — سامعتي « les deux choses qui écoutent », épithète des oreilles; cf. Zouhair III, 14, et ʿAlḳama I, 24. — شاة expliqué par Al-Aʿlam « un taureau sauvage isolé à Ḥaumal qui a l'ouïe plus fine que la vue »; c'est pour cela que le poète compare les oreilles de sa chamelle aux oreilles du taureau et qu'il ne fait pas cette comparaison pour les yeux. Ḥaumal est, d'après Al-Hamdânî, un endroit appartenant à la tribu de Tamîm et, d'après Al-Bakrî, une étendue de sable couvrant Al-Ḳouff dans la région de Schaḳîḳ du côté d'Al-Hazn des Banoû-Yarboûʿ et des Banoû-Asad dans le Nedjd.

35. — واروع « le plus craintif », c'est le cœur qui est très susceptible; cf. ʿAntara II, 8. — ململم « serré, compact » et

par conséquent, fort. — من صفيح est pour في صفيح. Vullers في صَنِيح qui donne un meilleur sens. Cheikho donne comme variante في صفيح منضّد ; cf. plus loin, vers 64.

36. — *Ṣaḥâḥ* (وسط). *Lisân* IX, 308. *Tâdj* V, 238. — واسط الكور « ce qui est au milieu de la selle », c'est le pommeau de la selle. — وعامت بضبعيها littéralement, elle fait flotter ses jambes de devant, elle lance ses jambes comme on lance un navire sur l'eau. Vullers, Arnold, *Tazyîn* et Cheikho, ont placé ce vers après le vers 37, et ils ont placé ici le vers 38; l'ordre des vers devient ainsi plus logique.

37. — Le verbe ارقل signifie « agiter la tête par la rapidité de la course ». — Arnold من الثّقد, cf. plus haut, vers 32.

38. — D'après Al-A'lam, le mot مجروت se rapporte à واعلم « la lèvre supérieure est fendue à partir de la partie molle du nez ». Mais le vers sera plus compréhensible si l'on sépare واعلم du reste et si l'on rapporte مجروت à مارن. — Le pronom de به se rapporte d'après Al-A'lam à رأس sous-entendu; mais ce n'est pas nécessaire. Il se rapporte à الانف, ce qui qui donne un meilleur sens.

39. — Freytag, *Darstellung*, p. 486. — Le pronom de منها se rapporte, d'après Az-Zauzânî, au mot مشقّة sous-entendu, « que je te rançonne de la peine », et d'après Al-A'lam et Ibn Nouwâs (cité par Freytag) à فلاة sous-entendu; c'est ainsi qu'a expliqué Reiske.

40. — وجاشت lit., bouillonne, c'est-à-dire s'agite par crainte. — وخاله pour وخال نَفْسَهُ « il se croit ». — *Djamhara* وإن أمسى.

41. — *Al-Kâmil*, 66. *Al-'Iḳd* III, 444. *Al-Mougnî* 163 r°. *Khizâna* III, 514. — Reiske قال القوم.

42. — Le verbe احال signifie « faire descendre, laisser tomber ». — وقد خبّ آل الامعز littéralement, « lorsque le

mirage du terrain rocailleux s'agite », c'est-à-dire à midi, lorsque les vapeurs en suspension dans l'air s'agitent sous l'action de la chaleur.

43. — *Ṣaḥâḥ* (ذيل). *Khizâna* IV, 422. *Tâdj* VII, 332. — فذالت lit., elle laisse traîner sa queue par terre. — Le mot سحل signifie « une robe de coton blanc », et comme la chamelle est d'une couleur qui tire sur le blanc, Ṭarafa emploie ce mot pour faire une comparaison exacte (Al-A'lam).

44. — *Djamhara*, Yâḳoût III, 780. *Al-Mougnî* 163 r°, Reiske, Vullers et Arnold ولست بحلال « je ne suis pas un homme qui fait souvent halte dans les torrents ». — لبيتة C لبيتة pour بيت, « pour en faire une maison », B, D, Sîbawaihi I, 392, *Djamhara*, Yâḳoût, *Al-Mougnî*, *Khizâna* III, 650, IV 139, 422, Reiske, Vullers, Arnold et *Tazyîn* portent مخافة au lieu de لبيتة, qui donne un meilleur sens : « je ne suis pas de ceux qui habitent dans les torrents par crainte ». — Yâḳoût يسترفد الضيف « lorsque l'hôte me demande secours ». — Vullers, Arnold et Cheikho أرفد.

45. — *Khizâna* III, 652. *Tâdj* I, 393. — *Djamhara*, Vullers et Arnold تلقنى qui a le même sens que تلقنى. — تقتنصنى signifie littéralement, chercher du gibier, faire la chasse à quelqu'un. A ce mot répond bien le mot تصطد : « Si tu me fais la chasse dans les cabarets, tu m'y attraperas. » *Tâdj*, Vullers et *Tazyîn* وان تلتمسنى.

46. — Sîbawaihi II, 330 متى تأتنا نصبحك, comme parlant de lui et de ses camarades. Il vaudrait mieux mettre ce vers à la place du vers 47 et placer ici le vers suivant : on aurait ainsi 45, 47, 46, 48. — Le second hémistiche a embarrassé les commentateurs. D, Sîbawaihi, Reiske et Arnold portent وان كنت عنها غانيا qui a le même sens que ذا غنى « et si tu n'en as pas besoin (c'est-à-dire si tu es riche et si tu n'as pas besoin qu'on te donne une coupe de vin), puisses-tu t'en

dispenser plus encore (c'est-à-dire puisses-tu devenir plus riche encore) ». F عنى غانيا. Caussin dans sa traduction de la *Mou'allaka*, *Essai* II, 356, a traduit : « Et aurais-tu déjà savouré cette liqueur à longs traits, n'importe, tu recommenceras avec moi, » traduction qui ne correspond pas bien au texte. Vullers et *Tazyîn* وان كنت عنها غانيا « et si tu en es absent, sois content et que ton contentement s'augmente ». Al-A'lam est muet sur le second hémistiche.

47. — *Djamhara* et Vullers وان تلتقى الحى. — تلاقنى الى pour تلاقنى فى. — Vullers et Arnold ذروة. — A, F *Djamhara* Arnold, البيت الكريم leçon qui offre un meilleur sens. — الصمد « qui sert d'appui », c'est-à-dire un endroit vers lequel tout le monde se dirige. Ahlwardt note dans ses *Bemerkungen*, p. 60, que ce vers serait mieux après le vers 44. Cependant nous croyons, comme nous l'avons dit plus haut, qu'il serait mieux de le placer après le vers 45; car Ṭarafa veut dire qu'on le trouve partout, soit dans les cercles des gens qui s'amusent, soit dans les cabarets, soit dans les réunions de la tribu.

48. — *Khizâna* II, 203. — بيض « blancs » veut dire ici « nobles » ou simplement « beaux » (Al-A'lam). — *Djamhara*, Vullers et Arnold تروح الينا. — مُجسَد tunique bien trempée dans la teinture. Ahlwardt مجسد.

49. — *Lisân* II, 175. *Khizâna* II, 203, 481. *Tâdj* I, 434. — B جلس. Ce vers n'est pas dans Cheikho.

50. — *Lisân* IV, 222, et XI, 118. *Khizâna* II, 203. *Tâdj* V, 389, et VI, 177. Lane (طرف). — Après اسمعينا il faut sous-entendre غناءك « ton chant ». — مطروفة littéralement, celle dont l'œil est froissé par la faiblesse de la vue. Le poète veut dire ici, « avec un regard languissant ». *Djamhara* Reiske, Vullers, Arnold, *Tazyîn* et Cheikho مطروقة « faible ». *Lisân* donne les deux leçons.

51. — *Khizâna* I, 410, II, 203. — تشراب, forme fréquen-

tative « l'action de boire à l'excès » (Al-A'lam). 'Antara xxi, 45, s'est vanté aussi de la même manière.

52. — *Lisân* IV, 264. *Khizâna* II, 203. *Tâdj* II, 413. — المُعَبَّد signifie ici « le chameau galeux », cela vient de ce qu'il est enduit de goudron et sa peau est glissante, semblable à un chemin frayé (Al-A'lam); cf. v. 13.

53. — Ḥarîrî, 659, *Lisân* XVIII, 99. *Al-Mougnî*, 163 r°. *Khizâna* II, 203, IV, 402. *Tâdj* VI, 179. Ce vers se rapporte au vers précédent : Mes amis s'éloignent alors de moi; cependant les pauvres ne me méconnaissent pas ni les riches non plus, les premiers parce qu'ils sont reconnaissants des bienfaits que je leur ai accordés, et les derniers parce que je les fréquente (Al-A'lam). — بنو غبراء littéralement, les enfants de la poussière, ce sont les pauvres qui ne possèdent rien que la poussière (Al-A'lam).

54. — Sîbawaihi I, 401. *Lisân* XVIII, 218. *Al-Mougnî*, 163 r°. *Khizâna* I, 57, IV, 402. *Tâdj* IX, 131. — *Djamhara*, Reiske, Vullers, Freytag, *Darstellung*, p. 492, et Arnold ذا اللائمي qui a le même sens que ذا الزاجري. *Tazyîn* الا ايها اللاحيَّ ان أشهد. Le suffixe ى n'est pas possessif, mais il est le complément direct, et الزاجري est pour الزاجر اياى, de même مخلدى est pour مخلد اياى. — احضرَ au subjonctif, parce que c'est pour ان احضرَ et le mot ان est supprimé à cause du mètre. Seulement Sîbawaihi dit que احضرُ est aussi correct, et A donne en effet les deux vocalisations.

55. — *Al-Mougnî*, 163 r°. *Khizâna* I, 58. — Vullers, Arnold et *Tazyîn* فدعنى اباردها.

56. — *Al-'Iḳd* II, 126, et III, 230 et 341. *Al-Mougnî*, *loc. cit.* — Vullers et Arnold من لذة الفتى « du plaisir de l'homme ». *Djamhara*, *Al-'Iḳd*, *Al-Mougnî*, Reiske et *Tazyîn* من عيشة الفتى « de la vie de l'homme ». — عوّدى

pl. de عائد « celui qui visite le malade ». Ṭarafa veut dire : lorsqu'il serait sur le point de mourir (Al-A'lam).

57. — *Al-Iḳd, ibid., loc. cit. Al-Mougnî* 163 r°. — C et Reiske سَبَقَ. — متى ما تَعْلُ lit., lorsque le vin est monté sur l'eau.

58. — *Al-'Iḳd, ibid., loc. cit. Ṣaḥâḥ* (حنب) et (ضيف). *Lisân* I, 324, et XI, 114. *Al-Mougnî* 163 r°. *Tâdj* VI, 175. — المضاف « celui qui est pressé par quelqu'un qui le poursuit. Le mot محنبا est à l'accusatif, étant le complément direct de وكرّى. — غضا est une espèce d'arbre de la famille du tamaris; les loups qui avalent le suc amer qui en découle sont plus féroces que les autres, et sont devenus proverbiaux. On dit : اخبث من ذئب الغضا « plus méchants que le loup de Gaḍâ » (Reiske). — Vullers et Arnold نَبَّهْتَهُ. — *Djamhara* كسيد الغضا ذى السَّوْرة المتوردّ « comme un violent loup de Gaḍâ qui cherche l'abreuvoir ». *Al-'Iḳd* فى الطخية المتورّد « qui cherche l'abreuvoir dans l'obscurité ».

59. — *Al-'Iḳd, ibid., loc. cit. Al-Mougnî* 163 r°. — والدجن معجب « quoique l'obscurité est charmante par elle-même ». *Lisân* V, 315 et Cheikho, portent والدَّجْنُ مُخْدِرٌ « car l'obscurité cache ». — B, C, F et *Al-'Iḳd* III, 230, الطراف الممدّد, cf. v. 53. *Djamhara*, Reiske, Vullers et Arnold تحت الخباء المعمد. *Al-'Iḳd* II, 126, et III, 341, الخباء الممدّد.

60. — *Lisân* IV, 142. Ce vers manque dans Cheikho.

61. — Ce vers manque dans *Djamhara*, Vullers, Arnold et *Tazyîn*. — اروّى هامتى pour اروّى نفسى. — فى الممات مصرّد « coupée par la mort ». Tous les textes, en dehors de A et Ahlwardt, portent فى الحيات مصرّد « coupée pendant que je suis encore en vie ».

62. — *Agânî* VIII, 26. — Ṭarafa fait allusion à la croyance des Arabes, qu'après la mort d'un homme, son âme se transformait en une chouette qui planait au-dessus de son tombeau; cf. *Introduction historique*, p. 19, note 5. *Djamhara*, Reiske, Vullers, Arnold et Cheikho, portent

غدا اينا الصدى : « si nous mourons demain, lequel de nous sera plus altéré ? » Le P. Cheikho a placé le vers 62 avant le vers 61; je préfère adopter l'ordre suivant : 62[a], 61[b], 61[a], 62[b]; je place ensuite, comme M. Ahlwardt (*Bemerk.*, 60), le vers 67.

63. — *Ṣaḥâḥ* (نحم). *Tâdj* IX, 73. — نحّام explique par Al-Aʿlam : « qui soupire beaucoup lorsqu'on lui demande de l'argent. »

64. — *Djamhara* ارى جثوتين.

65. — *Ḥamâsa*, 51. *Al-Kâmil*, 204. *Ṣaḥâḥ* (فحش). *Lisân* IV, 219. *Al-Mougnî*, 163 r°. *Tâdj* IV, 331 et VIII, 28. Lane (عيم). — *Djamhara* et *Lisân* يعتام الخيار. Reiske يعتام الكريم. *Tazyîn* lit يعتام النفوس : La mort enlève tout, âmes et biens. — *Djamhara* a placé après ce vers, le vers 101, et avec raison. Cf. Ahlwardt, *Bemerkungen,* 60.

66. — D, Vullers, Arnold et *Tazyîn* portent ارى العيش. *Djamhara* ارى العمر : « je vois que la vie est un trésor qui diminue ». Reiske ارى الدهر pour ارى اهل الدهر (Ibn Naḥas) « je vois les hommes de l'époque ».

67. — *Ṣaḥâḥ* (ثنى) et (طول). Ḥarîrî 309. *Lisân* XVIII, 132 *Tâdj* VII, 423 et X, 64. Lane (ثنى). — ثنى est le bout de la corde enroulée. Le sens est : L'homme est au pouvoir de la mort, comme un cheval attaché à une longue corde dans la main d'un homme qui n'a qu'à la tirer pour faire approcher le cheval. F فى اليد.

68. — ارانى pour ارى نفسى.

69. — F وما يدرى. — C على من يلومنى.— قرط بن اعبد fut un homme de la même tribu que Ṭarafa; il lui avait reproché son inconduite.

70. — *Tâdj* IV, 277. — *Djamhara*. خير رجوته « le bien que j'ai espéré de lui ». — Le pronom de verbe وضعناه se rapporte, d'après AlʿAlam et Reiske, à Mâlik, et d'après

Az-Zauzânî, au mot طلب sous-entendu, c'est-à-dire comme si nous avons adressé notre demande à un tombeau qui n'entend rien. — Vullers et *Tazyîn* الى رمس. — Pour expliquer le mot ملحد, je rappellerai que les Arabes creusaient dans les tombeaux une fosse spéciale pour chaque mort. Si cette fosse était au milieu du tombeau, elle s'appelait ضريح si elle était de côté, elle s'appelait لحد et le tombeau ملحد.

71. — *Djamhara* et Reiske على غير ذنب « sans lui avoir dit des paroles criminelles ». — انّنى est ce que les grammairiens appellent استثناء منقطع « exception disjonctive »; c'est comme s'il y avait ولكنّى (Az-Zauzânî). — معبد c'était le frère aîné de Ṭarafa. Cf. *Introduction historique,* p. 10.

72. — *Ṣaḥâḥ* (نكث). *Lisân* III, 19 (second hém.). *Tâdj* I, 651. — *Djamhara* وقربة ذى الكربى « et je jure par la parente de l'affligé », c'est-à-dire par ma parenté. — *Tâdj* et *Tazyîn* وجدّك انّه — عهد للنكيثة litt., une affaire qui exige de grands efforts. — Vullers امر للنكيثة.

73. — *Lisân* XIII, 123. — C, D, *Ṣaḥâḥ,* Reiske et *Tâdj* VII, 259 متى إدْعَ فى الجلّى. — Vullers et Arnold وان ياتك الاعداء.

74. — *Tâdj* V, 459 — يقذفوا بالقذع, littéralement s'ils jettent des injures. — Vullers, Arnold et Cheikho شرب. — Reiske et *Tazyîn* بكاس حياض; cf. ʿAntara *App.* VII, 1. — D قبل التنجّد.

75. — Ce vers manque dans *Djamhara* et Reiske; le premier porte le vers 78 à sa place. Cf. Ahlwardt, *Bemerkungen,* 60.

76. — *Tazyîn* ولوكان مولاى ابن اصرم مسهر « et si mon cousin était un homme pauvre, d'une nombreuse famille, et passant la nuit dans l'insomnie ».

77. — Sibawaihi I, 308.

78. — *Al-Mougnî* 163 r°. — Reiske على الخِرِّ « sur le bien né ».

79. — D, *Djamhara,* Reiske, Vullers, Arnold et *Tazyîn* فذرني وخلقي « laisse-moi donc avec mon caractère. — ضرغد est un sol rocailleux dans la région de Gaṭafân (Al-A'lam) C'est Gaṭafân, ibn Sa'd, ibn Ḳais, qui s'établit dans le Nedjd, sur la frontière du Ḥidjâz; cf. Wüstenfeld, *Register,* p. 171.

80. — Ḳais ibn Khâlid celui qui était appelé ذو الجدّين « l'homme aux deux fortunes », de la tribu de Schaibân, subdivision de Bakr; 'Amr ibn Marthad était un cousin de Ṭarafa. — Vullers رقيس بن عاصم, qui était un Tamimite.

81. — Reiske lit فالقيتَني « alors tu me trouverais riche ». *Djamhara,* Vullers, Arnold et Cheikho وزارني. — Le ل dans لسوّد signifie « l'origine » : princes issus des princes. — M. Ahlwardt (*Bemerk.*, 60) place le vers 41 avant le vers 82; ils vont en effet ensemble; mais je ne vois pas de raison pour mettre avec lui les vers 80, 81 entre 76 et 77. Il me semble qu'ils sont mieux à la place que nous leur avons laissée.

82. — *Ṣaḥâḥ* (خشش). *Lisân* II, 37, VIII, 184 et le second hém. XIII, 17. *Al-Mougnî* 163. *Tâdj* II, 534 et IV, 306. — D et *Tazyîn* الجعد littéralement, crépu, qui veut dire aussi agile et adroit. — خِشاش « actif, pénétrant ». Al-Aṣma'î lit خِشاش, il dit que pour tout autre chose on dit خِشاش; pour les oiseaux seulement c'est خشاش (Al-A'lam). D donne comme variante خُشاش. Tous les autres textes خَشاش, F et Ahlwardt خِشاش. — La tête enflammée du serpent, c'est-à-dire qui s'agite avec vivacité comme le feu.

83. — *Lisân* III, 407. — Littéralement, Ma hanche ne cessera pas d'être une doublure à un glaive, etc. — D et *Tazyîn* لأبيض عضب الشفرتين « a un sabre blanc aux deux tranchants affilés ». Reiske لعضب صقيل « à un sabre affilé et fourbi ».

84. — Pour l'application de ثقة اخو à l'épée, cf. ʿAntara xx, 15; ʿAlḳama xiii, 44.

85. — خسام peut-être au génitif comme apposition à عضب du vers 83 ou au nominatif comme sujet d'une phrase indépendante. D n'a pas ce vers.

86. — *Tâdj* VII, 234. — اذا بلّت بقائمه يدى lit., lorsque ma main saisit sa poignée.

87. — *Lisân* XX, 191, et *Khizâna* I, 506. — C, *Djamhara*, Vullers, Arnold et *Tazyin* بواديها « celles qui en sont visibles », qui sont en tête du troupeau. Le sens primitif de نواد est celles qui en sont éloignées, qui sont trop en avant — *Djamhara* بعضب مهنّد « avec un glaive indien »; cf. vers 78. Reiske اسعى هضب. — Ce vers ne se rattache pas bien au vers précédent et M. Ahlwardt, *Bemerkungen*, p. 60, place ici les vers 96 et 97.

88. — Ibn Douraid, *Ischtiḳâḳ* 72. *Ṣaḥâḥ* (وبل) (second hém.). *Lisân* XIV, 247 et XX, 99. *Khizâna* I, 506.— *Ṣaḥâḥ* كالوبيل الندد. Az-Zauzânî dit que quelques-uns entendent par ce vieillard le père de Ṭarafa, c'est-à-dire que Ṭarafa se serait vanté d'avoir égorgé les meilleures chamelles de son père pour en régaler ses amis. D'autres disent que le vieillard était un de ceux contre lesquels il faisait des razzias. Az-Zauzânî a adopté la première opinion, mais comme nous avons expliqué dans l'*Introduction*, p. 6, que le père de Ṭarafa mourut alors que ce dernier était enfant, nous adoptons la seconde.

89. — *Ṣaḥâḥ* (ايد). *Lisân* IV, 42 (ايد). *Khizâna* I, 505, 506. *Tâdj* II, 293. — *Lisân* تقول.

90. — *Lisân* IV, 316 *Tâdj* II, 440. — *Khizâna* I, 506 الى ماذا. — *Djamhara*, Vullers et Arnold بشارب. — Vullers et Arnold شديد علينا. — متعمّد se rapporte à لشارب. *Lisân* et *Tâdj* portent تخطه متعمّد « dont la colère est violente ».

91. — *Khizâna* I, 506 فقالوا ذروه ; ce sont alors les autres qui ont dit cela au vieillard. — *Tazyîn* والا تردوا.

92. — *Khizâna* I, 506. *Tâdj* VI, 136. — Reiske, Vullers et Arnold وتسعى. — Ce vers est analogue à Imrou'ou'l-Ḳais XLVIII, 62.

93. — *Lisân* XV, 405. *Al-Mougnî* 163 rº. — *Lisân* اذا مت. — *Tazyîn* بنت معد. — C'est à sa nièce ou, d'après Ibn Al-Kalbî, à sa sœur que le poète s'adresse. Cf. *Introduction historique,* p. 3, et *ibid.*, note 4. *Djamhara* porte le second hémistiche فما انا بالباق ولا بالمخلد « en effet, je ne suis ni durable, ni éternel ». Il a probablement fait ce vers plus tard, lorsqu'il était en prison et qu'il attendait la mort. Aboû Miḥdjan Ath-Thaḳafî a dit un vers analogue à celui-ci ; cf. *Delectus,* p. 26, ligne 13.

95. — *Ṣaḥâḥ* (لهد). *Lisân* IV, 399. *Tâdj* II, 495 et V, 306. — *Ṣaḥâḥ* بطى عن الداعى « lent à une cause déterminante ». — *Djamhara,* Vullers, Arnold et *Tazyîn* ذلول.

96. — Un vers analogue à celui-ci a été composé par Djamîl (*Delectus,* 11, l. 9).

97. — *Djamhara* et *Tazyîn* نفى عنى الاعادى. « Les ennemis sont repoussés loin de moi, » etc. — *Djamhara,* Reiske, Vullers, Arnold et *Tazyîn* portent عليهم واقدامى وصدقى ومحتدى. Pour ces deux vers, voyez note 87.

98. — *Tâdj* IX, 6 لعمرى.

99. — Le pronom de عوراته se rapporte, d'après Al-Aʿlam, à ويوم, « les choses honteuses de ce jour-là ». Mais on peut aussi le rapporter à عراكها et traduire عوراته « ses endroits périlleux », et la construction serait عند عراكها والتهدد حفاظا الخ « au moment de la mêlée et des menaces, gardant ses endroits faibles ». *Djamhara* et Vullers وروعاته « ses terreurs ».

100. — *Lisân* XVII, 343. — *Djamhara* على موقف.

L'ordre serait 99ᵃ, 100ᵇ, 100ᵃ, 99ᵇ, d'après Ahlwardt, *Bemerkungen*, 60. — Vullers et Arnold تَعْتَرِكْ. — *Ṣaḥâḥ* (وطن) فيه الفوارس « lorsque les cavaliers se serrent ».

101. — *Lisân* IV, 277. *Al-Mougnî* 163 rº. Ce vers manque dans D, *Djamhara*, Reiske, Vullers et Arnold, et à sa place ils ont mis le vers واصفر مضبوح, (*Supp.* xi, 8). En effet, ce vers conviendrait mieux après le vers 67. Cf. Ahlwardt, *Bemerkungen*, 60.

102. — *Al-ʿIḳd* III, 120 et 200. *Agânî* II, 50. *Al-Mougnî* 59 rº, 163 rº. *Tâdj* I, 624 (2ᵉ hém.). *Rauḍa* 187.

103. — Lane (بيع). — *Djamhara*, *Lisân* I, 312 et IX, 372, *Tâdj* I, 524 et V, 284 ويأتيك بالانباء. — *Djamhâra* حين موعد. — Vullers et Arnold بَتاتا. Ahlwardt بتاتا. Reiske n'a pas ce vers. Ces deux vers n'ont aucun rapport avec ce qui précède. Ahlwardt, *Bemerkungen*, 60, les place après le vers 66; cependant on ne remarque pas de relation entre eux et le vers 66. Al-Aṣmaʿî les attribue à Djarîr (Al-Aʿlam), et il est possible que le scribe les aura placés comme épilogue à la *Mouʿallaḳa* de Ṭarafa.

Il résulte de nos notes que, si on voulait ranger les vers de la *Mouʿallaḳa*, l'ordre serait vraisemblablement le suivant : 1-29, 32, 30, 31, 33-35, 38, 37, 36, 39-45, 47, 46, 48-60, 87-92, 62ᵃ, 61ᵇ, 61ᵃ, 62ᵇ, 67, 63-65, 101, 66, 68-86, 93-100.

II

Cette poésie a été traduite par M. de Slane dans le *Journal Asiatique*, série III, tome 5, p. 468. Elle a aussi été récemment traduite en latin par M. Vandenhoff, dans son *Ṭaraphæ nonnulla carmina*, p. 16. Cette poésie se trouve entièrement dans *Moukhtârât*, p. 38, dans l'ordre suivant par rapport à notre édition : 1, 4, 2, 3, 5, 6, 13, 16, 18, 19, 15, 20-23, 7, 9, 24-26, 10, 27, 28, 37-40, 42-44,

36, 41, 55, 54, 34, 35, 46, 48-50, 56-58, 65, 60-64, 66, 67, 52, 29-32, 68-70, 47, 71, 53, 73, 74. Elle est dans Cheikho à partir du vers 29. Les vers 46-58 à l'exception du vers 50 sont dans *Khizâna* IV, 102.

Division : 1-26 : Portrait de la bien-aimée de Ṭarafa. — 27-36 : Le poète se vante de son courage. — 37-67 : Éloge de sa tribu. — 68-71 : Éloge de la famille de Ḳais. — 72-74 : Épilogue.

1. — *Al-Kâmil*, 86. *Ṣaḥâḥ* (هر). *Khizâna* III, 28, 549. Wright, 48.

2. — *Ṣaḥâḥ* (حر) et (موى). *Khizâna* III, 28. — *Moukhtârât*, *Lisân* V, 255 et XVII, 442, داء داخلا « un mal intérieur ». Voyez sur ces deux vers *Introduction*, p. 21.

3. — *Khizâna* III, 28. — Al-A'lam fait sous-entendre le mot اقلاع après ارجو et c'est ainsi que je l'ai traduit. Slane et Vandenhoff ont traduit : « Comment pourrais-je espérer son amour ? » etc. Comparez ce vers avec Zouhair IX, et *Delectus* 10, ligne 1. — *Khizâna* مستتر.

4. — *Ṣaḥâḥ* (يسر) *Tâdj* III, 630. — *Ṣaḥâḥ* ازرق العين : « un fantôme aux yeux bleus » ; le premier hémistiche devient donc le sujet de طاف. — Al-A'lam dit que Yousour est un endroit dans Al-Ḥazn, c'est-à-dire dans Al-Ḥazn des Banoû Yarboû' ibn Ḥanṭhala.

5. — *Ṣaḥâḥ* (خدر). *Lisân* V, 314, VI, 262, XIII, 291. *Tâdj* III, 411. — ارحل pl. de رحل « lieu de halte ». — *Moukhtârât* تقطع القوم الى ارحلنا « elle parcourait les peuples pour arriver à notre campement ». — J'ai traduit بيعفور خدر d'après *Ṣaḥâḥ*, Al-A'lam et Al-Batalyoûsî ; mais on peut aussi traduire بيعفور خدر « dans une partie de la nuit très sombre », en apposition avec آخر الليل. *Lisân* donne les deux explications.

6. — برد وغر Al-A'lam dit que ce sont deux tribus ; la première, une tribu d'Ayâd et la dernière est Namir, ibn

Wâsit, une autre tribu d'Ayâd. J'ai adopté l'explication d'Aboû 'Oubaida cité par Al-A'lam. *Moukhtârât* بين خلطين لبرد وغر « entre deux troupes de Bourd et de Namir ».

7. — D et *Moukhtârât* تسرق. — برغز « un petit de chamelle » dont les yeux sont grands, avec le noir très noir et le blanc très blanc (Al-A'lam). — D et *Moukhtârât* جوذر « un veau sauvage ». — آدم d'après Al-A'lam, celui dont le ventre est blanc et le dos brun. *Moukhtârât* porte ابيض غر. — غر « inexpérimenté », c'est-à-dire, très jeune.

8. — مُطفل « celle qui a un petit ». La comparaison avec une vache mère d'un veau est très fréquente dans la poésie arabe. Cf. *Dîwân* I, 31 et plus bas, vers 11, Zouhair III, 12, Imrou'ou'l-Ḳais XLV, 11. — تقترى littéralement, « elle suit pour les brouter ».

9. — *Lisân* IV, 473. *Tâdj* II, 533. — وارد littéralement, « ce qui descend jusqu'en bas ». — حسن النبت littéralement, « d'une belle végétation ». — *Moukhtârât* البسط qui a le même sens que مسبكر. Cf. Imrou'ou'l-Ḳais XIX, 39.

10. — *Moukhtârât* porte جابة المدرى ضئيل صوتها : « une gazelle aux cornes lisses; à la voix faible. » — *Moukhtârât* تنفض المرد. — مرد « le fruit de l'*arak* », même image que *Dîwân* I, 6.

11. — Khoufâf est, d'après Al-Bakrî, un amas d'eau du Ḥimâ Ḍarîyâ, dans le Nedjd appartenant aux Banoû 'Amr, ibn Kilâb; cf. Imrou'ou'l-Ḳais XVIII, 7. — Al-Liwâ est, d'après Al-Hamdânî, un espace entre Al-Ḳouff et Ar-Raml où se trouve également un amas d'eau; cf. Zouhair III, 29, Imrou'ou'l-Ḳais XXXV, 5, XLVIII, 1. — J'ai traduit حُرّ, d'après Al-A'lam; A, dans les notes interlinéaires, le traduit « blanc » faisant dériver ce mot de la racine حور.

13. — Al-Hamdânî, 173 (second hémistiche). Yâḳoût II, 182. *Lisân* XIX, 149, — *Moukhtârât* اينما قاظوا بحجر. —

Lisân بذات الطلح , nom donné à une localité à cause des acacias qui y poussent en abondance. *Moukhtârât* ذات الشاء. — Yâkoût وقر من ثنيتي. M. Ahlwardt, *Bemerkungen*, 60, dit que ce vers doit venir soit après le vers 44, soit après le vers 69. Il faudrait plutôt le mettre après le vers 6, et le sujet de قاظوا serait وصحي du vers 6.

14. — على احيانها « dans ses différents moments », c'est-à-dire dans les moments de la journée où il sont ensemble.

15. — *Hamâsa* 189. *Al-ʿIkd* I, 36 (2e hém.), *Proverbes* I, 536. *Khizâna* II, 11. — *Al-ʿIkd* وتربك النجم.

16. — Yâkoût III, 674. *Lisân* VI, 243. *Tâdj* III, 399. Lane (عسكر) (premier hém.). — *Moukhtârât* وناء شحط مزار en faisant de شحط le sujet de وناء : « le lieu éloigné est très loin. »

17. — *Lisân* VI, 250. *Tâdj* III, 402. — معتكر lit., celui qui s'en va pour revenir. Ibn Al-ʿArabî (cité par Al-Baṭalyoûsî) lit معتسر « celui qui est dans les difficultés ». D, *Moukhtârât*, *Lisân* et *Tâdj* معتشر et *Lisân* explique حبيب comme un collectif : « les amants qui vivent en société. »

18. Lane (شت) (second hém.). Comparez ce vers avec *Dîwân* I, 8.

19. — Le pronom de بدلته se rapporte à شتيت du vers précédent. *Moukhtârât* في منبته. L'idée que les dents sont remplacées par le soleil vient de ce qu'un enfant arabe, lorsqu'une de ses dents tombe, la jette au soleil et dit : « Soleil, je te donne une dent en os, et toi donne-m'en une en argent » (Al-Aʿlam). — Cf. Nâbiga, *Appendice* XXVI, 17.

20. — *Lisân* I, 403 واذا تبسم.

21. — Le pronom de صادفته se rapporte à بالماء du vers précédent; le sens en est, l'eau est très limpide.

22. — منقعر littéralement, « arraché de son fond ».

23. — *Agânî* VIII, 79. *Ṣaḥâḥ* (عكّك).— *Agânî* et *Moukhtârât* بحرّ ساخن « avec une chaleur très chaude ». M. Vandenhoff, après Slane, a traduit ces deux vers en les rapportant au vent, faisant de حرجف le sujet de قامت vers 22 et de تطرد vers 23. D'après *Dîwân* xviii, 1, il semble que le vent appelé حرجف amène pendant l'hiver un froid intolérable. Voyez la remarque de M. J. Barth, *Z. D. M. G.*, vol. 51, p. 537.

24. — A أَنَّها.

25. — *Lisân* VIII, 6 et IX, 139. *Tâdj* III, 535. — *Moukhtârât* et *Lisân* اذا انبت.

27. — *Ṣaḥâḥ* (لسن) et le second hémist. (وهن). *Lisân* VI, 190 et 369, XVII, 271 et 346. *Tâdj* III, 473, IX, 334 et 364. — Voyez la remarque de M. J. Barth, *loc. cit.* — *Moukhtârât* بوهون غمر. *Lisân* VI, 190 لست بالفانى ولا كُلّ الظفر.

28. — الليل pour اهل الليل (Al-Aʿlam). — C. ولا كُلّ بالظفر. *Lisân* porte le second hémistiche ارهب الناس ولا آكبو اضر.

29. — *Tâdj* III, 170 et VII, 356. — *Moukhtârât* ومكان زعل. *Tâdj* III, 170 ومجود زعل, qui est peut-être une faute. — *Moukhtârât* فى اليوم الخصر « dans le jour froid ».

30. — *Moukhtârât* وتحتى سُرُجٌ « ayant au-dessous de moi des selles ».

31. — D et *Lisân* VI, كالجراد المشفتر « comme des sauterelles dispersées ».

33. — *Lisân* XVIII, 74 et *Tâdj* X, 35 من خطوب حدثت. — D تتبلى عود « qui use, qui dessèche le bois ». — عود القوى المستمر, littéralement, « le bois de l'arbre fort, dur », c'est la force de l'homme vigoureux.

35. — *Moukhtârât* ان نَنَلْ منفسة. — *Moukhtârât* ولا نكبو لبأس.



36. — *Khizâna* III, 549. — A ولا هوّج.

37. — *Ṣaḥâḥ* (ازر). *Lisân* V, 57.

38. — *Lisân* I, 31. — Les mots طيّب et سَهْل se rapportent à الاصل du vers précédent. — B طيّبو الباءة mot qui se rapporte aux gens de sa famille.

39. — *Khizâna* III, 549. Les Arabes disaient que le roi David avait le premier fabriqué des cottes de mailles. Cf. le vers 50 du poème de Ka'b ibn Zouhair (*Delectus* p. 114). — A مُخْتَضِر.

40. — *Ṣaḥâḥ* (سقى). *Lisân* XIX, 322. *Khizâna* III, 549. *Tâdj* III, 310 et X, 180. — Ce vers aussi se rapporte à اذا ما du vers précédent. — كأس signifie ici, « la boisson ». *Moukhtârât* سمّا ناقعا « du poison pénétrant ». — *Ṣaḥâḥ* (شقر), *Moukhtârât* et *Lisân* VI, 90 وعلى الخَيْل. — Le second hémistiche est dans *Ṣaḥâḥ* (علا).

41. — Sîbawaihi I, 47. *Khizâna* III, 548.

42. — ان طافوا بها, littéralement, lorsqu'ils en font le tour parmi les buveurs. Voyez J. Barth, *loc. cit.*, p. 538.

43. — *Al-'Iḳd* III, 178, *Khizâna* II, 306. — *Al-'Iḳd* et *Moukhtârât* commencent le vers par اسد غيل فاذا ما شربوا « Ils sont comme les lions des fourrés, mais quand ils boivent ». — Pour امون voyez *Dîwân* I, 12.

44. — *Al-'Iḳd, loc. cit.* *Ṣaḥâḥ* (خلف). *Lisân* IX, 225. *Khizâna* III, 28. *Tâdj* VI, 243 et VII, 2. — *Lisân* عَبِقَ المِسْكُ. — A et *Moukhtârât* يَلْحَفُون.

45. — Ce vers se trouve dans les notes que M. de Sacy a jointes aux *Séances de Ḥarîrî*, p. 101.

46. — *Al-'Iḳd* III, 377. *Ṣaḥâḥ* (ادب) et (جفل). Ḥarîrî, 124. *Lisân* I, 201 et XIII, 121. *Tâdj* I, 144, III, 582 et VII 258. — ينتقر littéralement, qui creuse. Le poète parle de la foule comme du sable; quand on veut en prendre une poignée, on fait un creux dans le tas; il

veut dire par là qu'ils invitaient tout le monde sans choisir leurs hôtes. — *Ṣaḥâḥ* (نقر) الادب منا.

47. — *Lisân* VI, 379. — *Moukhtârât* :

وتنادى القوم فى ناديهم ادخان ذاك ام ريح قطر

« Les gens s'appellent les uns les autres dans leur réunion en demandant : Est-ce une fumée ou l'odeur du bois d'aloès. »

48. — *Ṣaḥâḥ* (صبر) Yâḳoût III, 419. *Lisân* VI, 141. *Tâdj* III, 342. — *Ṣaḥâḥ* et *Moukhtârât* الصِّنَّبِر تعترى مجلسنا وسديف. Ce vers se rapporte au vers 46.

49. — لا تنى littéralement, qui ne s'affaiblissent pas.

50. — *Ṣaḥâḥ* (خزن). *Lisân* XVI, 297. *Tâdj* IX, 191. Lane (خزن). — A لا يَخْزَنْ. Le pronom de لحمها se rapporte à بجفان.

52. — *Moukhtârât* صادقو البأس لدى الروع وقر « que nous sommes doués d'un vrai courage, que nous sommes fermes au moment de la terreur ». D porte ici le vers 71.

53. — *Lisân* V, 119. *Tâdj* III, 38. — ابرّ veut dire ici « surpasser, avoir le dessus ». — Lisez الآبى littéralement, celui qui refuse, cela veut dire, celui qui est fier. B على الآنى. C على الآتى celui qui arrive ». *Moukhtârât* ويكرّون على الآبى « ils attaquent le vainqueur fier »; pour ويكرون. Cf. *Dîwân* I, 58. Après ce vers, D porte le vers 44 et ensuite le vers 52.

54. — *Moukhtârât* فاضل احلامهم فى قومهم. — رحب الاذراع littéralement aux bras larges. Al-A'lam explique que cela veut dire, larges poitrines : les bras touchant la poitrine, le poète désigne cette dernière par les bras.

55. — *Lisân* XI, 391 et XIII, 305, et *Tâdj* V, 347 et VI, 346, font un vers du premier hémistiche du vers 55 et du second hémistiche du vers 66. Ibn Barî, cité dans *Lisân*

dit que d'après Al-Aṣmaʿî ce vers commence par دلق مغارة et que, d'après un autre, ce vers finit par ولدى البأس الخ. On peut en conclure que les vers 55 et 66 ne sont qu'un seul vers transmis avec une variante; le rédacteur en a fait deux et les a séparés. — *Moukhtârât* donne le premier hémistiche غشم كالأُسْد فى غاباتها « Violents comme des lions dans leurs tanières. »

56. — Al-Aʿlam donne deux explications pour ce vers : l'une, « nous retenons les chevaux quoique les temps soient difficiles, » c'est-à-dire, nous ne les vendons pas et nous les soignons biens, malgré le manque de vivres; et l'autre, est celle que nous reproduisons dans notre traduction.

57. — D حين نادى القوم. — Dans *Moukhtârât,* le premier hémistiche est فترى الخيل اذا ما فزعوا « et tu verras les chevaux toutes les fois qu'ils tremblent ».

58. — *Moukhtârât* donne le second hémistiche بجياد من وراد وشقر « préparez les coursiers couleur rose et alézane ».

59. — اعوجيات « issus de Aʿwadj » un étalon qui appartenait à Ganî ibn Aʿṣar (Al-Aʿlam).

60. — *Ṣaḥâḥ* (هضب), *Moukhtârât, Lisân* II, 284 et *Tâdj* I, 515 من عناجيح, qui a le même sens que يعابيب Cf. Zouhair xi, 15. — B وُقّح. — اذا ابتلّ العذر littéralement, lorsque le mors est mouillé. — *Moukhtârât* وهضبات طوالات العذر.

61. — *Tâdj* V, 124, porte le vers suivant dont le second hémistiche semble une variante du nôtre :

تَخْبُطُ الأَرْضَ بِصُمٍّ وُقُحٍ وصِلابٍ كالمَلاطِيسِ سُمُرْ

« Ils frappent le sol avec de larges sabots, solides et durs, comme les durs marteaux ». Quant au premier, il ressemble à celui de *Dîwân* xiii, 16.

62. — *Lisân* XI, 256. *Tâdj* VI, 263. Pour la comparaison, cf. *Dîwân* i, 28.

64. — B فاذا ما أَلْهبت. *Lisân* XVIII, 219 et *Tâdj* X, 99

فاذا ما فزعت « et lorsqu'ils courent pour porter secours. — *Lisân* أخا.

65. — *Moukhtârât* اعوجيات ترّاها. — Le verbe تنتحي signifie « se balancer d'un côté à l'autre » ou bien « mordre le frein » (Al-A'lam). — D وقدجدّ الحضر.

66. — *Ṣaḥâḥ* (دلق) et (رعل) et *Moukhtârât* دلق فى غارة مسفوحة. Cf. note 55. — B ذلق الغارة.

68. — *Ḥamasa* 304, *Khizana* IV, 102. — Ḳais était un des ancêtres de Ṭarafa. Voyez le Titre.

69. — Sîbawaihi II, 457 ما اقلّت قدم ناعلها « Depuis combien de temps les pieds soulèvent les souliers ». *Ḥamâsa*, 304, *Moukhtârât*, *Lisân* XVI, 67, *Khizâna* IV, 101 et *Tâdj* IX, 80 portent ما اقلّت قدماى انّهم « Depuis combien de temps mes pieds se lèvent à la manière des pauvres » ? ما pour طالما, c'est-à-dire, ne possédant rien mes pieds se dirigent vers cette famille pour obtenir de secours. Ainsi ils détachent ce vers du vers précédent et prennent فداء dans un sens général, « une rançon quelconque ». A حالتى et خالتى et C حالتى « mon état ». *Khizâna* cite aussi cette leçon et fait la remarque : « Mais je ne sais pas ce que fait ici la tante maternelle ». Cependant on ne doit pas proscrire la leçon خالتى ; un vers identique d'Al-Moufaḍḍal, est cité par Ibn Douraid, *Ischtiḳâḳ* p. 200 :

فداء خالتى لبنى خُبَىّ خصوصا يومَ كُسُّ القوم روق

« Que ma tante maternelle soit une rançon aux enfants de Khoubai, surtout au jour où les dents supérieures des hommes, quelques courtes qu'elles soient, dépassent les dents inférieures ». Lane (برد) cite également un vers de Mouzarrid :

فَدَتْكَ عِرابَ اليَوْمَ أُمِّى وخالَتِى   ونـاقَتِى النّاجِى إِلَيْكِ بَرِيدُها

« Que ma mère, ma tante maternelle et ma chamelle qui

court vers toi rapidement d'une station à l'autre, te servent de rançon, ô Arâba ! aujourd'hui ». — Sîbawaihi فى الحلى الشطر. *Ḥamâsa, Lisân* et *Khizâna* portent فى الامر الجلل « ils font des efforts pour répandre des bienfaits ».

70. — *Ṣaḥâḥ* (بدا). *Proverbes* II, 938. *Lisân* I, 21, VII, 116. *Tâdj* III, 628. Le Louḳmân dont il est question ici est Louḳmân ibn 'Ad ; il avait 8 compagnons de jeu : Bîḍ, Ḥamama, Toufail, Dhouḳâfa, Mâlik, Thamîl Fouroû'a et 'Ammâr, tous 'Amaleḳites (Al-A'lam). Cf. Imrou'ou'l-Ḳais xxxiii, 3.

73. — *Moukhtârât* et *Tâdj* III, 490 كنت فيهم.

74. — *Proverbes* I, 723. *Lisân* VI, 19. *Tâdj, ibid., loc. cit.*

III

Ṭarafa a composé cette poésie postérieurement à la tentative que fit Al-Gallâḳ pour réconcilier les deux tribus de Bakr et de Taglib. Cf. *Introduction,* p. 21. Elle a été traduite en latin par M. Vandenhoff. — Division : 1-7, 15 : Regret de voir disparaître le campement de printemps de sa maîtresse. — 8-12 : Adresse aux Taglibites, où le poète montre la supériorité des Bakrites sur eux. — 13, 14 : Tentatives d'Al-Gallâk en vue de les réconcilier. — 16-22 : Nouveaux Récits des combats que la tribu du poète soutenait contre les Taglibites, et infériorité de ces derniers. — 23 : Vers détaché.

1. — *Djamhara,* 32. *At-Taṣḥîf,* 122 v°. *Lisân* XV, 47. — Al-A'lam veut qu'on sous-entende le mot خلو avant الربع : « Est-ce de voir la résidence de printemps déserte qui te rend triste » ? — Ṭarafa compare la maison ruinée dont il ne reste plus de traces à de la cendre où les braises sont éteintes.

2. — *Al-Taṣḥîf, loc. cit.*

3. — Ahlwardt et Cheikho فى ريّق qui a le même sens que رونق. — Le pronom de رهمه se rapporte à الربع ou à رونق.

Le poète attribue les pluies à la maison ou à la végétation, parce qu'elles y tombent continuellement.

4. — تناهيه pl. de تنهية « dépression » et مرتكم « élévation »; cf. ʿAlḳama XIII, 24. D place le vers 4 après le vers 5.

5. — *Lisân* XIV, 114 et XV, 42. *Tâdj* IX, 89. — Le pronom de جعلته se rapporte toujours à ربع. — جم « appui, repos. *At-Taṣḥîf* 122 r° جم. — J'ai vocalisé, d'après A ديمة: ce mot, s'il est au nominatif, est le sujet de جعلته ; s'il est au génitif, il est mis en apposition de لربيع et جعلته a pour sujet السيل du vers 3.—*At-Taṣḥîf* ديمة بالعشى « pluie du soir ».

6. —*Ḥamâsa*, 554 (second hémistiche). *Al-Kâmil*, 325.— *Ḥamâsa* لم أرده qui est traduit par Freytag « je n'aurais pas voulu », ce qui est le contraire de ce que le poète voulait dire.

8. — Ahlwardt note avec raison dans ses *Bemerkungen*, 60, qu'il y a une lacune entre les vers 7 et 8 parce que rien n'indique à qui le poète s'adresse. On devine que c'est aux Taglibites. — تذكرون pour أتذكرون.

9. — *Lisân* VII, 185 et XV, 228. *Tâdj* IV, 15, V, 328 et VIII, 365. — *Lisân* VII, 185 et *Tâdj* IV, 15, portent تحتزمه au lieu de تضطرمه qui a le même sens. *Djamhara* porte : فاذا انتم وجمعكم حطب والنار تضطرمه « Vous et vos troupes vous êtes comme le bois, et le feu le brûle ».

10. — *Lisân* IX, 543. *Tâdj* V, 328 et 337. — B dans le commentaire, *Lisân* et *Tâdj* V, 337, portent ذعاع « des palmiers isolés ».

11. — خدمه signifie, « ses bracelets » et cela veut dire ici les mains ornées des bracelets. — D عجز شمط « les vieilles femmes aux cheveux gris ».

12. — *Tâdj* VIII, 333. — D et *Tâdj* يابس الحلفاء.

13. — *At-Taṣḥîf,* f. 144 r°, porte العلاق et dit : « Ceux qui écrivent الغلاق commettent une faute d'orthographe. C'était Al-Gallâḳ ou, d'après *At-Taṣḥîf,* Al-'Allâk ibn Schihâb ibn Sa'd ibn Zaid Manât ibn Tamîm envoyé par An-Nou'mân ibn Al-Moundhir ou par 'Amr ibn Hind pour réconcilier les Bakrites avec les Taglibites.

14.—*Tâdj* VIII, 327 — ازلام pl. de زلم « les flèches divinatoires ». Il y en avait deux : une qui ordonnait et l'autre qui défendait. Quand les Arabes païens avaient à faire une chose importante, ils tiraient ces deux flèches pour en tirer un augure.

15. — A غدق. — Ce vers doit être placé après le vers 4. Cf. Ahlwardt *Bemerk.,* 60.

16. — Ce vers serait mieux placé avant le vers 13. Cf. Ahlwardt, *loc. cit.*

17. — Le pronom de تعيدوها se rapporte à حرب sous-entendu. — Les Arabes étaient très fiers des satires qu'ils composaient en défiant l'ennemi. Cf. *Dîwân* VII, 6, et *Appendice* II, 3 et 4. — سائر كلمه littéralement, dont les paroles ont cours. Ce vers est analogue à Imrou'ou'l-Ḳais XIV, 8.

18. — وقتال se rapporte à من du vers précédent : « nous recommencerons des satires et des combats ».

19. — ذى زهاء est l'adjectif de جمة et il faut sous-entendre من : « Les héros font partie d'une réunion nombreuse. » Pour زهاء cf. Nâbiga XX, 30. Imrou'ou'l-Ḳais LXV, 15.

20. — قاع « une plaine unie », ici « le champ de bataille ».

22. — *Ṣaḥâḥ* (نبت) et (هبت). *Lisân* II, 324 et 407. *Khizâna* III, 162. Ce vers est un second complément de لا نرى du vers précédent. — *Ṣaḥâḥ* et *Lisân* II, 324, portent والنبيت

وقلبه قيمه « et l'homme ferme, soutenu par son cœur ». D ثبته نقمه « dont la fermeté est le moyen de se venger ».

23. — *Ṣaḥâḥ* (هدا). *Khizâna* III, 162. — حيث تهدى ساقه قدمه littéralement, partout où son pied conduit sa jambe.

IV

Cette poésie a été traduite en latin par M. Vandenhoff. Elle est dans Cheikho à partir du vers 6. Voyez sur cette poésie, *Introduction*, p. 22. — Division : 1-4 : Description de la ruine de la maison de Hind. — 5 : Nécessité de l'unité d'une tribu. — 6-15 : Reproches à ʿAbd ʿAmr ibn Bischr.

1. — Al-Ḥamdânî, 169 et (le premier hémistiche) 173. — Ahlwardt الشّريف. Yâḳoût II, 885 بجَزّان الشّريف. Schouraif est une vallée située dans le Nedjd; la partie qui s'étend vers l'ouest est appelée Scharf et celle qui s'approche de l'est, Schouraif (Al-Aʿlam)). Les deux parties ensemble sont appelées اشراف ; cf. *Dîwân* VI, 2. — وادنى عهدهن محيل littéralement, le plus rapproché de leur temps [le temps de ces ruines] est celui d'un an. Pour عهد voyez Imrou'ou'l-Ḳais LII, 3 et محيل *id.* LIX, 4.

2. — Yâḳoût II, 885 et III, 50. *Lisân* XIII, 352. — سخم peut être aussi un nom de lieu (Al-Aʿlam). — Raida et Saḥoûl étaient des villages dans le Yémen renommés pour les broderies. Yâḳoût وسُحُول.

3. — وكاف « un nuage plein de gouttes ». هطول « qui donne une pluie aux grosses gouttes ». Pour l'expression اربت بها, cf. Nâbiga XX, 2 et Zouhair III, 2. — وكّاف العشيّ littéralement, un nuage du soir plein de gouttes. Les nuages du soir sont plus abondants en eau (Al-Aʿlam). Souhaim a composé un vers presque identique sur la maison de Soulaima (*Delectus*, p. 52, 3).

4. — Les sujets de فغيّرن sont نأجة et أسحم.

5. — Al-A'lam propose en premier lieu de lier ce vers avec ce qui précède et explique بها « dans l'endroit où » : « Ces changements ont eu lieu à l'endroit où je voyais autrefois », etc. Nous avons traduit, d'après l'autre explication d'Al-A'lam et par conséquent ce vers n'a aucun rapport avec ce qui précède ; voyez *Introduction,* p. 22.

6. — الا ابلغا, l'adresse à deux personnes était très fréquente chez les anciens poètes arabes. Cf. *Appendice* VIII, 1. Imrou'ou'l-Ḳais, IV, 1, VI, 1, XLVIII, 1. Djamîl (*Delectus,* 12, l. 14) et encore d'autres poètes. — عبد الضلال « serviteur de l'égarement ». Son vrai nom, tourné en ridicule ici, était عبد عمرو. Le message que Ṭarafa leur demande de lui porter est la satire qu'il va réciter.

7. — دببت littéralement, tu as porté mon secret en rampant. Le secret que 'Abd 'Amr a divulgué était la satire que Ṭarafa avait faite contre le roi 'Amr ibn Hind et qui ensuite, lui a coûté la vie ; voyez *Introduction,* p. 12.

8. — 'Amr ibn Al-Ahtam a dit وللحق بين الصالحين طريق (*Delectus,* 4, l. 5).

9. — Les vers 9-15, à l'exception du vers 12, sont cités par Aboû Tammâm dans la *Ḥamâsa,* p. 632. Ces vers ont été traduits en anglais par M. Lyall dans son ouvrage *Ancient Arabian poetry,* p. 79. — Sa'd ibn Mâlik et 'Auf, frère du premier, étaient de la famille de Ḳais ibn Tha'laba, de la même famille que Ṭarafa et 'Abd 'Amr. — *Ḥamâsa* وعمرا وعوفا.

10. — *Ṣaḥâḥ* (رزغ). — *Ḥamâsa* وانت. — عريّة « dépouillé », le vent froid s'appelle ainsi parce qu'il « est dépouillé du soleil » (Al-A'lam).

11. — *Ṣaḥâḥ* (رزغ). — تذاءبُ « qui souffle tantôt d'un côté tantôt d'un autre ». *Ḥamâsa* تذاءبَ. — مرزغ « un vent qui amène une pluie fine » et مُسيل « celui qui amène une pluie torrentielle ».

12. — Pour le mot قرارة, voyez *Dîwân* III, 15. — تصوّح عنه littéralement, qui se fend en le laissant paraître.

13. — *Lisân* I, 313. *Tâdj* I, 208. *Rauḍa* 188. — مولى signifie ici « parent », cf. *Dîwân* I, 76, 77. Ṭarafa fait allusion à lui-même : il est avili parce qu'il a un parent vil comme ʿAbd ʿAmr.

14. — Ḥarîrî, 537. *Lisân* I, 313. *Tâdj* I, 208 et X, 91. *Rauḍa*, 188. — A لسان فان. — حصاة le sens primitif de ce mot est « cailloux » et, postérieurement, il fut employé pour désigner l'intelligence; cf. le *calculus* latin. *Lisân* XVIII, 39 et *Tâdj* X, 18, portent أصاه synonyme de حصاة.

15. — Ṭarafa fait allusion à la satire qu'il a composée contre son cousin.

V

Ce morceau est encore de ceux que M. Vandenhoff a traduits en latin. Division : 1-4: Adieux à sa maîtresse. — 5-9 : Plaintes que lui arrache la nécessité de passer sa jeunesse loin de sa famille. — 10-12 : Eloges de Saʿd ibn Mâlik. — 13 : Éloge du père du poète.

1. — ابنة مالك signifie ici « une descendante de Mâlik ». C'est Khaula qui descendait de Ḥanṭhala ibn Mâlik; cf. *Introduction*, p. 7.

2. — *Al-ʿIḳd* III, 219. — Nous avons traduit ce vers d'après Al-Aʿlam, expliquant تعلّة par علّة « une cause de rupture » et لبين « au moment de la séparation ». M. J. Barth, *loc. cit.*, p. 541, remarque que تعلّة est un infinitif de la deuxième forme du verbe علّ, et traduit : « Que ceci ne soit pas la distraction de notre alliance ». D تعلّة ساعة « un entretien d'un moment ».

3. — ضرارة لى كذلك littéralement, c'est un dommage pour moi aussi. Le poète veut dire que la tribu se nuit à elle-

même par sa dispersion et lui nuit aussi par l'enlèvement de son amie.

4. — *Lisân* XIX, 358 (غرا). — Les mots الا هل لنا اهل n'ont pas de sens. M. J. Barth, *loc. cit., ibid.* et suiv., propose هل لك اهل ; son amie lui demandrait : « As-tu encore une famille ? » c'est-à-dire tu voyages toujours comme un vagabond qui n'a plus personne pour le retenir. — سُئلتِ كذلك Al-A'lam l'explique, puisses-tu toi aussi être exilée et puisse-t-on te demander ce que tu me demandes.

5. — C تعير صيرى. — حرّ دارك « le milieu de ta maison »; cf. *Dîwân* I, 8.

7. — Ḥouyai est une subdivision de la tribu de Ḳais ibn Tha'laba, et Mâlik est Mâlik ibn Sa'd, tous les deux ancêtres de Ṭarafa (Al-A'lam d'après Ibn Al-Kalbî). Les vers 6-7 ne sont pas dans D.

8. — Al-Hamdâni, 173. Yâḳoût IV, 415. *Lisân* II, 321 et IX, 123. — ذو الارطى est un endroit ainsi appelé du nom des arbres qui y poussent. — Yâḳoût مثقب, un petit étang, une mare entre Ras 'ain et Ar-Raḳḳa. — Al-Hamdânî et Yâḳoût بكينة سُوء « dans un mauvais état ». — Yâḳoût فى الهوالك « parmi les morts ».

9. — Yâḳoût, *ibid., loc. cit.* تكفّ الى الريح. — C على صدفى un cheval attribué à la tribu de Ṣadaf à Ḥadramaut (Al-A'lam).

10. — Sîbawaihi II, 95. Ibn Douraid, *Ischtiḳâḳ*, 36. *Lisân* IV, 201. A remarquer le pluriel d'un nom propre. Sîbawaihi cite plusieurs exemples. — D فلم ار.

11. — *Al-'Iḳd* III, 212. — *Al-'Iḳd* porte le second hémistiche اذا وازنت شم الذرى بالحوارك « lorsque les bosses les plus hautes deviennent au niveau des garrots. » Le poète veut dire que Sa'd a fait du bien au temps de la famine, lorsque les chameaux sont amaigris et que leurs bosses sont tombées au niveau du garrot.

12. — Le ل dans لهالك marque ici l'origine « provenant de l'homme mort » (Al-A'lam). — الجار Ṭarafa désigne sous ce mot un des rois de Gassân (Al-A'lam). Ce vers a probablement été inséré par un copiste postérieur, bien qu'il n'ait aucun rapport avec ce qui précède.

VI

Cette poésie, à l'exclusion des vers 2, 4, 5, 8, se trouve dans *Al-Mougnî*, f° 82 v°, et en entier dans *Khizâna* I, 381. Elle a été aussi traduite en latin par M. Vandenhoff; les 4 derniers vers seulement se trouvent dans Cheikho. L'ordre des vers dans D est 1, 6, 7, 2, 4, 3, 9, 11, 10, 8, 12, 14, 13, 8, 5. — Division du morceau : 1-2 : Mention des maisons de Khaula. — 3-6 : Souhaits. — 7 : Description de la beauté de Khaula. — 8-14 : Plaintes que lui font exhaler ses souffrances, causées par son amour pour Khaula.

1. — Al-Bakrî, 110 (premier hémistiche). — اضم une vallée appartenant à Aschdja' et Djouhaina (Al-Hamdânî, Al-A'lam et Yâḳoût), deux tribus, établies sur la cote de la mer rouge; cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 187. — سفح est, d'après Al-A'lam, un nom de lieu; voyez *Dîwân* IV, 1. B وفى السفح.

2. — Le sujet de ترتعه est خولة du vers précédent, et مرباعها se rapporte à مياه dans le second hémistiche (Al-A'lam). — اشراف pluriel des deux noms propres شرف et شريف, deux montagnes dans le Nedjd, dont l'une appartenait aux Banoû Noumair. Cf. *Dîwân* IV, 1.

4. — *Khizâna* مرته جنوب. — Le pronom de مرته se rapporte à غيث du vers précédent. — Nous avons donné, d'après A, نزل et نزل; le premier signifie « descend » et le dernier « se crève » c'est-à-dire le nuage se crève en laissant tomber la pluie.

5. — خلايا, pluriel de خلية, signifie « des chamelles libres de leurs entraves ». Al-A'lam explique : « des chamelles dont la couleur tire sur le blanc ». D كأن جلادا « comme des chamelles robustes ». — Le poète compare les coups de tonnerre et les éclairs qui se succèdent et ébranlent l'atmosphère à de petits chameaux nouveau-nés qui parcourent la campagne et dont les mères sont inquiètes. — *Khizâna* اذا ما هده même signification que هزه. — Al-A'lam donne comme variante رباعها comme complément direct de ضلت « semblables à des chamelles qui perdent leurs petits et qui mugissent, désolées de cette perte ».

6. — D place ce vers après le premier et avec raison, parce que le poète parle ici de la beauté de Khaula. — A et *Al-Mougnî* لم ينقض « n'a pas abîmé ». — طواء pour طوى « compression de la taille », le mot est allongé pour faire le vers ou, peut-être, طواء est-il une forme parallèle à طوى (Al-A'lam). — Cf. Nâbiga VII, 12.

7. — قلت اذا c'est à lui-même que le poète s'adresse. A قلت. — Pour لناقة عاشق, cf. 'Alkama I, 13, et Imrou'ou'l-Kais IV, 5.

9. — D فرط حين après qu'un certain temps est passé.

10. — La Hanthalite ici est Khaula qui appartenait à la tribu de Hanthala ibn Mâlik et c'est pourquoi elle est appelée tantôt Hanthalite et tantôt Mâlikite. Voyez *Introduction*, p. 7.

11. — D ابكى غداة. — جرثم est, d'après Al-Hamdânî, un endroit du Hidjâz, appartenant aux Banoû Mouzaina, et, d'après Al-Bakrî, un amas d'eau appartenant aux Banoû Asad ou bien un de ceux qui appartenaient aux Banoû Fak'as. Cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 160. — Le mot جلل signifie ici « insignifiant » il est de ces mots qui s'appellent اسماء الاضداد (Al-A'lam).

12. — D وان جاء. — D. لاكذاب واعرافا به.

13. — *Lisân* IV, 212. *Tâdj* II, 387, où il porte الا نَّى سُقيت, et VII, 221. — حالكا « très noir » veut dire ici « le poison » (Al-Aʿlam).

14. — هديل est un jeune pigeon qui s'est égaré à l'époque de Noé et que lès colombes pleurent.

VII

Ce morceau est le dernier de ceux que M. Vandenhoff a traduits en latin. — Division du morceau : 1-6 : Le poète montre quelle est la force de ses satires, et son adresse à tirer les flèches. — 7-11 : Remerciement à Ḳatâda.

1. — *Ṣaḥâḥ* (سرف). Yâḳoût III, 77. *Lisân* XI, 50. *Tâdj* VI, 137. — Ṭarafa fait allusion à son cousin ʿAbd ʿAmr ibn Bischr.

2. — القصِر البادى littéralement, la maladie du cou qui est bien visible, c'est-à-dire très violente. — واغشى الدهم بالدهم littéralement, et je couvre les troupes avec des troupes. Cheikho واغشى الدهر بالدهم « et je couvre l'adversité avec une armée nombreuse », probablement avec son courage et sa patience.

4. — ذاكفل littéralement, celui qui a une croupe. Al-Aʿlam dit que Ṭarafa fait allusion ici à ʿAbd ʿAmr; celui-ci avait un corps pareil à celui d'une femme.

5. — *At-Taṣḥîf*, 144 r°. — Ahlwardt ويصد. — العِرّيض est, l'homme qui se mêle à tout ce qui ne le regarde pas, pour faire du mal.

6. — *Kitâb Al-Bayân* I, 66. — بحسام سيفك se rapporte à موضحة du vers précédent : « une plaie faite par ton épée ou par ta langue ». — الاصيل littéralement, qui a une racine, c'est-à-dire « efficace, pénétrant ».

7. — Ibn Douraid, *Ischtiḳâḳ* 87, porte غيرَ سائلةٍ عنى « sans me demander ».

8. — إِنِّي est le complément direct du verbe ابلغ du vers précédent : « annonce-lui ce qui suit ». Ahlwardt et Cheikho portent أَنِّي.

9. — *Lisân* X, 240 et XIV, 311 et *Tâdj* VIII, 128 جاَؤوا اليك. *Tâdj* V, 592, porte القوا. — شعثاء signifie généralement, « une femme qui a les cheveux en désordre », ici cela veut dire, « une femme amaigrie ». — مُنْقَعٌ « une chose macérée », c'est le médicament et بُـرُمٌ pour بُرَمٌ pl. de بُرْمَةٌ « une marmite en pierre » dans laquelle on le préparait ».

11. — *Al-Mougnî*, 134 v°. — *Tâdj* I, 340 et X, 412. Freytag, *Darstellung*, 521 et Lane (صوب) ديارك فسقى.

VIII

Ce morceau, à partir du vers 2, a été cité par Reiske dans sa préface à la *Mou'allaḳa*, p. 46, par Vullers également dans sa préface à la *Mou'allaḳa*, p. 12, et traduit par tous les deux en latin. Pour les circonstances dans lesquelles Ṭarafa a improvisé cette poésie, voyez *Introduction*, p. 23.

1. — *Djamhara*, 32 فياعجبا. — فانعما signifie « il s'est appliqué avec zèle »; ce mot est pris ici dans le sens péjoratif : « il a passé la limite dans l'injustice ».

2. — *Djamhara* 32. *Ṣaḥâḥ* (هضم). *Lisân* XVI, 97. *Khizâna* I, 415. *Tâdj* IX, 106. — D غير ان قيل واجد « si ce n'est qu'il est appelé riche ».

3. — Al-Hamdânî, 162. *Lisân* XVI, 13 et 42. *Khizâna* I, 417. — Reiske et Vullers تظلّ. — *Khizâna* وأنّ نسا. D et Al-Hamdânî وانّ نساء الحيّ يركدن حوله « et que les femmes de la tribu s'arrêtent autour de lui ». — ملهم est une vallée dans le Yemâma où croissent de nombreux palmiers.

4. — *Lisân* XVI, 120. *Tâdj* IX, 22. — Reiske et Vullers اه شربتان بالعشى وشربة من الليل « il boit deux fois le soir et une fois la nuit ». — *Lisân* et *Tâdj* صحدا qui doit être une racine parallèle à سحد. Reiske حبسا مورما et traduit : « jusqu'au point où la pâtée s'échappe gonflée, c'est-à-dire mêlée à la boisson ». Vullers خصيا مورما « il devient pareil à un testicule gonflé ».

5. — Ahlwardt et Cheikho مُجَثَّا.

6. — اسحا « noirâtre ». Al-A'lam porte comme variante اصحا « noir qui tire sur le jaune ». Reiske et Vullers اضحا et traduisent « qui montre [en lisant ثَرِى] en fait d'odeur une grande rose d'une vallée fertile ».

IX

Ce morceau est également cité par Reiske dans sa préface à la *Mou'allaka*, p. 46, et par Vullers, *Proleg.*, p. 11, et traduit par eux en latin. Pour les circonstances où elle a été composée, voyez *Introduction*, p. 12 et 23.

1. — *Hamâsa*, 683. *Sahâh* (رغث). *Lisân* II, 458. *Khizâna* I, 412. *Tâdj* I, 524. Reiske et Vullers لنا قلبت.

2. — *Hamâsa* 683. *Lisân* V, 365 et XV, 368. *Khizâna* I, 412. *Tâdj* III, 205 et IX, 20. — الزمرات « celles qui ont peu de laine », celles-là donnent beaucoup de lait (Al-A'lam). — قادمها littéralement, ces mamelles antérieures. Bien que les brebis n'aient que deux mamelles, le poète emploie le mot qui s'applique aux chamelles.

3. — Vullers lit رخلان au pluriel. — L'idée du second hémistiche est « qu'elle soit aussi fertile ».

4. — *Kitâb Al-Bayân* II, 13. *Khizâna* I, 413. *Tazyîn* 43. — *Tazyîn* 43 لو كثير

5. — *Djamhara*, p. 32. *Kitâb Al-Bayân* II, 13. *Khizâna* I, 413. *Tazyîn*, 43. — *Djamhara* من زمن رخى.

6. — *Djamhara,* 32. *Kitâb Al-Bayân* II, 13. *Khizâna* I, 395 et 413. — Le sens est, un jour pour nous tourmenter et l'autre pour tourmenter les perdrix. Voyez *Introduction,* p. 12. — A يوما. — *Tazyîn* 43 تطير الراشات « les oiseaux doués de plumes ».

7. — *Kitâb Al-Bayân* II, 13. *Khizâna* I, 413. *Tazyîn,* 43. — D, *Khizâna* et *Tazyîn* فيوم سوء. — *Kitâb Al-Bayân* بالجدب « dans un sol stérile ». Reiske, Vullers et *Tazyîn* بالحزب même sens que بالجدب.

8. — *Khizâna* I, 413. *Tazyîn,* 43. — *Tazyîn* نظلّ فيه وقوفا ما نحلّ ولا نسير « nous restons alors debout », etc.; cf. *Introduction, loc. cit.*

X

Ces deux vers, attribués à Khirniḳ, sœur de Ṭarafa, ne sont pas dans D. Ils se trouvent dans *Al-Ḳâmil,* 146 et *Khizâna* I, 416.

1. — Pour حجّة, cf. Zouhaïr xvi, 4.

XI

Pour les circonstances où cette poésie a été composée, voyez *Introduction, loc. cit.*

1. — انصاب ce sont les stèles sur lesquelles on faisait des libations aux divinités et où l'on répandait le sang des sacrifices; cf. R. Smith, Kinship, 50 et *Introduction,* p. 18. — A يسفح.

2. — Le sujet du verbe حُبِسَت est la chamelle de son frère Ma'bad prise par les gens de la tribu de Mouḍar et que Ṭarafa a réclamée au roi 'Amr ibn Hind. — L'expression « lorsque la courroie fut tordue sous 'Abida » veut dire, lorsque le commandement et l'autorité n'appartinrent pas à 'Abida. Le nom de 'Abida est une variante de celui de Ma'bad.

XII

Cette poésie est considérée comme la première composition de Ṭarafa (Al-Aʿlam). Il l'a improvisée étant encore enfant; voyez *Introduction*, p. 24. Elle manque dans D. — Division : 1 : Il demande à ses oncles pourquoi ils ne rendent pas justice à Warda. — 2-4 : Les mauvaises conséquences de la tyrannie. — 5 : Les conséquences d'avoir un parent vil. — 6-7 : La différence entre le crime et la piété, entre le mensonge et la vérité. — 8 : Vers qui n'a aucun rapport avec le sujet de cette poésie. — 9 : Il exhorte ses oncles à la justice.

1. — *Lisân* IV, 474. *Khizâna* I. 417. *Tâdj* II, 533. *Rauḍa* 187. — تنظرون pour تنتظرون. *Khizâna* ماتنظرون بحال « Pourquoi attendez-vous pour rendre l'argent de Warda »? Cette Warda est la mère du poète (Al-Aʿlam); cf. *Introduction*, p. 3. — Le second hémistiche est une réponse : « C'est parce que ses enfants, » etc.

2. — *Khizâna* I, 417. *Rauḍa*, 187. Ṭarafa fait allusion à lui-même; quoique petit, il saura défendre sa mère.

3. — *Khizâna* I, 417. *Rauḍa*, 187. Allusion à la guerre qui existait entre les tribus de Bakr et de Taglib, tous les deux enfants de Wâ'il.

5. — *Lisân* XI, 187. — قراف « une liaison étroite », Cheikho وقراب. Le poète sous-entend ses oncles paternels; cf. *Diwân* IV, 13.

7. — *Khizâna* I, 417.

8. — فاشعبوا une expression rare pour dire : « ils sont morts. » Ce mot signifie : « ils se sont séparés en branches, » l'idée de la mort y est : « ils se sont séparés pour ne jamais se revoir » (Al-Aʿlam).

XIII

Cette poésie a été composée après la bataille de Ḳiḍḍa, où les Bakrites furent victorieux sous leur chef Al-Ḥârith ibn ʿAbbâd. Il leur avait ordonné de se couper les cheveux comme signe de reconnaissance. Elle n'est attribuée à Ṭarafa que par Aboû ʿOubaida et Al-Moufaḍḍal. Al-Asmaʿî l'a considérée comme l'œuvre d'un contemporain de Ṭarafa, mais plus âgé que lui; cf. *Introduction*, p. 24. Jusqu'à ce jour, on a cru que le commencement manquait. M. Hartwig Derenbourg a trouvé cette poésie dans un manuscrit de Londres que je désigne par E, et qui contient aussi le commencement. Les poètes consacrent, au début, quelques vers à leurs maîtresses. Les premiers 9 vers consacrés à Khaula sont publiés dans l'*Appendice* sous le nº VIII; quelques-uns ne sont que la répétition de vers d'autres poésies de Ṭarafa. J'en dirai autant de la fin de ce morceau à partir du vers 13. On peut donc être certain que leur auteur est Ṭarafa; cf. *Dîwân* II. Tel qu'il est ici, ce morceau est dans le *Moukhtârât*, p. 42. — Division : 1-2 : Éloge de la force des Bakrites au jour de la bataille de Kiḍḍa. — 3-4 : Éloge de leur chef. — 5-12 : Éloges de la tribu de Bakr. — 13-22 : Éloges de leurs chevaux.

1. — *Al-ʿIḳd* III, 99. *Agânî* IV, 143, XX. 143. *Rauḍa*, 183. — بقوانا pour عن قوانا apposition à عنّا (Al-Aʿlam).

2. — *Al-ʿIḳd, loc. cit. Agânî* IV, 144, XX, 143. *Rauḍa*, 188. — البيض « les blanches », ce sont les femmes qui mettent leurs jambes à nu pour fuir plus vite (Al-Aʿlam). E عن اسواقها. *Rauḍa* عن اشفارها, il faut donc traduire بيض « les épées » : les épées mettent leurs tranchant à découvert. — وتلفّ littéralement : « enveloppaient. » E وتحفّ « entouraient ».

3. — E اعزم لناس « les hommes les plus résolus ». — E ثأر الامن littéralement, celui qui venge la protection,

c'est-à-dire qui venge le protégé quand son protecteur l'abandonne. *Moukhtârât* حازم الامر ضروب البهم « celui qui sait commander et qui frappe les héros ». C porte حازمٌ, شجاعٌ, etc., toujours au nominatif, en rapportant toutes ces épithètes aux gens de la tribu comme اجدرُ الناس et non pas au chef.

4. — *Tâdj* IX, 415. — *Moukhtârât* كامل يجمع الالاء « un homme parfait qui réunit toutes les grâces d'un guerrier ». E سيد يقطع الالاء القنا « un seigneur qui coupe le bois des lances », en expliquant le mot آلاء comme un nom collectif qui désigne une espèce d'arbre. — C خصمٍ « celui qui l'emporte sur son adversaire ».

5. — Ma'add était fils de 'Adnân, aïeul de ces tribus. Cf. Zouhair xiv, 27, et Imrou'ou 'l-Kais xliv, 3.

6. — *Moukhtârât* تجبر الحَرُوبَ. Le verbe جبر signifie proprement « remettre un os cassé », ici « recouvrer sa fortune ». — E بسوام وقيان وخدم « des chameaux, des esclaves femelles et mâles ». *Moukhtârât* بقباب وجفان وخدم « des tentes, des plats et des esclaves ».

7. — *Moukhtârât* نقل لحم. — E et *Moukhtârât* عقر للنيب : « coupeurs des jarrets de vieilles chamelles »; cf. *Dîwân* ii, 46-48.

9. — *Tâdj* V, 451, تَرَنَّعنا من. — C, D, E, F, *Lisân* X, 118, et *Moukhtârât* portent هامة العِزّ « tête du pouvoir ». A porte aussi العِزّ dans le texte, mais corrigé sur la marge en المجد. — *Lisân* جرثمُ الكرم « l'origine de la noblesse ».

10. — Ce vers manque dans *Moukhtârât*. — D اجتمعوا et E استلاموا « lorsqu'ils se réunissent ».

11. — *Moukhtârât* حين يحمى البأس « lorsque le héros défend ». — D نحمى مالنا « nous défendons notre richesse ». — *Moukhtârât* سِرْبنا. — D معروفى النسم « ayant la réputation

des hommes qui vivent dans l'aisance ». *Moukhtârât* معروفو العلم « ayant une réputation d'hommes instruits », opposé à جاهل du vers 8. Ce vers manque dans E.

12. — بجسامات se rapporte à نحمى du vers précédent. — D porte العظم « les os », ce qui écarte toute difficulté.

13. — Tous ces mots sont au génitif, comme dépendance de la préposition ب dans le vers précédent. Ce vers n'est pas dans E.-D هيكلات ونحول ; cf. *Dîwan* II, 59, 60.

14. — E وخيل شزب ضمر ; cf. *Dîwân, loc. cit.* Dans *Moukhtârât* le vers est complètement différent : بزنا الحرب أما كشفت مقربات الخيل يعلقن اللجم « Lorsque la guerre éclate, nos armes, ce sont les chevaux de races qui mâchent les freins. »

15. — D, E et *Lisân* III, 332, دوخل الصنعة ; on a ainsi les mêmes mots que *Dîwan* II, 59. — E في ابياتها : « les soins sont entrés dans leurs maisons, » c'est-à-dire on les a bien soignés dans leurs écuries. — Le second hémistiche est dans *Kl-Kâmil*, 38. La traduction littérale en est, et au-dessous [de leurs côtes] ils manient leurs sangles avec ardeur, c'est-à-dire ils courent avec ardeur (مشيحات) et les sangles (حزم) sont secouées à cause de la course. Cf. *Dîwân* II, 64.

16. — Voyez *Dîwân* II, 30. — وُرْقٌ pour وُرُقٌ ; les sabots verdâtres étaient considérés par les Arabes comme une marque de noblesse de race (Al-Aʿlam). — *Lisân* XII, 387, تقعر انباك.

17. — Ce vers n'est pas dans E. — *Al-Kâmil*, 38, porte ثم تفرى اللجم « ensuite ils mâchent [littéralement, ils déchirent] le frein ». — من تعدائها والتغالى littéralement, à cause de leur course et de leur emportement.

18. — Cf. *Dîwân* I, 23. — شالت الايدى littéralement, lorsque les mains élèvent le fouet. D اذا طارت الايدى

« lorsque les mains font voler sur eux le fouet ». Les vers 18, 19 ne sont pas dans E.

19. — D porte فهی تهدی قبل الداعی « ils sont conduits devant celui qui appelle ».

20. — Le ب dans بشباب se rapporte à نحمی du vers 11. Ṭarafa revient à son sujet, après avoir fait, dans une digression, l'éloge des chevaux. — D وتعادی بشباب ساود « ils courent en emportant de jeunes guerriers ». — B et *Moukhtârât* أُنهَّدِ. — *Lisân* VIII, 11 (le second hémistiche) وسط عِرّيس. — E وتتالى بشباك نهك بليوث تحت عِرْنين الاجم « Ils se suivent l'un l'autre portant des guerriers courageux, pareils aux lions sous la hauteur de leurs repaires. » Je crois que شباك est une faute d'orthographe pour شباب.

21. — Voyez le même vers *Dîwan* II, 56 avec الصبر au lieu de ذوكرم. — *Moukhtârât :* ونكُرّ الخَيلَ فى مكروهها حين لا يعطف الّا ذو الكرم « Nous ramenons, au moment où un malheur leur arrive, lorsqu'ils ne peuvent être conduits que par les nobles. » — E نحبس الخيل حين لا يحبس.

22. — C تذر dont le sujet est الخيل. — Comparez le premier hémistiche avec *Dîwân* II, 67, et le second avec Imrou'ou 'l-Ḳais LXII, 5.

XIV

Cette poésie et les suivantes ne sont pas dans D. Celle-ci n'est pas non plus dans Cheikho.

1. — كثير peut se rapporter à اولاد ou à معشر. — حديث signifie ici « la disette ».

2. — Al-A'lam donne comme variante أكل مبيتا dont la traduction serait : « Ils sont, en fait d'hospitalité, comme la rue, » etc. — ولو امسى se rapporte à ولا يعطون du vers précédent.

3. — *Lisân* VII, 279, et XV, 235, et *Tâdj* IV, 82, VI, 412, et VIII, 368 بنات الخاض, qui a le même sens que بنات اللبون. — *Lisân* et *Tâdj* صلاقة « gros ».

5. — Le sens est que leurs hernies produisent un son continuel comme des lièvres qui auraient fait vœu de glapir sans cesse.

6. — Aboû Karib est probablement le gouverneur du Baḥrain, à qui Ṭarafa a apporté la lettre de ʿAmr, fils de Hind, roi de Ḥîra; cf. *Introduction*, p. 14. Aboû Djâbir doît être le surnom de ce même ʿAmr.

7. — *Lisân* XIX, 62. — Ahlwardt عشرا.

XV

Il paraît que Ṭarafa a récité ces vers alors qu'il était dans la prison. Voyez Cheikho, I, 308 et *Introduction*, p. 24.

4. — Traduisez لسوءة فادحة « d'un lourd crime ».

2. — *Ḥamâsa*, 508. *Ḥarîrî*, 667.

3. — *Harîrî*, 667. Lane (روع). — Le second hémistiche est un proverbe et signifie : ils se ressemblent les uns aux autres.

XVI

Cette poésie n'est pas attribuée par Al-Aṣmaʿî à Ṭarafa. L'amante de Ṭarafa est Khaula; or, ici c'est Salmâ qui est nommée. De plus, Ḥasan ibn Thâbit (*Delectus*, p. 98), commence presque dans les mêmes termes une de ses poésies consacrée à Salmâ. Plusieurs autres poètes ont aussi également consacré des vers à une femme nommée Salmâ. Voyez *Introduction*, p. 7, note 7. L'épisode de Mouraḳḳisch, à la fin de cette poésie, ne me porte pas à croire qu'elle soit de Ṭarafa. Cependant, Ibn As-Sikkît et ʿAboû ʿAmr Asch-Schaibanî l'attribuent à notre poète. — Division : 1-4 : Mention des maisons appartenant à Salmâ, où il habitait

avec elle. — 5, 6 : Les plaisirs qu'ils y ont goûtés. — 7-13 : Vision du fantôme de Salmâ traversant un espace vaste, étonnement et souffrance que cause au poète son amour pour elle. — 14-19 : Épisode de Mouraḳḳisch avec Asmâ'. — 20-27 : Douleur que lui fait éprouver Salmâ.

1. — Al-Hamdânî, 222. Yâḳoût II, 8. *Khizâna* II, 511.

2. — Al-Hamdânî, 167 et *loc. cit.* Al-Bakrî, 226. Yâḳoût, *loc. cit.* *Khizâna, loc. cit.* — Le second hémistiche est aussi dans Al-Hamdâni, 177. — Lisez جاش. C, Al-Bakrî et Yâḳoût جاس.

3. — Tous les textes, excepté AF, portent دِيارُ سُلَيْمَى. — وإذ حَبْل سلمى دان تواصلِه littéralement, lorsque le filet de Salmâ était près et contigu à toi. Yâḳoût II, 8 واذ جَبْل « et lorsque la forme de Salmâ était près de toi ».

7. — سواد كثيب lit., la forme d'une montagne de sable. On trouvera la même image *Dîwân* II, 4 et suiv.

8. — Al-Hamdânî 176. — الحمى c'est celui de Ḍarîya (Al-Hamdanî).

10. — Lit., et combien y-a-t-il, entre moi et Salmâ, d'ennemis, etc.

11. — ويضائله littéralement, qui rend sa figure petite, c'est-à-dire, il le met dans un trou pour le cacher comme une petite chose. Cf. Zouhair XV, 13.

12. — Cf. pour le 2e hém. *Dîwân* II, 4.

13. — Le pronom de حبائله se rapporte à صيد, « le filet du gibier »; c'est le rapport d'une chose à l'endroit où elle se trouve. Cf. *Dîwân* III, 3.

14. — Asmâ' était la fille de ʿAuf ibn Mâlik, l'arrière-grand-oncle de Ṭarafa, et le Mouraḳḳisch cité ici était Mouraḳḳisch le vieux, grand-oncle de Ṭarafa et neveu de ʿAuf (Al-Aʿlam). — لاحت مخائله littéralement, dont les indices sont clairs.

15. — Le pronom de مقاتله se rapporte à مرقّش du vers

précédent. Le Mouradite mentionné ici s'appelait ʿAmr ibn Garbal (Al-Aʿlam). ʿAuf avait promis à Mouraḳḳisch de lui donner sa fille en mariage, mais il changea d'avis et la maria avec le Mouradite mentionné ici; Mouraḳḳisch en mourut de chagrin. Voyez l'histoire complète, Caussin, *Essai*, II, p. 338-40.

16. — Al-Bakrî, p. 80. Le sujet du verbe راى est مرقّش au vers suivant.

17. — Al-Bakrî, *ibid., loc. cit.*

18. — Al-Bakrî, *ibid., loc. cit.* — سرو est la ville la plus élevée de Ḥimyar (Al-Aʿlam). D'après Yâḳoût III, 87, c'est un grand village dans le voisinage de la Mecque.

19. — Yâkoût III, 872. *Khizâna* II, 511. — فردين, d'après ce que le poète dit, est un désert distant d'un mois de marche de l'ʿIrâḳ. — B et Yâḳoût ارض بطيّة littéralement, un pays tardif, c'est-à-dire un pays où l'on arrive tard, à cause de la grande distance. — Le pronom de يواكله se rapporte à شهر litt., la distance d'un mois de marche que le marcheur ne parcourrait pas en marchant lentement. Yâḳoût لا نواكله.

20. — *Khizâna, loc. cit.*

22. — Pour le sens du verbe تستفيق, voyez *Dîwân* XII, 5.

23. — Ce vers est dans B après le vers 21.

XVII

Division du morceau : 1-7 : Ṭarafa loue la générosité de sa tribu. — 8 : Il espère la récompense. — 9-11 : Il loue la bravoure des gens de sa tribu au moment d'une incursion. — 12-14 : Il loue leur gloire et leur hospitalité. — 15, 16 : Épilogue.

1. — ازم litt., mord. — Le pronom de تحجّره se rapporte à

الشتاء « l'intérieur de la maison d'hiver », c'est-à-dire de la maison où l'on passe l'hiver.

2. — Le mot يوما se rapporte à اذا du vers précédent. — له « à cause de lui », c'est-à-dire à cause de l'hiver. — ربيعهم « leur printemps », ou bien « leur pluie printanière » (Al-A'lam).

3. — Le sujet de رفعوا est الذين du vers 1.

4. — Ahlwardt عُسْرَةٌ.

6. — Cf. Imrou'ou 'l-Ḳais xxviii, 2. Ces deux vers sont analogues à *Dîwân* ii, 48, 49.

9. — غدت بسعار موت littéralement, apporte le matin le feu violent de la mort. — Cf. *Dîwân* ii, 57, 58.

10. — Littéralement, ils nous donnent ce qu'on leur a demandé. — ساقط ازره littéralement, dont la ceinture tombe, c'est-à-dire que la mort fait tomber.

12. — Le sens du second hémistiche est : Nous agissons avec nos semblables de manière à obtenir toujours leurs éloges; on croirait que nous avons déposé en eux un trésor de louanges. Cf. *Dîwân* v, 12.

15. — B et Ahlwardt يُغْنِي.

16. — Le second hém. est littéralement, sa pauvreté se distingue de la richesse. Ahlwardt تُبِينُ.

XVIII

Le sujet est le même que celui du morceau précédent. — Division : 1-5 : Le poète décrit la rigueur de l'hiver. — 5 : L'hospitalité de sa tribu. — 6-11 : La bravoure des gens de sa tribu au moment du combat.

1. — وهي حمراء خرجف litt., et elle, le vent du Nord, est rouge.

2. — Le sujet de وجاءت et حرجف du vers précédent. — Pour خلال, cf. *Dîwân* xvii, 11.

3. — Tous les textes, excepté A, portent من الدف.

4. — Lisez نُرِدُّ et il faut traduire : « Nous ramenons les chamelles aux os gras, qui sont dans le dixième mois de leur portée, au campement, » etc. B et Ahlwardt portent تُرِدُّ qui ne s'explique pas bien.

5. — Cf. *Dîwân* i, 92.

6. — Le même dénouement que dans xvii, 9.

7. — Le poète compare, à cause de leurs blancheurs, les vierges dispersées à un troupeau de buffles (Al-A'lam). Cf. *Dîwân* iii, 10.

8. — Le premier hémistiche est analogue à *Dîwân* xiii, 11, et le second au vers 19 de la même poésie.

9. — غداة النّقا « le jour du lendemain », c'est-à-dire le lendemain de la bataille; le mot غداة signifie généralement le jour même où une chose se passe; cf. *Dîwân* i, 3.

10. — طلّقنها littéralement, les ont répudiées. Les maris ayant été frappés à mort par les lances, leurs femmes restent libres comme si elles étaient répudiées. — Le verbe انتقذ signifie « délivrer quelqu'un de l'ennemi », ici, il est pris dans le sens général de « rendre seul » comme le verbe طلق mentionné plus haut.

XIX

Ce morceau est attribué par Ibn Al-Kalbî à 'Ouschsch ibn Labîd Al 'Oudhrî, cf. *Introduction* p. 25. — Division du morceau : 1-5 : Description des déserts où le poète avait passé autrefois sur son noble cheval en tête de sa tribu. — 6-9 : Éloges des gens de cette tribu.

1. — Le verbe qui appartient à ce vers est plus bas, au vers 4 قد تبطّنت.

2. — وضباب سفر « et combien de lézards que l'eau a fait sortir ». — B et C portent اولادها qui est probablement une faute.

3. — فهي موتى se rapporte à وضباب. — La construction du second hémistiche est : في غثاء عدد ساقه السيل « dans des débris agglomérés que pousse le torrent ».

4. — قد تبطنت se rapporte à وركوب au vers 1; voyez là. — غير مربا « qui ne s'essouffle pas par suite de la course ». Cf. *Dîwân* ii, 15.— A بكر. J'ai rapporté ce mot au 1er hém., mais d'après Al-Aʿlam il faut traduire : « qui n'est pas lourd, » c'est-à-dire qui n'a pas besoin d'être stimulé par l'éperon.

5. — سلفوا « qui ont passé », c'est-à-dire qui sont morts. Cf. *Dîwân* ii, 36.

6. — Al-Aʿlam explique الدنيا « la bassesse, la chose facile à atteindre » et بعيد « gloire » ce qui est loin et par conséquent difficile à atteindre. A الدنيا.

7. — Cf. *Dîwân* xiii, 8. — الصمد voyez *Dîwân* i, 47.

8. — حتى يفسحوا littéralement, jusqu'à ce qu'ils le rendent large. Les Arabes emploient souvent les termes « large » et « étroit » pour désigner une vie aisée et l'adversité, la fertilité et la stérilité et, en général, le bien et le mal. Cf. *Appendice* vi, 7. Ici cela veut dire : « jusqu'à ce qu'ils rendent cet endroit fertile par leurs bienfaits. »

APPENDICE

I

Je suis redevable de cette poésie à M. J. Barth, professeur à l'Université de Berlin, qui a eu l'obligeance de la faire copier par M. le docteur Horowitz sur le manuscrit Glaser 241, folio 16, à la Bibliothèque royale de Berlin. Elle consiste en des sentences détachées, sortes de proverbes qui roulent sur l'intelligence, la générosité, et surtout sur la richesse. Ce n'est, par conséquent qu'un recueil de maximes générales construit sans beaucoup de soin, cf. *Introduction*, p. 25. Les vers devraient être rangés de la manière suivante : 1-7, 9, 8, 14-18, 21-23, 11, 24, 12, 13, 10, 25-29, 19, 20, 30, 31. Division : 1, 2 : La souffrance de l'homme causée par son amour pour les femmes. — 3-5 : L'homme est considéré pendant toute sa vie comme mort. — 6, 7 : Éloge de la modestie. — 8, 9 : De la générosité. — 10 : La valeur d'un bon conseiller. — 11 : Les avantages de parler peu. — 12, 13 : Nécessité d'avoir des amis nobles. — 14-18 : L'influence de la richesse. — 19, 20 : La valeur de l'intelligence. — 21-23 : De la richesse. — 24 : La nécessité d'éviter le blâme. — 25-29 : Conséquences qui résultent des gens faux. — 30 : La sottise. — 31 : Un proverbe général.

2. — Le sens de ce vers est : Si un homme était mort d'une autre maladie, les morts auraient pris sa maladie comme provenant de l'amour, c'est qu'il n'y a pas à leurs yeux une autre maladie que celle de l'amour.

3. — Litt., Le matin de l'homme lui annonce la perte de sa jeunesse, et son soir ne cesse pas non plus de la lui annoncer.

6. — ماء الوجه « l'eau du visage », c'est la rougeur dont se couvre le visage d'un homme qui a honte, tandis que حياء est l'action d'avoir honte.

10. — إلّا اذا التى من الامر mot à mot : « si ce n'est que quand il s'occupe d'une chose, » etc.

16. — Le pronom de فضاؤه se rapporte à وجه.

19. — وطاب ثناؤه littéralement, ses éloges sont agréables.

23. — Litt., « et il se trouve au matin ayant ses paroles rejetées. »

26. — Litt. : Il m'arrivait leur dureté.

28. — Littéralement : Lorsque mon affaire est droite, la sienne est tortueuse, et parfois mon affaire est tortueuse alors que la sienne paraît droite. C'est une image de la discorde qui existe entre lui et son ami intéressé.

29. — Le second hém. est littéralement, pour me contredire dans tout ce que je veux.

II

Ce morceau est dans D, folio 244 r°. Ṭarafa a composé cette poésie lorsque les chameaux de son frère Maʿbad furent enlevés par les gens de Mouḍar. Cf. *Introduction*, p. 26.

1. — Ṭarafa s'adresse au roi ʿAmr ibn Hind. — حولة voyez *Dîwân* I, 71. — Le duel était courant chez les poètes arabes; voyez notre remarque, *Dîwân* IV, 6, et *App.* VIII, 1.

2. — Le mot جار a le double sens de « protecteur » et « protégé »; cf. R. Smith, *Kinship*, p. 42. — Les deux protecteurs de Ṭarafa sont ʿAmr et son frère Ḳâboûs. — اوفى ذمة veut dire : Ils sont généralement très fidèles à leurs

engagements, et c'est pourquoi j'ai compté sur eux lorsque je menai paître les chameaux.

3. — *Lisân* V, 341, *Tadj* III, 189. — D porte comme variante (et aussi *Tadj* IV, 199) عيس « une chamelle fauve». — Le plat de poison est la satire qu'il ferait contre eux. — « S'ils n'ôtent pas le voile, » c'est-à-dire s'ils ne me révèlent pas l'endroit où se trouvent mes chameaux.

4. — *Kitâb al-bayân* I, 67. *Khizâna* IV, 581. *Tâdj* II, 112. Wright, 48. Ahlwardt, *Appendix* VIII, 2. Cheikho I, 299. — Tâdj فإن القوافى.

5. — *Al-Mougnî*, f° 197 r°. *Khizâna* I, 499 (2e hémistiche) et IV, 181. Ahlwardt, *Appendice* VIII, 1. Cheikho, *loc. cit.*

6.— *Lisân* VI, 426, *Tâdj* III, 506, et Cheikho, *loc. cit.*, font du premier hém. de ce vers et du second hém. du vers suivant un seul vers, ce qui donne un meilleur sens :

وكان لها جاران قابوس منهما   وبشر ولم استرعها الشمس والقمر

« Et elle [le troupeau de chameaux] avait deux protecteurs, dont l'un était Kâboûs et l'autre Bischr, et je ne lui ai donné comme gardien ni le soleil ni la lune, » c'est-à-dire, je ne les ai pas négligés, mais je les ai confiés à deux hommes qui pourraient les protéger s'ils le voulaient. Cheikho porte وعمرو au lieu de وبشر.

III

Ce morceau est dans D, f° 246 r°, Al-Baṭalyoûsî nous raconte de la façon suivante, les circonstances dans lesquelles Ṭarafa l'a récité. Al-Moundhir ibn Imrou'ou 'l-Ḳais avait épousé Hind, la fille d'Al-Ḥârith ibn Âkil Al-Mourâr (celui qui mange les herbes amères). Elle enfanta 'Amr connu sous le nom de 'Amr ibn Hind, Al-Moundhir ibn Al-Moundhir, Mâlik ibn Al-Moundhir et Ḳâboûs ibn Al-

Moundhir ; Mâlik était le plus jeune. Puis Hind ayant vieilli, Al-Moundhir s'éprit d'Oumâma, fille de Salmâ ibn Al-Ḥârith, qui était par conséquent une nièce de Hind. Al-Moundhir répudia cette dernière et épousa sa nièce Oumâma, qui lui donna un fils, ʿAmr ibn Oumâma. Al-Moundhir avait légué, avant sa mort, la couronne à ʿAmr, fils de Hind, après lui à Kâboûs, ensuite à Al-Moundhir, et rien à ʿAmr, fils d'Oumâma, ce qui causa une violente inimitié entre lui et ses frères.

ʿAmr, fils d'Oumâma, alla dans le Yémen et supplia le roi de l'aider à recouvrer la couronne. ʿAmr était accompagné de quelques hommes de Ḳais-Gailân et de Ṭarafa ibn Al-ʿAbd, qui faisait paître les chameaux de son père dans le voisinage de ʿAmr, fils de Hind, et de son frère Ḳâboûs. Le roi du Yémen lui donna le choix, et ʿAmr choisit les gens de la tribu de Mourâd. En revenant, lorsqu'ils arrivèrent à la vallée appelée Ḳaḍîb, sur le territoire qui appartenait à Ḳais-Gailân, les Mourâdites se repentirent d'avoir quitté leur pays. Bref, une lutte s'engagea entre ʿAmr ibn Oumâma et les Mourâdites; ʿAmr fut tué et Ṭarafa annonça sa mort à ʿAmr, fils de Hind, et l'excita à tirer vengeance de ses meurtriers.

Nous croyons que cet événement eut lieu lorsque Ṭarafa, ayant été chassé par les gens de sa tribu, alla dans le Yémen qu'Al-Aʿlam appelle النّجاشىّ « le royaume du Négus ». Le Yémen, en effet, appartenait, à ce moment-là, aux rois d'Abyssinie, et le roi d'alors s'appelait Abraha; cf. Noël Desvergers, *Arabie*, p. 74 *b*. Les vers 1, 2, 8, 9 et 11 se trouvent dans Yâḳoût IV, 130.

1. — ابو حسّان le surnom de ʿAmr, fils d'Oumâma. — جار qui est sous la protection de quelqu'un; cf. *App*. II, 2.

2. — وارٍ est celui qui a versé le sang impunément, et qui, par conséquent, doit être puni.

4. — الحصن est le surnom de Thaʿlaba ibn ʿOukâba, un des ancêtres de Ṭarafa (Al-Baṭalyoûsî).

5. — ابنا ٠ قرّان ce sont les Banoû Ḥanîfa à Yémâma (Al-Baṭalyoûsi). — دونه « s'interposant pour lui ». Ibn Al-Kalbî porte comme variante حوله « autour de lui ».

6. — *Lisân* vii, 243. *Tâdj* IV, 58. Cheikho I, p. 319. — Le mot ابنة manque dans D. Pour ابنة وائل, cf. Gesenius, *Thesaurus* v. בת et R. Smith, *Kinship*, p. 14.

7. — Al-Hamdânî 50. — Al-Hamdânî et Ḳamoûs s. v. قيس portent قيس عيلان. — Al-Hamdânî يـوقون فى اعلا الحجاز البرابرا « qui font marcher sur les hauteurs de l'Hidjâz, les troupeaux de brebis ».

8. — *Tâdj* I, 433.

9. — Yâḳoût porte تَقَسَّم, وقَطِينَهُ et قياما عليهم dont le sens est obscur.

10. — La lecture de ce vers est douteuse, l'écriture étant illisible. — جابر est probablement le nom de son meurtrier.

11. — Yâḳoût وكُلِّفَ qu'il faut comprendre dans un sens optatif. — Yâḳoût مُعْدا والاباعرا « des chevaux rapides à la courses et des chameaux ». Après ce vers, Yâḳoût en donne un autre qui n'est pas dans D :

ولا تَشْرَبَنَّ الخَمْرَ ان لم تَزُرْهُمُ جَماهِيرُ خَيْـلٍ يَتْبَعَنَّ جَماهِيرا

« Et ne bois pas de vin si tu ne les visite pas. Que les multitudes de cavaliers poursuivent des multitudes. »

IV

Je suis redevable de cette longue poésie à M. E. Fagnan, professeur à l'École supérieure des lettres d'Alger, qui a bien voulu prendre la peine de la copier pour moi sur le ms. 1610 B (Cat. 1839, fol. 10). Le manuscrit n'est pas toujours correct, et j'ai des doutes sur quelques vers. La traduction que je donne n'est rien moins que sûre, et je

remercie publiquement M. le docteur R. Geyer, bibliothécaire à la Bibl. Imp. de Vienne, qui s'est chargé de la revoir. Les suggestions précieuses de M. Geyer me sont malheureusement parvenues trop tardivement, pour être toutes utilisées. Je donnerai quelques-unes de ses remarques dans les *Notes.*

Quant à l'authenticité de cette poésie, je crois que les vers 1-44, à l'exception des vers 37-40, portent l'empreinte de la composition de Ṭarafa. On y rencontre les mêmes idées que dans les poésies du *Dîwân* et, parfois, des vers présentant de grandes analogies avec ceux de ces derniers. Mais, à partir du vers 45, où l'on trouve une série de vers adressés à Aboû Moundhir, qu'Al-Moubarrad et Al-Maidânî ont identifié avec An-Nou'man, fils d'Al-Moundhir IV, il est difficile de préciser quel en est l'auteur. En effet, si l'on admet l'hypothèse émise dans l'*Introduction* (p. 14, 15), que Ṭarafa aurait été mis à mort par le roi 'Amr ibn Hind, il ne peut pas avoir adressé des vers à An-Nou'mân, dont l'avènement eut lieu plusieurs années après. Si l'on veut attribuer ces vers à Ṭarafa, il faut supposer que Ṭarafa ne fut pas mis à mort par 'Amr, mais par son neveu An-Nou'mân, ce qui serait contraire au récit du *Kitâb al-agânî,* à moins qu'Aboû Moundhir ne soit pas identique à An-Nou'mân. Comment expliquer alors que, dans les vers 38 et 39, le nom d'An-Nou'mân figure en toutes lettres ? A propos du vers 45, Reiske propose une explication ingénieuse que j'exposerai dans les *Notes.*

Les vers 5-11, 14, 16, se trouvent dans la *Ḥamâsa,* p. 517-8, et sont attribués à un poète des Banoû Asad. Ils y viennent dans l'ordre suivant : 5, 6, 10, 14, 11, 7, 8, 9, 16, 21.

Les vers 36, 40, 45, 53-56 sont cités par Yâḳoût I, 238. Ils sont dans l'ordre suivant: 45, 53, 36, 54-56, 40. Ces 7 vers forment le morceau XIII de l'*Appendice* dans l'édition de M. Ahlwardt. Ils se trouven également et dans le même ordre dans Cheikho I, 319.

Division : 1 et 2, Adresse à Khaula mentionnant les souf-

frances qu'il ressent sous l'influence de son regard. — 3-30 : Le poète se vante de son courage et de sa générosité. — 31-35 : Le poète pleure les enfants de Dharâ, fils de ʿAbdal. — 37-56 : Il se plaint de l'injustice qu'a subie sa tribu de la part d'An-Nouʿmân, en y entremêlant ses propres doléances. — 57 et 58 : Deux vers philosophiques comme épilogue.

5. — لاستغنى, littéralement : « Je me trouve assez riche ». — *Ḥamâsa* واعرض ميسورى على مبتغى.

8. — *Ḥamâsa* مالى وودّى. — « Quoique ses côtes soient pliées sur la haine, » c'est-à-dire : quoiqu'il soit rempli de haine.

9. — *Ḥamâsa* ناله قوارع تبرى العظم « il eût été atteint des injures qui lui auraient coupé les os ».

10. — Ce vers se rapporte au vers 6 et c'est dans cet ordre qu'il se trouve dans la *Ḥamâsa*. Le sujet de تجلّت واسفرت est عُسرتى du vers 6. — *Ḥamâsa* وما نالها خو ثقة منى « et l'homme, etc., ne l'a pas enlevée de moi ».

11. — *Ḥamâsa* ورحلتى « et mon voyage ».

12. — La traduction de على الرحض est conjecturale. L'idée est claire : celui qui croit m'obliger en me donnant le peu d'eau qui reste dans l'outre; mais il vaudrait mieux فى الرمض.

13. — Le second hémistiche est littéralement, bien que je récompense le prêteur avec un prêt.

16. — *Ḥamâsa*, p. 518, اذا الامر « lorsque l'affaire s'impose à moi ».

20. — Littéralement, je l'ai fait chevaucher sur les terreurs.

21. — *Ḥamâsa* بذي وجهين.

23 et 24. — Cf. *Dîwân* I, 93, 94.

29. — Le second hémistiche est littéralement, et ma course repousse ceux au-devant desquels je cours.

30. — مشهد est le lieu de réunion et aussi le champ de

bataille; cf. *Dîwân,* I, 94 ; littéralement, « dans un champ de bataille où il n'y a ni lâches ni faibles ».

31. — Le manuscrit porte رزى qui ne me paraît pas un mot arabe.

32. — J'ai suppléé le mot سار qui manque dans le manuscrit.

34. — Le pronom de فيهما se rapporte à العين et جفنها du vers précédent.

35. — D'après M. Geyer, l'idée est : les larmes coulent rapidement, se pressant l'une contre l'autre comme ces chevaux.

36. — Al-Mouschaḳḳar et Aṣ-Ṣafâ, deux localités dans le 'Irâḳ, dont les habitants, Taglibites, étaient en hostilité continuelle avec les Bakrites. — Yâḳoût اسيد عبيد.

37. — Le Naṣrite est probablement An-Nou'mân qui comptait un Naṣr parmi ses ancêtres; cf. *Supplément* VII, 2, et Caussin, *Essai* II, 35.

38. — M. Geyer traduit وتقدمة القبض « et le précurseur de la conquête », c'est-à-dire que les autres tribus occuperaient le 'Irâḳ.

39. — Ka'b, fils de Zaid, paraît être le conseiller d'An-Nou'mân.

40. — Yâḳoût وجرّدا على الغدر.

41. — *Lisân* IX, 8. — D'après la teneur de ce vers, Ṭarafa semble désigner ici Al-Moutalammis; mais il convient de remarquer que ce dernier n'était pas un Yaschkourite. C'est peut-être Al-Ḥârith ibn 'Abbad qui est désigné.

44. — M. Geyer me propose de traduire على ذى حوزة : « contre celui qui possède un morceau de notre terrain, » c'est-à-dire contre l'usurpateur.

45. — *Al-Ḳâmil*, 348. *Al-'Iḳd* III, 200. *Ṣaḥâḥ* (حنن). *Proverbes* I, 158. *Tâdj* IX, 185. Wright, *Opuscula*, p. 54. Ahlwardt, *Appendice* XIII, 1. — Nous avons dit que, d'après Al-Moubarrad et Al-Maidânî, Aboû Moundhir est An-

Nouʿmân, fils d'Al-Moundhir IV. — J. Reiske, dans la préface de son édition de la *Mouʿallaḳa* de Ṭarafa, p. xliv, cite An-Nouvairî, d'après lequel Aboû Moundhir désignerait Al-Ḥârith ibn ʿAbbâd, qui, après avoir infligé des pertes aux Taglibites, aurait juré qu'il n'arrêterait pas le massacre, à moins que la terre elle-même n'invoquât sa pitié. Les Taglibites se voyant près de la déroute complète, auraient caché un homme dans un fossé avec l'ordre d'adresser à Al-Ḥârith, lors de son passage, ce vers de Ṭarafa : « O Aboû Moundhir, » etc. : Aboû Moundhir étant la *kounya* d'Al-Ḥârith. Ce dernier, se voyant relevé de son serment, aurait fait la paix. Or Reiske n'a pas connu les autres vers adressés à Aboû Moundhir et, en admettant que l'on puisse les appliquer à Al-Ḥârith, il serait invraisemblable que les Taglibites, ayant de brillants poètes, se fussent adressés à Ṭarafa, un Bakrite, afin qu'il composât des vers en leur faveur.

47. — Littéralement, qui portera aux braves guerriers leur charge?

48. — *Lisân* VI, 315. Cheikho I, 318. Ṭarafa nous paraît faire allusion à la lettre que lui a donnée ʿAmr, fils de Hind, pour la remettre au gouverneur du Baḥrain. Le second hémistiche semble indiquer que Ṭarafa ne l'a pas portée à sa destination. Cheikho porte صفيحتى « mon épée ».

49. — Littéralement, qui ne se font qu'une fois. M. Geyer lit التى ترمى على مِرَّةٍ : « les ordres que tu éjectes avec la bile, » le manuscrit semble, en effet, porter cette leçon.

50. — ليعلم حىٌّ littéralement, afin que chaque vivant sache.

53. — Yâḳoût النُّصب إنّى لهالك بلتفة ليست بغيط dont le sens n'est pas clair.

54. — Yâḳoût القُلَّبا.

55. — Littéralement, et des gens à Al-Mouschakkar, etc. ; cf. vers 36. — Yâkoût porte وتُلْبِس قوما, le sujet en est alors الغلاء du vers précédent. — Yâkoût ولا تُغْضى dont le sens ne peut être appliqué ici d'une façon satisfaisante.

56. — Yâkoût فى جوّ داره وعوف بن سعد. — Ce vers me semble être une répétition du vers 39, et le mot العبدىّ est probablement une faute pour النعمان de la même façon que بن سهل est une faute pour بن زيد.

57. — M. Geyer remarque avec raison que la place de ce vers serait mieux après le vers 8.

V

Ce morceau est dans D, folio 244 v°. Al-Batalyoûsî dit que Ṭarafa, en gardant les chameaux de son frère dans un endroit nommé شبكة امرء القيس : « Réseau d'Imrou'ou 'l-Ḳais, » fut attaqué par Ḥanâna le chambellan (الحاجب) qui voulait le frapper. Ṭarafa bondit sur lui, lui arracha son épée et récita ces vers. (Voyez *Introduction,* p. 26.) Seulement, *Ḳamoûs* s. v. حنّ et *Lisân* XVI, 290, disent que Ḥanâna était un gardien de chameaux (راعٍ). Les vers 1-3, 5, 6 ont été publiés par M. le docteur R. Geyer, dans *Z. D. M. G.,* tome 47, p. 420. Il les a tirés de la *Ḥamâsa* d'Al-Boukhtourî.

1. — On ne trouve dans aucun dictionnaire un endroit appelé ذو جاشم, il faudrait peut-être lire ذى جاسم.

3. — *Z. D. M. G.* واستلك. — Je profite des remarques de M. le professeur Th. Nöldeke publiées *ibid.,* p. 716, où il propose à corriger la leçon وأَعْجَلْتُهُ ثَبْيَةً رَيِّقي de M. Geyer en وأعْجَلَهُ ثِنْيَةُ ريّقي, littéralement, et ma première pluie a devancé sa seconde. L'écriture du manuscrit se prête à cette leçon.

7. — *Ṣaḥâḥ* (طبل) et (حنن). *Lisân* XVI, 290. *Tâdj* VII, 415, et IX, 186. Ahlwardt, *Appendice* XVII, 1. Lane (طبل). — نعانى littéralement, a annoncé ma mort. Ibn Al-Ḳaṭṭâ', cité dans *Lisân*, lit بغانى « m'a demandé », طوبالة serait alors le complément direct de ce verbe. Mais, dit l'auteur du *Lisân*, نعانى est la leçon correcte. — طوبالةً est à l'accusatif parce qu'il est le complément de اعنى, sous entendu : « Ḥanâna, je veux dire, une brebis. »

8. — *Lisân* XI, 297. *Tâdj* VI, 285. Cheikho I, 313. — *Lisân* ولا تَبْرَق et l'explique : et n'en aie pas peur.

VI

Ce morceau nous a été communiqué par M. le professeur J. Barth ,qui a eu l'obligeance de le faire copier sur le manuscrit Glaser, 32, f° 156, de la Bibliothèque Royale de Berlin. Pour ce qui concerne cette poésie, voyez *Introduction*, p. 27.

1. — طوارقه littéralement, dont celles qui se présentent pendant la nuit ; cf. *Appendice* XVIII, 3.

2. — Comparez le premier hémistiche avec le vers de Ḍirâr ibn Al-Khaṭṭâb (*Delectus*, p. 66, l. 11).

3. — مفارقه ce mot signifie généralement : « les endroits où les cheveux se séparent. » Ici il est employé pour désigner les cheveux eux-mêmes.

4. — Je crois que tous ces vers ne sont pas de Ṭarafa, parce qu'il a dit (*Appendice* VIII, 2 et suiv.) : que c'est le fantôme de Khaula qui ne le laisse pas dormir ; or, ici c'est le contraire. Cf. *Introduction*, p. 27.

5. — Ceci est aussi contraire à ce que Ṭarafa a dit dans *Dîwân* III, 6, et VI, 8, 9.

7. — Littéralement, les temps ayant été larges étaient devenus étroits. Voyez notre remarque plus haut (*Dîwân* xix, 8). — وسعتها مضائقه « que ses étroitesses, c'est-à-dire celles du temps, les ont élargies ».

8. — غرانقه littéralement : ses hommes beaux, c'est-à-dire doués de belles qualités.

11. — Lisez ما تُقذى littéralement, sa voix, en mugissant comme un chameau, n'est pas agréable.

16. — Littéralement, je m'éloignerai de la passion de tout traître, je me détournerai de son naturel.

21. — Littéralement, celui sur qui le monde ne pèse pas.

23. — Cf. *Ecclésiaste*, xi, 4.

26. — Ce vers est analogue à *Dîwân* i, 67; cf. la *note* à ce vers.

VII

Ces trois vers sont dans D, f° 246 v°, après la poésie iii de l'*Appendice,* et en effet ils en forment la suite. Pour ce qui concerne ce petit morceau, voyez *Introduction,* p. 27.

VIII

Ce morceau est dans E, f° 59 v°; c'est le commencement de la poésie xiii du *Dîwân,* excepté le vers 10 qui est à la fin de cette poésie; voyez les *notes* sur *Dîwân* xiii.

1. — L'adresse au duel était d'un usage fréquent chez les poètes arabes; cf. *Dîwân* iv, 6, et *Appendice* ii, 1.

2. — Il veut dire : « sans que j'aie rien à me reprocher. »

5. — Cf. *Diwân* ii, 7.

6. — Cf. *Dîwân* ii, 9.

9. — حشايا pluriel de حشيّة, espèce de vêtements rembourrés, et aussi ce que la femme met sur les seins pour les faire paraître plus larges. Cf. Dozy, *Dict. des Noms de Vêtements,* p. 142, citant *Ḳamoûs* et *Ṣaḥâḥ*. — Pour خدم, voyez *Dîwân* III, 11.

SUPPLÉMENT

J'ai réuni ces vers isolés que j'ai trouvés dans différents ouvrages publiés en Europe et en Orient. On ne peut pas garantir leur authenticité, surtout pour ceux qui sont attribués à un poète du nom de Ṭarafa tout court, car il y avait d'autres poètes du même nom. Cf. *Introduction,* p. 4, *note* 2.

I

1. — *Ḥarîrî*, 124. Ahlwardt, *Appendice* I. Cheikho, I, 317. C'est la description de l'aigle que nous donne notre poète. Cf. *Notes* sur Ḥarîrî.

II

Ces cinq vers se trouvent dans Ahlwardt, p. 113, et Cheikho, I, 316.

1. — Littéralement, alors que sous peu ses actions lui demanderont compte.

2. — Ce Loukmân a été mentionné plus haut, *Dîwân* II, 79. — Le poète fait allusion à la légende d'après laquelle Loukmân avait demandé de vivre autant que douze aigles.

34. — Aṣ-Ṣa'b, ou Aṣ-Ṣa'b Dhoû 'l-Ḳarnain, était, d'après *Lîsân* II, 13, et *Ḳâmoûs* v., le surnom d'Al-Moundhir, fils de Mâ'ou 's-Samâ; peut-être le poète désigne ici Alexandre le Grand. — Ahlwardt porte باتت مطالبه dont je ne trouve pas le sens. — لمالك سواه littéralement, à un possesseur qui le surpasse.



III

Ahlwardt, *Appendice* II. Cheikho, I, 317.

1. — Ahlwardt et Cheikho portent زِبلات qui à mon avis, n'est pas exact. *Lisân* XIII, 279, cite un vers de ثعلب où se trouvent les mots مجامع الزَّبَلات.

IV

Lisân II, 331. *Tâdj* I, 548.

V

1. — *Lisân* III, 176. *Tâdj* II, 91. — الكيح *Lisân* explique ce mot ainsi طرف موصل الفخذ فى العجز « l'extrémité de la jointure de la cuisse avec la croupe ».

2. — *Lisân* III, 220, et *Tâdj* II, 110. Il paraît que ce vers s'applique à une chamelle, cependant, le mot حشايا désigne plutôt un vêtement de femme; cf. *Appendice* VIII, 9.

VI

1. — *At-taṣḥîf*, fol. 2. — Cf. *Dîwân* I, 8 et II, 18. — « Contenant une pluie continuelle; » c'est-à-dire une salive abondante; cf. *Dîwân* II, 20.

2. — Cheikho I, 320.

3. — Cheikho, *ibid.*

4. — *Lisân* X, 225. *Tâdj* V, 519. Cheikho, *loc. cit.*

5. — *Lisân* XX, 275. *Tâdj* X, 392. Le même vers est aussi cité dans *Lisân* XII, 98, sans mention du nom de poète, et avec الوجه au lieu de اللون.



6. — *Lisân* III, 316, IX, 434, X, 450, et XIII, 131. *Tâdj* V, 325, et VI, 106. Ahlwardt, *Appendice* III, 1. Cheikho, *loc. cit.* — *Lisân* X, 450, et *Tâdj* VI, 106, portent وجاملٍ خوّف « a effrayé ». — *Lisân* donne une variante من نبته et l'explique اى من نسله « de ses petits ».

7. — *Lisân* IX, 489. *Tâdj* V, 26 et 359. Ahlwardt, *Appendice* III, 2. Cheikho, *loc. cit.* — *Tâdj* V, 26 مخفوضها زول « la flèche baissée est rapide ».

8. — *Lisân* III, 396. — *Lisân* donne une variante بماءٍ قديحٍ et l'explique اى مغترف « l'eau puisée ».

VII

Tout ce morceau se trouve dans *Khizâna* III, 484.

1. — *Lisân* III, 484. *Tâdj* II, 252. — *Lisân* donne comme variante لا يَصْلُحُ et explique que المُلْك aurait dans ce cas le sens de المُلُك.

2. — Littéralement, et très blanc quant à la tunique du cuisinier. Le poète veut dire qu'il était très avare et que son cuisinier, n'ayant pas de nourriture à préparer, avait sa tunique blanche. *Lisân* VIII, 393, cite un vers de Ṭarafa dont la fin est la même que dans ce vers :

أَمَّا المُلُوكُ فَأَنْتَ اليَوْمَ أَلْأَمُهُمْ لُؤْمًا وأَبْيَضُهُمْ سِرْبالَ طَبَّاخِ

« Quant aux rois, tu es le plus ignoble d'entre eux en fait de caractère, et le plus blanc d'entre eux en fait de tunique de cuisinier. » Le second hémistiche est aussi cité par Lane (بيض).

3. — اسناخُ اسناخ, littéralement, les racines des racines, c'est-à-dire les racines les plus profondes.

VIII

1. — Ahlwardt, *Appendice* IV, 1. — دُعا est probablement une abréviation de دُعام, nom d'une tribu yéménite; cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 157 citant *Ḳamoûs*.

IX

1. — Ahlwardt, *Appendice* VI, 1. Cheikho I, 318.

X

1. — Sîbawaihi I, 317. Ahlwardt, *Appendice* VII, 1. Cheikho, *loc. cit.* Sîbawaihi porte يا أَبْنَيْ لُبَيْنَى لَسْتُما au duel.

XI

1. — Yâḳoût II, 850, qui le place après le deuxième vers de *Dîwân* I. Ahlwardt, *Appendice* V, 1. Rauḍat Dou'mî est une montagne qui appartenait aux Banoû 'Ouḳail.

2. — Vullers et Arnold après le vers 12 de *Dîwân* I. Un vers analogue et attribué à Ṭarafa se trouve dans *Djamhara*, p. 7 :

جُمَالِيَّةٌ وجناء حَرْفٌ تَخالُها   بِأَنْساعِها والرَّحْلِ صَرْحا مُمَرَّدَا

« Forte comme un chameau mâle, à la chair dure, mince, que l'on dirait, la voyant avec ses sangles et son bât, un château élevé. »

3-5. — *Djamhara*, après le vers 38 de *Dîwân* I. — Le poète veut dire que la chamelle court si vite, en avançant ou en reculant, que le bât ne peut pas se tenir sur son dos. Cf. Imrou'ou 'l-Ḳais XIX, 37,38.

6. — *Djamhara*, après le vers 48 de *Dîwân* I, et Vullers



et Arnold après le vers 50. Le sujet en est la chanteuse mentionnée dans le vers 50. — أَظْآر littéralement, des chamelles qui prennent en affection, qui allaitent un petit étranger.

7. — *Djamhara* et *Tazyîn*, après le vers 67 de *Dîwân* I. Ahlwardt, *Appendice* v, 4.

8. — *Djamhara*, après le vers 72 de *Dîwân* I. *Ṣaḥâḥ* (جعد). *Tâdj* I, 388, II, 326. Reiske, Vullers et Arnold après le vers 100 de *Dîwân* I et *Tazyîn* après le vers 101. Ahlwardt, *Appendice* v, 8. Lane (جعد). — *Ṣaḥâḥ* et *Tâdj* حويره. — نظرت pour انتظرت, cf. *Dîwân* XII, 1.

Les vers 9–15 se trouvent dans *Djamhara*, après le vers 100 de *Dîwân* I.

9. — Ahlwardt, *Appendice* v, 6.

12. — Ahlwardt, *Appendice* v, 5. — فابعد littéralement, éloigne-toi.

13. — Vullers, après le vers 102, et *Tazyîn* après le vers 98 de *Dîwân* I. Ahlwardt *Appendice* v, 8.

14. — Ahlwardt, *Appendice* v, 7.

15. — *Al-ʿIḳd* I, 257. Reiske, après le vers 102 de *Dîwân* I. Dans Vullers et *Tazyîn*, ce vers suit notre vers 19. Ahlward, *Appendice* v, 9. Il est attribué dans *Al-ʿIḳd* à ʿAdî ibn Zaid; mais il se trouve aussi, *ibid.*, p. 234, avec la variante وسَلْ عن قرينه qui, d'ailleurs, est ainsi dans Ahlwardt, et il est attribué à Ṭarafa.

16. — *At-Taṣḥîf*, fol. 122 r°.

17. — *Ibid.* Lane (وعد).

XII

1. — *Khizâna* I, 492.

XIII

1. — D'après le vers 52 de *Dîwân* II. Ahlwardt, *Appendice* x, 2.

2. — *Djamhara*, p. 7. Le poète parle certainement des gens de sa tribu. — الشّجر, *Djamhara* l'explique : une affaire sur laquelle on n'est pas d'accord.

3. — *Ṣaḥâḥ* (درى). *Lisân* XVIII, 280, sans nom de poète. *Tâdj* X, 126, mais il y est attribué à Imrou'ou 'l-Ḳais. Ahlwardt, *Appendice* x, 1. Cheikho I, 318. Ce vers est probablement la suite de *Dîwân* II, 9.

4. — Cheikho I, 319.

5. — *Lisân* VII, 119. *Tâdj* III, 616. — *Lisân* explique هيدكور comme onomatopée du bruit que fait entendre un torrent dans sa chute, et c'est à cause de cela que la chamelle rapide est appelée هيدكور.

XIV

1. — *Lisân* XIII, 330. — تقدّ littéralement, elle coupe, ce verbe est employé dans le même sens que قطع. — La lecture de المعين est douteuse.

2. — Yâḳoût I, 370. Ahlwardt, *Appendice* IX, 2.

3. — Yâḳoût, *loc. cit.* Ahlwardt, *ibid.*, 3. — Inbiṭa est un endroit situé dans les territoires de Kalb ibn Wabra.

4. — *Ṣaḥâḥ* (عصر). Lisân VI, 255. *Tàdj* III, 405. Ahlwardt, *loc. cit.*, 1. Lane (عصر). — *Lisân* et Lane واحد يعصر. — *Ṣaḥâḥ* et Ahlwardt كالذى نعتصر. Aboû Sa'îd, cité par Lane, lit يُعْصَرُ et نُعْصَرُ « de qui nous aurions obtenu ce que nous obtenons de toi ».

XV

Ces deux vers se trouvent dans Al-Hamdânî, p. 177. Le vers 2 se trouve aussi dans Al-Bakrî, p. 439.

XVI

Tout ce morceau est dans Al-Hamdânî, p. 224.

1. — *Lisân* III, 444. *Tâdj* II, 231, et VII, 30.

2. — *Tâdj, loc. cit.*

5. — Lisez العِينُ.

XVII

1. — *Lisân* VII, 80. — نعور *Lisân* l'explique par بعيد « loin ».

2. — *Lisân* XIV, 174. On ne peut pas savoir à qui le poète s'adresse ici. Pour An-Nou'mân, voyez *Notes, Appendice* IV, 41.

XVIII

1 et 2. — *Proverbes* I, 610. Ahlwardt, *Appendice* XII, 1, 2.

3. — *Lisân* VIII, 67 et XVII, 318. *Al-Mougnî*, fol. 192 r°. *Khizâna* IV, 337. *Tâdj* IV, 224. Wright, p. 64. Ahlwardt, *loc. cit.*, 3. — إضْرِبَ pour إضْرِبَنْ, le ن est supprimé à cause du mètre; littéralement, frappe-les pour qu'ils s'éloignent de toi. *Al-Mougnî* إصْرِفَ « détourne de toi ». — Wright الهموم ان طرقت. Ibn Barî cité dans *Lisân* et As-Souyoûṭî considèrent ce vers comme apocryphe.

4-7. — Al-Ya'ḳoûbî, p. 240.

XIX

1. — *Lisân* VII, 332. *Tâdj* IV, 116. Le sujet de ce vers est probablement ʿAmr, fils de Hind; cf. le vers précédent.

2. — *Ṣaḥâḥ* (رطن). *Lisân* XVI. *Tâdj* IX, 217. Lane (رطن) 2e hém.

XX

Ce morceau se trouve dans *Khizâna* I, 572.

1. — *Tâdj* V, 258, sans nom de poète.

2. — Voyez Lane (لفظ).

XXI

Ces trois vers sont dans *Djamhara*, p. 33. Il y est raconté que lorsque Ṭarafa était en route, une gazelle et un aigle se présentèrent devant lui. Le poète improvisa alors ces vers. Le premier est aussi cité dans *Lisân* X, 74 et 76, et *Tâdj* IV, 192.

XXII

1. — *Ḥamâsa*, 449. *Agânî* XV, 95 (2e hém.). *Ṣaḥâḥ* (وصف) et (حذق). *Proverbes* I, 287. *Lisân* XI, 324. *Tâdj* VI, 310. Ahlwardt, *Appendice* XIV, 2. — Le Ḥoudhâḳite est, d'après *Lisân*, Aboû Dâwoûd Al-Iyâdî, et son voisin, Kaʿb, fils de Mâma.

2. — *Lisân* XV. *Tâdj* VIII, 253. Pour le duel, cf. notre remarque *Dîwân* IV, 6, et *Appendice* II, 1, et VIII, 1.

XXIII

Ces deux vers sont dans *Rauḍa*, p. 187, et dans Cheikho I, p. 319.

1. — Ahlwardt, *Appendice* XVI, 1.

XXIV

1. — *Ṣaḥâḥ* (شرر). Ahlwardt, *Appendice* xviii, 1. M. Ahlwardt, *Bemerkungen,* 60, suppose que ce vers appartient à la poésie v du *Dîwân* après le vers 9.

XXV

Ces deux vers sont dans *Djamhara,* 33. C'est la description de la potence que fait le poète, et il paraît qu'il les a récités lorsqu'on le menait au supplice.

XXVI

1. — *Djamhara, loc. cit.* Lane (طرق) porte الله صانع et attribue ce vers à Labîd.

Les vers 2-4 sont dans D à la suite de la poésie iv du *Dîwân.*

2. — Alwardt, p. 113. *Appendice* xxvii, 1 وسعيد.

3. — *Ṣaḥâḥ* (حظرب). *Lisân* I, 314 et 347, et X, 203. *Tâdj* I, 208 et 237. Ahlwardt, *Appendice* xx, 1. — *Lisân* I, 314, et *Tâdj* I, 208 ومن لَوْذَعِيٍّ, même sens que يلمعي. — *Lisân* I, 347, et *Tâdj* I, 237 مُخضرب, même sens que محظرب. Ce vers paraît être une allusion à ʿAbd ʿAmr ibn Bischr.

XXVII

1. — Ahlwardt, *Appendice* xix, 1.

XXVIII

1. — *At-Taṣḥîf.* Le poète parle probablement des femmes de sa tribu.

XXIX

1. — Al-Bakrî, p. 80. Ce vers appartient à la poésie xvi du *Dîwân,* après le vers 19. Le sujet de ce vers est Mouraḳḳisch.

XXX

1, 2. — Ahlward, *Appendice* xxi, 1, 2. C'est Ḥammâd ibn Ar-Râwîya qui attribue ces deux vers à Ṭarafa. Aboû ʻOubaida les attribue à Aʻshâ Hamdân. — غدرة cf. *Dîwân* i, 3.

XXXI

1. — Ahlwardt, *Appendice* xxii, 1.

XXXII

1. — Ahlwardt, *Appendice* xxiii, 1. Le vers appartient à la poésie vii du *Dîwân* après le vers 10. Le poète parle à Ḳatâda.

XXXIII

Ces huit vers se trouvent dans Yâḳoût I, 318, et sont attribués à Al-Moukhabbal As-Saʻdî. Mais Al-Aṣmaʻî pense que ces vers ne peuvent être, étant donné leur contenu, que de notre poète Ṭarafa ibn Al-ʻAbd. Ils forment le morceau xxiv de l'*Appendice* dans l'édition de M. Ahlwardt.

1. — Le poète parle de lui-même à la troisième personne.

3. — اغدرة السيدان littéralement, les étangs des loups, c'est un endroit derrière Kâṭhima entre Baṣra et Baḥrain, et près de la mer (Yâḳoût).



7. — Al-Mouschaḳḳar est une forteresse située sur une haute colline entre Nadjrân et Baḥrain. On suppose que c'est Ṭasm qui la bâtit (Yâḳoût IV, 541).

10. — D, f. 242 v°. *Ḥamâsa*, 610, *Khizâna* II, 410. Ahlwardt, *Appendice* xxv, 1. — D اصرمت وصل الحبل. *Khizâna* اصرمت حبل الوصل. — D صرم الحبال.

11. — D, *loc. cit.*

XXXIV

1. — Sîbawaihi I, 377.

2. — *Al-Kâmil*, 569.

XXXV

1. — *Lisân*, 230. Les filles publiques suspendaient un drapeau à leur porte pour qu'on reconnût leur maison; cf. Al-Fakhrî, *Histoire du Khalifat et du Vizirat*, édition H. Derenbourg, p. 164, et Robertson Smith, *Kinship*, p. 144.

XXXVI

1. — *Z. D. M. G.* Tome 47, p. 420. C'est M. R. Geyer qui l'a tiré de la *Ḥamâsa* d'Al-Boukhtourî. Je profite des remarques de M. Nöldeke, qui corrige le mot خانيها de M. Geyer, en جانيها.

XXXVII

1. — *Lisân* XVIII, 89.

2-3. — *Z. D. M. G.*, *loc. cit.*, tirés également par M. R. Geyer de la *Ḥamâsa* d'Al-Boukhtourî.

POST-SCRIPTUM

J'allais donner mon dernier bon à tirer, lorsque je reçus une lettre de M. le docteur Rud. Geyer, bibliothécaire à la Bibliothèque Impériale de Vienne, pour me signaler une poésie de 17 vers attribuée à Ṭarafa ibn Al-ʿAbd et ne se trouvant dans aucune des éditions du *Dîwân* de ce poète. Sur ma prière et avec son amabilité habituelle, M. le docteur Geyer l'a copiée pour moi et, grâce à lui, j'ai pu l'insérer à la fin de ce volume. Je fais sur l'authenticité de cette poésie des réserves expresses.

M. R. Geyer a copié ce morceau sur le manuscrit Glaser 224 de la Bibliothèque Impériale de Vienne. Ce manuscrit est un recueil de prières et de poésies en arabe. La poésie, que je vais donner, s'y trouve deux fois : au folio 129 v° que j'indique par G, au folio 175 v° que j'indique par H.

هذه لطرفة بن العبد من الجاهليّة   بسيط

١ مَنْ قالَ فِى النّاسِ قالُوا فِيهِ ما فِيهِ
وحَسْبُهُ ذاكَ مِنْ خِزْيٍ ويَكْفِيهِ

٢ إنَّ التَّكَلُّفَ داءٌ لا دواءَ لَهُ
وكَيْفَ آمَنُ داءً لا أُداوِيهِ

٣ إنَّ الفَتَى لَيْسَ فِى الأشْياءِ يَفْضَحُهُ
إلّا تَكَلُّفُهُ ما لَيْسَ يَغْنِيهِ

٤ إنَّ الصَّدِيقَ لَأَهْلٌ أنْ تُواسِيَهُ
ولَنْ يَوَدَّكَ إلّا مَنْ تُواسِيهِ

٥ لَنْ يُعْجِبَ المَرْءَ إلّا مَنْ يُساعِدُهُ
وكَيْفَ يُعْجِبُهُ مَنْ لا يُواتِيهِ

٦ لَوْ فَرَّ مِنْ رِزْقِهِ عَبْدٌ إلَى جَبَلٍ
دُونَ السَّماءِ لَأَلْقِى رِزْقُهُ فِيهِ

٧ لا يُوجَدُ الخَيْرُ إلّا فِى مَعادِنِهِ
أَوْ يَجْرِىَ الماءُ إلّا فِى مَجارِيهِ

٨ لَنْ يُرْضِكَ النِّكْسُ إلّا حِينَ تُسْخِطُهُ
ولَيْسَ يُسْخِطُ إلّا حِينَ تُرْضِيهِ

٩ وفِى الكَلامِ كَلامٌ ما نَطَقْتُ بِهِ
إلّا نَدِمْتُ عَلَيْهِ حِينَ أُبْدِيهِ

١٠ وإنْ نَدِمْتُ فإنّى لَسْتُ أُرْجِعُهُ
وكَيْفَ أُرْجِعُهُ والرِّيحُ تُذْرِيهِ

١١ لا تُظْهِرِ الأَمْرَ إلّا حِينَ تُحْكِمُهُ
وكَيْفَ تُحْكِمُهُ مَنْ لَيْسَ يَخْفِيهِ

١٢ مَنْ تَمَّ فِى النّاسِ لَمْ تُؤْمَنْ عَقارِبُهُ
عَلَى الصَّدِيقِ ولَمْ تُؤْمَنْ أَفاعِيهِ

١٣ أَدِّبْ وَلِيدَكَ وانْظُرْ مَنْ يُجالِسُهُ
ما دُمْتَ تَمْلِكُهُ أَوْ مَنْ يُماشِيهِ

١٤ أَبْنِى البِناءَ ولا أَدْرِى أَأَسْكُنُهُ
أَمْ لا ولٰكِنَّنِى أَرْجُو فَأَبْنِيهِ

١٥ مَنْ كانَ فِى سَفَرٍ فالمَوْتُ صاحِبُهُ
أَوْ كانَ فِى حَضَرٍ فالمَوْتُ يَأْتِيهِ

١٦ وإنْ مَضَى خَمْسَةٌ فالمَوْتُ سادِسُهُمْ
وإنْ مَضَى واحِدٌ فـالمَوْتُ ثـانيـه

١٧ مَنْ ماتَ لَمْ يَرْعَهُ أَهْلٌ ولا وَلَدٌ
وكَيْفَ يَحْفَظُهُ مَنْ لَمْ يُرَبِّيـه

TRADUCTION

1. Celui qui censure les autres est l'objet de leur critique pour ce qu'il fait lui-même ; cela constitue une honte suffisante pour lui.

2. Certes, la fatigue que l'on s'impose est une maladie contre laquelle il n'y a aucun remède, et comment serais-je garanti d'une maladie que je ne puis soigner?

3. Rien ne dégrade l'homme autant que lorsqu'il s'impose ce qui ne le concerne pas.

4. Assurément, l'ami est digne que tu lui donnes une partie de tes biens, car seul t'aimera celui à qui tu donneras une partie de tes biens.

5. Nul ne plaira à l'homme si ce n'est celui qui l'aidera; comment lui plaire sans lui rendre aucun service?

6. Si un serviteur venait à fuir son pain quotidien jusqu'à une montagne sous le ciel, son pain quotidien y serait jeté.

7. Le bien ne se trouve que dans ses sources, de même que l'eau ne coule que dans ses lits.

8. L'homme faible ne te contentera jamais, si tu ne le mets pas en colère, et il ne t'irritera que si tu le satisfais.

9. Parmi les paroles, il y en a qu'à peine les ai-je prononcées, je regrette de les avoir proférées.

10. Et si je les regrette, je ne les ressaisirai pas; car comment y parviendrais-je, puisque le vent les disperse?

11. Ne montre rien que quand tu le trouves bien arrangé;

comment arranger ce qu'on ne cache pas?

12. Si parfait qu'on soit entre les hommes, on ne garantit pas son ami de ses scorpions, ni de ses vipères.

13. Forme l'esclave né chez toi et observe, tant que tu le possèdes, avec qui il s'assied ou marche.

14. Je construis l'édifice, mais je ne sais pas si je l'habiterai ou non ; j'espère, puisque je le bâtis.

15. Celui qui est en voyage, la mort l'accompagne ; s'il est sédentaire, la mort viendra à lui.

16. De ceux qui partent à cinq, la mort est sixième ; pour celui qui part seul, elle est en second.

17. Celui qui meurt, ni famille, ni enfant ne l'ont gardé; comment pourrait-il le préserver, celui qui n'a pas fait son éloge funèbre ?

Notes

2. H. دواء لها. — H. لا دوا فيه.

7. معادنه, lit., dans ses mines.

3. Ce vers manque dans H.

6. G porte لَأَلْقَى رِزْقُهُ. H لقاه رزقه.

10. G. فانّى سوف ارجعه ; j'ai donné la préférence à la leçon de H G. والريحَ.

11. H. وليس يحكمه. — H. لَيْسَ يُحصِيه, « celui qui ne les met pas en ordre ».

12. G. لم يؤمن.

15. G. فى حظر.

17. Ce vers manque dans H. — G. لَم يريه.



ADDITIONS ET CORRECTIONS

Partie Arabe

P. ٥, l. 4, lisez كَبَاقِى. L. 9, lisez زُرْزًا. L. 10, lisez لَمّا. — P. ٢, l. 1, lisez لَمّا. L. 5, lisez الدّاتَة. L. 7, cor. سَفِينٍ بِالنَّوَاصِفِ. L. 8, lisez بِنْ سَفِينٍ. *Ibid.*, بِهَا المَلّاحُ. L. 14, lisez كَأَنَّ. L. 16, lisez بالبَحرَين. — P. ٨, l. 5, lisez تَرَاعِى. L. 10, lisez بالظَّبية. — P. ٩, l. 12, lisez الشَّمْسَ. — P. ١١, l, 3, lisez وَشِدَّة. — P. ١٢, l. 14, lisez المَهِيبِ. — P. ١٣, v. ١٨, F aussi porte تُمَرِّدِ. — P. ١٨, l, 17, lisez التى. — P. ١٩, l. 3, lisez ذِرَاعَةً. — P. ٢٣, l. 1, C porte ولم يَجبُر ذكرها et F ولم يَجُر ذكرها, L. 7, lisez العدوّ. — P. ٢٤, l. 1, lisez اصعب. L. 15, lisez يريد. L. 18, lisez الحَوانِيتِ. — P. ٢٧, l, 9, lisez عَيِيتُ. — P. ٢٩, v. ٦٠, lisez عُلِقَتْ. — P. ٣٠, l. 5, lisez ضِدّ. L. 13, ajoutez به après وعضديها. — P. ٣١, l. 8, F porte يَزجِر. — P. ٣٤, l. 6, lisez ورجل من اليمن. Le R. P. Cheikho ajoute يقال له بِشْرٌ; cf. la note sur *Appendice* II, 6. L. 15, ajoutez après C: et F.— P. ٣٩, v. ٨٨, lisez شَيْخ. — P. ٤٥, l. 7, يقال. — P. ٥٠, l. 7, M. J. Barth, dans *Z. D. M. G.*, tome LI, p. 544, corrige ce morceau en من حبّه لها يكون ما عنده من النائل يعنى ما يجتنى من القبل بمنزلة ما صفا من الراح ممزوجا بماء بارد. — P. ٥٤, l. 1, lisez بالسحائب. — P. ٥٥, v. ٢٩, lisez كَالمَخاضِ. — P. ٥٧, l. 7, lisez فى الكنانة.

— P. ٥٨, l. 2, lisez وربّ. — P. ٥٩, l. 11, M. Vandenhoff lit: اتوها مديرين. — P. ٦١, l. 13, il faut corriger d'après M. Barth, *loc. cit.*, en لا تذّخر. — P. ٢٣, l. 3, lisez غسكها. L. 5, واغا. L. 17, lisez ولم تهمل. — P. ٦٦, l. 12, F. porte اذا اقمعها. — P. ٦٧, v. ٧٢, lisez غَيْر. — P. ٦٨, v. ١, lisez أَشْجاكَ. — P. ٧١, l. 5, lisez نُتِفَتْ. L. 16, F porte بلغ الجزاز. — P. ٧٢, l. 12, M. Barth, *loc. cit.*, corrige en فأفضلُ. — P. ٧٣, l. 14, lisez من جرف. — P. ٧٧, l. 2 lisez نبا. — P. ٨١, l. 11, lisez علينا. — P. ٨٤, l. 14, lisez بصير. L. 16, ابى. — P. ٩٢, l. 10, lisez البليغ. — P. ٩٣, l. 16, lisez ومجازا. — P. ٩٤, l. 1, lisez يزيد. — P. ٩٦, l. 10, F porte شريرا. — P. ٩٧, l. 14, lisez ويزنّ. — P. ٩٩, l. 11, F porte هبطا النجف. — P. ١٠٠, l. 8, lisez لعمرو. — P. ١٠١, l. 3, lisez خَيْر. — P. ١٠٣, l. 4, lisez بكر بن. — P.١١٣, v. ٥, lisez نَذْرا. V. ٦, جابِرِ. — P. ١١٤, l. 11, lisez الشيبانىّ. — P. ١١٧, l, 12, lisez الخفيف. — P. ١١٩, v. ١٦, lisez قاتِلُهْ. — P. ١٢٥, l. 14, lisez الجدة. — P. ١٣٠, l. 2, lisez لبيد. — P. ١٣١, l. 2, remplir la lacune avec ورمى. L. 5, après ربو il faut ajouter : والجأب الغليظ والمكد الثقيل الطىّ الذى يكد به بالساقين وبالسوط. V. ٩, lisez سُمَّحاء. — P. ١٣٢, l. 3, lisez وتبرّزوا. — P. ١٣٣, M. Rud. Geyer a trouvé la première poésie de l'*Appendice* dans le manuscrit Glaser 224 de la Bibliothèque Impériale de Vienne, et il a eu l'obligeance de m'envoyer les variantes de cette poésie. V. 1, Glaser : اتاه فناء, que je crois être une faute du copiste. — V. 3, Glaser : ينعى اليك — Glaser : ينعيه اليك. — V. 4, Glaser : عزاؤه, « que ses condoléances sont insuffisantes ». — V. 8, Glaser : ويستره عنهم. — V. 17, Glaser : لم يشتق إليه, « n'a aucun désir de le revoir ». — V. 18, manque

dans Glaser, V. 19, Glaser : وطابت إياديه. — V. 20, Glaser : كثيرًا. — V. 21, Glaser : قَلْبِ الصَّدِيق. — V. 22, vient dans Glaser après le vers 31. — V. 26, Glaser : جاءه وصلى. — V. 28, Glaser : واعوج, « et quand je suis courbé ». — *Ibid.*, Glaser : سَواؤُهُ. — P. ١٣٦, poésie III, v. ٥, lisez حَضَرَتْ. — P. ١٣٧, v. ٨, lisez ومُناكِرًا, V. ١٠, يا قَتِيلُ. Poésie IV, v. ١, lisez مُعْضِلَةٌ. — P. ١٤٠, v. ٣٢, lisez العَيْشِ. — P. ١٤١, v. ٣٥, lisez كَما تَنْظُرُ. V. ٤٢. lisez الفَتْكُ. — P. ١٤٨, v. ٢, lisez تَرَ. — P. ١٤٩, III, ٣, lisez دَرَكاتِ. — P. ١٥٢, v. ١٤, lisez ولا خَيْرَ.

PARTIE FRANÇAISE

P. 15, remarque 6. corrigez : xxv. R. 7. cor.: xxv.—P. 17, r. 7, cor.: xi, 13,— P. 35, v. 51, lisez : volupté,.— P. 53, v. 8, lisez : ʿÂd.—P. 63, v. 7, après le mot « pudeurs » il faut mettre un point-virgule. — P. 66, II, 6, lisez : Ḳâboûs. III. 11, lisez : alezane. — P. 67, v. 1, lisez : ô Khaula. — P. 69, v. 38, lisez : An-Nouʿmân. V. 39, lisez : An-Nouʿmân. — P. 71, v. 1, lisez : Ḥanâna. V. 7, lisez : Ḥanâna. — P. 90, v. 2, lisez : *Ḥamâsa.* — P. 95, v. 22, lisez : *Al-Kâmil.* — P. 98, v. 41, lisez : *Al-Kâmil.* — P. 109, v. 6, lisez : d'Iyâd. — P. 110, l. 1, lisez : d'Iyâd. — P. 113, v. 45, à supprimer les mots « que M. de Sacy a jointes ». — P. 116, v. 68, lisez : *Ḥamâsa.* — P. 117, v. 2, lisez : *At-Taṣḥîf.* — P. 129, X, lisez : *Al-Kâmil.* — P. 131, l. 28, lisez : Ḳiḍḍa. — P. 132, v. 9. lisez : corrige. — P. 133, l. 17, lisez : *Al-Kâmil.* L. 22, lisez : pour وُرُقٌ. V. 17, lisez : *Al-Kâmil.* — P. 146, l. 34, lisez : trouveront. — P. 147, v. 12, lisez : فى مرحض. — P. 148, v. 45, lisez : *Al-Kâmil.* — P. 156, v. 2, lisez : وأَبْيَضُهُم. — P. 1599, l. 1, lisez : D, après.

Concordance des poésies du Dîwân *de Ṭarafa dans cette édition qui correspond aux manuscrits A, B, C et F, dans celle de M. Ahlwardt et dans D.*

Sel.	Ahlw.	D	Sel.	Ahlw.	D
I	4	1	XI	18	10
II	5	5	XII	1	—
III	19	8	XIII	14	6
IV	12	14	XIV	6	—
V	10	4	XV	2	—
VI	11	7	XVI	13	—
VII	17	15	XVII	8	—
VIII	16	2	XVIII	9	—
IX	7	3	XIX	3	—
X	15	—			

TABLE DES MATIÈRES

Partie Arabe

Partie Française

Chalon-sur-Saône. — Impr. Française et Orientale, E. Bertrand

XXXVI بسيط

أَلشَّرُّ يَبْدَؤُهُ فى النَّاسِ أَصْغَرُهُ   ولَيْسَ مُغْنِىَ حَرْبٍ عَنْكَ جَانِيُها

XXXVII طويل

١ وما زالَ عَنِّى مـا كَنَنْتُ يَشُوقُنِى
وما قُلْتُ حَتَّى ٱرْفَضَّتِ العَيْنُ باكِيـا
٢ إذاما أَرَدتَّ الأَمْرَ فـأْمْضِ لِوَجْهِهِ
وخَـلِّ الهُـوَيْنَى جانِبـا مُتَنـابِيـا
٣ ولا يَمْنَعَنْكَ الطَّيْـرُ مِمّا أَرَدتَّـهُ
فَقَـدْ خُطَّ فى الأَلْواحِ ما كُنْتَ لاقِيا

طبع فى مدينـة شالُون على نهر سُون بمطبع برطرنـد

٢ وإذا أَلَمَّ خَيالُها طُرِفَتْ   عَيْنِي فَماءُ شُؤُونِها سَجِمُ
٣ وأَرَى لَها دارا بِأَغْدِرَةِ   السِّيدانِ لَمْ يَدْرُسْ لَها رَسْمُ
٤ إلّا رَمادا هامِدا دَفَعَتْ   عَنْهُ الرِّياحَ خَوالِدٌ سُحْمُ
٥ وتَقُولُ عاذِلَتِي ولَيْسَ لَها   بِغَدٍ ولا ما بَعْدَهُ عِلْمُ
٦ إنَّ الثَّراءَ هُوَ الخُلُودُ وإ   نَّ المَرْءَ يُكْرِبُ يَوْمَهُ العُدْمُ
٧ ولَئِنْ بَنَيْتُ إلَى المُشَقَّرِ فِي   هَضْبٍ تُقَصِّرُ دُونَهُ العُصْمُ
٨ لَتُنَقِّبَنْ عَنِّي المَنِيَّةُ إ   نَّ اللّهَ لَيْسَ لِحُكْمِهِ حُكْمُ
٩ لَمْ تَعْتَذِرْ مِنْها مَدافِعُ ذِي   ضالٍ ولا عُقَبٌ ولا الزُّخْمُ
١٠ أَصَرَمْتَ حَبْلَ الحَيِّ إذْ صَرَمُوا   يا صاحِ بَلْ صَرَمَ الوِصالَ هُمُ
١١ إنَّ اللِّئامَ كَذاكَ خَلَّتُهُمْ   كانُوا إذا أَحْبَبْتَهُمْ سَئِمُوا

طويل

XXXIV

١ لَنا هَضْبَةٌ لا يَنْزِلُ الذُّلُّ وَسْطَها
وَيأْوِي إلَيْها المُسْتَجِيرُ فَيُعْصَما
٢ وأَيُّ خَمِيسٍ لا أَفَأْنا نِهابَهُ
وأَسْيافُنا يَقْطُرْنَ مِنْ كَبْشِهِ دَما

بسيط

XXXV

١ وهانِئًا هانِئًا فِي الحَيِّ مُومِسَةً   ناطَتْ سِخابا وناطَتْ فَوْقَهُ ثُكَنا

XXVIII طويل

١ يَرُضْنَ صِعابَ الدَّرِّ فى كُلِّ حُجّةٍ
ولَوْ لَمْ تَكُنْ أَعناقُهُنَّ عَواطِلا

XXIX طويل

١ بِأَسْفَلِ وادٍ مِنْ أَخَلَةَ شِلْوُهُ   تُمَزِّقُهُ ذُوبانُهُ وحَباذِلُهْ

XXX كامل

١ إنَّ الخَلِيطَ أَجَدَّ مُنْتَقَلَهْ   ولِذاكَ زُمَّتْ غُدْوَةً إبِلُهْ
٢ عَهْدِى بِهِمْ فى العَتْبِ قَدْ سَنَدُوا   تَهْدِى صِعابَ مَطِيِّهِمْ ذُلُلُهْ

XXXI رمل

١ يَوْمَ لا تَسْتُرُ أُنْثَى وَجْهَها   تَحْسِبُ الأَبْطالَ خالا وآبْنَ عَمّ

XXXII كامل

١ وأَجَدتَّ إذْ قَدِمُوا التِّلادَ لَهُمْ   وكَذاكَ يَفْعَلُ مُبْتَدِى النِّعَمِ

XXXIII كامل

١ ذَكَرَ الرَّبابَ وذِكْرُها سُقْمُ   فَصَبا ولَيْسَ لِمَنْ صَبا حِلْمُ

XXIV طويل

١ فما زالَ شَرْبِي الرّاحَ حتّى أَشَرَّنِي   صَدِيقِى وحتّى ساءنِى بَعضُ ذلكِ

XXV طويل

١ فَمَنْ مُبْلِغٌ أَحياءَ بَكْرِ بْنِ وائِـلٍ
بِـأَنَّ ٱبْنَ عَبْدٍ راكِبٌ غيرُ راجِلِ
٢ عَلَى ناقـةٍ لَمْ يَرْكَبِ الفَحْلُ ظَهْرَها
مُشَذَّبـةٌ أَطْـرافُـهـا بِـالْمَنـاجِـلِ

XXVI طويل

١ لَعَمْرُكَ ما تَـدْرِى الطَّوارِقَ بِالْحَصَى
ولا زاجِراتُ الطَّيْرِ مـا اللهُ فـاعِـلُ
٢ تَعارَفُ أَرْواحُ الرِّجالِ إذا ٱلْتَقَـوْا
فَمِنْهُمْ عَـدُوٌّ يُـتَّـقَـى وخَلِـيـلُ
٣ وكائِنْ تَرَى مِنْ يَلْمَعِيٍّ مُحَظْرَبٍ   ولَيْسَ لَـهُ عِنْـدَ العَزائِمِ جُولُ
٤ ومِن مُرْتَعِنٍّ فى الرَّخاءِ مُواكِلٍ   فَـذا سَمَّلَ المُفَصَّلاتِ نَبِيـلُ

XXVII رمل

١ مُدْمِنٌ يَجْلُو بِأَطْرافِ الـذُّرَى   دَنَسَ الأَسْوُقِ بِالعَضْبِ الأَفَلّ

XXI طويل

١ لَعَمْرِى لَقَدْ مَرَّتْ عَواطِسُ جَمَّةٌ
وَمَرَّ قُبَيْلَ الصُّبْحِ ظَبْىٌ مُصَمَّعُ
٢ وعَجْزاءُ دَفَّتْ بِالجَناحِ كَأَنَّها
مَعَ الصُّبْحِ شَيْخٌ فى بِجادٍ مُقَنَّعُ
٣ فَلَنْ تَمْنَعِى رِزْقًا لِعَبْدٍ يَنالُهُ
وَهَلْ يَعْدُوَنْ بُؤْساكَ ما يَتَوَقَّعُ

XXII بسيط

١ إِنِّى كَفانِىَ مِنْ أَمْرٍ هَمَمْتُ بِهِ
جارٌ كَجارِ الحُذاقِيِّ الّذِى اتَّصَفا
٢ لَيْتَ المُحَكَّمَ والمَوْعُوظَ صَوْتَكُما
تَحْتَ التُّرابِ إِذاما الباطِلُ انْكَشَفا

XXIII بسيط

١ ولا أُغِيرُ عَلَى الأَشْعارِ أَسْرِقُها
عَنْها غَنِيتُ وشَرُّ النّاسِ مَنْ سَرَقا
٢ وإنَّ أَحْسَنَ بَيْتٍ أَنْتَ قائِلُهُ
بَيْتٌ يُقالُ إذا أَنْشَدْتَهُ صَدَقا

XVIII منسرح

١ كَكَلْبِ طَسْمٍ وقَدْ تَرَبَّبَهُ ... يَعُلُّهُ بِالحَلِيبِ فى الغَلَسِ
٢ ظَلَّ عَلَيْهِ يَوْمًا يُفَرْفِرُهُ ... إلّا يَلَغْ فى الدِّماءِ يَنْتَهِسِ
٣ إضْرِبَ عَنْكَ الهُمُومَ طارِقَها ... ضَرْبَكَ بِالسَّيْفِ قَوْنَسَ الفَرَسِ
٤ إنَّ شِرارَ المُلُوكِ قَدْ عَلِمُوا ... طُرًّا وأَدْناهُمُ مِنَ الدَّنَسِ
٥ عَمْرٌو وقابُوسُ وٱبْنُ أُمِّهِما ... مَنْ يَأْتِهِمْ لِلْخَنا بِمُخْتَبِسِ
٦ يَأْتِ الَّذى لا تُخافُ سُبَّتُهُ ... عَمْرٌو وقابُوسُ قَيْنَتا عُرُسِ
٧ يَصْبَحُ عَمْرٌو عَلَى الأُمُورِ وقَدْ ... خَضْخَضَ ما لِلرِّجالِ كَالفَرَسِ

XIX كامل

١ مَلِكُ النَّهارِ ولَعْبُهُ بِفُحُولَةٍ ... يَعْلُونَهُ بِاللَّيْلِ عَلْوَ الأَتْيُسِ
٢ فَأَثارَ فارِطُهُمْ غَطاطا جُثَّما ... أَصْواتُهُمْ كَتَراطُنِ الفُرْسِ

XX متقارب

١ يَداكَ يَدٌ خَيْرُها يُرْتَجَى ... وأُخْرَى لِأَعْدائِها غائِظَهْ
٢ فَأَمَّا الَّتِى خَيْرُها يُرْتَجَى ... فَأَجْوَدُ جُودًا مِنَ اللّافِظَهْ
٣ وأَمّا الَّتِى شَرُّها يُتَّقَى ... فَسَمُّ مُقاتَلَةٍ لافِظَهْ
٤ إذا لَدَغَتْ وجَرَى سَمُّها ... فَنَفْسُ اللَّدِيغِ بِها فائِظَهْ

٣ كَأَنَّها مِنْ وَحْشِ إِنْبِطَةٍ   خَنْساءُ يَحْنُو خَلْفَها جُؤْذَرْ
٤ لَوْ كانَ فى أَمْلاكِنا مَلِكٌ   يَعْصِرُ فِينا كَالَّذِى تَعْصِرْ

XV

طويل

١ رَأَى مَنْظَرًا مِنْها بِوادِى تَبالَةٍ
فَكانَ عَلَيْهِ الزّادُ كَالْمَقْرِ أَوْ أَمَرّْ
٢ أَقامَتْ عَلَى الزَّعْراءِ يَوْمًا ولَيْلَةً
تَعاوَرُها الأَرْواحُ بِالسَّفْيِ والمَطَرْ

XVI

هزج

١ عَفا مِنْ آلِ لَيْلَى السَّهْـبُ فالأَمْلاحُ فَالغَمْرُ
٢ فَعَرْقٌ فالرِّماحُ فالـلِّوَى مِنْ أَهْلِهِ قَفْرُ
٣ وأُبْلِيٌّ إِلَى الغَزا ءِ فالمَأْوانِ فالحَجْرُ
٤ فَأَمْواهُ الدَّنا فالنَّجْـدُ فالصَّحْراءُ فالنَّسْرُ
٥ فَلاةٌ تَرْتَعِيها العِيـنُ فالظِّلْمانُ فالعُفْرُ

XVII

وافر

١ ومِثْلِى فاَعْلَمِى يا أُمَّ عَمْرٍو   إِذاما اَعْتادَهُ سَفَرٌ نَعُورُ
٢ فَدَعْ ذا وَاَنْحَلِ النُّعْمانَ قَوْلًا   كَنَحْتِ الفَأْسِ يُنْجِدُ أَوْيَغُورُ

١٥ عَنِ المَرْء لا تَسْأَلْ وأَبْصِرْ قَرِينَـهُ
فـإِنَّ قَرِينـا بـالمُقَـارِنِ يَقْتَـدِى
١٦ لا يَرْهَبُ ابْنُ العَمِّ ما عِشْتُ صَوْلَتِى
ولا أَخْتَتِى مِـنْ صَوْلَـةِ المُتَهَـدِّدِ
١٧ وإِنِّى وإِنْ أَوْعَدتُّـهُ أَوْ وَعَدتُّـهُ
لَمُخْلِفُ إيعـادِى ومُنْجِزُ مَوْعِدِى

XII

طويل

١ وعَوْراء جاءَتْ مِنْ أَخٍ فَرَدَدتُّها بِسالِمَةِ العَيْنَيْنِ طالِبَةً عُـذْرا

XIII

رمل

١ ولَقَـدْ تَعْلَمُ بَكْـرٌ أَنَّنـا واضِحُو الأَوْجُهِ فى الأَزْبَةِ غُرْ
٢ وهُمُ الحُكّامُ أَرْبابُ النَّدَى وسَراةُ النّاسِ فى الأَمْرِ الشَّجَرْ
٣ تُهْلِكُ المِدْراةَ فى أَكْنافِـهِ وإذاما أَرْسَلَتْـهُ يَعْتَفِـرْ
٤ خالِطِ النّاسَ بِخُلْـقٍ واسِعٍ لا تَكُنْ كَلْبا عَلَى النّاسِ تَهِرْ
٥ فَهْىَ بَـدّاء إذامـا أَقْبَلَتْ فَخْمَةُ الجِسْمِ رَداحٌ هَيْدَكُرْ

XIV

سريع

١ تَقُدُّ أَجْوازَ الفَلاةِ كَما قُـدَّ بِـإزْمِيلِ المعِينِ حَوَزْ
٢ ذِعْلِبَـةٌ فى رِجْلِها رَوَحٌ مُدْبِـرَةٌ وفِى اليَـدَيْنِ عُسُرْ

٥ وتَشْرَبُ بِالقَعْبِ الصَّغِيرِ وإنْ تُقَدْ
بِمِشْفَرِها يَوْما إلَى اللَّيْلِ تَنْقَدِ

٦ إذا رَجَّعَتْ فى صَوْتِها خِلْتَ صَوْتَها
تَجاوُبَ أَظْآرٍ عَلَى رُبَعٍ رَدِى

٧ إذا شاء يَوْما قادَهُ بِزِمامِهِ
ومَنْ يَكُ فى حَبْلِ المَنِيَّةِ يَنْقَدِ

٨ وأَصْفَرَ مَضْبُوحٍ نَظَرْتُ حُوارَهُ
عَلَى النّارِ وَٱسْتَوْدَعْتُهُ كَفَّ مُجْمِدِ

٩ أَرَى المَوْتَ لا يَرْعَى عَلَى ذِى جَلالَةٍ
وإنْ كانَ فى الدُّنْيا عَزِيزا بِمَقْعَدِ

١٠ لَعَمْرُكَ ما أَدْرِى وإنِّى لَواجِلٌ
أَفِى اليَوْمِ إقْدامُ المَنِيَّةِ أَوْ غَدِ

١١ فإنْ تَكُ خَلْفِى لا يَفُتْها سَوادِيا
وإنْ تَكُ قُدّامِى أَجِدْها بِمَرْصَدِ

١٢ اذا أَنْتَ لَمْ تَنْفَعْ بِوُدِّكَ أَهْلَهُ
ولَمْ تَنْكِ بِالبُؤْسَى عَدُوَّكَ فَأَبْعَدِ

١٣ لَعَمْرُكَ ما الأَيّامُ إلّا مُعارَةٌ
فَما ٱسْطَعْتَ مِنْ مَعْرُوفِها فَتَزَوَّدِ

١٤ ولا خَيْرَ فى خَيْرٍ تَرَى الشَّرَّ دُونَهُ
ولا نائِلٌ يَأْتِيكَ بَعْدَ التَّلَدُّدِ

VIII رجز

١ بِحَسْبِ مَنْ خاوَلَنا بِأَنَّنا حِمْيَرُ مِنْ صَوبِ الدُّعا والتَّنُّوخ

IX بسيط

١ الخَيْرُ خَيْرٌ وإنْ طالَ الزَّمانُ بِهِ
والشَّرُّ أَخْبَثُ ما أُوعِيتَ مِنْ زادِ

X كامل

١ أَبَنِي لُبَيْنَى لَسْتُمُ بِيَدٍ إلّا يَدًا لَيْسَتْ لَها عَضُدُ

XI طويل

١ بِرَوْضَةِ دُعْمِيٍّ فأَكْنافِ حائِلٍ
ظَلِلْتُ بِها أَبْكِي وأَبْكِي إلَى الغَدِ
٢ جُمالِيَّةٌ وَجْناءُ تَرْدِي كَأَنَّها
سَفَنَّجَةٌ تَبْرِي لأَزْعَرَ أَرْبَدِ
٣ إذا أَقْبَلَتْ قالُوا تَأَخَّرَ رَحْلُها
وإنْ أَدْبَرتْ قالُوا تَقَدَّمَ فاشْدُدِ
٤ وتَضْحَى الجِبالُ الغُبْرُ خَلْفِي كَأَنَّها
مِنَ البُعْدِ حُفَّتْ بِالمِلاءِ المُعَضَّدِ

VI

سريع

١ تَضْحَكُ عَنْ مِثْلِ الأَقاحِى حوَى   مِنْ دِيمَةٍ سَكْبٍ سَماءٍ دَلُوحْ
٢ فى سَلَفٍ أَرْعَنَ مُنْفَجِرٍ   يُقْدِمُ أُولَى ظُعُنٍ كَالطُّلُوحْ
٣ مَنْ عائِدِى اللَّيْلَةَ أَمْ مَنْ نَصِيحْ
بِتُّ بِنَصْبٍ فَفُؤادِى قَرِيحْ
٤ عالِينَ رَقْما فاخِرا لَوْنُهُ   مِنْ عَبْقَرِيٍّ كَنَجِيعِ الذَّبِيحْ
٥ يَرْعَيْنَ وَسْمِيًا وَصَى نَبْتُهُ   فَانْطَلَقَ اللَّوْنُ ودَقَّ الكُشُوحْ
٦ وجامِلٍ خَوَّعَ مِنْ نِيبِهِ   زَجْرُ المُعَلَّى أُصُلا والسَّفِيحْ
٧ مَوْضُوعُها زَوْلٌ ومَرْفُوعُها   كَمَرٍّ صَوْبٍ لَجِبٍ وَسْطَ رِيحْ
٨ مِنْ قَرْقَفٍ شِيبَتْ بِماءٍ قَرِيحْ

VII

بسيط

١ أَنْتَ ٱبْنُ هِنْدٍ فَأَخْبِرْ مَنْ أَبُوكَ إِذًا
لا يُصْلِحُ المُلْكَ إِلَّا كُلُّ بَذَّاخِ
٢ إِنْ قُلْتَ نَصْرٌ فَنَصْرٌ كانَ شَرَّ فَتًى
قِدْما وأَبْيَضُهُمْ سِرْبالَ طَبَّاخِ
٣ ما فى المَعالِى لَكُمْ ظِلٌّ ولا وَرَقٌ
وفِى المَخازِى لَكُمْ أَسْناخُ أَسْناخِ

٥ يَسِيرُ بِوَجْهِ الحَتْفِ والعَيْشُ جَمْعُهُ
وتَمْضِى عَلَى وَجْهِ البِلادِ كَتائِبُهْ

كامل

III

١ ولَقَدْ شَهِدتُّ الخَيْلَ وَهْىَ مُغِيرَةٌ ولَقَدْ طَعَنْتُ مَجامِعَ الرَّبَلاتِ
٢ رَبَلاتِ جُودٍ تَحْتَ قَدٍّ بارِعٍ حُلْوِ الشَّمائِلِ خِيرَةِ الهَلَكاتِ
٣ رَبَلاتِ خَيْلٍ ما تَزالُ مُغِيرَةً يُقْطِرْنَ مِنْ عَلَقٍ عَلَى الثُّنَناتِ

رجز

IV

١ ما كُنْتُ مَجْدُودا إذا غَدَوْتُ
٢ وما لَقِيتُ مِثْلَ ما لَقِيتُ
٣ كَطائِرٍ ظَلَّ بِنا يَحُوتُ
٤ يَنْصَبُّ فى اللُّوحِ فَما يَفُوتُ
٥ يَكادُ مِن رَهْبَتِنا يَمُوتُ

رمل

V

١ وبِفَخْذِى بَكْرَةٌ مَهْرِيَّةٌ مِثْلُ دِعْصِ الرَّمْلِ مُلْتَفُّ الكَمَجْ
٢ وَرِثَتْ فى قَيْسَ مَلْقَى نُمْرُقٍ وَمَشَتْ بَيْنَ الحَشايا مَشْىَ وَجْ

ذيـل

ابيات منفردة منسوبـة

الى طرفـة بن العبـد البكرىّ

I — طويل

١ كَأَنَّ قُلُوبَ الطَّيْرِ فى قَعْرِ عُشِّها
نَوَى القَسْبِ مُلْقًى عِنْدَ بَعْضِ المَآدِبِ

II — طويل

١ فَكَيْفَ يُرَجِّي ٱلمَرْءُ دَهْرا مُخَلَّدا
وأَعْمالُـهُ عَمّا قَلِيـلٍ تُحاسِبُـهْ
٢ أَلَمْ تَرَ لُقْمانَ بْنَ عـادٍ تَتـابَعَتْ
عَلَيْـهِ النُّسُورُ ثُمَّ غـابَتْ كَواكِبُـهْ
٣ ولِلصَّعْبِ أَسْبابٌ تَجِلُّ خُطُوبُهـا
أَقـامَ زَمـانـا ثُمَّ بـانَتْ مَطـالِبُـهْ
٤ إذا الصَّعْبُ ذُو القَرْنَيْنِ أَرْخَى لِواءَهُ
إِلَى مـالِـكٍ ساماهُ قـامَتْ نَوادِبُـهْ

٢ فَرِيقانِ مِنهُمْ كَعْبَةَ اللهِ زائِرٌ
وآخَرُ إنْ لَمْ يَقْطَعِ البَحْرَ آتِيكا

٣ بِحَرّانَ ما قَضَى المُلُوكُ أُمُورَهُمْ
فلا أَسْمَعَنَّ ما أَقَمْتَ بِوادِيكا

VIII

وقال طرفة بن العبد — رمل

١ يا خَلِيلَيَّ قِفا أُخْبِرْكُما — بِأَحادِيثَ تَغَشَّتْنِي وَهَمْ
٢ وأَبْلِغا خَوْلَةَ إنِّى آرِقٌ — لا أَنامُ اللَّيْلَ مِنْ غَيْرِ سَدَمْ
٣ كُلَّما نامَ خَلِيٌّ بالُهُ — بِتُّ لِلْهَمِّ نَجِيًّا لَمْ أَنَمْ
٤ مَنَعَ التَغْمِيضَ جَفْنِي ذِكْرُها — فَهْيَ هَمِّى وحَدِيثِي والسَّقَمْ
٥ صادَتِ القَلْبَ بِعَيْنَىْ جَوْذَرٍ — وبِنَحْرٍ فَوْقَهُ المَرْجانُ جَمّ
٦ وبِفَرْعَيْنِ عَلَى أَمْتانِها — مُسْبَكِرٌّ كَعَناقِيدِ السَّحَمْ
٧ وبِوَجْهٍ لَمْ تَشِنْهُ خِفَّةٌ — زانَهُ الخَدُّ وعِرْنِينٌ أَشَمْ
٨ أَصْلَحَ النّاسِ إذاما اشْتَمَلَتْ — وبَدا خَلْخالُ ساقٍ وقَدَمْ
٩ مُنْيَةُ النَّفْسِ إذاما جَرَدَتْ — ومَشَتْ بَيْنَ حَشايا وخَدَمْ
١٠ لا يُقالُ الفَحْشُ فى نادِينا — لا ولا يَبْخَلُ فِينا مَنْ يَسَمْ

٢٠ فَلَسْتُ إلَيْهِمْ ما حَيِيتُ بِراغِبٍ
ولا خَيْرَ فى حُبِّ آمْرِءٍ لا تُطابِقُهْ

٢١ ومَنْ هانَتِ الدُّنيا عَلَيْهِ فَإنَّنِى
ضَمِينٌ لَهُ أنْ لا تَنُمَّ خَلائِقُهْ

٢٢ ومَنْ كابَدَ الدُّنيا فَقَدْ طالَ هَمُّهُ
ومَنْ عَفَّ وآسْتَغْنَى رَأَى ما يُوافِقُهْ

٢٣ ومَنْ جارَبَ الأَيّامَ طاشَتْ سِهامُهُ
ومَنْ أمِنَ المَكْرُوهَ فالدَّهْرُ عائِقُهْ

٢٤ إذا المَرْءُ لَمْ يَبْذُلْ مِنَ الوُدِّ مِثْلَ ما
بَذَلْتُ لَهُ فآعْلَمْ بأنِّى مُفارِقُهْ

٢٥ وما قَدْ بَناهُ اللهُ تَمَّ بِناؤُهُ
وما قَدْ بَناهُ الظُّلْمُ فاللهُ ماحِقُهْ

٢٦ ولا بُدَّ مِنْ صَوبٍ وَشِيكٍ وآجِلٍ
فَحَيْثُ يَكُونُ المَرْءُ فالمَوْتُ لاحِقُهْ

٢٧ خُذُوها ذَوِى الأَلْبابِ أَحْكَمَ نَسْجَها
وصَنَّفَها مُسْتَحْكِمُ القَوْلِ صادِقُهْ

طويل

VII

١ مَنْ مُبْلِغٌ عَمْرَ بْنَ هِنْدٍ رِسالَةً
فَلَيْتَ غُرابا فى السَّماءِ يُنادِيكا

١٠ عَـدُوٌّ صَدِيـقٌ عـابِسٌ مُتَبَسِّمٌ
يُـعـامِلُنِى بِـالـمَـكْرِ حِينَ أُوافِـقُـهْ

١١ يُجـامِلُنِى جَهْرا إذامـا لَقِيتُـهُ
وفِى الصَّدْرِ ما تُهْدَى هَدِيرا شَقاشِقُـهْ

١٢ إذامـا رَأَى الـدُّنيـا عَلَىَّ تَهَلَّلَتْ
بِـإقْبالِها يَوْمـا صَفَتْ لى خَلائِـقُـهْ

١٣ وإنْ آلَ خَطْبٌ أو أَلَـمَّتْ مُخِلَّـةٌ
أُوَصِّلُـهُ فِيهـا بَـدَتْ لى صَواعِـقُـهْ

١٤ ومَـنَّ بِـنـابَيْـهِ عَلَىَّ تَغَيُّظـا
وصَعَّـدَ أنفـاسا كَـأَنِّى خـانِـقُـهْ

١٥ وعَيْنُ الفَتَى تُنْبِى بِما فى ضَمِيرِهِ
وتَعْرِفُـهُ بِـاللَّحْظِ حِينَ تُنـاطِـقُـهْ

١٦ سَأَصْرِفُ نَفْسِى عَنْ هَوَى كُلِّ غادِرٍ
وأُعْرِضُ عَنْ أَخْـلاقِـهِ وأُخارِقُـهْ

١٧ وأَجْعَلُ أَهْلَ الـدِّينِ أَهْلَ مَوَدَّتِى
لِيَعْلَمَ أَهْلُ الفَضْلِ مَنْ أنـا واثِقُـهْ

١٨ وأَمّـا رِجالٌ نـافَقُوا فى إخـائِهِمْ
ولَسْتُ إذا أَحْبَبْتُ حُـرّا أُنـافِـقُـهْ

١٩ قُلُوبُ الذِّئـابِ الضّارِيـاتِ قُلُوبُهُمْ
وأَلْسُنُهُمْ أَحْلَى الَّـذِى أَنْتَ ذائِـقُـهْ

VI طويل

١ أَرِقْتُ لِهَمٍّ أَسْهَرَتْنِي طَوارِقُهْ
وساعَدَنِي دَمْعِي فَفاضَتْ سَوابِقُهْ
٢ وبِتُّ أُراعِي النَّجْمَ لا أَطْعَمُ الكَرَى
كَأَنِّي أَسِيرٌ طائِرُ القَلْبِ خافِقُهْ
٣ يُعالِجُ أَغْلالَ الحَدِيدِ مُكَبَّلا
وقَدْ عُدْنَ بِيضًا كالثَّغامِ مَفارِقُهْ
٤ ولَمْ أَبْكِ طَيْفًا زارَ وَهْنًا خَيالُهُ
ولا شاكِ خافِي الخِدْرِ كُنْتُ أُعانِقُهْ
٥ ولا شاقَنِي رَبْعٌ خَلا مِنْ أَنِيسِهِ
فَأَضْحَتْ بِهِ آرامُهُ وَدَقائِقُهْ
٦ ولا خِلْتُ أَضْغاثًا فَبِتُّ مُمَهِّدًا
لِأَنَّ الفَتَى ما عاشَ فَاللّهُ رازِقُهْ
٧ ولٰكِنَّ دَهْرًا ضاقَ بَعْدَ ٱتِّساعِهِ
وجاءَتْ أُمُورٌ وَسَّعَتْها مَضائِقُهْ
٨ مَضَى سَلَفٌ أَهْلُ الحِجَى مِنْهُ والتُّقَى
ولا خَيْرَ فِي دَهْرٍ تَوَلَّتْ غَرانِقُهْ
٩ فَلَمْ يَبْقَ إِلّا شامِتٌ بِمُصِيبَةٍ
وذُو حَسَدٍ ما تَسْتَقِيمُ طَرائِقُهْ

٥٥ ويُلْبَسُ قَـومٌ بِـالمُشَقَّرِ والصَّفـا
شَآبِيبَ مَـوْتٍ تَسْتَهِـلُّ ولا تَقْضِى
٥٦ تَمِيـلُ عَلَى العَبْدِيِّ فى حَدِّ أَرْضِهِ
وكَعْبُ بْنُ سَهْلٍ تَخْتَرِمْهُ عَنِ المَحْضِ
٥٧ فَلا أَرْفِدُ المَوْلَى العَنُودَ نَصِيحَتِى
إذا هُـوَ لَمْ يَجْنَـحْ إِلَىَّ ولَمْ يُفْضِ
٥٨ فَمـا كُـلُّ ذِى غِشٍّ يَضُرُّكَ غِشُّهُ
ولا كُلُّ مَنْ تَهْوَى كِرامَتَـهُ تُرْضِى

V — متقارب

١ لَقِيتُ بِأَسْفَلِ ذِى جاشِمٍ ... حَنـانَـةَ كَالجَمَلِ الأَوْرَقِ
٢ وأَهْوَى بِأَبْيَضَ ذِى غُلَّـةٍ ... خَشِيبٍ يُرِيـدُ بِـهِ مِفْرَقِى
٣ فَساوَرْتُهُ وٱسْتَلَبْتُ الخَشِيـ ... ـبَ وَأَعْجَلْـهُ ثِنْيَهُ رَيِّقِى
٤ فَلَمَّا ٱبْتَـدَرْنا كَبا مُخْمَرٌ ... وكُنْتُ عَلَى البَعْدِ ذا مِصْدَقِ
٥ فَلَوْ كانَ سَيْفِى لَغادَرْتُـهُ ... صَرِيعًا عَلَى الجَنْبِ والمِرْفَقِ
٦ ولٰكِنَّهُ سَيْفُكُمْ فَـاتَّقِى ... مَحارِمَكُمْ والدَّنايـا تَقِى
٧ نَعانِى حَنـانَـةُ طُوبـالَـةٌ ... تُسِيفُ يَبِيسًا مِنَ العِشْرِقِ
٨ فَنَفْسَكَ فَٱنْعَ ولا تَنْعَنِى ... وداوِ الـكُلُـومَ ولا تُبْرِقِ

٤٥ أبـا مُنذِرٍ أفنَيتَ فـاستبقِ بَعضَنا
حَنانَيكَ بعضُ الشرِّ أهونُ مِنْ بَعضِ

٤٦ أبا مُنذِرٍ إنْ كُنتَ قدْ رِمتَ حَرْبَنا
فَمَـنزِلُـنـا رَحْبٌ مَسافَـتُـهُ مُفضِ

٤٧ أبـا مُنـذِرٍ مَنْ لِلكُماتِ تِزالُها
إذا الخَيلُ جالَتْ في مَعاقِبِها الرَّفضِ

٤٨ أبـا مُنذِرٍ كـانَتْ غرورا صَحيفَتي
ولَمْ أُعطِكُمْ في الطَّوعِ مالِي ولا عِرْضِي

٤٩ أبـا مُنذِرٍ إنّـا الأُمورُ الّتِي تُرَى
عَلَى مَرّةٍ تَحدُو الشَّرائعَ بِـالنَّقضِ

٥٠ تَرَى النّاسَ أفواجا إلَى بابِ دارِهِ
لِيَعلَمَ حَيٌّ مـا يَرُدُّ ومـا يُمضِي

٥١ فلَستَ عَلَى الأَحياءِ حَيّا مُمَلَّكا
ولَستَ عَلَى الأَمواتِ في رُجمَةِ الأرضِ

٥٢ يُقـالُ أبَيتَ اللَّعنَ واللَّعنُ حَظُّـهُ
وسَوفَ أبَيتَ الخَيرَ تَعرِفُ بـالخَفضِ

٥٣ فـأقسَمتُ عِندَ النُّصبِ إنِّي لَمَيِّتٌ
بِمَتْلَفَـةٍ لَيسَتْ بِغَربٍ ولا خَفضِ

٥٤ وتَصبَحُـكَ الغَلبـاءُ تَغلِبُ غـارَةً
هُنالِـكَ لا يُنجِيكَ عَرْضٌ مِنَ العَرْضِ

٣٥ كَما ظُرُ الوُرّادُ خَيلا سَرِيعةً
مُقَيَّدةً تَندُو إلَى الحِلْسِ والغَرَضِ

٣٦ خُذُوا حِذْرَكُمْ أَهْلَ المُشَقَّرِ والصَّفا
بَنِي عَمِّنا والقَرْضُ تَجْزُوهُ بالقَرْضِ

٣٧ أَلا أَبْلِغا بَكْرَ العِراقِ بْنَ وائِلٍ
بِكَأْسٍ سَقَى النَّصْرِيُّ شارِبَها رَمْضِ

٣٨ فَإِنْ يَقْتُلِ النُّعْمانُ قَوْمِى فَإِنَّما
هِيَ المَيْتَةُ الأُولَى وتَقْدِمةُ القَبْضِ

٣٩ فَمِيلُوا عَلَى النُّعْمانِ فى الحَرْبِ مَيْلةً
وكَعْبُ بْنُ زَيْدٍ فَأَشْغَلُوهُ عَنِ المَخْضِ

٤٠ هُما أَوْرَدانِى المَوْتَ عَمْدا وجَرَّدَا
عَلَى المَوْتِ خَيْلا ما تَمَلُّ مِنَ الرَّكْضِ

٤١ رَدِيتُ ونَجَّى اليَشْكُرِىَّ حِذارُهُ
وحادَ كَما حادَ البَعِيرُ عَنِ الدَّحْضِ

٤٢ ولَوْ خِفْتُ هٰذا القَتْكَ فى الدِّينِ دافَعَتْ
بَنُو مالِكٍ حَتَّى يُرَدَّ الَّذِى تَقْضِى

٤٣ فَيا عَجَبا لِلْجِذْعِ أُرْفَعُ فَوْقَهُ
ولِلصَّلْبِ حَظِّى مِنْ عُداةٍ ومِنْ قَرْضِى

٤٤ وكُنّا عَلَى ذِى حَوْزَةٍ مِنْ بِلادِنا
رَبِيعةُ فِيمَنْ يَضْرِبُ النّاسَ عَنْ عُرْضِ

٢٥ حلَفتُ بِربِّ الرّاقِصاتِ إلَى مِنًى
يُبادِرنَ أيّامَ المَشاعِرِ والنَّهضِ
٢٦ لَئِنْ هِبتُ أقواما بَدتْ لِي ذُنُوبُهمْ
مَخافةَ رَحبِ الصَّدرِ ذِى جَدَلٍ عَضِّ
٢٧ لَقَدْ طالَما هَزُّوا قَناتِى وأجلَبُوا
عَلَىَّ فَما لانَتْ قَناتِى عَنِ العَضِّ
٢٨ وقَدْ عَلِمُوا أنِّى شَجِىٌّ لِعَدْوِهِمْ
وأنِّى عَلَى شَحْنائِهِمْ كَثُرَما أُغضِى
٢٩ ولٰكِنَّنِى أحمِى ذِمارَ عَشِيرَتِى
ويَدفَعُ مَنْ رَكَضتُ دُونَهُمُ رَكْضِى
٣٠ بِمَشْهَدِ لا وانٍ وَلا عاجِزِ القُوَى
ولٰكِنْ مُدِلًّا يَخْبِطُ النّاسَ عَنْ عُرْضِ
٣١ أَبَعْدَ بَنِى ذَرَى بْنِ عَبْدَلَ إذْ غَدا
بِهِمْ مَنْ يُرَجِّى لَذَّةَ العَيْشِ بِالخَفْضِ
٣٢ مَضَوْا وبَقِينا نَأمُلُ العَيْشَ بَعْدَهُمْ
ألا [سارَ] مَنْ يَبْقَى عَلَى إثْرِ مَنْ يَمْضِى
٣٣ أَلَمْ تَرَ أنَّ العَيْنَ فاضَتْ سِجامُها
مِنَ اللَّيْلِ حَتَّى لَمْ يَكَدْ جَفْنُها يُغْضِى
٣٤ كَأَنَّ مُجاجَ السُّنْبُلِ الوَرْثِ فِيهِما
تَداعَتْ بِهِ الأَرْواحُ فِى وَرَقٍ رَحْضِ

١٥ وأَمْضِي أُمورِى بِالزَّماعِ لِوَجْهِها
إذاما أُمورٌ لَمْ يَكَدْ بَعْضُها يَمْضِي

١٦ وأَقْضِي عَلَى نَفسِي إذا الحَقُّ نابَنِي
وفِي النّاسِ مَنْ يُقضَى عَلَيْهِ ولا يَقْضِي

١٧ وإنِّي لَذُو حِلمٍ عَلَى أَنَّ سَوْرَتِي
إذا هَزَّنِي قَوْمٌ حَمَيْتُ بِها عِرْضِي

١٨ وإنْ طَلَبُوا وُدِّي عَطَفْتُ عَلَيْهِمُ
ولا خَيْرَ فِيمَنْ لا يَعُودُ إلَى خَفْضِ

١٩ ومُعْتَرِضٍ فى الحَقِّ غَيَّرْتُ قَوْلَهُ
وقُلْتُ لَهُ لَيْسَ القَضاءُ كَما تَقْضِي

٢٠ رَكِبْتُ بِهِ الأَهْوالَ حَتَّى تَرَكْتُهُ
بِمَنْزِلِ ضَنْكٍ ما يَكُدُّ ولا يَمْضِي

٢١ ولَسْتُ بِذِي لَوْنَيْنِ فِيمَنْ عَرَفْتُهُ
ولا البُخْلُ فَاعْلَمْ مِنْ سَمائِي ولا أَرْضِي

٢٢ قَدِ امْضَيْتُ هٰذا مِنْ وَصِيَّةِ عَبْدَلٍ
ومِثْلُ الَّذِى أَوْصَى بِهِ عَبْدَلٌ أُمْضِي

٢٣ إذا مُتُّ فَابْكِينِي بِما أنا أَهْلُهُ
وحَضِّي عَلَيَّ الباكِياتِ مَدَى الحَضِّ

٢٤ ولا تَعْذِلِينِي إنْ هَلَكْتُ بِعاجِزٍ
مِنَ النّاسِ مَنْقُوضِ المَرِيرَةِ والنِّقْضِ

٥ وإنّى لَأَسْتَغْنِي فَما أَبْطَرُ الغِنَى
وأَبْـذِلُ مَيْسُورِى لِمَنْ يَبْتَغِى قَرْضِى

٦ وأُعْسِرُ أَحْيـانـا فَتَشْتَـدُّ عُسْرَتِى
وأُدْرِكُ مَيْسُورَ الغِـنَى ومَعِى عِرضِى

٧ وأَسْتَنْقِـذُ المَوْلَى مِنَ الأَمْرِ بَعْدَما
يَـزِلُّ كَما زَلَّ البَعِيرُ عَنِ الـدَّحْضِ

٨ وأَمْنَحُـهُ مـالِى وعَرِضِى ونُصْرَتى
وإنْ كانَ مَخْنِيَّ الضُّلُـوعِ عَلَى بُغْضِ

٩ ويَغْمُرُهُ حِلْمِى ولَـوْ شِئْتُ نـالَـهُ
عَواقِبُ تَبْرِى اللَّحْمَ مِنْ كَلْمٍ مَضِّ

١٠ وما نـالَنِى حَتَّى تَجَلَّتْ وأَسْفَرَتْ
أَخُو ثِقَـةٍ فِيـها بِقَرْضٍ ولا فَـرْضِ

١١ ولٰكِـنَّـهُ سَيْبُ الإلٰـهِ وحِرْفَتِى
وشَدُّ حَيـازِيمِ المَطِيَّـةِ بِـالغَرْضِ

١٢ لَأَكْرِمُ نَفْسِى أَنْ أَرَى مُتَخَشِّعا
لِذِى مِنَّةٍ يُعْطِى القَلِيلَ عَلَى الرَّخْضِ

١٣ أَكُفُّ الأَذَى عَنْ أُسْرَتِى مُتَكَرِّما
عَلَى أَنَّنِى أُجْزِى المُقارِضَ بِـالقَرْضِ

١٤ وأَبْـذِلُ مَعْرُوفِى وتَصْفُو خَلِيقَتِى
إذا كَدِرَتْ أَخْلاقُ كُلِّ فَتًى مَحْضِ

٦ ولَوْ حضَرَتْهُ تَغلِبُ ٱبنةُ وائِلٍ لَكانُوا لَهُ عِزّا عَزِيزا ونـاصِرا

٧ ولٰكِنْ دعَى مِنْ قَيسٍ غَيلانَ عُصبةً
يَسُوفُـونَ فى أعلَى الحِجازِ البَرائِرا

٨ ألا أنَّ خَيْرَ النّاسِ حَيّا ومَيّتا بِبَطْنِ قضيبٍ عارِفـا ومُنـابِرُ

٩ يُقسِّمُ فِيهِمْ مالُـهُ وقَطِينُـهُ قِيامـا عَلَيْـهِ بِالمَآلِى حَواسِرا

١٠ أنَفتُ لَهُ عَلَى عَداوةِ بَيْنَنـا وقُلْتُ قَتِيـلُ يا تَنِيـلُ لِجابِرا

١١ فَلا يَمْنَعَنْكَ بُعْدُهُمْ أَنْ تَنالَهُمْ
وكَلِّـفْ مَعَدّا بَعْدَهُمْ والأَزاعِرا

!V

طويل

وقال طرفـة عفى الله عنّا وعنه امين

١ ألا ٱعتَزِلِينِى اليَوْمَ خَوْلةُ او غُضِّى
فَقَـدْ نَزَلَتْ حِرْبـاءُ مُعْضِلُ العَضِّ

٢ أزالَتْ فُؤادِى عَنْ مَقَرِّ مَكانِـهِ
وأَضْحَى جَناحِى اليَوْمَ لَيْسَ بِذِى نَهضِ

٣ وقَدْ كُنْتُ جَلْدا فِى الحَياةِ مُدَرَّءا
وقَدْ كُنْتُ لَبّاسَ الرِّجالِ عَلَى البُغضِ

٤ وإنِّـى لَحُلْـوٌ لِلْخَلِيـلِ وإنَّـنِى
لَمُرٌّ لِذِى الأَضْغانِ أُبْدِى لَـهُ بُغضِى

٣ سَأَحْلُبُ عَنسا صَحْنَ سَمٍّ فَأَبْتَغِى
بِهِ جِيرَتِى إنْ لَمْ يُجَلُّوا لِىَ الخَمَرْ
٤ رَأَيْتُ القَوافِى يَتَّلِجْنَ مَوالِجا تَضَيَّقُ عَنها أَنْ تَوَلَّجَها الإبَرْ
٥ أَعَمْرُو بْنُ هِنْدٍ ما تَرَى رَأْىَ صِرْمَةٍ
لَها سَبَبٌ تَرْعَى بِهِ الماءَ والشَّجَرْ
٦ وكانَ لَها جارانِ قابُوسُ مِنْهُما وبَعْضُ الجِوارِ المُسْتَفادِ بِهِ غَرَرْ
٧ وعَمْرُو بْنُ هِنْدٍ كانَ مِمَّنْ أَجارَها
جِوارا ولَمْ أَسْتَرْعِها الشَّمْسَ والقَمَرْ

III طويل

١ أَعَمْرُو بْنُ هِنْدٍ ما تَرَى رَأْىَ مَعْشَرٍ
أَماتُوا أَبا حَسّانَ جارا مُجاوِرا
٢ فَإنَّ مُرادا قَدْ أَصابُوا حَرِيمَهُ جِهارا وأَضْحَى جَمْعُهُمْ لَكَ واتِرا
٣ دَعَى دَعْوَةً إذْ تَنكُتُ النَّبْلُ صَدْرَهُ
أُمامَةَ وَٱسْتَعْدَى هُناكَ مَعاشِرا
٤ فَلَوْ أَنَّهُ نادَى مِنَ الحِصْنِ عُصْبَةً
لَأَلْقَوْا عَلَيْهِ بِالصَّعِيدِ الشَّراشِرا
٥ ولَوْ حَطَرَتْ أَبْناءُ قَرّانَ دُونَهُ
لَأَضْحَى عَلَى ما كانَ يَطْلُبُ قادِرا

٢٤ إذا المَرْءُ لَمْ يَغسِلْ مِنَ اللَّوْمِ عِرْضَهُ
وَلَمْ يُنقِهِ لَمْ يُغنِ عَنهُ بَهاؤُهُ

٢٥ وإنْ هُوَ لَمْ يَطلُبْ صَدِيقا لِنَفسِهِ
فَنادِ بِهِ فى النّاسِ هٰذا جَزاؤُهُ

٢٦ فَكَمْ صاحِبٍ قَدْ كانَ لِى غَيْرَ مُنْصِفٍ
إذا جاءَهُ فَضلِى أتانِى جَفاؤُهُ

٢٧ سَرِيعٌ تَوَلِّيهِ بَطِىءٌ رُجُوعُهُ كَثِيرٌ تَجَنِّيهِ قَلِيلٌ وَفاؤُهُ

٢٨ إذاما ٱستَوَى أمرِى يُعَوِّجُ أَمرَهُ
وأَعوَجُ أَحيانا فَيَبدُو ٱستِواؤُهُ

٢٩ يَقُولُ اذاما قُلتُ لا قالَ لِى بَلَى
مُخالَفَةً فى كُلِّ شَىْءٍ أشاؤُهُ

٣٠ أرَى الدّاءَ يَشفِيهِ الدَّواءُ وإنَّنِى
أرَى الحُمقَ داءً لَيْسَ يُرْجَى شِفاؤُهُ

٣١ إذاما تَعَنَّى المَرْءُ فى أمرِ حاجَةٍ
وأَنجَحَ لَمْ تَثقُلْ عَلَيهِ عَناؤُهُ

طويل II

١ لَعَمْرُكَ ما كانَتْ حَمُولَةُ مَعْبَدٍ عَلَى جِدِّها حُوبا لِدَيْنِكَ مِنْ مُضَرْ

٢ وَمَنْ يَكُ ذا جارٍ يُرَجَّى وفاؤُهُ فَجارَىَّ أَوْفَى ذِمَّةً وهُما أَبَرْ

١٢ وقارِنْ إذا قارَنْتَ حُرّا فَإنَّما يَزِينُ ويُزْرِى بِالفَتَى قُرَناؤُهُ

١٣ وجالِسْ رِجالَ الفَضْلِ والبِرِّ والتُّقَى
فَزَيْنُ الفَتَى فى قَوْمِهِ جُلَساؤُهُ

١٤ إذا قَلَّ مالُ المَرْءِ قَلَّ بَهاؤُهُ وضَاقَتْ عَلَيْهِ أرْضُهُ وسَماؤُهُ

١٥ وأَصْبَحَ لا يَدْرِى وَإنْ كانَ حازِما
أَقُدّامَهُ خَيْرٌ لَهُ أمْ وَراؤُهُ

١٦ ولَمْ يَمْشِ فى وَجْهٍ مِنَ الأَرْضِ واسِعٍ
مِنَ النّاسِ إلّا ضاقَ عَنْهُ فَضاؤُهُ

١٧ فَإنْ غابَ لَمْ يُشْفِقْ عَلَيْهِ صَدِيقُهُ
وإنْ آبَ لَمْ يَفْرَحْ بِهِ أَصْفِياؤُهُ

١٨ وإنْ ماتَ لَمْ يَفْقِدْ وَلِىٌّ ذَهابَهُ
وإنْ عاشَ لَمْ يَسْرُرْ صَدِيقا لِقاؤُهُ

١٩ إذا تَمَّ عَقْلُ المَرْءِ تَمَّتْ أُمُورُهُ وتَمَّتْ أيادِيهِ وطابَ ثَناؤُهُ

٢٠ وإنْ لَمْ يَكُنْ عَقْلٌ تَبَيَّنَ نَقْصُهُ
وإنْ كانَ مِفْضالا كَثِيرٌ عَطاؤُهُ

٢١ إذا قَلَّ مالُ المَرْءِ قَلَّ صَدِيقُهُ
ولَمْ يَحْلُ فى قَلْبِ الخَلِيلِ إخاؤُهُ

٢٢ إذا قَلَّ مالُ المَرْءِ لَمْ يَرْضَ عَقْلَهُ
بَنُوهُ ولَمْ يَغْضَبْ لَهُ أوْلِياؤُهُ

٢٣ وأَصْبَحَ مَرْدُودا عَلَيْهِ كَلامُهُ وإنْ كانَ ناطِقا قَلِيلا خَطاؤُهُ

تعليقـة

أشعار منسوبة الى طرفـة البكرىّ

طويل　　I

١ وقالوا لِمَيْتٍ ماتَ ما كانَ داؤُهُ　　فَقُلْتُ لَهُمْ مَيْتٌ أَتـاهُ نِساؤُهُ
٢ ولَوْ ماتَ مِنْ شَىْءٍ سِوَى الحُبِّ مَيِّتٌ
لَأَصْبَحَ فى المَوْتَى مِنَ الحُبِّ داؤُهُ
٣ صَباحُ الفَتَى يَنْعَى إلَيْهِ شَبابَهُ　　ومـا زالَ يَنْعـاهُ إلَيْـهِ مَساؤُهُ
٤ ويَبْكِى عَلَى المَوْتَى ويَتْرُكُ نَفْسَهُ　　ويَزْعُمُ أَنْ قَدْ قَلَّ عَنْهُمْ عَناؤُهُ
٥ ولَوْ كانَ ذا عَقْلٍ وحَزْمٍ لِنَفْسِهِ　　لَطـالَ بِـلا شَكٍّ عَلَيْها بُكاؤُهُ
٦ إذا قَلَّ ماءُ الوَجْهِ قَلَّ حَياؤُهُ　　ولا خَيْرَ فى وَجْهٍ إذا قَلَّ ماؤُهُ
٧ حَياؤُكَ فَاحْفَظْهِ عَلَيْكَ فَإنَّما　　يَـدُلُّ عَلَى وَجْهِ الكَرِيمِ حَياؤُهُ
٨ ويُظْهِرُ عَيْبَ المَرْءِ فى النّاسِ بُخْلُهُ
وسِـتْرُهُ عَنْهُـمْ جَمِيعـا سَخـاؤُهُ
٩ تُغَطَّ بِـأَثْوابِ السَّخاءِ وإنَّنِى　　أَرَى كُلَّ عَيْبٍ والسَّخاءُ غِطاؤُهُ
١٠ ولَنْ يُهْلِكَ الإنْسانَ إلّا إذا أَتَى　　مِنَ الأَمْرِ ما لَمْ يَرْضَهُ نُصَحاؤُهُ
١١ وأَوْجِزْ إذا ما قُلْتَ قَوْلا فَإنَّهُ　　إذا قَلَّ قَوْلُ المَرْءِ قَلَّ خَطاؤُهُ

قولـه يزعون الجهل اى يكفّونـه ويزجرون اهله والصمد السيّد الـذى يُصمَد اليـه فى الحوائج يقول من جهل فى مجلسهم كفّوه وتبرّؤوا منه ومن كان حليما يُصمَد اليه نصروه واعلقوه وقولـه حبس فى المحل اى يحبسون فى المـكان الشديـد حتّى يخصبوا والفند الكذب والخطأ وكلّ شىء يفند عايـه صاحبه اى يـلام وقولـه سمحاء الفقر اى تسهل اخلاقهم عند الفقر والسمح السهل الخلق والمخاريق الـذين يتخرّقـون بالمعروف والسخاء واحدهم مخراق والمرد جمع امرد وهو الذى لم تخرج لحيته والاجواد جمع جواد يقول غنيّهم جواد وفقيرهم سمح الخلـق واشيبهم سيّـد وامردهم منخرق بالمعروف سخىّ. انتهـى

قولـه فهى موتى يعنى الضباب والغثاء ما احتمله السيل والعدد المتراكب وقولـه لعب الماء بها فى غثاء اى اهلكه بها وقولـه قـد تبطّنت بطرف اى صرفت فى وجهه يعنى الركوب الـذى ذكر والطرف الفرس الكريم وقولـه غير مربـاء اى ليس بـه

٥ قـائِـدا قُـدّامَ حَىّ سَلَفُوا غَيْرِ أَنْكاسٍ ولا وُغْلٍ رُفُدْ
٦ نُبَـلاءِ السَّعْيِ مِنْ جُرْثُومَةٍ تَتْرُكُ الدُّنْيا وتَنْمِى لِلْبَعَدْ

قولـه سلفوا اى هلكوا ومضوا والأنكاس جمع نكس وهو الضعيف من الرجال والوغل الادعيـاء وقيـل الوغل جمع وغل وهو الـدنىّ من الرجال والرفـد جمع رفود وهو الكثير الرفـد واراد قـائـدا هذا الفرس قـدّام حىّ رفـد غير انكاس وقولـه نبلاء السعى اى لا يسعون إلّا فى الامر العظيم النبيل والجرثومة الاصل وقولـه تترك الـدنيا اى تترك الخصلـة الـدنيّة القريبة الحرام وتنمى للبعـد اى تنهض لـلامر الشريف البعيـد الحرام والبَعَد البُعْـد

٧ يَزَعُـونَ الجَهْلَ فى مَجْلِسِهِمْ وهُمُ أَنْصارُ ذِى الحِلْمِ الصَّمَدْ
٨ حُبُسٌ فى المَحْلِ حَتَّى يُفْسِحُوا لِابْتِغاءِ المَجْدِ أَوْ تَرْكِ الفَنَدْ
٩ سُمَحاءُ الفَقْرِ أَجْوادُ الغِنَى سادةُ الشِّيبِ مَخارِيـقُ المُرْدْ

XIX

وقال ايضا

وزعم ابن الكلبيّ انها لعش بن البيد العذرى رمل

١ وركوبٍ تَعزِفُ الجِنُّ بِهِ قَبلَ هذا الجِيلِ مِن عَهدِ أَبَد
٢ وضِبابٍ سَفَرَ الماءُ بِها غَرِقَت أَولاجُها[1] غَيرَ السُّدَد

الركوب الطريق المذلّل وعزيف الجنّ صوتها وغناؤها وقوله قبل هذا الجيل اراد قبل هذا القرن وهذا الخلق وقوله من عهد ابد اى من عهد الدهر الماضى والابد الدهر واراد ربّ ركوب من عهد ابد تعزف الجنّ به قبل هذا الجيل وقوله وضباب سفر الماء بها اى اخرجها من جحراتها واولاجها[1] مداخلها[2] وجحراتها والسدد افواه جحرتها ويقال السدد ما كان منه الجحرة مرتفعا يقول جاء من السيل ما احرجها من جحرتها وغرق اولاجها إلّا ما ارتفع منه فلم يصبه السيل

٣ فَهىَ مَوتَى لَعِبَ الماءُ بِها فى غُثاءٍ ساقَهُ السَّيلُ عُدَد
٤ قَد تَبَطَّنتُ بِطِرفٍ هَيكَلٍ غَيرِ مِربادٍ ولا جابٍ مُكَد

[1] B, C اولادها.

[2] Depuis مداخلها jusqu'à la fin du *Dîwân* manque dans C.

اليـوم الـذى بعد يوم الحرب وغبّ كلّ شىء بعده والنقيذة واحدة النقـائـذ اى يستنقـذ من قوم اخرين والكمىّ الشجاع والصابر الـذى يحبس نفسه عن الفرار ومنه صبرت الرجل اذا حبسته ثم قتلته والمتعرّف الـذى يسئل عن الرئيس ويتعرّفـه ليحمل عليه فيقتله ويكون المتعرّف ايضا الصابر وقوله وكارهة يريد وربّ امرأة كارهة قتلنا زوجها برماحنا فصارت كالمطلقة وانقذتها الرمـاح وهى باكـية تـذرف عينها اى تـدمع وقولـه تردّ النحيب اى تردّد الزفير والبكـاء على زوجها لمّا غادرتـه الخيل مقتـولا وقولـه فى حيازيم غصّة اى تردّ النحيب فى صدر ذى غصّة والحيزوم الصدر جمعه بما حولـه والبطل الشجاع الـذى تبطل شجاعة غيره عنده وممنى غادرتـه تركتـه ومنه الغدير لانّ السيل خلّفه وتركـه وقيـل سُمّى غديرا لانّ القوم ربّما تحمّلوا[1] ثقـة انّ فيه ماء فيجدونـه قـد نشف فيغدر بهم

[1] B تحمّلوا — بهم manque.

المخلّ الهازل اى يحمل الجسم خليلا اى دقيقا يقال خلّ جسمه اذا دقّ وهزل والمزعف القاتل

٧ وجالَتْ عَذارَى الحَيِّ شَتَّى كأَنَّها تَـوالِى صُوارٍ والأَسِنَّـةُ تَـرْعُـفُ
٨ ولَمْ يَحْمِ فَرْجَ الحَيِّ إلّا ابْنُ حُرّةٍ وعَمَّ الـدُّعاءُ المُرْهَـقُ المُتَلَهِّـفُ

التوالى الاواخر وتلاوة الحاجة اخرها والصوار قطيع البقر شبّه العذارى حين جلن للفزع باقـاطيع بقر يتبع بعضهنّ بعضا وخصّ بقر الوحش لبياضها وحسن اعينها وقولـه والاسنّـة ترعف اى تقطر دما وقولـه ولم يحم فرج الحىّ الفرج موضع المخافـة وهو الثغر وقولـه وعمّ الـدعاء اى عمّ بـدعوتـه الحىّ الاعظم ولم يخصّ رهطه الادنين من الوهل وشدّة الامر والمرهق المـدرك وقولـه ابن حرّة يعنى الكريمة من النساء وانما يريد الماضى من الرجال الحمىّ الابى

٩ فَفِئْنا غَداةَ الغِبِّ كُلَّ نَقِيذةٍ ومِنّـا الـكَمِىُّ الصّابِرُ المُتَعَرِّفُ
١٠ وكارِهةٍ قَدْ طَلَّقَتْها رِماحُنا وأَنْقَـذْنَها والعَيْنُ بِالماءِ تَـذْرِفُ
١١ تَرُدُّ النَّجِيبَ فى حَيازِيمِ غُصّةٍ عَلَى بَطَلٍ غادَرْنَـهُ وَهْوَ مُزْعَفُ

قولـه ففئنا اى رددنا ورجعنا ومنـه فـاء الظلّ اذا رجع من جانب المغرب الى جانب المشرق وقولـه غداة الغبّ يعنى غداة

بطنها وضرعها والرقص ضرب من السرعة يقال رقص البعير وارقصه راكبه يقول جاء فحل الابل قبلها من شدّة البرد يبادر الدفء وقد كان قبل ذلك خلفها لا يفارقها وقوله والراعى لها متحرّف اى يمشى فى شقّ من شدّة البرد وقيل المعنى ليس معها راعٍ من شدّة البرد وقوله تردّ المشار يعنى الابل التى اتى عليها من لقاحها عشرة اشهر والمنقيات ذوات النقى وهو الشحم والمخّ والشظى العظام وقوله حتى يمرع المتصيّف اى يخصب المكان الذى كانوا يتصيّفون فيه

٥ تَبِيتُ إماءُ الحَيِّ تَطْهَى قُدُورَنا ويَأْوِى إلَينا الأَشْعَثُ المُتَجَرِّفُ
٦ ونَحْنُ إذاما الخَيْلُ زايَلَ بَيْنَها مِنَ الطَّعْنِ نَشّاجٌ مُخِلٌّ ومُزْعِفُ

قوله تطهى قدورنا اى يطبخن ما فيها للاضياف والطهاة الطبّاخون والاشعث الذى قد شعث للجدب والهزال ومعنى يأوى الينا يركن الينا ويعتمد علينا والمتجرّف الذى قد جرفت السنون ماله اى اذهبته ومنه سيل جُراف الّذى يجرف كلّ شىء وقوله زايل بينها اى فرّق يقال زايل وزيّل بمعنى والنشّاج طعن ينشج بالدم اى يسمع له صوت كشهيق الحمار وقيل[1] النشّاج السائل والمخلّ الذى ينزف الدم فيخلّ بصاحبه وقيل

[1] B والنشّاج — وقيل manque.

XVIII

وقــال ايــضــا طويل

١ إنّــا إذاما الغَيْمُ أمسَى كَأَنَّهُ سَماحِيقُ ثَرْبٍ وَهِىَ حَمْراءُ حَرْجَفُ
٢ وجاءتْ بِصُرّادٍ كَأَنَّ صَقِيعَهُ خِلالَ البُيُوتِ والمَنــازِلِ كُرْسُفُ

السحيق شحم دقيق يكون على ثرب الشاة وقيل هى طرائق حمر تكون فى الشحم شبّـه السماء بهـا لقلّـة المطر وهبوب الشمال والثرب الشحم وقولـه وهى حمراء يعنى الريح اى حمراء لما يطير من القتـام ويُحتمل ان يصفها بـالحمرة لاحمرار السماء من اجلها والحرجف الشديـدة الباردة وقولـه وجاءت بصرّاد يعنى الريح والصرّاد سحاب لا ماء فيـه والصرد البرد وقولـه كانّ صقيعه اى كانّ جليـده بين البيـوت كرسف لبياضه وتراكـمه والكرسف القطن

٣ وجاءَ قَرِيعُ الشَّوْلِ يَرْقُصُ قَبْلَهَا
إلَى الـدِّفْءِ والـرّاعِى لَهـا مُتَحَرِّفُ
٤ تَرُدُّ العِشارَ المُنْقِياتِ شَظِيَّها إلَى الحَيِّ حَتَّى يُمْرِعَ المُتَصَيَّـفُ

القريع الفحل يختار للفحلة والشول جمع شائلة وهى التى خفّ

وتعب ويقال الملّات ان تطلب علالتها وهو الجرى بعد الجرى وقولـه ان غاب عنه الاقربون يقول لا نـذر المخذول ان غاب عنه اقاربه وخذله انصاره وقوله ولم يصبح من الصبوح وريّق كلّ شيء اوّلـه وهذا مثل ضربه والمعنى لم يوصل ولم ينعش[1]

١٥ إنَّ التَّبالِىَ فى الحَياةِ ولا تُغنِى نَوائِبَ مـاجِدٍ عِذَرُهْ

١٦ كُـلُّ آمْرِئٍ فِيما أَلَمَّ بِـهِ يَوْما يَبِينُ مِنَ الغِنَى فُقُرُهْ

التبالى الاختيار وهو ان يبلو بعضهم بعضا وقولـه فى الحياة يقول انما يجرب الرجل صاحبه ما دام حيّا والعذر جمع عذرة وهو بمعنى الاعتذار يقول من كان ماجدا لم يغنه من دفع ما نابه واستمين به عليه ان يعتذر ويعتلّ وقولـه المّ بـه اى نزل بـه وأتاه ومعنى يبين يتبيّن والفُقُر والفُقْر سواء وحرّك القـاف اتبـاعا لحركة الفاء يقول اذا المّ بالانسان امر سئل دفعه يبين فقره من غناه اى جوده من بخله واراد بالغنى والفقر غنى النفس وفقرها ولم يرد الجدّة والعدم

[1] B ينعش manque.

موت ضربه مثلا من سعار النار وهو شدّة اضطرامها وهيجها وقوله ظاهر ذعره اى بيّن فزعه وقوله ولّوا اى ادبروا منهزمين واعطونا الخصلة التى اغتاضوا علينا فيها من بعد موت تسقط له الازر اى لشدّة الامر يسقط ازار الرجل ولا يشعر او يعلم بذلك ولا يمكنه عقده لشدّة ما هو فيه

١١ إنّا لَنَكْسُوهُمْ وإنْ كَرِهُوا ضَرْبًا يَطِيرُ خِلالَهُ شَرَرُهْ
١٢ والمَجْدُ نُنْمِيهِ ونُتْلِدُهُ والحَمْدُ فى الأَكْفاءِ نَدَّخِرُهْ

قوله يطير خلاله شرره اى نضربهم ضربا له توقد وشرر لشدّته ومعنى خلاله بينه وجعل الضرب لهم كسوة لانهم علوهم به فحلّ منهم محلّ الكسوة وقوله والمجد نميه اى نكثّره ونرفعه ومعنى نتلده نصيّره تالدا والتالد القديم والاكفاء جمع كفء وهم الامثال والاقران فى الشرف

١٣ نَعفُو كَما تَعفُو الجِيادُ عَلَى العِلّاتِ والمَخْذُولُ لا نَذَرُهْ
١٤ إنْ غابَ عَنْهُ الأَقْرَبُونَ ولَمْ يُصْبِحْ بِرَيِّقِ مائِهِ شَجَرُهْ

قوله نعفو اى نزيد ونكثر ويقال عفا شعره اذا كثر وقوله على العلّات اى نعفو ونكثر عطاءنا على ما ينوبنا من قلّة مال وعسرة كما تعفو الجياد وتزداد جريا على ما ينوبها من مشقّة

الودك وقوله حيره اراد حير ما ذكرت ويُحْتمل ان يريد حير اللحم فيضمره لدلالة ما قبله عليه وقوله متحيّرات بينهم سؤره اى يتحيّر بين الاضياف بقايا الجفان والسؤر ما فضل من كلّ شىء واحده سؤرة وهو مثل السؤر فى المعنى

٧ فَكَأَنَّهَا عَقْرَى لَدَى قُلُبٍ   يَصْفَرُّ مِنْ أَغْرابِها صَقَرُهْ
٨ إنّا لَنَعْلَمُ أَنْ سَيُدْرِكُنا   غَيْثٌ يُصِيبُ سَوامَنا مَطَرُهْ

العقرى جمع عقير شبّه الجفان لها والاغراب جمع غرب وهو الماء يسيل بين الحوض والبئر وما انصبّ حول الحوض فهو غرب والصقر جمع صقرة وهى بقيّة الماء فى الحوض والقلب جمع قليب وهى البئر شبّه ما ذاب من الشحم فى الجفان ببقيّة الماء المصفرّ لمكثه وقوله انّا لنعلم يقول نحن وإن كنّا فى قحط فنحن متيقّنون ان سنخصب ويصيب المطر سوامنا والسوام المال الراعى ويُحْتمل معنى اخر وهو ان يريد انّا من عزّنا نأتى موضع الخصب والربيع حيث ما كان فترعى فيه سوامنا

٩ وإذا المُغِيرةُ للهياجِ غَدَتْ   بِسُعارِ مَوْتٍ ظاهِرٍ ذُعُرُهْ
١٠ وَلَّوْا وأَعْطَوْنا ٱلَّذِى سُئِلُوا   مِنْ بَعْدِ مَوْتٍ ساقِطٍ أُزُرُهْ

المغيرة الخيل تغير والهياج الحرب والذعر الفزع وقوله بسعار

اذا اجدب الزمـان يصيبهم البرد مرّة بعد مرّة والقزر جمع قرّة وهى البرد والربيع هاهنا المطر ويجوز ان يكون الزمن

٣ رَفَعُوا المَنِيحَ وكانَ رِزْقُهُمُ فى المُنْقِياتِ يُقِيمُهُ يَسَرُهْ
٤ شَرْطا قَوِيما لَيْسَ يَحْبِسُهُ لَمـا تَتـابَعَ وِجْهـةً عَسَرُهْ

المنيح قـدح متعالم بالفوز فهو يمتنح ويستعار والمنقيـات ذوات النقى وهو المخّ وانما يعنى سمان الابل وقولـه يقيمه يسره اى يضرب بـه ويصرفـه واليسر الضارب بالقـدح ورفع المنيح ان يضرب بـه ويستعمل فى الميسر وقولـه وكان رزقهم اى سبب رزقهم لانهم يـأكلون ما احرزوا من سهام الجزور وقولـه شرطا قويما اى يفعل ذلـك شرطا قويما كأنـه يجعل بينـه وبينهم عَلَما لا يجاوزونـه وقولـه عسره اراد لا يحبسه عسره اى ليس هنالـك عسر يحبسه والعَسَر العُسْر ومعنى تتـابع وجهة اى اخذ طريقة واحدة والوجهة والجهة سواء

٥ تَلْقَى الجِفانَ بِكُلِّ صادِقَةٍ ثُمَّتْ تَـرَدَّدُ بَيْنَهُمْ حِيَـرُهْ
٦ وتَرَى الجِفانَ لَدَى مَجالِسِنا مُتَحَيِّـراتٍ بَيْنَهُـمْ سُؤَرُهْ

قولـه بكلّ صادقـة اراد بلحم كلّ ناقـة صادقـة السمن والحير

البثّ الحزن وحقيقتـه ما يبثّه الانسان من وجده اذا لم يستطع ان يكتمه وقولـه لا عقوبة بعده وهو ان يتعقّب الرجل فيؤخذ بما كان قبله من ذنب وقولـه لا تستفيق عواذلـه اى لا يتركن من عذلهنّ لـه مقدار فيقـة والفيقـة ما بين الحلبتين وقولـه قضى نحبه النحب الموت وهو الاجل والنحب ايضا النذر والوجد الحزن والخبال فساد العقل ومعنى اماطلـه اطاولـه

XVII

وقـال ايـضـا

كامل

١ إِنِّى مِنَ القَوْمِ ٱلَّذِينَ إِذا أَزِمَ الشِّتـاءُ ودُوخِلَتْ حُجَرُهْ

٢ يَوْما ودُونِيَتِ البُيُوتُ لَهُ فَثَنَى قُبَيْـلَ رَبِيعِهِمْ قِرَرُهْ

قولـه ازم الشتـاء اى اشتـدّ برده واصل الازم العضّ وقولـه دوخلت حجره اى دخلوا البيـوت ليستكنّوا من البرد وقولـه يوما ودونيت اراد اذا ازم الشتاء يوما فتـدانت البيـوت وقرب بعضها من بعض ليستكنّوا من شدّة البرد وقولـه فثنى قبيـل ربيعهم اى تثنّت عليهم القرر مرّة بعد اخرى وكذلـك يكون

المرادىّ شوقا الى اسماء وطربا اليها وقوله الى السرو يعنى سرو حِمْيَر وهو اعلى بلادهم وكان قد مات هناك وقوله غائله اى مهلكه وذاهب به

١٩ فَغُودِرَ بِالفَرْدَيْنِ أَرْضٍ نَطِيَّةٍ[1]
مَسِيرَةِ شَهْرٍ دائِبٍ لا يُواكِلُهْ
٢٠ فَيا لَكَ مِنْ ذِى حاجَةٍ حِيلَ دُونَها
وما كُلُّ ما يَهْوَى آمْرُؤٌ هُوَ نائِلُهْ

قوله بالفردين هو اسم ارض وقد بيّنها بقوله ارض نطيّة وهو البعيدة وقوله لا يواكله اى لا يواكل الشهر اى لا يحتبس فيه ولا يضعف والدائب الدائم

٢١ لَعَمْرِى لَمَوْتٌ لا عُقُوبَةَ بَعْدَهُ
لِذِى البَثِّ أَشْفَى مِنْ هَوًى لا يُزائِلُهْ
٢٢ فَوَجْدِى بِسَلْمَى مِثْلُ وَجْدِ مُرَقِّشٍ
بِأَسْماءَ إِذْ لا تَسْتَفِيقُ عَواذِلُهْ
٢٣ قَضَى نَحْبَهُ وَجْدًا عَلَيْها مُرَقِّشٌ
وَعُلِّقْتُ مِنْ سَلْمَى خَبالًا أُماطِلُهْ

[1] B بطيّة.

قلب مرقّش يعنى اسماء بنت عوف بن ملك بن ضبيعة ومرقّش ابن عمّ اسماء وكان يتعشّقها وهو مرقّش الاكبر بن سعد بن ملك بن ضبيعة وعوف بن ملك عمّه وقوله لاحت مخائله اى شواهده على المطر ودلائله يعنى انّ حبّه صادق كالبرق الذى لا يُشَكّ فى مطره ولا يخلف ايضا دليله

١٥ وأَنْكَحَ أسماءَ المُرادِىَّ يَبْتَغِى
بِذٰلِكَ عَوْفٌ أَنْ تُصابَ مَقاتِلُه
١٦ فَلَمّا رَأَى أَنْ لا قَرارَ يُقِرُّهُ وأَنَّ هَوَى أَسْماءَ لا بُدَّ قاتِلُهْ

المرادىّ رجل من مراد واسمه عمر بن الغربل وكان تزوّج اسماء بعد ان كان ابوها قد وعد مرقّشا بتزويجها منه فاخلفه وانكحها المرادىّ وتُرِكَ مرقّش حتّى مات حبّا وله حديث مثبت فى شعره وتقدير البيت وانكح عوف اسماء من المرادىّ التماسا ان تصاب مقاتل مرقّش

١٧ تَرَحَّلَ مِنْ أَرْضِ العِراقِ مُرَقِّشٌ عَلَى طَرَبٍ تَهْوِى سِراعا رَواحِلُه
١٨ إِلَى السَّرْوِ أَرْضٌ ساقَهُ نَحْوَها الهَوَى
ولَمْ يَدْرِ أَنَّ المَوْتَ بِالسَّرْوِ غائِلُه

قوله ترحّل من ارض العراق يعنى انه سار من ارضه الى ارض

العير الحمار الوحشىّ وكلّ مطيّـة عند العرب عير وسئل الثورىّ عن قول الحارث بن حِلِّزة خفيف

زَعَمُوا أَنَّ كُلَّ مَنْ ضَرَبَ العَيْـــرَ مَـوالٍ لَـنـا وأَنَّى الوُلاءُ

وقـال العير كـلّ مـا امتطى من مطيّـة وقـولـه يخـافى شخصه ويضائلـه اى يصغّره ويحقره يعنى انها فـلاة ذات ظهور وبطون فـالعير يبـدو فيها مرّة ويخفى مرّة فكـأنـه رقيب يشرف تارة ينظر من يجىء ويستخفى تارة لئلّا يشعر بـه وقولـه ذات رجالـة اى ذات قـوّة على المشى راجلـة وقسورىّ الليـل مفظمه واشدّه سوادا وقولـه جيبت سرابلـه اى لبست قمصه وهذا مثل لما شمل بـه من ظلامه يصف انّ خيال سلمى طرقـه فـاخبر عنها وهو يريد خيالها

١٣ وقَـدْ ذَهَبَتْ سَلْمَى بِعَقْلِكَ كُلِّـهِ
فَهَلْ غَيْرُ صَيْـدٍ أَحْرَزَتْـهُ حَبائِـلُـهْ
١٤ كَمـا أَحْرَزَتْ أَسْماءُ قَلْبَ مُرَقِّشٍ
بِحُبٍّ كَلَمْعِ البَرْقِ لاحَتْ مَخائِـلُـهْ

قولـه احرزتـه حبائلـه الهاء عائدة على الصيد يقول فهل انت غير صيد صِيدَ فنشب فى حبالة صائده وقوله كما احرزت اسماء

عَلَم والاساجل مجارى الماء الواحد سجل على غير قياس ويُحتمل ان يكون جمع الجمع وقيل اراد بالاساجل السراب وجريه تحرّكه واضطرابه

٩ وأنّى اَهتَدَتْ سَلْمَى وَسائِلَ بَيْنَنا
بَشاشَةَ حُبٍّ باشَرَ القَلْبَ داخِلُهْ

١٠ وكَمْ دُونَ سَلْمَى مِنْ عَدُوٍّ وبَلْدةٍ
يُحارُ بِها الهادِى الخَفِيفُ ذَلاذِلُهْ

الوسائل جمع وسيلة وهى القربة والمنزلة اللطيفة وما يُمتّ به من حرمة او يُدْلَى به من قرابة وقوله بشاشة حبّ اى مرء حبّ[1] وقوله باشر القلب داخله اى خالطه الهاء تعود على الحبّ يريد ما داخل منه فى القلب وقوله يحار بها الهادى اى لا يهتدى لطريقها والخلاص منها وقوله الخفيف ذلاذله يقال لمن رفع ذيله خفّ ذلاذله اى شمّر واسرع وهو مثل فى السرعة

١١ يَظَلُّ بِها عَيْرُ الفَلاةِ كَأَنَّهُ رَقِيبٌ يُخافِى شَخْصَهُ ويُضائِلُهْ

١٢ وما خِلْتُ سَلْمَى قَبْلَها ذاتَ رُجْلةٍ
إذا قَسْوَرِىُّ اللَّيْلِ جِيبَتْ سَرابِلُهْ

[1] C فرحة حبّ.

الساكن الفاتر وقوله تواغله اى تسارقه النظر وتتبع بعضه بعضا واصله من الواغل فى القوم وهو الداخل عليهم ولم يُدْعَ

٥ غَنِينا وما نَخْشَى التَّفَرُّقَ حِقْبَةً   كِلانا غَرِيرٌ ناعِمُ العَيْشِ باجِلُهْ
٦ لَيالِيَ أَقْتادُ الصِّبَى ويَقُودُنِى   يَجُولُ بِنا رَيْعانُهُ ونُجاوِلُهْ

قوله غنينا اى لبثنا واقمنا حقبة ونحن لا نخشى التفرّق لما نحن فيه من رخاء العيش وحسن الحال والحقبة السنة والغرير الرجل الذى لم يجرب الامور والباجل الناعم الحسن وقوله يجول بنا ريعانه اى يدور بنا وندور معه حيث ما دارت وريعانه اوّله

٧ سَما لَكَ مِنْ سَلْمَى خَيالٌ ودُونَها
سَوادُ كَثِيبٍ عَرْضُهُ فَأَمائِلُهْ
٨ فَذُو النِّيرِ فَالأَعْلامُ مِنْ جانِبِ الحِمَى
وقُفٌّ كَظَهْرِ التُّرْسِ تَجْرِى أَساجِلُهْ

الكثيب ما اجتمع من الرمل وارتفع وسواد كلّ شىء شخصه وما يبدو منه والامائل جمع اميل وهو الجبل المستطيل من الرمل يقول هى بائنة عنك ولكن خيالها سما لك اى ارتفع وطرق من بعد وقوله وقفّ كظهر الترس اى هو مستوٍ لا شىء فيه والقفّ ما غلظ من الارض والاعلام الجبال واحدها

٢ بِتَثْلِيثَ أَوْ نَجْرانَ أَوْ حَيْثُ تَلْتَقِى
مِنَ النَّجْدِ فى قِيعانِ جاسٍ مَسائِلُهْ

قوله كجفن اليمانى شبّه رسوم الدار بوشى حلل الجفون واليمانى سيف نسبه الى اليمن وقوله زخرف اى نقش ووشى وشيا حسنا وماثله صانعه الذى يمثّل التماثيل عليه ويقال لكلّ من عمل شيأ على مثال شىء ماثل وقوله بتثليث او نجران يقول هذه الدار بين هذه المواضع والنجد ما ارتفع من الارض وجاس غير مهموز بلد والمسائل جمع مسيل[1]

٣ دِيارٌ لِسَلْمَى[2] إِذْ تَصِيدُكَ بِالْمُنَى
وإِذْ حَبْلُ سَلْمَى مِنْكَ دانٍ تُواصِلُهْ

٤ وإِذْ هِىَ مِثْلُ الرِّئْمِ صِيدَ غَزالُها
لَها نَظَرٌ ساجٍ إِلَيْكَ تُواغِلُهْ

يقول تلك ديار سلمى زمن المرتبع اذا كنت تجاورها فتمنّيك وتصيدك بمناها والحبل المهد الذى بينه وبينها وقوله وإذ هى مثل الرئم يعنى سلمى[2] والرئم والرئمة الظبية البيضاء وقال صيد غزالها لانّ ذلك اشدّ لتشوّقها وامدّ لعنقها والساجى

[1] Tout ce morceau manque dans B.
[2] B, C سليمى.

XV

وقال ايضا

لعمرو بن هند يلوم اصحابه فى خذلانهم اياه — سريع

١ أَسْلَمَنِي قَوْمِي وَلَمْ يَغْضَبُوا — لِسَوْءَةٍ حَلَّتْ بِهِمْ فادِحَهْ
٢ كُلُّ خَلِيلٍ كُنْتُ خالَلْتُهُ — لا تَرَكَ اللهُ لَهُ واضِحَهْ
٣ كُلُّهُمْ أَرْوَغُ مِنْ ثَعْلَبٍ — ما أَشْبَهَ اللَّيْلَةَ بِالبارِحَهْ

الفادحة الثقيلة المحمل العظيمة وقوله لا ترك الله له واضحة اى لا ترك الله له سنّا والوضح البياض والخليل الصديق وقوله ما اشبه الليلة بالبارحة ضرب هذا مثلا لشبه بعضهم ببعض فى رَوَغانهم وخذلانهم ايّاه

XVI

ومما رواه ابن السكّيت عن غير الاصمعىّ من شعر طرفة قوله فى رواية ابى عمرو الشيبانىّ — طويل

١ أَتَعْرِفُ رَسْمَ الدّارِ قَفْرًا مَنازِلُهْ
كَجَفْنِ اليَمانِي زَخْرَفَ الوَشْيَ ماثِلُهْ

٥ إذا جَلَسُوا خَيَّلَتْ تَحتَ ثِيابِهِمْ   خَرانِقَ تُوفى بِالضَّغِيبِ لَهَا نَذْرا

٦ أَبا كَرِبٍ أَبْلِغْ لَدَيْكَ رِسالَةً   أَبا جابِرٍ عَنّى ولا تَدَعَنْ عَمْرا

٧ هُمُ سَوَّدُوا رَهْوا تَزَوَّدَ فى ٱسْتِهِ
مِنَ الماء خالَ الطَّيْرَ وارِدَةً عَشْرا

الخرانق اولاد الارانب والضغيب صوت الارنب شبّه صوت الادرة به فيقول اذا جلسوا سمعت صوت ادرهم فخلت تحت ثيابهم ارانب اوجبت على انفسها نذرا ان تضغب فهى توفى بنذرها وقوله هم سوّدوا رهوا اى سوّدوا رجلا هو فى الجهل والدناءة كالرهو وهو طائر اصغر من الكركىّ وقد يقال هو الكركىّ نفسه وقوله تزوّد فى استه يقول تزوّد فى استه ماء اذا خال انّ الطير ترد الى عشرة ايّام ويقال انّ هذا الطائر يحسب انّ الطير لا ترد الى عشر فهو يتزوّد الماء اذا خاف العطش فى استه عشرا فشبّه الذى سوّدوه بهذا الطائر[1]

[1] Tout ce morceau manque dans B.

من حمالة او غيرها فاستعينوا لم يكن منهم عون ولا اعطوا فيه بكرا على قلّته وخساسته وهو الفتى من الابل وقوله هم حرمل اى كالحرمل الذى لا يقدر الآكل عليه يعنى تعذّر معروفهم وقلّة تسهّلهم على مجتديهم وقوله مبيرا اى مهلكا والبوار الهلاك ويروى مبيتا اى ليس عندهم مبيت لا يضيّفون احدا ولا يقرونه والسوام المال الراعى من الابل وغيرها والدثر الكثير الذى لا يُحصى كثرة

٣ جَمادٌ بِها البَسْباسُ تُرْهِصُ مُعْزُها
بَناتِ اللّبُونِ والسّلاقِمَةَ الحُمْرا

٤ فَما ذَنْبُنا فى أَنْ أَداءَتْ خُصاكُمْ
وإنْ كُنْتُمُ فى قَوْمِكُم مَعْشَرا أُدْرا

الجماد الارض لا نبات فيها والجماد ايضا السنة لا مطر فيها والبسباس نبت اكثر ما يكون فى وعر الارض وخشنها وقوله ترهص معزها من قولهم رهصت الدابّة وهو ان يصيب باطن الحافر شئ يوهنه فيبرى مكانه وينزل ماء والمعز جمع امعز ومعزاء وهى الارض الصلبة فيها حصى والسلاقمة العظام من الابل ويقال رجل سلقم اذا كان جسيما عظيما وقوله اداءت من الداء اى صارت ذا داء والادر جمع أَأْدَر

قولــه على مكروهها اى نربط الخيــل ونحسن اليها على ما تكره من ارتباطها لشدّة الزمان وصعوبته حتّى لا يقــدر على امساكها الّا الكريم وقولــه تعكف العقبان فيها اى يقمن حول الصرعى يأكلن لحومهم والبطل الشجاع سُمّى بــذلــك لانّ شجاعـة غيره تبطل عنده

XIV

وقــال ايــضـــا

طويل

يهجو[1] بنى المنذر بن عمرو

١ مِنَ الشَّرِّ والتَّبْـرِيحِ أَوْلادُ مَعْشَرٍ
كَثِيرٌ ولا يُعْطُونَ فى حادِثٍ بَكْرا

٢ هُمُ حَرْمَلٌ أَعْيَى عَلَى كُلِّ آكِلٍ
مُبِيرا ولَــوْ أَمْسَى سَوامُهُــمُ دَثْرا

التبريح الجهد والمشقّة اى مما يبرح ويشقّ اولاد معشر صفتهم كذا وقولــه ولا يعطون فى حادث بكرا يقول اذا حدث امر

[1] C يهجو المنذر.

واحدتها جذمة وقيل الجذم بقايا السياط وبقيّة كلّ شىء جذمة

١٩ قُدُما تَنضُو إلَى الدّاعِى إذا ‏ ‏ خَلَّلَ الدّاعِى بِدَعْوَى ثُمّ عَمّ
٢٠ بِشَبابٍ وكُهُولٍ نُهُدٍ ‏ ‏ كُلُيُوثٍ بَيْنَ عِرّيسِ الأَجَمْ

قوله تنضو الى الداعى اى تتقدّم الخيل وتنسلخ منها مسرعة الى الداعى وهو المستصرخ المستغيث وقوله خلّل اى خصّ بالدعوة وعم دعاء العم الاكبر الذى يجمع العشيرة كلّها اى يعمّ بدعائه واستغاثته الناس اجمعين بعد ان خصّ آل الشجاعة والنجدة وقوله بشباب وكهول والشباب جمع شابّ والنهد المتعاونون[1] ويقال نهدوا لعدوّهم اذا نهضوا ليقاتلوهم والعرّيس والعرّيسة موضع الاسد من الاجمة والاجمة الغيضة من الشجر شبّههم بالليوث فى جُرْأتهم وخصّ ليوث الاجم لانها اشدّ اقداما وحملة[2] لحمايتها اجمتها

٢١ نُمسِكُ الخَيلَ عَلَى مَكْرُوهِها ‏ ‏ حِينَ لا يُمسِكُ إلّا ذو كَرَمْ
٢٢ نَذَرُ الأَبطالَ صَرْعَى بَينَها ‏ ‏ تَعْكُفُ العِقْبانُ فِيها والرَّخَمْ

[1] C .المتعاونون وهم ايضا المتعدمون

[2] C .وجرآة لحمايتها

حزامه فحينئذ يسمّى مشيحا واصل الاشاحة الجدّ والانكماش وقوله من تحت اراد من تحت امتنها فلمّا قصّره عن الاضافة وتضمّن معنى المضاف اليه بناه وقوله تتّقى الارض برحّ اى تقابلها وتلقاها بحوافر رحّ وهى المنتفخة واحدها ارحّ والوقح جمع وقاح وهو الصلب وقوله وُرُق اى هى الى السواد واراد وُرْق بالتخفيف فحرّكه للحاجة الى تحريكه وقوله يقمرن اى يدخلن فى الارض وذلك لتقبّب حوافرهنّ والانباك جمع نبك ونبك جمع نبكة وهى المرتفع من الارض وانما وصف الحوافر بالورقة لانه يحمد من الحافر ان يكون اسود او اخضر والاخضر عند العرب اسود

١٧ وتَفَرَّى اللَّحْمُ مِنْ تَعْدائِها والتَّغالِى فَهْىَ قُبٌّ كَالعَجَمْ

١٨ خُلُجُ الشَّدِّ مُلِحّاتٌ إذا شالَتِ الأَيْدِى عَلَيْها بالجِذَمْ

قوله تفرّى اى تقطّع وذهب والتغالى التبارى فى العدو والتعداء العدو وقوله كالعجم شبّه الخيل فى صلابتها وضمرها بالعجم وهو النوى وقوله خلج الشدّ اى تجذب الشدّ والخلج جذب الفرس رجليه فى عدوه من السرعة والنشاط وقيل معناه شديدات الشدّ وقوله اذا شالت الايدى اى ارتفعت بالضرب والملحّات التى تلحّ فى الجرى اى تديمه وتكثّره والجذم السياط

١٣ وفُحُولٍ هَيكَلاتٍ وُقُحٍ — أَعْوَجِيَّاتٍ عَلَى الشَّأوِ أُزُمْ
١٤ وقَنًا جُرْدٍ وخَيْلٍ ضُمَّرٍ — شُزَّبٍ مِنْ طُولِ تَعْلاكِ اللُّجُمْ

الهيكلات جمع هيكل وهو الضخم من الخيل والوقح جمع وقاح وهو الصلب الحافر والاعوجيّات منسوبة الى اعوج وهو فحل من الخيل معروف بالنجابة والشأو الطلق وقيل هو السبق والازم العواضّ على الالجم وذلك اذا اعتمد الفرس فى عدوه عضّ على فأس لجامه وقيل الازم المكبّة على الجرى المعتمدة عليه وقوله وقنا جرد يعنى رماحا ملسا قد سهلت كعوبها فوصفها بالجرد لذلك والشزّب جمع شازب وهو الضامر وقوله من طول تعلاك اللجم يريد كثرة استعمالها فى الحرب فلجمها لا تكاد تفارقها[1] فهى تعلكها فقد اضمرها ذلك

١٥ أَدَّتِ الصَّنْعَةُ فى أَمْتُنِها — فَهْىَ مِنْ تَحْتُ مُشِيحاتُ الحُزُمْ
١٦ تَتَّقِى الأَرْضَ بِرُحٍّ وُقُحٍ — وُرُقٍ يَقْعَرْنَ أَنْباكَ الأَكَمْ

الصنعة القيام على الخيل بالعلف يقول اظهر اثر الصنعة فى متونها لاكتنازها باللحم وقوله فهى من تحت مشيحات اى جادّات سريعات وقيل المشيح الذى لحق بطنه بظهره فضمر وارتفع

[1] B لا تكاد تفلّ et le reste manque.

وتغلب وقولـه ضرّابي البهم اى مقدمين على الاقران نضربهم بالسيوف والبهم جمع بهمة وهو الذى لا يُدرَى كيف يؤتَى لـه لما يُعلَم من نجدتـه وللشجاعة مراتب يقال رجل شجاع فـاذا كان فوق الشجاع فهو نَجْد ونَجُد ونجيد فاذا كان فوق ذلك فهو بهمة وما زاد على البهمة فهو اليس وقوم ليس [1]

١١ حِينَ يَحْمِي النّاسُ نَحْمِي سَرْبَنا وَاضِحِي الأَوْجُهِ مَعْرُوفِي الكَرَمْ

١٢ بِحُسامـاتٍ تَـراها رُسَّبـا فى الضَّرِيباتِ مُتِرّاتِ العُصُمْ

السرب المال الراعى وهو مفتوح الاوّل وقولـه واضحى الاوجه اى لا تبدو عليها كآبـة الجزع فى الحروب والواضح الابيض المنير وقولـه بحسامـات اى نحمى سربنـا بسيوف حسامات والحسام الـذى يقطع العظم واللحم والرسّب التى ترسب فى الضربـة اى تدخل فيها والضريبـات جمع ضريبـة وهى المضروبـة والمترّات القاطعات المسقطات لما قطعت يقال ترّ الشىء من يدى واتررته اذا اسقطته والعصم المعاصم وهى مواضع الاسورة واحدها معصم وجاء عُصم على غير قياس وقيل هو جمع عصام وعصام فى معنى معصم كما يقـال قرام ومقرم للستر وازار ومئزر [2] وهو مـا عصم الذراع من العصَب

[1] B وقوم ليس manque.

[2] B وعصام — ومئزر manque.

مثلك يقول لا يحسدون هذا الشريف ويفضلون على الجار وابن العم وقوله يجبر المحروب يقول من أخذ ماله يلجأ الينا نبنيه بيتا ونعطيه سواما وخدما حتّى يكون كأحدنا والمحروب المسلوب ومنه سُمّيت الحرب والسوام الابل السائمة فى المرعى

٧ نُقُلٌ للشَّحمِ فى مَشتاتِنا ... نُحُرٌ للنِّيبِ طُرّادُ القَرَمْ
٨ نَزَعُ الجاهِلَ فى مَجلِسِنا ... فتَرَى المَجلِسَ فِينا كالحَرَمْ

النيب جمع ناب وهى المسنّة من الابل والقرم شهوة اللحم يقول اذا كان الشتاء واشتدّ الزمان نقلنا الشحم الى الضيف والجار وننحر النيب ونطعم فيذهب القرم عن الناس وقوله نزع الجاهل اى نكفّه وننهاه وقوله كالحرم اى لا نتكلم فى مجلسنا بخنى ولا نؤتى به اذى ولا نجهل فيه ولا نرفث والحرم حرم البيت

٩ وتَفرَّعنا مِنَ ٱبنَيْ وائِلٍ ... هامةَ المَجدِ وخُرطُومَ الكَرَمْ
١٠ مِنْ بَنِي بَكرٍ إذاما نُسِبُوا ... وبَنِي تَغلِبَ ضَرّابي البُهَمْ

قوله وتفرعنا اى علونا وركبنا يقال فرعت الجبل اذا علوته وافرعت منه اذا انحدرت يقول نحن اشرافهم وقد حللنا منهم فى اعلى الشرف وارفع المنزلة وضرب الهامة والخرطوم مثلا والهامة الرأس والخرطوم الانف وهو مقدّم كلّ شىء وابنا وائل بكر

بقوانا اى عن قوانا وهى جمع قوّة وقولـه يوم تبدى البيض اى تظهر وتحسر عن اسوٴقهـا للهرب من الفزع يعنى انهنّ يرفعن ذيولهنّ للهرب فيكشفن عن اسوٴقهنّ والاعراج جمع عرج وهو ما بين الخمسين والمائـة الى المائتين من الابل وقولـه تلفّ الخيل اى تجمع النعم وتسوقها

٣ أَجْدَرُ النّاسِ بِرَأْسٍ صِلْـدِمٍ   حازِمِ الأَمْرِ شُجاعٍ فى الوَغَمْ
٤ كامِـلٍ يَحْمِلُ آلاءَ الفَـتَى   نَبِـهٍ سَيِّـدِ ساداتٍ خِضَـمْ

يقول نحن اخلق الناس برئيس يقال فلان اجدر بكذا واخلق بـه اذا استحقّه واستأهله والرأس هنا الرئيس يقول هو الحىّ الذى يقوم بنفسه ولا يحتاج فى معونـة الى غيره والصلدم الشديـد والوغم القتال فى الحرب وقيل اصل الوغم الذحل وهو ساكن الثانى فحرّكه وقولـه كامل اى كامل الاداة والشجاعـة والالاء النعم وقيل الاوٴه حالاتـه والنبه المرتفع الذكر المعروف والخضم السيّد المعطاء يقال خضم لـه من مالـه اذا اعطاه منه

٥ خَيْرُ حَيٍّ مِنْ مَعَـدٍّ عُلِمُـوا   لِكَفِيٍّ ولِجارٍ وٱبْنِ عَمْ
٦ يَجْبُرُ المَحْرُوبُ فِينـا مالَـهُ   بِبِـنـاءٍ وَسَـوامٍ وخَـدَمْ

الكفىّ المكافئ فى النسب وهو من الكفوء وهو ان يكون شريفا

يهلكنى ويذهب بى ومعنى اشعبوا ماتوا وفارقوا فراقا لا يرجعون بعده وحقيقته صاروا الى شعوب وهى المنيّة سُمّيت بذلك لانها تفرّق ومنـه ظبى اشعب اذا كان بعيد ما بين القرنين متفرّقهما وقولـه تفر لكم اعراضكم اى لا تنقص ولا تشتم يقـال وفر الشىء اذا كثر وتمّ وقولـه يحرّب اى يهيّـج ويغضب يقول ان منعتم الحقّ غضبت فهجوتكم

XIII

وقـال ايـضـــا

يذكر يوم قِضّة وهو يوم التحالق وقِضّة جبل اقتتلوا قريبا منه وكان الحارث ابن عبّاد امرهم بحلق رؤوسهم وكان هذا اليوم لبكر على تغلب وانما امرهم الحارث بحلق رؤوسهم ليكون ذلك علما يعرف بعضهم بعضا فقال طرفـة فى ذلك وزعم الاصمعىّ انها مصنوعة وانـه ادرك قـائلها واثبتها ابو عبيدة والمفضّل وغيرهما

رمل

١. سائِلُوا عَنّـا ٱلّذى يَعرِفُنـا بِقُوانا يَوْمَ تَحلاقِ اللِّمَمْ
٢ يَوْمَ تُبْدِى البِيضُ عَنْ أَسْوُقِها وتَلُفُّ الخَيْلُ أَعراجَ النَّعَمْ

اللمم جمع لمّة وهى الشعر يلمّ بالمنكب والتحلاق الحلق وقولـه

٣ والظُّلْمُ فرَّقَ بَيْنَ حَيَّيْ وائِلٍ — بَكْرٌ تُساقِيها المَنايا تَغلِبُ
٤ قَدْ يُورِدُ الظُّلْمُ المُبَيِّنُ آجِنا — مِلْحا يُخالِطُ بِالذُّعافِ ويُقْشَبُ

بكر وتغلب قبيلتان وهما ابنا وائل وكانت بينهما حروب فضرب المثل بهما وطرفة من بكر ابن وائل وقوله الظلم المبيّن اى المستبين الظاهر والآجن المتغيّر ويقال ماء ملح ولا يقال مالح والذعاف السمّ القاتل ومعنى يقشب يخلط وهذا مثل اى يورد الظلم الرجل على ما يسوءه

٥ وقِرافُ مَنْ لا يَسْتَفِيقُ دَعارَةً — يُعْدِى كما يُعْدِى الصَّحِيحَ الأَجْرَبُ
٦ والإِثْمُ داءٌ لَيْسَ يُرْجَى بُرْؤُهُ — والبِرُّ بُرْءٌ لَيْسَ فيه مَعْطَبُ

القراف المداناة والملابسة يقول قراف من لا يستفيق من الشرّ والدعارة يعديك اى يعلق بك شرّه كما يعدى الاجرب من الابل الصحيح والمعطب الهلاك

٧ والصِّدْقُ يَأْلَفُهُ اللَّبِيبُ المُرْتَجَى — والكِذْبُ يَأْلَفُهُ الدَّنِيُّ الاخْيَبُ
٨ ولَقَدْ بَدا لِى أَنَّهُ سَيَغُولُنِى — ما غالَ عاداً والقُرُونَ فَأَشْعَبُوا
٩ أَدُّوا الحُقُوقَ تَفِرْ لَكُمْ أَعْراضُكُمْ — إِنَّ الكَرِيمَ إذا يُحَرَّبُ يَغْضَبُ

قوله ولقد بدا لى اى علمته وظهر لى وقوله سيغولنى اى

فلان الوذم اذا استبدّ بالامر دونه وهذا مثل واصل الامرار شدّة الفتل والوذم السيور التى تُشَدّ بها الدلو الى العراقى وعبيدة اخو طرفة وقوله فيوثر بيننا الكلم اى يتحدّث عنّا يقال اثرتُ الحديث آثُرُه اذا رويته عن غيرك

XII

وقال ايضا

فى حقّ لأمّه ظلمته ويقال انها من اوّل ما قال — كامل

١ ما تَنظُرُونَ بِحَقِّ وَرْدَةَ فِيكُمُ — صَغُرَ البَنُونَ وَرَهْطُ وَرْدَةَ غُيَّبُ
٢ قَدْ يَبْعَثُ الأَمْرَ العَظِيمَ صَغِيرُهُ — حَتَّى تَظَلَّ لَهُ الدِّماءُ تَصَبَّبُ

وردة امّ طرفة وهى من بنى ملك بن ضبيعة وقوله صغر البنون يقول كان بنوها صغارا ورهطها غيّبا فجرّأهم ذلك على ظلمها وقوله تنظرون اى تنتظرون وقوله يبعث الامر اى يهيّجه ويثيره يقول صغير الشىء يهيّج عظيمه حتّى تسفح له الدماء ضرب لهم هذا مثلا وتوعّدهم

X

طويل — ويروى لأخته مما رثته بـه

١ عَدَدْنا له سِتّا وعِشْرِينَ حِجّةً   فَلَمّا تَوَفّاها ٱسْتَوَى سَيِّدا ضَخْما
٢ فُجِعْنا بِـهِ لَمّا رَجَوْنا إيابَـهُ   عَلَى خَيْرِ حالٍ لا وَلِـيدا ولا قَحْما

XI

وقـال ايـضـــا

كامل — طرفـة يعتذر الى عمرو بن هند حين بلغه انه هجاه واوعده

١ إنّى وجَدِّكَ ما هَجَوْتُكَ والــــأنصابِ يُسْفَحُ بَيْنَهُنَّ دَمُ
٢ ولَقَدْ هَمَمْتُ بِذاكَ إذْ حُبِسَتْ   وأُمِرَّ دُونَ عَبِيـدَةَ الوَذَمُ
٣ أَخْشَى عِقابَكَ إنْ قَدَرْتَ ولَمْ   أَغْدِرْ فَيُوثَرَ بَيْنَنا الكَلِمُ

الانصاب حجارة كانوا ينسكون لها فـاقسم بها ومعنى يسفح يصبّ وقولـة اذ حبست يعنى الابل التى اغير عليها وقيل يعنى لبونا لـه كانت أُخذت وقولـه وامرّ دون عبيدة الوذم يقال امرّ دون

من قولـه واتبع طرفـة فلم يلحقه والقى الصحيفة فى نهر الحيرة ثم خرج هاربا الى الشأم ثم سار طرفـة حتّى قـدم على عامل البحرين وهو بهجر فـدفع اليه كتاب عمرو بن هند فقرأه فقال هل تعلم ما أُمرت فيك فقال نعم أُمرت ان تجيرنى وتحسن الىّ فقـال لطرفـة انّ بينى وبينك خؤولـة انا راعٍ لها فـاهرب من ليلتك قبل ان تصبح ويعلم الناس بمكانك فـانّى قـد أُمرت بقتلك فقال لـه طرفـة اشتدّت عليك جائزتى فـاحببت ان اهرب وان اجعل لعمرو علىّ سبيلا كانى قـد اذنبت ذنبا واللّه لا افعل ذلك ابدا فلمّا اصبح امر بحبسه وتكرّم عن قتله وكتب الى عمرو بن هنـد ابعث الى عملـك (غيرى) فـانّى غير قـاتـل الرجل فبعث اليه عمرو بن هند رجلا من بنى تغلب واستعمله على البحرين وكان رجلا شديدا شجاعا وامره بقتل طرفـة فقدم البحرين وقرأ عهده على اهلها ولبث اياما فـاجتمعت بكر بن وائل فهمّت بـه وكان طرفـة يحرّضهم وانتـدب لـه رجل من عبد القيس ثم من الحواثر يقـال لـه ابو ريشة فقتلـه فقبره بهجر بارض منها لبنى قيس بن ثعلبة

وأَنَّ لَـهُ كَشْحا إذا قـامَ أَهْضَما[1]

فغضب عبد عمرو مما قـال عمرو بن هند وانف فقال قد قـال للملك اقبح من هذا قـال عمرو وما الذى قـال فندم عبد عمرو على ما سبق منه وابى ان يسمعه فقال اسمعنيه وطرفة آمن فاسمعه هذه القصيدة فسكت عمرو بن هند على ذلـك ووقر فى نفسه وكره ان يعجل عليه لمكان قومه فـاضرب عنه ثم لم يزل يطلب غرّته والاستمكان منه حتّى امن طرفـة ولم يخفه على نفسه وظنّ انـه قـد رضى عنه فقدم هو والمتلمّس على عمرو بن هند وقـد كان المتلمّس هجا عمرا متعرّضان لفضله ومعروفـه فكتب لهما الى عامله على البحرين وهجر وقـال لهما انطلقا اليه فـاقبضا جوائزكما فخرجا فلمّا هبطا النحو قـال المتلمّس يا طرفـة انك غلام حديث السنّ والملك مَن قد عرفت حقده وغدره وكلانا قد هجاه فلست آمنا ان يكون قـد امر فينا بشرّ فهلمّ فلننظر ما فى كتابنا هذا فـإن يكن امر خير مضينا بـه وان تكن الاخرى لم نهلك[2] نفسنا فـابى طرفـة ان يفكّ خاتم الملك وعدل المتلمّس الى غلام من غلمان الحيرة عبّـادىّ فـاعطاه الصحيفـة فقرأها فـقـال ثكلت المتلمّس امه فـانترع الصحيفـة من الغلام واكتفى بذلـك

[1] *Dîwân*, vi, 2.

[2] Depuis لم نهلك jusqu'à la fin du morceau manque dans B.

يوم صيده ويوم وقوف الناس ببابه وقد بيّنه فى الابيات التى بعده والكِرْوان جمع كَرَوان وهو طائر معروف ويقال له كرا ومنه المثل أَطْرِقْ كَرا إنّ النَّعامَ بِالقُرَى يضرب للرجل يظنّ انك محتاج اليه فتقول له اسكن فقد امكننى من هو انبل منك وارفع والنعام انما يكون فى القفار فاذا كان بالقرى فقد امكن ونظير كَرَوان وكِرْوان شَقَران وشِقْران ووَرَشان ووِرْشان وحمار فَلَتان والجميع فِلْتان وقد يكون كِرْوان جمع كَرا مثل فَتىً وفِتْيان وخَرَب وخِرْبان وقوله تطير البائسات يروى بالرفع والنصب فالنصب على التوهّم كما يقال مررت به المسكينَ ولقيته البائسَ والرفع على القطع وقد يكون على البدل من المُضْمَر فى تطير

٧ فَأَمّا يَومُهُنَّ فَيَومُ نَحْسٍ　　تُطارِدُهُنَّ بِالحَدَبِ الصُّقُورُ
٨ وأَمّا يَومُنا فَنَظَلُّ رَكْبا　　وُقُوفا ما نَحُلُّ وما نَسِيرُ

الحدب ما ارتفع من الارض فى غلظ يقول يوم الكروان يوم نحس لمطاردة الصقور لهنّ وقوله ما نحلّ وما نسير اى نحن قيام على بابه ننتظر الإذن فلا هو يأذن فنحلّ عنده ولا هو يأمر بالرجوع فنسير عنه ويحكى ان عمرو بن هند نظر الى كشح عبد عمرو فقال لقد ابصر طرفة حسن كشحك حين يقول

الرغوث النجة المرضع يقال رغث الغلام امّه اذا رضعها وقولـه تخور اى تصوت واصل الخوار للبقـر فجعلـه هنا للنجـة وقولـه من الزمرات يعنى القليـلات الصوف وخصّها لانها اغزر إلبـانا ويقال رجل زمر المروّة اذا كان قليلها والقادمان الخلفان واصل القدمين للناقـة لانّ لها اربعة اخلاف قـادمين وآخرين فـاستعار القادمين للشاة والضرّة لحم الضرع والمركّنـة التى لها اركان اى جوانب واصل وقيل المجتمعة ومعنى اسبل طال وكمل والـدرور الكـثيرة الدرّ

٣ يُشارِكُنـا لَنـا رَخِلانِ فِيها وتَعلُوها الكِباشُ فَما تَنُورُ
٤ لَعَمْرُكَ إنَّ قابُوسَ بْنَ هِنْدٍ لَيَخلِطُ مُلْكَهُ نُوكٌ كَثِيرُ

الرخل الانثى من اولاد الضان ومعنى تنور تنفر والنوار النفور يقـال يشاركنا فى لبنها رخلان لنا وانما يصف غزارة درّها وكثرة ولادها وانها قـد الفت الذكور فما تنفر منها وقـابوس بن هند اخو عمرو بن هند وكان يتحمّق ويرفّ فى نفسه

٥ قَسَمْتَ الدَهرَ فى زَمَنٍ رَخِيٍّ كَذاكَ الحُكْمُ يَقْصِدُ أَوْ يَجُورُ
٦ لَنا يَـوْمٌ ولِلْـكِرْوانِ يَـوْمٌ تَطِيرُ البـائِساتُ ولا نَطِيرُ

قولـه قسمت الدهر يخاطب عمرو بن هند ويذكر ما كان من

لقلبى موضعا يجثم فيه ومجثمه موضعه ويقال مجثِم ومجثَم والكسر اقيس وقوله فوق شعبة بانة اى كأنّ سلاحه على غصن بانة من تثنّيه والبانة شجرة ضعفة لينّة فشبّه جسمه فى لينه ورخاوته بها وقوله ترى نفخا اراد كثرة شحمه ورهل لحمه والنفخ جمع نفخة وهى من الانتفاخ وقوله ورد الاسرّة اى احمر اسرّة البطن من النعمة والاسرّة طرائق المكن فيقول لونها ورد من الطيب والاسحم الاسود الذى ليس بخالص السواد ويروى اصحما بالصاد وهو الاسود الى الصفرة

IX

وقال ايضا

يهجو عمرو بن هند اخا قابوس بن هند وكان عمرو شديدا وكان يقال له مضرّط الحجارة وكان له يوم بؤسى ويوم نعمى فيوم يركب فى صيده يقتل اوّل من لقى ويوم يقف الناس ببابه فان اشتهى حديث رجل اذن له فكان هذا دهره فهجاه طرفة وذكر ذلك فقال

وافر

١ لَيْتَ لَنا مَكانَ المَلْكِ عَمْرٍو   رَغُوثًا حَوْلَ قُبَّتِنا تَخُورُ
٢ مِنَ الزَّمِراتِ أَسْبَلَ قادِماها   وضَرَّتُها مُرَكَّنَةٌ دَرُورُ

الخصر والاهضم الضامر يقال امرأة مهضومة الكشح اذا كانت ضامرة البطن واصل الهضم النقصان

٣ يَظَلُّ نِساءُ الحَيِّ يَعْكُفْنَ حَوْلَهُ يَقُلْنَ عَسِيبٌ مِنْ سَرارةِ مَلْهَما

٤ لَهُ شَرْبَتانِ بِالنَّهارِ وأَرْبَعٌ مِنَ اللَّيْلِ حَتَّى آضَ سُخْدا مُوَرَّما

العسيب عسيب النخلة وسرارة كلّ شيء وسطه وافضله وملهم موضع باليمامة كثير النخل يقول هو محبّب الى النساء فهنّ يعكفن حوله ويحطن به ويألفنه ويقلن هو كالعسيب من النخل وسط هذا الموضع واكرمه وقوله حتّى آض سخدا يقول شرب حتّى انتفخ وصار مثل السخد وهو ماء الرحم الذى يخرج مع الولد شبّه جسده فى نعمته وترجرجه به وهو المورّم من الورم اى كثر لحمه حتّى كانه يتورّم

٥ ويَشْرَبُ حَتَّى يَغْمُرَ المَحْضُ قَلْبَهُ
وإنْ أُعْطِهُ أَتْرُكْ لِقَلْبِي مَجْثِما

٦ كَأَنَّ السِّلاحَ فَوْقَ شُعْبَةِ بانَةٍ تَرَى نُفُخا وَرْدَ الأَسِرّةِ أَسْحَما

المحض اللبن الخالص ومعنى يغمر المحض قلبه يكون فوقه ويكثر عليه وهو من الماء الغمر وصفه بالسرف وكثرة الشرب وقوله اترك لقلبى مجثما اى ان أعطه انا لم اكثر من شربه وتركت

اى اصابها مطر نافع لا يخربها ولا يزيد على ريّها وحاجتها وهذا من احسن ما وصف به المطر والديمة المطر الدائم فى لين وقوله تهمى اى تسيل يقال همت عينه اذا سالت وصوب المطر وقعه

VIII

وقال ايضا

يهجو عبد عمرو بن بشر وكان بينه وبين طرفة امر وقع له بينهما شرّ

طويل

١ يا عَجَبا مِنْ عَبْدِ عَمْرٍو وبَغْيِهِ لَقَدْ رامَ ظُلْمِى عَبْدُ عَمْرٍو فَأَنْعَما

٢ ولا خَيْرَ فِيهِ غَيْرَ أَنَّ لَهُ غِنًى وأَنَّ لَهُ كَشْحا إذا قامَ أَهْضَما

اصل الظلم وضع الشىء فى غير موضعه ومنه المثل من اشبه اباه فما ظلم اى لم يضع الشىء فى غير موضعه وقوله فأنعما اى بالغ فى ظلمى وزاد ومنه دقّه دقّا نعما اى بالغ وزاد فى الدقّ وقوله وانّ له كشحا يقول هو مبرأ من خصال الرجال المحمودة ولكنه غنىّ وذو كشح اهضم يتبيّن هضمه عند القيام والكشح

والثواب وقوله انى حمدتك اى ابلغه حمدى له وعشيرة الرجل رهطه المعاشرون له وقوله مرقّة العظم اى جاءت مجهودة رقيقة العظم[1] واذا هزلت الدابّة رقّ عظمها ورقّ مخّها وكثر واذا سمنت غلظ عظمها وقلّ مخّها واشتدّ

٩ أَلْقَوْا إِلَيْكَ بِكُلِّ أَرْمَلَةٍ   شَعْثَاءَ تَحْمِلُ مُنْقَعَ البُرَمِ
١٠ فَفَتَحْتَ بَابَكَ لِلْمَكَارِمِ حِينَ   تَوَاصَتِ الأَبْوَابُ بِالأَزْمِ
١١ فَسَقَى بِلَادَكَ غَيْرَ مُفْسِدِهَا   صَوْبُ الرَّبِيعِ ودِيمَةٌ تَهْمِى

الشعثاء المتغيّرة بالهزال وسوء الحال والبرم جمع برمة واراد بها هاهنا براما صغارا وكانت المرأة تحملها معها ترتفق بها وتنقع فيها انكاث الاخبية وتبلّها لئلّا يتطاير واذا نزلوا واستقرّوا حكن ذلك الغزل واتّخذن الاخبية ويروى مِنقع بكسر الميم والمنقع برمة صغيرة ينقع فيها الانكاث واضافه الى البرم اضافة البعض الى الكلّ وقوله حين تواصت الابواب اى تفضّلت واعطيت فى شدّة الزمان حين منع الناس معروفهم وتواصوا باغلاق ابوابهم وجعل الفعل للابواب وهو يريد اربابها اتّساعا ومجازا اى تواصوا اصحابها ان يسدّوا ابوابهم من سوء حالهم والازم الاطباق والاغلاق واصله العضّ وقوله غير مفسدها

[1] B العظم — اى manque.

وانما اخبر بحذقه بالطعن فهو يصيب العروق فينزف صاحبها وقوله يستدمى اى يسيل دمه

٥ وتَصُدُّ عَنكَ مَخيلَةَ الرَّجُلِ العِرِّيضِ مُوضِحَةٌ عَنِ العَظْمِ
٦ بِحُسامِ سَيفِكَ أَوْ لِسانِكَ والكَلِمُ الأَصِيلُ كَأَرْغَبِ الكَلْمِ

المخيلة الخيلاء والتكبّر والعرّيض المعترض فيما لا يعنيه والموضحة شجّة تبدى عن وضح العظم اى بياضه يقول من كان ذا زهو عليك وتكبّر واعترض لك فيما لا يعنيه من الشرّ فعلوّك اياه بالسيف يصدّ فعله عنك وقوله بحسام سيفك الحسام القاطع وقد حسم الامر اذا قطعه واضاف الحسام الى السيف للتخصيص والبيان والاصيل من الكلام البليغ النافذ الذى له اصل وقوّة وانما يريد الهجو فيقول للسان جرح كارغب ما يكون من الجرح اى يبلغ بالهجو فى نكاية العدوّ ما يبلغ باوسع الجراح وقوله كارغب اى كاوسع والرغيب الواسع والكلم الجرح

٧ أَبْلِغْ قَتادةَ غَيْرَ سائِلِهِ مِنْهُ الثَّوابَ وعاجِلَ الشُّكْمِ
٨ إِنِّى حَمِدتُكَ لِلْعَشِيرةِ إذْ جاءَتْ إِلَيْكَ مُرِقَّةَ العَظْمِ

قوله ابلغ قتادة يعنى قتادة بن سلمة والشكم الجزاء على الشىء

البادى القصر داء يأخذ فى قصرة العنق فلا يقدر صاحبها على الالتفات يقال منه قصر الرجل قصرا والبادى الظاهر البيّن يقول من كان ذا شرّ وفساد جازيته عليه وعاقبته وضرب القصر والكيّ مثلا ويُحتمَل ان يريد من كان ذا كبر وعزّة اذللته واهينته حتّى ينزع عن ذالك وينقاد[1] وقوله اغشى الدهم بالدهم اى القى الجيش بالجيش والدهم الجماعة الكثيرة من الناس

٣ وأُصِيبُ شاكِلَةَ الرَّمِيَّةِ إذْ صَدَّتْ بِصَفحَتِها عَنِ السَّهْمِ
٤ وأُجِرُّ ذا الكَفَلِ القَناةَ عَلَى أَنسائِهِ فَيَظَلُّ يَسْتَذْمِى

الشاكلة ما بين عظم الورك والقصيرى وهى طفطفة الخاصرة والرميّة المرمية وخصّ الشاكلة لانها من انفذ المقاتل وانما وصف حذقه بالرمى وقوله اذ صدّت اى عدلت ومالت عن السهم وانحرفت والصفحة الجنب وقوله واجرّ ذا الكفل القناة اى اطعنه وأدع الرمح فيه يجرّه ليكون اشدّ عليه وابلغ وقوله ذا الكفل اراد المترف الناعم والكفل العجيزة وانما توصف بها النساء وكانه عرّض بعبد عمرو بن مرثد وكان ناعم الجسم حسنه والانساء جمع نسإ وهو عرق يستبطن الفخذ وينحدر الى الساق

[1] B ويحتمل — وينقاد manque.

وقولـه بجلى اى حسبى وكفانى وقولـه ان نشدتـك ذمّتى اى سألتك اياها وطلبتها منك يقال نشدت الضالّـة اذا طلبتها وانشدتها اذا عرفتها والهديل فى ما تزعم العرب فرخ ضلّ على عهد نوح فـالحمام تبكى عليه والهديل ايضا ذكر الحمام يقول لا اعرفنى ان نشدتك الوفـاء بالذمة لا تجيبنى اليها كما لا يجاب داعى الهديل ولا هو يملّ الدعاء ابدا

VII

وقـال ايـضـا

يمدح قتادة بن سلمة الحنيفى واصاب قومه سنة فأتوه فبذل لهم واحسن اليهم

كامل

١ إنَّ ٱمْرَءًا سَرِفَ ٱلفُؤادِ يَرَى　　عَسَلًا بِمَاءِ سَحابَةٍ شَتْمِى

٢ وأَنَا ٱمْرُؤٌ أَكْوِى مِنَ ٱلقَصَرِ　　ٱلبادِى وأَغْشَى ٱلدُّهْمَ بِٱلدُّهْمِ

السرف المخطئ الغافل والسرف الخطأ ومنه قول جرير　　بسيط

ما فى عَطائِهِمُ مَنٌّ ولا سَرَفُ

اى لا يضعون العطاء فى غير موضعه وقولـه اكوى من القصر

وقولـه فقل لخيال الحنظلية اى قـل لـه فلينقلب اليها فـإنى واصل حبل من وصلنى بنفسه وبدنـه فامّا بخياله فلا والحنظلية من بنى حنظلة بن ملـك

١١ أَلا إنَّما أَبْكِى لِيَوْمٍ لَقِيتُـهُ   بِجُرْثُمَ قاسٍ كُلُّ ما بَعْدَهُ جَلَلْ
١٢ إذا جاءَ ما لا بُدَّ مِنْهُ فَمَرْحَبا   بِهِ حِينَ يَأْتِى لا كِذابٌ ولا عِلَلْ

جرثم موضع والقاسى الشديـد وهو من صفـة اليوم والجلـل هاهنا الصغير ويكون الكبير وهو من الاضداد يقول كلّ ما بعد هذا اليوم فهو هيّن لشدّة ما لقيت فيه وقولـه فمرحبا يقول اذا نزل بى مـا قُـدر علىّ فما لا بـدّ منه فـانا صابر لـه معترف بـه لا اضعف عن حمله ولا اعتـلّ عليه وضرب قولـه فمرحبا بـه مثلا[1]

١٣ أَلا إنَّنِى شَرِبْتُ أَسْوَدَ حالِكا   أَلا بَجَلِى مِنَ الشَّرابِ أَلا بَجَلْ
١٤ فَلا أَعْرِفَنِّى إنْ نَشَدتُّكَ ذِمَّتِى   كَداعِى هَدِيلٍ لا يُجابُ ولا يَمَلْ

قولـه اسود حالكا يعنى كأس المنيّة وقيـل اراد شرابـا فـاسدا وقـال بعضهم اراد السمّ يقول كانى سُقيت سمّا فقتلنى وهذا مثل ضربـه لفساد ما بينـه وبينها والحالـك الشديـد السواد

[1] B وضرب — مثلا manque.

قوله يسلو اللبانة عاشق اى عن اللبانة فلمّا أُسقط الخافض تعدّى الفعل والسلوان تطيّب النفس بترك الشىء ومعنى تمرّ تشتدّ وتقوى ويروى تمُرّ والشؤون الامور واحدها شأن يقول اذا رمت السلو عمّا انا فيه تجدّد ما قدم من حبّها واشتدّ وقوله وما زادك الشكوى رجع الى وصف الطلل يقول اى شىء زادك الشكوى الى هذا الطلل المتنكّر المتغيّر وقوله وليس به مظل اى ليس بموضع ينبغى ان يقام فيه ويظلّ به

٩ مَتَى تَرَ يَوْمًا عَرْصَةً مِنْ دِيـارِها
وَلَوْ فَرْطَ حَوْلٍ تَسْجُمِ العَيْنُ أَوْ تُهِلْ

١٠ فَقُـلْ لِخَيالِ الحَنْظَلِيَّـةِ يَنْقَلِبْ
إِلَيْهـا فَـإِنِّى واصِلٌ حَبْـلَ مَنْ وَصَلْ

العرصة كلّ جوبة ليس فيها بناء سمّيت بذلك لانّ الوِلْدان يعرصون فيها اى يمرحون ويلعبون ويقال عرص البرق اذا كثر لمعانه ومنه رمح عرّاص لاضطرابه واهتزازه وفرط الشىء بعده يقال اتيتك فرط يوم او يومين اى بعد يوم او يومين وقوله تسجم العين اى يسيل دمعها ومعنى تهل يقطر دمعها قطرا لوقعه صوب[1] والاهلال والاستهلال شدّة وقع المطر فاستعاره للدمع

[1] C صوت.

الخلايا جمع خليّة وهى انيق يجمعن على حوار وقوله فيه اى فى السحاب والرباع جمع رُبَع وهو ما نتج فى الربيع والعوذ الحديثات[1] النتاج واحدتها عائذة يقول كأنّ فى هذا السحاب لكثرة رعده ابلا عوذا قد ضلّت عنها رباعها فهى تحنّ اليها وخصّ العوذ لانها اوله على اولادها لحدثان نتاجها ومعنى هذه حركة وزلزلة وقوله احتفل اى كثر مطره ويروى ضلّت رباعَها بنصب اى فقدت رباعها[2] بموت او غيره فهى تحار عليها وقوله لها كبد يريد لخولة واراد بالكبد بطنها ووسطها والاسرّة العكن والطرائق والكشحان ما انضمّت عليه الاضلاع من الجنبين ويقال هما الخاصرتان وقوله لم ينقص طواءهما يقول هى خميصة البطن ليست بمفاضة ومُدّ الطواء والمعروف فيه القصر فإمّا ان يكون المَدّ لغة وإمّا ان يكون ضرورة ويقال رجل طيّان وطاو اذا كان ضامر البطن ورجل حبلان اذا كان ضخم البطن وامرأة حبلى وحبلانة واصل الحبل الامتلاء ومنه قيل للحامل حبلى.

٧ إذا قُلْتَ هَلْ يَسْلُو اللُّبانَةَ عاشِقٌ
تُمَرُّ شُؤُونُ الحُبِّ مِنْ خَوْلَةَ الأُوَلْ

٨ وما زادَكَ الشَّكْوَى إلَى مُتَنَكِّرٍ تَظَلُّ بِهِ تَبْكِي ولَيْسَ بِهِ مَظَلْ

[1] B الحديثات manque.

[2] B رباعها — بنصب manque.

اى هـذه الميـاه من موارد هـذا الطير لانها فى جبـال وهى مواضع الحجل

٣ فَلا زالَ غَيْثٌ مِنْ رَبِيعٍ وصَيِّفٍ
عَلَى دارِها حَيْثُ ٱسْتَقَرَّتْ لَـهُ زَجَلْ

٤ مَرَتْهُ الجَنُوبُ ثُمَّ هَبَّتْ لَـهُ الصَّبا
إذا مَسَّ مِنها مَسْكَنا عُدْمُلا نَزَلْ

قوله فلا زال غيث دعا لها بالسُقيا حيث ما كانت واراد بالربيع مطر الربيع والصيف مطر الصيف وقولـه لـه زجل اى لـه رعد وصوت واغزر ما يكون المطر مع الرعد وقوله مرته الجنوب اى مسحته واستدرّتـه وهو مستعار من مسح الضرع ليدرّ وذكر الجنوب والصبا لانـه اذا كان نشوء السحاب من عين القبلة ثم ألقحته الصبا وذلك اجود المطر واكثره وقوله مس منها مسكنا اى امطره وباشره والعدمل القديم وقولـه نزل اى حلّ بـه وتمكّن ويروى بزل بالبـاء نقطة واحدة اى تشقّق بالمطر يعنى السحاب

٥ كَأَنَّ الخَلايا فِيهِ ضَلَّتْ رِباعُها وعُوذا إذاما هَزَّهُ رَعْدُهُ ٱحْتَفَلْ

٦ لَها كَبِدٌ مَلْساءُ ذاتُ أَسِرَّةٍ وكَشْحانِ لَمْ يَنْقُضْ طَواءَهُما الحَبَلْ

السنان لانه يعمل به وقولـه خرّ اى صرعه عن فرسه فـالقاه بالارض بين سنابك الفرس والسنابك مقاديم الحوافر

VI

وقـال ايـضـا

في اطراده الى النجاشى طويل

١ لِخَوْلَةَ بِالأَجْزاعِ مِنْ إِضَمٍ طَلَلْ وبِالسَّفْحِ مِنْ قَوٍّ مُقامٌ ومُحْتَمَلْ

٢ تَرَبَّعَهُ مِرْبـاعُها ومَصِيفُهـا مِياهٌ مِنَ الأَشْرافِ يُرْمَى بِها الحَجَلْ

الاجزاع جمع جزع وهو منعطف الـوادى واضم واد لاشجع وجهينة والسفح موضع وقوّ واد ومكان والمقام الاقـامة والمحتمل الارتحال وقولـه تربّعه اى تربّعه خولـة تقيم فيه زمن الربيع وقولـه مرباعها مبتدأ مقطوع وخبره مياه وقولـه من الاشراف هو جمع شرف وهو ما ارتفع من الارض واراد به هاهنا شرفا وشُرَيْفا وهما جبلان احدهما لبنى نمير وقوله يرمى بها الحجل اى يتصيّد بها الحجل وقيل معناه ان الحجل يقع على الماء فيرمى

هوازن وهم الذين ارضعوا النبيّ صلّى الله عليه وسلّم والسعود فى العرب كثير وقال ثابت كان بنو سعد بن مالك لا يُرى مثلهم فى برّهم ووفائهم

١١ أَبَرَّ وأَوْفَى ذِمَّةً يَعْقِدُونَها وخَيْرا إذا ساوَى الذُّرَى بِالحَوارِكِ
١٢ وأَنْمَى إِلَى مَجْدٍ تَلِيدٍ وسُورةٍ تَكُونُ تُراثًا عِنْدَ حَيٍّ لِهالِكِ
١٣ أَبِى أَنْزَلَ الجَبّارَ عامِلَ رُمْحِهِ عَنِ السَّرْجِ حَتَّى خَرَّ بَيْنَ السَّنابِكِ

قوله ابرّ اى ابرّ فى يمين والذمّة الحرمة والعهد والذرى الاسنمة والحارك مقدّم السنام يقول هم اكثر الناس خيرا وكرما اذا اشتدّ الزمان وتوالى الجذب فذهبت الاسنمة مع الحوارك من الهزال وقوله وانمى الى مجد اى اشدّ ارتفاعا وسموّا اليه يقال نمى الشىء اذا ارتفع وكثر والتليد القديم واصل التاء فيه واو كان معناه ولد عند اربابه والتاء تبدل من الواو كثيرا والسورة المنزلة من الشرف وقوله عند حيّ لهالك اى من هالك وقيل المعنى يكون للهالك ثم يصير للحيّ والمعنى واحد وان اختلف تقدير اللفظ وقوله ابى انزل الجبّار يعنى الملك الجبّار[1] اراد بعض ملوك غسان وعامل الرمح اعلاه وقيل هو

[1] B الجبار — يعنى manque.

٧ أَلا رُبَّ يَوْمٍ لَوْ سَقِمْتُ لَعادَنِى نِساءٌ كِرامٌ مِنْ حُيَيِّ ومَلِكِ
٨ ظَلِلْتُ بِذِى الأَرْطى فُوَيْقَ مُثَقَّبٍ ببِيئَةِ سُوءٍ هالِكًا أَوْ كَهالِكِ

يقول ليس رجل افنى شبابه وهو مجاور فى حيّ غيره الّا كرجل ميّت لما يلقى من الذلّ وقلّة التمكّن وقوله من حيّ وملك قال ابن الكلبى حيّ بطن من قيس بن ثعلبة وملك يعنى ملك بن سعد بن ملك وهو من رهط طرفة وقوله ظللت بذى الارطى اى بموضع فيه ارطى وهو شجر يدبغ به ومثقّب موضع وقوله ببيئة سوء اى بمكان سوء من بوّأته المنزلَ اذا انزلته فيه

٩ تَرُدُّ عَلَىَّ الرِّيحُ ثَوْبِىَ قاعِدا إِلَى صَدَفِيٍّ كالحَنِيّةِ بارِكِ
١٠ رَأَيْتُ سُعُودا مِنْ شُعُوبٍ كَثِيرَةٍ فَلَمْ تَرَ عَيْنِى مِثْلَ سَعْدِ بْنِ مُلْكِ

الصدفىّ بعير منسوب الى صدف حىّ من حضرموت ويقال هو من كندة والحنيّة القوس شبّه البعير بها لضمره وقوله تردّ علىّ الريح ثوبى اى تلقيه لشدّتها على وجهى وراسى وانا قاعد الى بعيرى قد اسندت اليه وقوله رايت سعودا يريد جمع سعد والشعوب جمع شعب وهى القبائل العظام واراد بالسعود سعد بن زيد مناة وسعد بن الحارث من بنى اسد وسعد بن بكر بن

بمعنى البُعد وقولـه ضرارة لى كذلـك اى ضرّت الحىّ بنفارهم وضرّتنى انا كذلـك

٤ ولا غَرْوَ إلّا جارَتِي وسُؤالُها ألا هَلْ لَنا أَهْلٌ سُئِلْتِ كَذٰلِكِ

٥ تُعَيِّرُ سَيْرِى فى البِلادِ ورِحْلَتِي ألا رُبَّ دارٍ لِى سِوَى حُرِّ دارِكِ

قولـه ولا غرو اى ولا عجب وقولـه سئلت كذلـك دعا عليها بالغربـة اى صيّرك اللـه غريبة واخبر الاصمعىّ قـال الرشيد يا اصمعىّ سلنى عن بيت فيه معنى فسالتـه عن هذا البيت ففكر ساعـة ثم قـال ليس فيه معنى يا اصمعىّ فقلت اعد النظر ففكر ساعة ثم قال فيه معنى فقلت اصبت يا امير المؤمنين قال وكيف علمت ذلـك فقلت قـد رايت ذلـك فى حماليق عينيك ونحو هذا البيت قول الاخر طويل

أَفِى كُلِّ يَوْمٍ[1] أُمَّ مَثْوَى تَعُودُنِى تُنَفِّضُ أَحْلاسِى فَتَسْأَلُنِى ما أَسْىِ

وقولـه سوى حرّ دارك حرّ الدار وسطها واكرمها ومنه لطم حرّ وجهه اى اكرمه واعزّه

٦ ولَيْسَ آمْرُؤٌ أَفْنَى الشَّبابَ مُجاوِرا
سِوَى حَيِّـهِ إلّا كَـآخَرَ هـالِـكِ

[1] B عام.

مزاحا يقول من لم يعفُ عن شيء مُوزح به ولم يقصد به الى ما يسوءه فهو جهول ضعيف التميز وكان طرفة قد ذكر عبد عمرو فى شعره بشيء كرهه فحمله ذلك على ان وشى به الى عمرو بن هند الملك وانشده هجو طرفة فيه فلامه طرفة على ذلك وجهله

V

وقال ايضا

حين اطرد فصار فى غير قومه — طويل

١ قِفِى وَدِّعِينا اليَوْمَ يا ٱبْنَةَ مُلِكِ   وعُوجِى عَلَيْنا مِنْ صُدُورِ جِمالِكِ
٢ قِفِى لا يَكُنْ هَذا تَعِلَّةَ وَصْلِنا   لِبَيْنٍ ولا ذا حَظَّنا مِنْ نَوالِكِ
٣ أُخَبِّرْكِ أَنَّ الحَىَّ فَرَّقَ بَيْنَهُمْ   نَوًى غَرْبَةٌ ضَرّارَةٌ لِى كَذٰلِكِ

قوله وعوجى علينا اى اعطفى علنا بعض صدور جمالك لنودّعك ونتشفّى منك وقوله تعلّة وصالنا اى لا يكن اعراضك عنا وترك التعريج علينا عند البين علّة لوصالنا اى سببا لقطعه ولا يكن حظنا من نوالك القطيعة والنوال العطاء والتفضّل وقوله نوى غربة اى بعيدة والنوى الجهة التى تنوى اليها[1] ثم تستعمل

[1] B, C اليها manque.

كثرة خيره ونفعه وقوله فاصبحت فقعا الفقع الكمء الابيض يطلع من الارض يضرب مثلا للذليل يقال اذلّ من فقع بقاع وانما ذلك لانه ينبت على وجه الارض فيوطأ والقرارة ما اطمأنّ من الارض واكثر ما يكون الكمء فيه ومعنى تصوّح تشقّق اى تشقّق القرارة من الفقع عند طلوعه منها وقوله والذليل ذليل اى الذليل على اخلاقه المعهودة فيه وفيه معنى المبالغة فى الذمّ

١٣ وأَعْلَمُ عِلْما لَيْسَ بِالظَّنِّ أَنَّهُ إذا ذَلَّ مَوْلَى المَرْءِ فَهْوَ ذَلِيلُ

١٤ وإنَّ لِسانَ المَرْءِ ما لَمْ تَكُنْ لَهُ
حَصاةٌ عَلَى عَوْراتِهِ لَدَلِيلُ

١٥ وإنَّ آمْرَأً لَمْ يَعْفُ يَوْما فُكاهةً
لِمَنْ لَمْ يُرِدْ سُوءا بها لَجَهُولُ

المولى ابن العمّ يقول الرجل يعزّ بابن عمّه ويقوى به فاذا ذلّ ابن عمّه ضعف هو وذلّ وقوله ما لم تكن له حصاة اى عقل يردّه عن القبيح يقال ما له حصاة ولا اصاة ولا زبر ولا حول ولا عقل ولا معقول ولا مُنّة تمسكه يقول لسان المرء دليل على عوراته اذا لم يكن له عقل يرشده ويردّه عن القبيح وانما ضرب هذا مثلا لعبد عمرو بن عمّه وقوله فكاهة اى

فـاذا عصفت فى مطر فهى بليل ويقال البليل الباردة وان لم يكن معها مطر ونسبها الى الشأم لانها تجىء من قبلـه وقولـه تزوى الوجوه اى تقبضها لشدّة بردها وضرب هذا مثلا لعبـد عمرو فى شدّتـه على الاقـارب وسوء معاملته ايّاهم[1].

١١ وأَنْتَ عَلَى الأَقْصَى صَبًا غَيْرُ قَرَّةٍ
تَـذاءَبُ مِنْها مُـرْزِغٌ ومُسِيـلُ
١٢ فَـأَصْبَحْتَ فَقْعًا نابِتًا بِقَرارةٍ   تَصَوَّحُ عَنْـهُ والـذَّلِيلُ ذَلِيـلُ

الاقصى البعيد النسب وغيره وذكـر الصبا لانها لينة لا تشتدّ وهى ريح المطر والشمال عند العرب مذمومة لانها تمحو السحاب وتجىء بالبرد وقولـه غير قرّة اى غير باردة يقال يوم قرّ وليلـة قرّة ومعنى تـذاءب تجىء من هاهنا مرّة ومن هاهنا مرّة وانما شبّهت بالذئب اذا حذر من ناحية جاء من اخرى والمرزغ دون المسيل من المطر وهو بالغين معجمة[2] وقيل هو القليل من المطر يقول من هذه الريح ما يجىء بمطر مرزغ لا يسيل الارض ومنها ما يجىء بمطر غزير تسيل الارض منه والمعنى انـه يقطع الاقـارب ويسىء اليهم ويصل الاباعد ويحسّن معاملتهم فهو لهم كالصبا فى

[1] Les trois derniers mots manquent dans B.

[2] B sans وهو — معجمة

وكان قـد وشى بـه الى عمرو بن هنـد فنسبـه الى الضلال لـذلـك والانباء جمع نبأ وهو الخبر

٧ دَبَبْتَ بِسِرِّى بَعْدَ ما قَدْ عَلِمْتَهُ وأَنْتَ بِـأَسْرارِ الكِرامِ نَسُولُ

٨ وكَيْفَ تَضِلُّ القَصْدَ والحَقُّ واضِحٌ
ولِلْحَـقِّ بَيْنَ الصَّالِحِينَ سَبِيـلُ

يقول مشيت بسرّى الى الملك لمّا اعلمتك بـه والنسول السريع المشى وقولـه وكيف تضلّ القصد اى كيف تضلّ عن القصد والصواب والحقّ بيّن واضح لمن اراده وللحقّ سبيل مسلوكة من الصالحين اى فهلّا سلكتها ولم تعدل عن قصدها

٩ وفَرَّقَ عَنْ بَيْتَيْكَ سَعْدَ بْنَ مُلِكٍ
وعَوْفـا وعَمْرا مـا تَشِى وتَقُـولُ

١٠ فَـأَنْتَ عَلَى الأَدْنَى شَمالٌ عَرِيَـةٌ
شَآمِيَـةٌ تَـزْوِى الـوُجُـوهَ بَلِيـلُ

يقول فرّق بين بيتيك وشيك وسعيك بالنمائم وسعد بن ملك وعوف بن ملك من بنى قيس بن ثعلبة ومنهم عبد عمرو وطرفة وقولـه فـأنت على الادنى اى على الاقـارب ويقـال للشمال عريّة اذا كانت فى غير شمس كانها لشدّة بردها تعرى من الشمس

٣ أَرَبَّتْ بِها نَآّجَةٌ تَزْدَهِي الحَصَى   وَأَسْحَمُ وَكَّافُ العَشِيِّ هَطُولُ

٤ فَغَيَّرْنَ آياتِ الدِّيارِ مَعَ البِلَى   ولَيْسَ عَلَى رَيْبِ الزَّمانِ كَفِيلُ

قوله اربّت بها اى لزمت الطلول واقامت بها ريح نآّجة وهى الشديدة المرّ السريعة وقوله تزدهى الحصى اى تستخفّه ترمى به والاسحم سحاب اسود لكثرة مائه والوكّاف الكثير القطر واراد وكّافا فى العشىّ وخصّ العشىّ لانّ مطره اغزر والهطول من الهَطَلان والهطل وهو مطر الى الليل وقوله فغيّرن آيات الديار يقول هبوب الريح عليها ولزوم المطر ايّاها غيّر علاماتها مع قدمها وبلائها وريب الزمان احداثه وما يريب منه والكفيل الضامن يقول اذا راب الزمان فلا احد يكفل عليه ولا يقى منه

٥ بِما قَدْ أَرَى الحَيَّ الجَمِيعَ بِغَبْطَةٍ   إذا الحَيُّ حيٌّ والحُلُولُ حُلُولُ

٦ أَلا أَبْلِغا عَبْدَ الضَّلالِ رِسالَةً   وَقَدْ يُبْلِغُ الأَنْباءَ عَنْكَ رَسُولُ

يقول هذا التغيّر والبلاء بما كان الناس فيه من الغبطة والسرور اى هذا بذاك وقيل معنى بما ربّما وقوله اذا الحىّ حىّ يعنى اذا كانوا مقيمين بالديار على ما عهدتهم لم يتفرّقوا والحلول الجماعات الكثيرة وقوله الا ابلغا عبد الضلال يعنى عبد عمرو بن بشر

IV

وقال ايضا

في عبد عمرو بن بشر بن مرثد — طويل

١ لِهِنْدٍ بِحِزَّانِ الشُّرَيْفِ طُلُولُ   تَلُوحُ وأَدْنَى عَهْدِهِنَّ مُحِيلُ
٢ وبِالسَّفحِ آيَاتٌ كَأَنَّ رُسُومَهَا   يَمَانٍ وَشَتْهُ رَيْدةٌ وَسَحُولُ

الحزّان جمع حزيز وهو الغليظ من الارض المنقاد والشريف واد بنجد يقال لما ولى المغرب منه شَرَف ولما ولى المشرق شُرَيْف وقوله تلوح اى تظهر وتتبيّن والمحيل الذى اتى عليه حول يقول ادنى ما عهدت من هذه الطلول ما اتى عليه حول وقوله وبالسفح ايات السفح اسفل الجبل ويقال السفح موضع بعينه والايات العلامات التى تعلم بها الديار والرسوم الاثار بلا شخوص وقوله يمان اى ثوب يمان شبّه ايات الدار ورسومها بثوب وشى يمان وثياب الوشى تنسب الى اليمن وريدة وسحول قريتان من قرى اليمن وقوله وشته اى زيّنته وحسّنته ومعناه وشاه اهل ريدة وسحول كما قال الله عزّ وجلّ وَٱسْأَلِ ٱلْقَرْيَةَ[1] اى اهل القرية

[1] *Korân*, xii, 82.

يقول اذا مرّ هذا الجيش بالقاع قلع مدره وصيّره ترابا ساطعا قتمه والساطع المرتفع فى السماء والمراغ كلّ موضع يمرغ فيه كمراغ الخيل وهو موضع متمّكه واضطرابه[1] والقاع المكان الحرّ الطين[2] الذى ليس فيه حصى ولا حجارة وهو ايضا المكان الواسع الاملس

٢١ لا تَرَى إلّا أخا رَجُلٍ آخِذا قِرْنا فَمُلْتَزِمُهْ
٢٢ فَالهَبِيتُ لا فُؤادَ لَهُ والثَّبِيتُ ثَبْتُهُ فَهَمُهْ
٢٣ لِلفَتَى عَقْلٌ يَعِيشُ بِهِ حَيْثُ تَهْدِى ساقَهُ قَدَمُهْ

القرن الصاحب فى القتال وقوله فملتزمه اراد فهو ملتزمه على القطع وقوله فالهبيت يعنى المبهوت يقال رجل هبيت ومهبوت ومبهوت بمعنى واحد وهو الجبان المخلوع الفؤاد وقوله والثبيت ثبته فهمه اى من كان ثابت القلب وفهمه يثبت عقله وقلبه وهذا مثل ضربه لشدّة الحرب وقوله للفتى عقل يعيش به يقول من كان عاقلا وفتى متصرّفا[3] عاش حيثما نقلته قدمه وذهبت به من ارض غربة او غيرها

[1] B وارتفاعه.
[2] B الضيق.
[3] B وفتى متصرّفا manque.

ثمّ دانى بيننا اى قارب ما بيننا وحكمه يعنى الفلّاق الذى اصلح بينهم وحكم بما راه صوابا فى امرهم

١٧ إنْ تُعِيدُوها نُعِدْ لَكُمُ   مِنْ هِجاء سائِرٍ كَلِمُهْ
١٨ وقِتالٍ لا يُغِبُّكُمُ   فى جَمِيعٍ جَحْفَلٍ لَهِمُهْ

يقول ان تعيدوا الحرب والشحناء نعد لكم الهجاء والقتال وقوله سائر كلمه اى قصائده سائرة مستعملة والعرب تقول للقصيدة كلمة وقوله فى جميع جحفل يعنى جيشا مجتمعا عظيما وقوله لهمه اى يلهم كلّ شىء يذهب به ويبتلعه ابتلاعا لكثرته يقال رجل لَهِم ولُهَم للذى يأكل كلّ شىء

١٩ رِزُّهُ قَدِّمْ وَهَبْ وَهَلا   ذِى زُهاءٍ جَمّةٍ بُهَمُهْ
٢٠ يَتْرُكُونَ القاعَ تَحْتَهُمُ   كَمَراغٍ ساطِعٍ قَتَمُهْ

الرزّ الصوت وقدّم امر للفرس بالتقدّم وهب زجر بمعنى كف وهل وهلا زجر وايعاد وقد يجىء توقيرا يقول هو جيش ذو خيل ينادى بها ويصوّت. والزهاء محزرة العدد وهو كناية عن الكثيرة اى لا يحصى عددهم كثرة ولكن يحزر حزرا والجمّة الكثرة والبهم جمع بهمة وهو الشجاع الذى لا يدرى كيف يؤتى وهو من قولهم امر مبهم اذا لم تعرف جهته وقوله يتركون القاع تحتهم

النعمان بن المنذر الاكبر او عمرو بن هند بعثه ليصلح بين بكر وتغلب فاصطلحوا زمينا على دخن اى على فساد فى القلوب والشيم الطبائع واراد سعى خبّ شيمه كاذب وقوله بينهم اى بين بكر وتغلب وقوله اخذ الازلام يعنى الفلّاق بن شهاب والازلام جمع زلم وهو القدح وقوله فأتى اغواهما يعنى اغوى الامرين يقول لمّا امره القدح بهذا كان الذى امره به ظلما وغيّا وكانوا يقتسمون بالقداح فى الجاهليّة امورهم فيضربون بها واحدها آمر والاخر ناهٍ فايّهما خرج تبعوه فيقول اتى قدح الفلّاق اغوى الامرين عند اقتسام الامر واصلاحه بين بكر وتغلب

١٥ والقَرارُ بَطْنُهُ غَدَقٌ   زَيَّنَتْ جَلْهاتِهِ أَكَمُهْ

١٦ فَفَعَلْنا ذٰلِكُمْ زَمَنا   ثُمَّ دانَى بَيْنَنا حَكَمُهْ

القرار جمع قرارة وهى مستقرّ الماء فى بطن الوادى وبطنه وسطه والغدق الكثير الماء والجلهة ما استقبلك من حرف الوادى والاكم ما اشرف من الارض وقوله زيّنت اى اعشبت الاكام واخصبت فزيّنت جلهات الوادى وقوله ففعلنا ذلكم يقول فعلنا ما كان بيننا وبينكم من الحرب والشحناء زمنا وقوله

وهى النخل المتفرّقة ومعنى تجترمه تصرمه وتقطعه وقيل معناه تلقط جرامته وهو ما انتثر من تمر بين كَرَبه وسعَفه وصفهم بالضعة وسوء الحال وخصّ عذاريهم مبالغة فى ذمّهم

١١ وعجائزٌ معًا لَكُمُ   تَصْطَلِي نِيرانَهُ خَدَمُهْ
١٢ خَيْرُ ما تَرْعَوْنَ مِنْ شَجَرٍ   يابِسُ الطَّخماءِ أَوْ سَحَمُهْ

قوله تصطلى نيرانه اى نيران النخل يقول اخذناهنّ فى النخل وهنّ يصطلين حطبه وخدمه اراد خدم ما ذكرت من العجائز والخدم الخلاخل واراد بها موضع الخدّام التى تصطلى قوائمهنّ وايديهنّ نيران ذلك النخل ويُحتمَل ان يكون الهاء من نيرانه عائدة على العجائز كما كانت الهاء من خدمه عائدة عليهنّ واخرجها على معنى الشىء المذكور وقوله يابس الطخماء يقول ضيّقنا عليكم بافضل ما ترعون فيه ابلكم يابس هذا النبت او رطبه والطخماء شجر ليس بالطيّب وسحمه رطبه وقيل السحم ضرب من النبت واحدته سحمة يخاطب بهذا بنى تغلب

١٣ فَسَعَى الغَلّاقُ بَيْنَهُمُ   سَعْيَ خَبٍّ كاذِبٍ شِيَمُهْ
١٤ أَخَذَ الأَزْلامَ مُقْتَسِما   فَأَتَى أَغْواهُما زُلَمُهْ

الغلّاق رجل من بنى تميم يقال له الغلّاق بن شهاب كان

النعام وقد رفع من اجنحته بالاماء الحاملات حزم الحطب وقوله حزمه اراد حزم ما ذكرت او حزم ذلك الشئ الذى هو الاماء والشئ يقع على كلّ ما اخبر عنه ونحو هذا قول الراجز

مِثْلَ الفِراخِ نُتِفَتْ حَواصِلُهْ

وقوله تذكرون اراد اتذكرون فحذف الالف ضرورة وقوله لا يضرّ معدما عدمه اى يقاتلكم الغنىّ منّا ليدفع عن ماله ويقاتلكم الفقير المعدم منّا ليغنم فعدمه غير ضارّ له لانه يوقع بكم فيغنم وقيل المعنى انّ عدمه لا يضرّه اذا كان ملئا من القوّة

٩ أَنْتُمْ نَخْلٌ نُطِيفُ بِهِ   فَإِذامـا جُزَّ نَصْطَرِمُهْ
١٠ وعَذارِيكُمْ مُقَلِّصةٌ   فى دُعاعِ النَّخْلِ تَجْتَرِمُهْ

يقول انتم ضعفاء لا مدفع عندكم من اتاكم آخذ منكم فانتم كالنخل نلمّ به ونتعاهده فاذا ادرك صرمناه وجنيناه ويقال جزّ التمر يَجزّ واجزّ يُجزّ اذا بلغ الجزار والجزاز صرام النخل وقوله وعذاريكم مقلّصة العذارى الابكار سمّين بذلك لضيقهنّ والمقلّصة المشمّرة والدعاع نبت سوء يأكلونه واراد به هاهنا ردىّ النخل ويروى ذعاع بالذال معجمة ومفتوحة

ومرتكمه مجتمعه ومتراكمه يريد ان الخصب قد عمّ ما ارتفع منه وما انحدر

٥ جَعَلَتْهُ حم كَلْكَلِهَا لِرَبِيعٍ دِيمَةٌ تَثِمُهْ
٦ حابِسِي رَسْمٌ وَقَفْتُ بِهِ لَوْ أُطِيعُ النَّفْسَ لَمْ أَرِمُهْ

يقول جعلت ذلك الربع او ذلك النبات حمّ كلكلها اى قصده ومعتمده والكلكل الصدر اى اناخت عليه بالمطر وبركت عليه ولزمته والديمة المطر الدائم وقوله تثمه اى تدقّه وتكسره لشدّة مطرها يقال وثمت الناقة الارض بخفّها اذا دقّت حجارتها لشدّة وطئها وقوله لربيع اى مزنة لربيع والربيع هنا الزمان ويجوز ان يكون المطر وقوله وقفت به اى وقفت ناقتى به متعجّبا لتغيّره وتذكّرا لمن عهدت به وقوله لم ارمه اى لم ابرح منه وكان ينبغى ان يقول لم أَرِمْهُ فلمّا وقف القى حركة الهاء على الميم ولا يجوز ذلك فى الوصل ومثله يجىء فى الكلام واكثر ما يجىء ذلك فى الشعر

٧ لا أَرَى إِلَّا النَّعَامَ بِهِ كَالإِمَاءِ أَشْرَفَتْ حُزَمُهْ
٨ تَذْكُرُونَ إِذْ نُقَاتِلُكُمْ لا يَضُرُّ مُعْدِمًا عَدَمُهْ

يقول خلا من اهله فصار مألفا للوحوش وقوله كالاماء شبّه

الذى امتحى وذهب اثره وحمه فحمه وقولـه دارس حمه اى لا حمم فيه فجعل عدمه دروسا لقرب الدارس من المعدوم وقولـه كسطور الرقّ شبّـه رسوم الربع بسطور الكتـاب ومعنى رقّشه زيّنه وحسّنه بالنقط وقولـه بالضحى اى رقّشه فى وقت الضحى وذلـك احكم لصنعة الترقيش ومعنى يشمه ينقشه ويزيّنه ويجعله كالوشم فى المعصم

٣ لَعِبَتْ بَعْدِى السُّيُولُ بِهِ   وجَرَى فى رَوْنَقٍ رِهَمُهْ
٤ فَـالكَثِيبُ مُعْشِبٌ أُنُفٌ   فَتَنَـاهِيـهِ فَمُرْتَـكَمُهْ

يقـول اخذت السيول هذا الربع من كلّ ناحية حتّى درستـه وعفته فجعل ذلـك لعبها بـه والرونق هنا حسن النبات واوّلـه والرهم جمع رهمة وهى مطر ضعيف كالديمة وقوله جرى فى رونق هو من جرى الماء فى العود وجريـه نـداوتـه وبلله اى جرت الرهم فى نبت هذا المكان وندّته ونعّمته والهاء من رهمه عائدة على الربع او على الرونق واضاف الرهم اليها لحلولها بها وقولـه فـالكثيب معشب الكثيب رمـل مجتمـع والمعشب ذو العشب والانف الـذى لم يُرْعَ يصف ان الربع خلا لا احد بـه يرعاه والتنـاهى جمع تنهية وهى بطن ينتهى اليها السيـل فيحتبس

العاتب الساخط ومعنى عقبتم عطفتم ورجمتم والذنوب الدلو ضربها مثلا للحظّ الذى نال منهم وقوله غير مر اى لم يمطلوا به ولا منّوا فيكون مرّا وقوله فانجلى اليوم قناعى اى انكشف امرى وتبيّن رشدى والخمر جمع خمار وقوله سادرا اى كنت راكبا لهواى لا ابالى ما صنعت واصل السادر الذى كان على بصره غشاوة وقوله فتناهيت اى اقصرت عمّا كنت فيه وكففت وقوله صابت بقر هو مأخوذ من القرار اى صارت الحدّة التى كنت فيها الى قرارها وبلغت غايتها وهذا مثل تقول العرب للشىء يقع موقعه صابت بقر وكذلك يقولون لمن اصاب خيرا او وقع فى امر

III

وقال ايضا — مديد

١ أَشجاكَ الرَّبْعُ أَمْ قِدَمُهْ   أَمْ رَمادٌ دارِسٌ حُمَمُهْ
٢ كَسُطورِ الرَّقِّ رَقَّشَهُ   بِالضُّحَى مُرَقِّشٌ يَشِمُهْ

يقول احزنك خلوّ الربع ام قدمه عهده باهله ام ما تراه من رماد قد درس فحمه والربع محلّ القوم زمن الربيع والدارس

يسرّهم او يضرّهم والسرّ والضرّ السرّاء والضرّاء وقوله فى القوم الشطر يعنى البعداء من الناس الغرباء وواحد الشطر شطور واصل الشطر الناحية وكلّ من بعد عن اصلـه فقد اخذ فى ناحية من الارض يقول سعيهم فى الغرباء باحسن سعى

٧٠ وهُمْ أَيْسارُ لُقْمـانَ إذا أَغْلَتِ الشَّتْوةُ أَبْداءَ الجُزُرْ
٧١ لا يُلِحُّونَ عَلَى غارِمِهِمْ وعَلَى الأَيْسارِ تَيْسِيرُ العَسِرْ

الايسار الـذين يضربون بالقداح وقولـه ايسار لقمان مثل واذا شرف الانسان قيـل ايسار لقمان وهو لقمان بن عاد وايساره بيض وحممة وطفيل وذقـافـة ومالك وثميل وفروعة وعمّار وهم من العمالقة والجزر جمع جزور وابداؤها اشرافُ اعضائها واحدها بـدء وهى العجز ثمّ الفخـذان ثمّ العضدان يقـول هم يضربون بالقـداح اذا اشتـدّ الزمان وغلت الجزر وقولـه لا يلحّون على غارمهم يقـول نحن كرام لا نُعسر على المعسر وهو الفقير ولكن نُسهل عليـه فى اخذ الـدين حتّى يوسر وقولـه وعلى الايسار تيسير العسر اى يعطى الموسر منّا المعسر

٧٢ ولَقَـدْ كُنْتُ عَلَيْكُمْ عاتِبـا فَعَقَبْتُمْ بِذَنُوبٍ غيرِ مُرْ
٧٣ كُنْتُ فِيكُمْ كَالمُغَطِّى رَأْسَهُ فَانْجَلَى اليَوْمَ قِناعِى وخُمُرْ
٧٤ سادِرا أَحْسِبُ غَيِّي رَشَـدا فَتَناهَيْتُ وقَدْ صابَتْ بِقُرْ

عدوها وقيل معنى تنتحى تمضّ على فؤوس لجمها فى جريها وقيل معناه تعتمد فى الحرب والمسلحبّات الممتدّات المنبسطات فى العدو وقولـه جدّ الحضر اى انكمش العدو واشتـدّ والحضر العدو وفرس مِحْضير الشديد العدو

٦٦ دُلُقُ الغارةِ فى إِفْزاعِهِمْ كَرِعالِ الطَّيْرِ أَسرابًـا تَمُرْ
٦٧ تَذَرُ الأَبْطالَ صَرْعَى بَيْنَهَا ما يَنِى مِنْهُمْ كَمِىٌّ مُنْعَفِرْ

الدلق جمع دلوق وهو المتقـدّم المسرع الى الغارة والرعال قطع الطير والاسراب جمع سرب وهو القطيع من الطير والظباء والنساء وشبّههم فى اسراعهم وتفرّقهم فى الغـارة بجمـاعات طير تمرّ قطعا قطعا وقولـه ما ينى منهم كمىّ اى ما يزال واصل ينى يفتر والكمىّ الشجاع سمّى بذلـك لانـه يقمع عدوّه ويقـال كمى شهادتـه اذا قطعها ولم يُظهرها ويقال سمّى بذلـك لانـه يخفى شجاعته الا عند الحاجة اليها والمنعفر الملتصق بالعفر وهو التراب

٦٨ فَفِداءٌ لِبَنِى قَيْسٍ عَلَى ما أَصابَ النَّاسَ مِنْ سُرٍّ وضُرْ
٦٩ خالَتِى[1] والنَّفْسُ قِدْما إِنَّهُمْ نِعِمَ السَّاعُونَ فى القَوْمِ الشُّطُرْ

يقول نفسى فـداء لبنى قيس على مـا اصاب الناس من امر

[1] A et C حالتى.

٦٢ وأَنـافَتْ بِهَوادٍ تُلُـعٍ   كَجُذُوعٍ شُذِّبَتْ عَنها القُشُرْ
٦٣ عَلَتِ الأَيْدِى بِأَجْوازٍ لَهَا   رُحُبِ الأَجْوافِ ما إنْ تَنْبَهِرْ

قولـه انافت يعنى الخيل اى اشرفت باعناق تلع والهادى العنق وهادى كلّ شىء مقدَّمه والتلع المشرفـة الطويلـة وشبّهها فى طولها بجذوع النخل التى أُلقى عنها شذبها فزاد ذلـك فى طولها وقولـه علت الايدى باجواز لها يقول ركب على ايـديها اجواز منتفخة رحيبة والاجواز الاوساط وقيل المعنى انّ اجوازها علت وارتفعت عن ان تنـالها الايـدى والرحب الواسعة واذا ضاق جوف الفرس وصدوه ومخرج نفسه انبهر وكبا وسقط فنفى عن الخيل ذلـك

٦٤ فَهِىَ تَرْدِى فَإِذاما أُلْهِبَتْ   طارَ مِنْ إحْمائِها شَدُّ الأُزُرْ
٦٥ كائِراتٍ وتَراها تَنْتَحِى   مُسْلَحِبّاتٍ إذا جَدَّ الحُضُرْ

الرَّدَيان سير سريع كعدو الحمار بين اريه ومتمّـعكه وقوله أُلْهِبت اى شدّد جريها ويروى أَلْهبت اى اسرعت كلهيب النار والاحماء مثـل الالهاب وقـولـه شدّ الازر اى طارت الازر المشدودة لشدّة جريها وقولـه كائرات اى رافعات اذنابها شائلات بها وانما تفعل ذلـك لشدّة اصلابها وقولـه تنتحى اى تنحرف فى

وهو ان تجرى لتدرب وتخفّ حتّى تضمر

٦٠ مِنْ يَعابِيبَ ذُكُورٍ وُقُحٍ وهِضَبّاتٍ إذا ٱبْتَلَّ العُذُرْ

٦١ جافِلاتٍ فَوْقَ عُوجٍ عُجُلٍ رُكِبَتْ فِيها مَلاطِيسُ سُمُرْ

اليعابيب جمع يعبوب وهو الطويل الجسم من الخيل وهو الشديد العَدْوِ مشبّه بالنهر اليعبوب وهو الشديد الجرية[1] وانما خصّ الذكور لانهم اوقح واصلب والوقح جمع وقاح وهو الصلب الحوافر والهضبّات السراع الشداد وقيل هى الضخام كالهضاب وقيل هى جمال حمر والعذر جمع عذار اللجام يقول اذا جهدت وعرقت وابتلّت عذرها[2] فهى حينئذ سريعة شديدة وقيل الهضبّات الكثيرة العرق وقوله جافلات اى ماضيات سراع يقال جفلت السفينة واجفلت اذا انحدرت مسرعة وقوله فوق عوج اى قوائم فيها انحناء وذلك مما تمدح به والعجل السراع واحدتها عجول والملاطيس جمع ملطاس وهو معول يكسر به الصخر شبّه الحوافر بها فى صلابتها ووصفها بالسمرة لانّ ذلك اشدّ لها واصلب

[1] B الجرية — مشبّه manque.

[2] C عروقها.

٥٧ حِينَ نادَى الحَيُّ لَمّا فَزِعُوا ... ودَعا الدّاعِى وقَـدْ لَجَّ الذُّعُرْ

يقول نصبر على ارتباط الخيل والقيام عليها وقولـه على مكروهها اى بمسكها على شدّة الزمان وجوع الناس ونؤثرها على انفسنـا ويُحتمَل ان يريـد نمسك الخيل على ما تلقاه من شدّة الحرب وجهدها ولا ننهزم وانما ذكـر مكروه الخيل لانها اذا اصابها مكروه فى الحرب فهم اجدر ان يصيبهم والبيت الـذى بعده يدلّ على هذا التفسير الثانى وقولـه وقـد لجّ الـذعر اى دام الـذعر فى القلب واشتـدّ والـذعر الفزع وحرك العين اتباعا لحركـة الـذال

٥٨ أَيُّها الفِتْيانُ فى مَجْلِسِنا ... جَرِّدُوا مِنها وِرادا وشُقُـرْ

٥٩ أَعْوَجِيّاتٍ طِوالا شُزَّبـا ... دُوخِلَ الصَّنْعَةُ فِيها والضُّمُرْ

قولـه جرّدوا منها ورادا اى القوا عنها جلالها واخرجوها للقاء وقيل الجريـدة من الخيل التى تُختار فتجرد اى تكمش فى مهمّ الامور والوراد جمع ورد وشقر جمع اشقر وحرّك الثانى اتباعا للاوّل وقوله اعوجيّـات اى منسوبـة الى اعوج فحل لغنىّ والشزب الضمر واحدها شازب وقولـه دوخل الصنعة فيها اى لزمت الصنعة اياها واكـثر القيام عليها ولم تغفـل ولم تهل والضمر تضميرها

الجزر جمع جزور والمساميح السمحاء السهلة اخلاقهم واليسر الداخلون فى الميسر وقوله آفة الجزر اى ينحرونها فتكون لها كالآفة وقوله فاضلو الرأى اى تفضل اراؤنا وسيادتنا رأىَ غيرنا وقوله وفى الروع وقر اى لا نخفّ عند الروع بل نثبت ونتوقّر وقوله يبرّون على الآنى المبرّ اى يغلبون ويظهرون على الآنى الغالب اى نحن نغلب الانى الغالب ونقهره

٥٤ فُضُلٌ أَحْلامُهُمْ عَنْ جارِهِمْ رُحُبُ الأَذْرُعِ بِالخَيْرِ أُمُرْ
٥٥ دُلُقٌ فى غارةٍ مَسْفُوحةٍ ولَدَى البَأْسِ حُماةٌ ما نَفِرْ

يقول ان جهل جارهم حلموا عنه حلما فاضلا ولم يكافئوه على جهله وقوله رحب الاذرع اى واسعو الصدور بالمعروف يقال انه لرحب الذراع ورحيب الذراع اذا كان واسع الصدر بالمعروف وقوله بالخير امر اى يأمرون بفعل الخير ويحضّون عليه وامر جمع امور وهو الكثير الامر للخير وقوله دُلُق فى غارة اى مسرعون الى الغارة متقدّمون فيها واصله من دلق السيف اذا كان يخرج من غمده والمسفوحة المصبوبة ويقال هى الكثيرة والحماة جمع حام وهو الذى يحمى حريمه وعشيرته

٥٦ تُمْسِكُ الخَيْلَ عَلَى مَكْرُوهِها حِينَ لا يُمْسِكُها إِلَّا الصُّبُرْ

نحن نطعم فى شدّة الزمان اذا كان ريح القتار عند القوم بمنزلة رائحة العود لما هم فيه من الجهد والحاجة الى الطعام وقوله بجفان تعترى نادينا اى ندعوهم الى جفان ومعنى تعترى تلمّ نديّا وتأتيه والنادى مجلس القوم ومتحدّثهم والسديف قطع السنام والصنّبر اشدّ ما يكون من البرد

٤٩ كَالجَوابِي لا تَنِي مُتْرَعةً لِقِرَى الأَضْيافِ أَوْ لِلْمُحْتَضِرْ
٥٠ ثُمَّ لا يَخْزَنُ فينا لَحْمُها إنَّما يَخْزَنُ لَحْمُ المُدَّخِرْ

الجوابى جمع جابية وهو الحوض العظيم يجبى فيه الماء اى يجمع شبّه الجفان بها فى سعتها وعظمها والمترعة المملوءة وقوله لا تنى اى لا تفتر ولا تزال والقرى القيام بالضيف والمحتضر النازل على الماء والمحاضر المياه واحدها محضر يقول لا تزال جفانها مترعة لمن جاءنا ضيفا او لمن كان حاضرا معنا نازلا على مائنا وقوله ثمّ لا يخزن فينا لحمها يقول لا يدّخر لحم اليوم الى غد فتتغيّر رائحته ولكنّا ننحر كلّ يوم ونطعم اللحم طريّا يقال خنز اللحم يخنز وخزن يخزن اذا عيّب وتغيّرت رائحته

٥١ ولَقَدْ تَعلَمُ بَكْرٌ أَنَّنا آفَةُ الجُزْرِ مَساميحُ يُسُرْ
٥٢ ولَقَدْ تَعلَمُ بَكْرٌ أَنَّنا فاضِلُو الرَّأْيِ وفِي الرَّوْعِ وُقُرْ
٥٣ يَكْشِفُونَ الضُّرَّ عَنْ ذِي ضُرِّهِمْ ويُبِرُّونَ على الآبِي المُبِرْ

مشرف ويقال الطمر الوثوب الخفيف وقوله عبق المسك بهم اى رائحة المسك ملازمة لهم لاصقة بهم وقوله يلحفون الارض اى يجرّون ازرهم على الارض من الخيلاء ويغطونها بها والهدّاب الهدب

٤٥ وَرِثُوا السُّودَدَ عَنْ آبَائِهِمْ ثُمَّ سادُوا سُودَدًا غَيْرَ زَمِرْ

٤٦ نَحْنُ فى المَشْتاةِ نَدْعُو الجَفَلَى لا تَرَى الآدِبَ فِينا يَنْتَقِرْ

يقول كان آباؤهم سادة فورثوا السودد عنهم ثمّ اكتسبوا سوددا غير زمر والزمر القليل وقوله نحن فى المشتاة يريد زمن الشتاء والبرد وذلك اشدّ الزمان والجفلى ان يعمّ بدعوته الى الطعام ولا يخصّ واحدا دون اخر والآدب الذى يدعو الى المأدبة وهى طعام يدعى اليه والانتقار ان يدعو النقرى وهو ان يخصّهم ولا يعمّهم يقول لا يخصّون الأغنياء ومن يطمعون فى مكافاتهم ولكنّهم يعمّون طلبا للحمد ولاكتساب المجد[1]

٤٧ حِينَ قالَ النّاسُ فى مَجْلِسِهِمْ أَقُتارٌ ذاكَ أَمْ رِيحُ قُطُرْ

٤٨ بِجِفانٍ تَعْتَرِى نادِيَنا مِنْ سَدِيفٍ حِينَ هاجَ الصِّنَّبِرْ

القُتار رائحة اللحم اذا شوى والقطر العود الذى يتبخّر به يقول

[1] Les trois derniers mots manquent dans B.

٤٢ لا تَعِزُّ الخَمرُ إنْ طافُوا بها   بِسِباءِ الشَّوْلِ والكُومِ البُكُرْ

قولـه ثمّ زادوا لمّا وصفهم بالاقـدام والجرأة والصبر فى الحرب وغير ذلـك من افعال البرّ بيّن انّ لهم مزيدا على ذلـك وهو اخذهم بالعفو والصفح عن الـذنب وترك الفخر بِـذلـك لانّ الفخر اعجاب وخفّـة وقولـه لا تعزّ الخمر اى لا تعجزهم ولا تفوتهم لغلائها يقال عزّ الشىء اذا لم يوجد واشتدّ مطلبه والسباء شراء الخمر يقـال سبأت الخمر اذا اشتريتها والشول جمع شائلـة وهى التى اتى عليها من نتاجها ستّـة اشهر او سبعة فخفّت بطونها وضروعها والكوم جمع كوماء وهى العظيمة السنـام والبكر المبكرة باللقاح فى اوّل النتاج قبل ان تلقح الابل وقولـه ان طافوا بها اى شربوها او اتوها مريدين لها يقول ان ارادوا الخمر لم تفتهم وان كان ثمنها الشول والبكر من الابل

٤٣ فَإِذاما شَرِبُوهـا وٱنْتَشَوْا   وَهَبُـوا كُـلَّ أَمُـونٍ وطِمِرْ
٤٤ ثُمَّ راحُوا عَبَقُ المِسْكِ بِهِمْ   يُلْحِفُونَ الأَرْضَ هُدّابَ الأُزُرْ

قولـه وهبوا كلّ امون يقـول اذا شربوا الخمر وسكروا وهبوا كرام الابل والخيل والامون الموثّقـة الخلـق التى يؤمن عثارها والطمر الفرس الطويل المشرف يقال وقع من طمار اى من مكان

يستعمل الابار فى النخل ثمّ هو عامّ فى كلّ شىء وضربه هاهنا مثلا لاتمام الصنيعة وربا المعروف وقوله طيّب الباءة اى ساحتهم طيّبة سهلة لمن اراد معروفهم وهى وعرة خشنة لمن ارادهم بسوء وهذا مثل والباءة الساحة والفناء والوحش المتوحّش وهو كناية عن خشونة الجانب وشدّته

٣٩ وَهُمْ ما هُمْ إذاما لَبِسُوا نَسْجَ داوُودَ لِبَـأْسٍ مُحْتَضِرْ

٤٠ وتَساقَى القَوْمُ كَأْسًا مُرَّةً وَعَلَا الخَيْـلَ دِماءٌ كَـالشَّقِرْ

قوله وهم ما هم تفخيم وتعجّب كانه قال اىّ رجالٍ هم وقوله نسج داوود يعنى الدروع والنسج عملها وسردها واوّل من عملها داوود صلّى الله عليه وسلّم فلذلك تُنسب اليه والبأس شدّة الامر والمحتضر المحضور المجتمع اليه يقول اذا استلأموا وتسلّحوا للقتال والغزو فاىّ رجال هم ويروى لبأس محتضَر اى حاضر وتساقى القوم هذا مثل ضربه اى سقى بعضهم بعضا كأس الحتوف اى قتل بعضهم بعضا والكأس الاناء فيه الشراب والشراب فى الاناء يقال له كأس ايضا والشقر شقائق النعمان وقال الاصمعىّ هو شجر له ثمر احمر

٤١ ثُمَّ زادُوا أَنَّهُمْ فى قَوْمِهِمْ غُفُرٌ ذَنْبَهُمْ غَيْرُ فُخُرْ

المنفس والنفيس الشئ المتنافس فيه واراد بـه هاهنا المال والغنى يقول ان نلنا مالا واصبنا خيرا لم نفرح عند ذلـك وان اصابنا ضرٌّ لم نستكن لـه ولم نذلّ لعلمنـا انّ الاحوال تتعاقب من خير وشرّ وقـولـه اسد غاب يقول نحن فى الجراة كاسد الغـاب والغاب جمع غابـة وهى مـأوَى الاسد ومختفاه وأشدّ مـا يكون الاسد عنـدها لانـه يحميها ومعنى فزعوا اغاثوا والانكاس جمع نكس وهو الضعيف الدنىّ وأصله ان ينكس السهم فى الكتّابـة اذا كان ضعيفا ليعلم من غيره وقيل النكس الـذى جعل سنخه نصلا ونصله سنخا فجاء ضعيفا لا خير فيها والهوج جمع اهوج وهو الاحمق والهذر جمع هذور وهو الكثير الكلام وانما وصف ان الحرب لا تسمهم ولا يكثر فيها لغطهم لانّ ذلـك علامة الفشل والجبن وهذا كقول النابغة كامل

وُقُرا غداةَ الرَّوْعِ والإنفارِ

٣٧ ولِىَ الأَصْلُ الَّذى فى مِثْلِهِ　　يُصْلِحُ الآبِرُ زَرْعَ المُـؤْتَبِرْ

٣٨ طَيِّبُ الباءَةِ سَهْلٌ ولَهُمْ　　سُبُلٌ إنْ شِئْتَ فى وَحْشٍ وَعِرْ

يقول لى الاصل الذى فى مثله يتمّ المعروف والاصطناع والآبر المصلح للشئ والقائم عليه والمؤتبر المستدعى الى الصلاح واكثر ما

دود ذات اجنحة والمشفتر المفترق يقول اذا صارت هذه الناقة في الهاجرة على صعوبة السير فيها طيّرت الحصى وكسرته من شدّة سيرها فكانه فراش طائر متفرّق وقوله ذاك عصر يقول سيرى فى تلك البلاد على هذه الناقة فى عصر قد سلف والعصر الدهر وعدانى منعنى اليوم عن مثل ذلك امور عظيمة ظاهرة ليست مما يكتتم وعدانى شغلنى وصرفنى ونابنى حضرنى واتانى والخطوب الامور

٣٣ مِنْ أُمورٍ حَدَثَتْ أَمْثالُها   تَبْتَرِى عُودَ القَوِيِّ المُسْتَمِرْ
٣٤ وتَشَكَّى النَّفسُ ما صابَ بها   فَاصْبِرِى إِنَّكِ مِنْ قَوْمٍ صُبُرْ

قوله حدثت امثالها اى كلّما وقع امر حدث امر بعده وقوله تبترى عود القوىّ اى تضعف القوىّ النفسِ وتذهب بعقله وحزمه لشدّتها وضرب برى العود مثلا والمستمر الصلب الشديد وقوله وتشكّى النفس اى تشكو ما نزل بها مرّة بعد مرّة وقوله ما صاب بها اى ما اصابها ونزل بها ويقال صاب السهم واصاب بمعنى ومنه المثل مع الخواطئ سهم سائب

٣٥ إنْ نُصادِفْ مُنْفِسا لا تُلْفِنا   فُرُحَ الخيرِ ولا نَكْبُو لِضُرْ
٣٦ أُسُدُ غابٍ فإذاما فَزِعُوا   غَيْرُ أَنْكاسٍ ولا هُوجٍ هُذُرْ

حديده وقولـه ارهب الليل اراد اهل الليل وما يتّقى فيه

٢٩ وبِـلادٍ زَعِلٍ ظِلْمـانُـهـا   كَالمَخاضِ الجُرْبِ فى اليَوْمِ الخَدِرْ
٣٠ قَدْ تَبطَّنْتُ وتَحْتِى جَسْرَةٌ   تَتَّقِى الأَرْضَ بِمَلْثُـومٍ مَعِـرْ

الزعل النشيط والظلمان ذكور النعام والمخاض الحوامل من الابل شبّـه النعام بها وخصّ الجرب لانها سود من القطران فهو اشبه لها بالنعام والخدر الـذى يخدر فيـه لشدّة برده او لمطر وريح يكون فيه وانما خصّ اليوم الخدر لانّ المخاض تنضمّ فيه وتجتمع شبّه النعام بها فى الاجتماع والكثرة ووصف الظلمان بالنشاط لانها بعيدة من الانس آمنة لا ترى احدا يروعها فهى تجىء وتذهب وقولـه قـد تبطّنت اى دخلت بطونها يعنى البـلاد التى ذكر والجسرة الطويلة وقيل هى الجريئة على الاهوال لنشاطها واراد بالملثوم خفّا لثمته الحجارة فـأدمته واشار بـذلـك الى دؤوبها فى السير وكثرة مباشرتها لوعور الارض والمعر الذى ذهب ما حولـه من الشعر

٣١ فَتَرَى المَرْوَ إذاما هَجَّرَتْ   عَنْ يَـدَيْها كَالفَراشِ المُشْفَتِرْ
٣٢ ذاكَ عَصْرٌ وعَـدانِى أَنَّنِى   نـابَنِى العامَ خُطُوبٌ غَيْرُ سِرْ

المرو الحجارة البيض والفراش الذى يتطاير حول السراج وهى

شبّه النسوة بالسحائب فى سكون مشيهنّ وبياضهنّ وخصّ بنات المخر لانّها اشدّ بياضا وقوله يوم زمّوا عيرهم اى فجعونى يوم الرحيل حين زمّوا العير للنهوض وقوله برخيم الصوت اى بشخص ليّن الصوت سهله يعنى المرأة التى وصف والعطر المطلّى بالعطر

٢٧ وإذا تَلْسُنُنِي أَلْسُنُهَا   إنَّنِي لَسْتُ بِمَوْهُونٍ فَقِرْ

٢٨ لا كَبِيرٌ دالِفٌ مِنْ هَرَمٍ   أَرْهَبُ اللَّيْلَ ولا كَلُّ الظُّفُرْ

يقول اذا اخذتنى بلسانها وفخرت علىّ انتصرت بلسانى[1] وقابلتها بمثل ذلك لأنّى عزيز قوىّ النفس لا احتمل الضيم والموهون الضعيف والفقر الضعيف الفقار وهو كناية عن ضعف النفس واحتمال الذلّ وقيل الفقر هاهنا البادى العورة الممكن منها من قولهم افقرك الصيد فأُرمه اى امكنك وقوله لا كبير دالف اى لست بشيخ يدلف فى مشيه ضعفا وهرما والدالف الذى يقارب الخطو فى مداركة وسرعة وهو مشى الشيخ الضعيف وقوله ولا كلّ الظفر اى ما ظفرت به لم يفلت عنّى وضرب هذا مثلا ويُحتمل ان يريد بالظفر السلاح اى هو كامل السلاح

[1] C لنفسى.

القرّ البرد والمكيك الشديد الحرّ الذى يأخذ بالنفس فى سكون ريح وهذا نحو قول الاخر خفيف

سُخنةٌ فى الشِتاء بارِدةُ الصَيـــفِ سِراجٌ فى اللَّيلةِ الظَلْماء

وقولـه رقّـد الصيف اى هنّ مكفيّات لا يهتممن بخدمة فهنّ ينمن وانما قـال رقّـد الصيف لانّ اكثر التصرّف يكون فيـه فـاذا لم يتصرّفن فى الصيف فـأحرى ان لا يتصرّفن فى الشتاء والمقاليت جمع مقلات وهى التى لا يعيش لها ولد والقلت الهالك والنزر القليلات الاولاد الواحدة نَزور اى لا يرضعن ولـدا ولا يهتممن بـه فذاك اصلح لهنّ واتمّ لنعمتهنّ

٢٥ كَبَنـاتِ المَخرِ يَمأَدْنَ كَما أَنْبَتَ الصَّيفُ عَساليجَ الخَضِرْ
٢٦ فَجَعُونِى يَـومَ زَمُّوا عِيرَهُمْ بِـرَخِيـمِ الصَّوتِ مَلْثُومٍ عَطِرْ

بنات المخر سحائب يأتين قبل الصيف منتصبات رفـاق والعساليج جمع عسلوج وهو شيء ابيض يخرج فى الصيف ليّن ينثنى فشبّه تثنّيهنّ به وممنى يمأدن يتحرّكن ويتثنّين والخضر نبت اخضر وقوله كما انبت الصيف اراد يمأدن كعساليج انبتها الصيف فاوقع التشبيه على الانبات وهو يريد العساليج اتباعا لانّ المعنى لا يشكل وانما

فأعطيني سنّا من فضّة وقوله بردا اى ثغرا نقيّا كالبرد والمصقول البرّاق والاشر تحزيز فى اطراف الاسنان ومنه اشتقّ المئشار وقوله تبدى حببا اى طرائق من ريقها يريد ان فمها كثير الريق واذا قلّ ريق الفم تغيّرت رائحته ثمّ شبّه ماء فمها فى طيب رائحته وبرده بالماء البرد ممزوجا برضاب المسك ورضاب المسك قطعه

٢١ صادَفَتْهُ حَرْجَفٌ فى تَلْعَةٍ فَسَجَا وَسْطَ بَلاطٍ مُسْبَطِرْ
٢٢ وإذا قامَتْ تَداعَى قاصِفٌ مالَ مِنْ أَعْلَى كَثِيبٍ مُنْقَعِرْ

الحرجف الشمال اذا عطفت وقيل هى الشديدة من كلّ ريح والتلعة مسيل الماء الى الوادى وقوله فسجا اى سكن واستقرّ والبلاط ارض مستوية فى صفاة والمسبطر السهل الممتدّ يصف انّ الماء استقرّ فى بلاط فصفا وهبّت عليه ريح شديدة فبرد وقوله تداعى اى مال لينهال والقاصف ما انقصف من الرمل اى مال وانهال والكثيب رمل مجتمع يقول كانّها رمل ينهال من لينها ونعمتها والمنقعر المنقلع من اصله وانما وصف الرمل بالانهيال والانقعار اشارة الى لينه وسهولته وتراكه

٢٣ تَطْرُدُ القُرَّ بِحَرٍّ صادِقٍ وعَكِيكَ القَيْظِ إنْ جاءَ بِقُرْ
٢٤ لا تَلُمْنِي إنَّها مِنْ نِسْوَةٍ رُقَّدِ الصَّيْفِ مَقالِيتَ نُزُرْ

عسكرة ونأت عنه اى بعدت ثمّ استأنف فقال شحط مزار المذّكر اراد يا شحط مزار المذّكر ما ابعده

١٧ فَلَئِنْ شَطَّتْ نَواهـا مَرَّةً   لَعَلَى عَهْدِ حَبِيبٍ مُعْتَكِرْ
١٨ بادِنٌ تَجْلُو إذاما ٱبْتَسَمَتْ   عَنْ شَتِيتٍ كَأَقاحِى الرَّمْلِ غُرْ

يقول لئن فارقت وبعدت نيّتها اى جهتها التى نوتها لقد نأت على عهد حبيب معتكر يعنيها نفسها والاعتكار اعتكارها عليه وانالتها ايّاه بما يحبّ وقوله بادن اى ضخمة كاملة البدن ومعنى تجلو تكشف وتبدو والشتيت الثغر المتفرّق النبت وشبّهه بالاقاحى وهى جمع اقحوان فى بياضها ورقّتها وصفائها وانما اراد نور الاقحوان والغرّ البيض وكلّ اغرّ ابيض وحمل قوله غرّ على معنى الثغر فجُمع لانّ الثغر جمع فى المعنى اذا كان واقعا على الاسنان[1]

١٩ بَدَّلَتْهُ الشَّمْسُ مِنْ مَنْبِتِهِ   بَرَدا أَبْيَضَ مَصْقُولَ الأُشُرْ
٢٠ وإذا تَضْحَكُ تُبْدِى حَبَبا   كَرُضابِ المِسْكِ بِالماءِ الخَصِرْ

قوله بدّلته الشمس يعنى الثغر وكان المثغَّر اذا سقطت له سنّ قذف بها نحو الشمس وقال يا شمس اعطيتُك سنّا من عظم

[1] Depuis وحمل jusque الاسنان manque dans B.

١٣ حَيْثُ ما قاظُوا بِنَجْدٍ وشَتَوْا   حَوْلَ ذاتِ الحاذِ من ثِنْيَيْ وُقُرْ
١٤ فَلَهُ مِنْها عَلَى أَحْيانِها   صِفْوَةُ الرّاحِ بِمَلْذُوذٍ خَصِرْ

ذات الحاذ ارض تنبت الحاذ وهو شجر واحدته حاذة ووقر موضع وثنياه جانباه وقوله منها على احيانها اى غدوة وعشيّة ونصف النهار وصفوة الراح ما صفا منها والراح الخمر سُمّيت بذلك لانّ شاربها يرتاح للسخاء اى يهشّ له والملذوذ اللذيذ المستلذّ يقول له منها من النائل ما يكون عنده من حبّه لها بمنزلة ما صفا من الراح ممزوجا بماء بارد يعنى ما يجتنى من القبل والخصر البارد

١٥ إنْ تُنَوِّلْهُ فَقَدْ تَمْنَعُهُ   وتُرِيهِ النَّجْمَ يَجْرِى بالظُّهُرْ
١٦ ظَلَّ فى عَسْكَرَةٍ مِنْ حُبِّها   ونَأَتْ شَحْطَ مَزارِ المُدَّكِرْ

يقول إن تُعْطِه مرّة فقد تمنعه اخرى والهاء كناية عنه وقوله وتريه النجم يجرى بالظهر اى يظلّ من منعها ايّاه فى مشقّة حتّى كانّه يرى الكواكب نهارا اى يظلم عليه نهاره فتبدو له الكواكب كما تبدو ليلا وقوله ظلّ فى عسكرة اى ظلّ من حبّها فى حيرة وشدّة يقال اخذته عساكر الموت اذا اقبل يدار به والعساكر اهوال وغموم يركب بعضها بعضا وقوله ونأت اراد ظلّ فى

المدرى اى غليظة القرن ملساؤه لم يرتفع بعد وانما اراد حداثتها وصغرها واصله من جاب يجوب اى قد خرق الرأس وطلع وقوله لها ذو جدّة اى لها ولد ذو جدّة فى ظهره وهى الطريقة التى فى متنه وقوله تنفض الضال اى تنفضه بقرنيها ليسقط ثمره والضال السدر البرّىّ والسمر شجر والمعنى هى كظبية صغيرة السنّ ثمّ وصف الظبية بما يزيد فى حسنها من ذكر الولد وكونها فى الخصب

١١ بَيْنَ أَكْنافِ خُفافٍ فَاللِّوَى   مُخْرِفٌ تَحْنُو لِرَخْصِ الظِّلْفِ حُرْ
١٢ تَحْسِبُ الطَّرْفَ عَلَيْها نَجْدَةً   يا لَقَوْمِى لِلشَّبابِ المُسْبَكِرْ

الاكناف النواحى واحدها كنف وخفاف واللوى موضعان واللوى ايضا منقطع الرمل ومسترقه والمخرف التى نُتجت فى الخريف او التى دخلت فى الخريف والخريف ايّام صرام النخل ومعنى تحنو تعطف وقوله لرخص الظلف اى تعطف على ولد صغير لم يشتدّ ظلفه بعد والحرّ الكريم العتيق واذا عطفت على ولدها وخذلت القطيع كان ابين لحسنها وقوله تحسب الطرف اى تحسب رفعها طرفها للنظر شدّة عليها لنعمتها ورقّتها والنجدة الشدّة والقتال وقوله يا لقومى للشباب لمّا وصفها بالنعمة تعجب منها وعجّب غيره والمسبكر التامّ المنتصب

عينيها بعينيه فى سعتهما وسواد سوادهما وبياض بياضهما والرشأ الغزال والآدم الابيض البطن الاسمر الظهر وشبّه خدّيها بخدّيه فى اسالتهما والغرّ الغافل لحداثة سنّه يقال رجل غرّ وامرأة غرّ وغرّة وقوله ولها كشحا مهاة الكشح الخصر وما انضمّت عليه الاضلاع والمهاة البقرة الوحشيّة شبّه كشح المرأة بكشح المهاة فى طيّه واستوائه وخصّ المطفل وهى ذات الولد الصغير لانها تفرّدت به وحنّت عليه فهو ابين لحسنها منها اذا كانت فى قطيعها وقوله تقترى افنان الزهر اى تتبّع هذه الافنان فترعى زهرها وتورق ورقها وتجنى من غضّ اطرافها والافنان جمع فنن وهو الغصن والزهر نور كلّ نبات وكلّ شجر وانما وصف انها فى خصب وانها تجتزئ بما ترعاه من الاغصان الغضّة والنور ورطب الكلإ عن شرب الماء فذلك اهضم لكشحها واتمّ لحسنها

٩ وعَلَى المَتْنَيْنِ مِنْها وارِدٌ   حَسَنُ النَّبْتِ أَثِيثٌ مُسْبَكِرْ
١٠ جَأْبَةُ المِدْرَى لَها ذُو جُدّةٍ   تَنْفُضُ الضَّالَ وأَفْنانَ السَّمُرْ

المتنان ما اكتنف الصلب من اللحم والوارد الشعر المنسدل الساقط على المتنين وقيل سُمّى واردا لانه ورد العجيزة والاثيث الملتفّ الكثير الاصول والمسبكر الممتدّ الطويل وقوله جأبة

٥ جازَتِ البِيدَ إِلَى أَرْحُلِنا ... آخِرَ اللَّيْلِ بِيَعْفُورٍ خَدِرْ
٦ ثُمَّ زارَتْنِي وصَحْبِى هُجَّعٌ ... فى خَلِيطٍ بَيْنَ بُرْدٍ ونَمِرْ

قوله جازت البيد يعنى الخيال وأنّثه لتأنيث المرأة واذا اخبر عن خيالها فكانه قد اخبر عنها والبيد جمع بيداء وهى الارض الصلبة المستوية وانما قال اخر الليل لانّ التعريس انما يكون اخر الليل وعند تعريسه اتاه خيالها واليعفور ظبى تعلوه حمرة والخدر الفاتر العظام البطئ عند القيام يقول قطعت البيد الينا بمثل ظبى فى ملاحته وحسنه وانما عناها نفسها كما تقول انك لترى فىّ القمر اى لترى برؤيتك ايّاى القمر وقوله وصحبى هجّع اى نيام واحدهم هاجع وقوله فى خليط اى زارتنى وانا فى اصحابى المخالطين لى وبرد قبيلة من اياد ونمر اراد به النمر ابن واسط وهى قبيلة ايضا من اياد وقال ابو عبيدة فى قوله بين برد ونمر اى هم فى ثوبين والبرد ثوب وشى والنمر جمع نمرة وهى ضرب من الثياب

٧ تَخْلِسُ الطَّرْفَ بِعَيْنَىْ بُرْغُزٍ ... وبِخَدَّىْ رَشَإٍ آدَمَ غِرْ
٨ ولَها كَشْحا مَهاةٍ مُطْفِلٍ ... تَقْتَرِى بِالرَّمْلِ أَفْنانَ الزَّهَرْ

قوله تخلس الطرف اى تسارق النظر والبُرغز ولد الناقة شبّه

يقال ناقة مسعورة ومنه قول الله عزّ وجلّ[1] إِنَّا إِذًا لَفِى ضَلَالٍ وَسُعُرٍ وقوله لا يكن حبّك داء قاتلا اى لا يكن جزائى عندك الهجر والحرمان على حبّى لك فان فعلت ذلك كان حبّى لك سببا لقتلى وقوله ليس هذا منك بحر اى ليس هجرك لى وبخلك علىّ بفعل كريم حسن اى هو امر هجير كالعبد[2]

٣ كَيْفَ أَرْجُو حُبَّهَا مِنْ بَعْدِ مَا عَلِقَ القَلْبُ بِنَصْبٍ مُسْتَسِرْ

٤ أَرَّقَ العَيْنَ خَيَالٌ لَمْ يَقِرْ طَافَ والرَّكْبُ بِصَحْرَاءِ يُسُرْ

قوله كيف ارجو حبّها اى كيف ارجو اقلاع حبّها عنّى وقد علق القلب منه بنصب اى عذاب وشدّة والمستسر المكتتم الداخل فى القلب وقيل النصب العناء والتعب والمعروف فى هذا المعنى النَّصَب بفتح النون والصاد وقوله ارّق العين خيال الارق السهر يقول اسهر عينى خيال طاف بى فى النوم وقوله لم يقر هو من الوقار يقول وقر فى مجلسه يقر اذا توقّر اى خفّ خيالها وطرقنى وقال الاصمعىّ معناه لم يدع[3] فيستقرّ ويسكن ويسر موضع بالحزن

[1] *Koran*, LIV, 24. — Depuis ويكون ايضا jusqu'à وسعر manque dans B.

[2] Depuis وبخلك jusqu'à la fin du morceau manque dans B.

[3] C يفزع.

ويـأتيك بالاخبار من لم تسئله عنها ولا زوّدتـه فى البحث عنها حتّى يأتيك بها وقولـه ويـأتيك بالاخبار من لم تبع لـه قـال الاصمعى لم يجئْ احد بهذا البيت غير جرير وكان قدْ سُئل عن اشعر الناس فقل الـذى يقول ما أَقْرَبَ اليَوْمَ مِنْ غَدِ ولَمْ تَضْرِبْ لَـهُ وَقْتَ مَوْعِدِ وقولـه من لم تبع لـه بتاتا هو كقولـه من لم تزوّد والبتات الـزاد والبيـع هنـا بمعنى الشراء ومعنى تضرب تجعل بقال ضربت لـه اجلا او موعدا اذا جعلتـه لـه

II

وقـال ايضـا — رمـل

١ أَصَحَوْتَ اليَوْمَ أَمْ شاقَتْكَ هِرْ — ومِنَ الحُبِّ جُنُـونٌ مُسْتَعِـرْ
٢ لا يَـكُنْ حُبُّكِ داءً قـاتِـلا — لَيْسَ هُذا مِنـكِ ماوِيَّ بِحُرْ

يقـول اصحوت اليوم من حبّ هر ام شاقتـك اى هيّجتـك واستخفّتـك وأخذكَ لها شوق وقولـه ومن الحبّ جنون اى من الحبّ حبّ مفرط مجاوز للقـدر وكلّ ما جاوز القـدر فهو جنون والمستعر الشديـد البالغ واصله الملتهب من سعرت النار اذا اوقـدتها وهيّجتها ويكون ايضا من السعار وهو كالجنون

المحافظة والأنفة من الدناءة والعورات جمع عورة وهى موضع المخافة والعورة ايضا الفعلة القبيحة كالانهزام ونحوه يقول حبست نفسى على عورات ذلك اليوم وتهدّد الاعداء ايّاى محافظة وأنفة من قبح الأحدوثة وقوله على موطن يخشى الفتى يقول حبست نفسى فى موطن الحرب حيث يخشى ذو الفتوّة الردى والردى الهلاك والفرائص جمع فريصة وهى بضعة تلى الجنب عند مرجع الكتف وهى اوّل ما يرعد من الانسان وغيره عند الفزع

١٠١ أَرَى المَوْتَ أَعدادَ النُّفُوسِ ولا أَرَى
بَعِيدا غَدا مـا أَقْرَبَ اليَوْمَ مِنْ غَـدِ

١٠٢ سَتُبْدِى لَكَ الأَيّامُ ماكُنتَ جاهِلا
ويَـأْتِيكَ بِـالأَخْبارِ مَنْ لَـمْ تُـزَوِّدِ

١٠٣ ويَـأْتِيكَ بِـالأَخْبارِ مَن لَمْ تَبِعْ لَـهُ
بَتـاتـا ولَمْ تَضْرِبْ لَـهُ وَقْتَ مَوْعِـدِ

الاعداد جمع عدّ وهو الماء الكثير المورود يقول كلّ نفس لا بدّ ان ترد الموت وان لم تمت فى يومها فستموت فى غدها فأجلها وان تأخّر الى الغد فهو قريب لقرب اليوم من غد وقوله ستبدى لك الايّام يقول ستظهر لك الايام ما كنت جاهلا

٩٧ ولٰكِنْ نَفَى عَنِّى الرِّجالَ جَراءَتِى
وصَبْرِى وإقْدامِى عَلَيْهِمْ ومَحْتِدِى
٩٨ لَعَمْرُكَ ما أمْرِى عَلَىَّ بِغُمَّةٍ نَهارِى ولا لَيْلِى عَلَىَّ بِسَرْمَدِ

الجَراءة والجُرْأة مصدر الجرىء وهو الشجاع المقدَّم على قومه والمحتد الاصل يقول نفى عنّى اقدام الرجال وتسرّع الاعداء الىّ بالمساءة ما علموا من جرأتى واقدامى وكرم اصلى وقولـه ما امرى علىّ بغمّة يقول اذا هممت بامر امضيته ولم يشتبه علىّ الوجه فيه والغمّة الامر المبهم الذى لا يُهتدَى لـه وقولـه ولا ليلى علىّ بسرمد اى ليس بالدائم غير المنقطع والمعنى انّـه اذا نزل لـه همّ تلقّـاه بالصبر فلم يطل ليله كما يطول ليل المحزون وقيل[1] ايضا انّـه اذا همّ بامر امضاه وانفـذه ولم يتردّد فيـه فيشتغل بالـه ويمتنع من نومه

٩٩ ويَوْمٍ حَبَسْتُ النَّفْسَ عِنْدَ عِراكِها
حِفـاظـا عَلَى عَوْراتِـهِ والتَّهَـدُّدِ
١٠٠ عَلَى مَوْطِنٍ يَخْشَى الفَتَى عِنْدَهُ الرَّدَى
مَتَى تَعْتَرِكْ فِيـهِ الفَـرائصُ تُـرْعَـدِ

قولـه عند عراكها اى عند معالجتها الحرب وازدحامها والحفـاظ

[1] C ويكون ايضا.

الثوب جميعه لانّ الشقّ من الجيب امكن وقوله ليس همّه كهمّى الهمّ هاهنا ما يهمّ بـه من الامور ويكون ايضا بمعنى الهمّة وقوله ولا يغنى غنائى اى لا يقوم مقامى ولا ينفع نفعى

٩٥ بَطِيءٍ عَنِ الجُلَّى سَرِيعٍ اِلَى الخَنَى
ذَلِيـلٍ بِـأَجْماعِ الـرِّجالِ مُلَهَّـدِ

٩٦ فَلَوْ كُنْتُ وَغْلا فى الرِّجالِ لَضَرَّنى
عَـداوةُ ذِى الأَصْحابِ والمُتَوَحِّـدِ

الجلّى الامر الجليل والخنى الفساد يقول اذا ناب القوم امر جليل بطوءٌ عنه ولم يشارك فى دفعه وان احسّ بدناءة وفساد اسرع الى ذلـك ولم يتخلّف عنه والاجماع جمع جُمْعٍ وجِمْعٍ وهو قبض الرجل اصابعه وشدّه ايّاها للكز[1] والملهّد الملكوز المدفّع يقال لهد الرجل ولكز ووكز بمعنى واحد وقولـه فلـو كنت وغـلا فى الرجال الوغل الضعيف من الرجال وقيل هو الضعيف فى القوم وليس منهم وقولـه عداوة ذى الاصحاب يريـد من كانت معه جماعة تعضده وتقـوّيـه والمتـوحّد الفرد من الرجال الـذى ليس معه احد

[1] B للكز manque.

شدّة وقوّة وقولـه شديـد عليكم اى عقره لـلابـل بغى منـه عليكم وظلم فما ذا ترون فى امره والمتعمّد القاصد بالظلم

٩١ فَقـالَ ذَرُوهُ إنّما نَفعُها لَهُ   وإلّا تَكُفُّوا قاصِىَ البَرْكِ يَزْدَدِ
٩٢ فَظَلَّ الإماءُ يَمتَلِلْنَ حُوارَها   ويُسْعَى عَلَينا بِالسَّدِيفِ المُسَرْهَدِ

قولـه يزدد يقول ان لم تكـفّوا اقصى البرك وتردّوه الى اوّلـه زاد فى نفاره وذهب والبرك الابـل وقـاصيها مـا تَقصّى منها وتنحّى والقصا الناحية وقولـه يمتللن حوارها اى يشتوينـه فى الملّـة وهى الرمـاد الحارّ والجمر والحوار ولـد الناقـة وقولـه ويسعى علينا بالسديف اى يُنقَل الينا اطعمتـه ويُختلَف بها علينا والسعى المشى والسديف شقق السنـام وهى قطعة والمسرهد الحسن الغذاء وقيل ايضا هو السمين

٩٣ فَإنْ مُتُّ فَٱنْعَينِى بِما أنا أهْلُهُ
وشُقِّى عَلَىَّ الجَيبَ يا ٱبنةَ مَعْبَدِ
٩٤ ولا تَجْعَلِينِى كَٱمْرِئٍ لَيسَ هَمَّهُ
كَهَمِّى ولا يُغْنِى غَنائِى ومَشْهَدِى

قولـه فـانعينى بما انا اهلـه اى اذكرينى واذكرى من افعالى ما انا اهلـه ومشهـور بـه وقولـه وشقّى علىّ الجيب وهو يريـد

الابل والهجود النيام وقوله مخافتى اى خوفها ايّاى ونواديه اوائله وما سبق منه ويقال لا ينداك منّى امر تكرهه اى لا يسبق اليك منّى ما تكره يقول ربّ برك قد عقرت منه للضيفان وانما خصّ النوادى لانها ابعد منه عند فرارها فيقول لا يفلت من عقرى ما قرب ولا ما شُدَّ قِيدَ وقوله امشى بعضب اى اثارت مخافتى نوادى هذا البرك فى حال مِشيتى اليها بالسيف والعضب القاطع والمجرّد المسلول من غمده وقوله فمرّتَ كهاة الكهاة الضخمة المسنّة والخيف جلد الضرع المشتمل عليه والجلالة الجليلة الضخمة وعقيلة المال خيره وافضله والوبيل العصا شبّه الشيخ بها لطول سنّه وهزاله وضمره واليلندد[1] الشديد الخصومة

٨٩ يَقُولُ وَقَدْ تَرَّ الوَظِيفُ وساقُها
أَلَسْتَ تَرَى أَنْ قَدْ أَتَيْتَ بِمُؤْيِدِ

٩٠ وقالَ أَلا ما ذا تَرَوْنَ لِشارِبٍ شَدِيدٍ عَلَيْكُمْ بَغْيُهُ مُتَعَمِّدِ

قوله يقول يعنى الشيخ ومعنى ترّ طنّ وندر[2] لما ضربته بالسيف والوظيف ما بين الرسغ والساق وفى اليد ما بين الرسغ والذراع والمؤيد الداهية واصلها من الايد وهى القوّة كانها داهية ذات

[1] C واليلندد والالندد.

[2] C ترّ سقط وندّ.

بالتأنّي والرفق اعجله السيف لمضائه ان يمهل فقال قدى اى قد فرغ ومضى ويكون قدى ايضا بمعنى حسبي وحاجزه الذى يحجز به اى يقطع

٨٥ حُسامٌ إذا ما قُمْتُ مُنْتَصِرا بِـهِ
كَفَى العَوْدَ مِنْهُ البَدْء لَيْسَ بِمِعْضَدِ
٨٦ إذا ٱبْتَدَرَ القَوْمُ السِّلاحَ وَجَدتَّنِي
مَنِيعـا إذا بَلَّتْ بِقـائِمِهِ يَـدِى

الحسام القاطع من السيوف وقوله منتصرا به اى اذا انتصرت من ظلم فضربت به كفتني الضربة الاولى التى بدأت بها ان اعيد ضربة ثانية والمعضد الردىّ من السيوف الذى يُمتهَن فى قطع الشجر يقال عضدت الشىء اذا قطعته ويقال المعضد الكليل من السيوف وقوله اذا ابتدر القوم السلاح اى عجلوا اليها وتبادروا نحوها لامر دهمهم وقوله اذا بلّت بقائمه يدى اى علقت بقائمه يدى وظفرت به يقال بللت بكذا اذا ظفرت به وقائم السيف مقبضه

٨٧ وبَرْكٍ هُجُودٍ قَدْ أثارَتْ مَخافَتِي نَوادِيَهُ أَمْشِى بِعَضْبٍ مُجَرَّدِ
٨٨ فَمَرَّتْ كَهاةٌ ذاتُ خَيْفٍ جُلالَةٌ عَقِيلَةُ شَيْخٍ كَالوَبِيلِ يَلَنْدَدِ

البرك جماعة ابل الحىّ وقيل البرك يقع على جميع ما برك من

٨١ فَأَصْبَحْتُ ذا مالٍ كَثِيرٍ وعادَنِى　　بَنُونَ كِرامٌ سادةٌ لِمُسَوَّدِ
٨٢ أنا الرَّجُلُ الضَّرْبُ ٱلَّذِى تَعْرِفُونَهُ　　خِشاشٌ كَرَأْسِ الحَيَّةِ المُتَوَقِّدِ

قوله وعادنى بنون كرام اى اتونى وعادونى وقوله سادة لمسوّد هذا كما يقال فلان شريف لشريف اى شريف ابن شريف وقوله انا الرجل الضرب اى الخفيف من الرجال الظريف والخَشاش الماضى فى الامور الذكىّ ورواه الاصمعىّ بكسر الخاء وقال كلّ شىء خِشاش بالكسر الا خَشاش الطير وقوله كرأس الحيّة اى خفيف الروح الذكىّ والمتوقّد الذكىّ الكثير الحركة واصله من توقّدت النار توقّدًا

٨٣ وآلَيْتُ لا يَنْفَكُّ كَشْحِى بِطانَةً
لِعَضْبٍ رَقِيقِ الشَّفْرَتَيْنِ مُهَنَّدِ
٨٤ أَخِى ثِقَةٍ لا يَنْثَنِى عَنْ ضَرِيبَةٍ　　إذا قِيلَ مَهْلًا قالَ حاجِزُهُ قَدِى

يقول اقسمت لا يزال السيف متّصلا بكشحى ملازما لى والكشح الخاصرة وما انضمّ عليه الاضلاع والعضب السيف القاطع وشفرتاه حدّاه وقوله اخى ثقة يعنى السيف اى يوثق بمضائه وحدّه والضريبة المضروبة وقوله لا ينثنى عن ضريبة رسب فى الضريبة ولم يرجع عنها وقوله قدى يقول اذا امر حاجزه

٧٩ فَذَرْنِى وعِرْضِى إنَّنِى لَكَ شاكِرٌ   ولَوْ حَلَّ بَيْتِى نائِيا عِنْدَ ضَرْغَدِ

٨٠ فَلَوْ شاءَ رَبِّى كُنْتُ قَيْسَ بْنَ خالِدِ
ولَوْ شاءَ رَبِّى كُنْتُ عَمْرَو بْنَ مَرْثَدِ

يقول اتركنى وعرضى ولا تقذفنى بالقبيح فانا شاكر لك ولو كنت نائيا عنك وضرغد حَرّة بارض غطفان وقوله كنت قيس بن خالد هو قيس بن خالد بن عبد الله ذى الجدّين[1] من بنى شيبان وعمرو بن مرثد ابن عمّ طرفة قال ابو عبيدة[2] فقال عمرو بن مرثد لما سمع قول طرفة ابعثوا الى طرفة فليأتنى فأتاه فقال له امّا الولد فالله يعطيكه وامّا المال فلا تبرح حتّى تكون اوسطنا مالا ثمّ امر بنيه وهم سبعة ان يعطوه عشرا عشرا من الابل حتّى اعطاه بنو عمرو سبعين بعيرا ثمّ قال لثلاثة من بنى ابنائه اعطوه عشرا عشرا فأعطوه ثلاثين فبقوا الابناء يفخر ابناؤهم الذين اعطوا طرفة[3] على سائر بنى الابناء الذين لم يعطوه[4] يقولون جعلنا جدّنا مثل بنيه

[1] B الجرين.

[2] Ces trois mots manquent dans B.

[3] B, C الابناء الذين اعطوا طرفة يفخر ابناؤهم.

[4] B, C لم يعطوا طرفة.

مـالـك[1] لأعانني على ما نزل بى[2] من الهمّ او لتأنّى فى امرى وانظرنى غدى ولم يُعجل علىّ حتّى اصير الى ما يحبّ يقال انظِرْه غده اى دعه حتى يرجع اليه حلمه ويحسن رأيـه

٧٧ ولٰكِنَّ مَوْلَایَ آمْرُوٌ هُوَ خانِقِی   عَلَى الشُّكْرِ والتَّسْآلِ أَوْ أَنا مُفْتَدِ

٧٨ وظُلْـمُ ذَوِى القُـرْبَى أَشَدُّ مَضاضَةً   عَلَى المَرْءِ مِنْ وَقْعِ الحُسامِ المُهَـنَّـدِ

قولـه على الشكر والتسآل اى يسئلنى ان اشكره وافتدى منه بمالى والمولى هاهنـا ابن العمّ وقيل هو يلومنى ويشتـدّ علىّ ان اشكر الناس واتعرّض لمعروفهم وهو مع ذلـك لا يُغنينى عن شكرهم والتعرّض لمعروفهم فلومه لى ظلم[3] وقوله اشدّ مضاضة اى حرقـة يقول ظلم القرابـة اشدّ ظلم على الانسان وابلغه وانما ذلـك لانّ المظلوم لا يكاد يجد فى الانتصار من قريبـه بل ينطوى على مـا يلقى منه ويصبر فوقع ذلـك الظلم اشدّ من وقع الحسام وهو السيف القاطع والمهنّد المنسوب الى الهند

[1] B غير من هؤلاء.

[2] B, C لى manque.

[3] Depuis وقيل jusque فلومه لى ظلم manque dans B.

الجلّى الامر العظيم وهو موءنّث الاجلّ كما يقال الاعظم والعُظمى وحماتها القائمون بها والجهد المشقّة والشدّة وقوله وان يقذفوا بالقذع عرضك القَذْع والقَذَع القبح والشتم[1] والقذف ان يُرمَى به ويُنسَب اليه والعرض موضع الذمّ والمدح من الرجل والحياض جمع حوض وهذا مثل اى اوردهم حياض المهالك وقوله قبل التهدّد اى اقتلهم قبل ان اتهدّدهم

٧٥ بِلا حَدَثٍ أَحْدَثْتُهُ وَكَمُحْدِثٍ   هِجائِي وقَذْفِي بِالشَّكاةِ ومُطْرَدِي

٧٦ فَلَوْ كانَ مَوْلايَ آمْرأً هُوَ غَيْرُهُ   لَفَرَّجَ كَرْبِي أَوْ لَأَنْظَرَنِي غَدِي

يقول فعل ابن عمّى ما فعل بلا حدث ولا جُرم كان منّى اليه وقوله وكمحدث هجائى اى كمحدث منّى اتى ذلك الىّ يريد ان هجاء ابن عمّه وقذفه ايّاه بالشكاة كمحدث منه[2] الى نفسه لانّ ابن عمّه اذا اذاه فكأنّ نفسه اذته ومطردى اى اطرادى يقال اطردته مطردا اذا صيّرته طريدا ويروى كمحدَث بفتح الدال وهو فى معنى المصدر اى وهجوّ ابن عمى اياى كإحداث احدثته الى نفسى وقوله لفرّج كربى اى لو كان ابن عمّى غير

[1] C والقذع اللفظ القبيح.

[2] B, C منى.

والحمولة الابل يُحَمل عليها وكان معبد اخو طرفة يرعى هو وطرفة ابلا لهما فشبّهها[1] طرفة فقال له معبد لم لا تسرح فى ابلك كما كنت تفعل اترى ان شعرك يردّها ان أُخذت قال فإنّى لا اخرج فيها ابدا حتّى تعلم ان شعرى سيردّها فتركها فاخذها ناس من مضر فادّعى جوار عمرو بن هند وقابوس ورحل من اليمامة وقال فى ذلك[2]
طويل

أَعَمْرُو بْنُ هِنْدٍ ما تَرَى رَأْىَ صِرْمَةٍ

وقوله وقرّبت بالقربى اى ادللت على ملك ابن عمّى بالقرابة وقوله متى يك عهد للنكيثة اى متى يقع امر يبلغ فيه اقصى المجهود من النفس اشهده ويقال بلغت نكيثة البعير اذا جهدته فى السير حتّى يذهب بسيره[3]

٧٣ وإِنْ أُدْعَ لِلْجُلَّى أَكُنْ مِنْ حُماتِها وإِنْ تَأْتِكَ الأَعْداءُ بِالجَهْدِ أَجْهَدِ

٧٤ وإِنْ يَقْذِفُوا بِالقَذْعِ عِرْضَكَ أَسْقِهِمْ
بِشِرْبِ حِياضِ المَوْتِ قَبْلَ التَّهَدُّدِ

[1] C لهما يوما يوما فغبّها.

[2] *Appendice*, II, 5.

[3] Depuis ويقال jusqu'à la fin manque dans B.

روحه كما ان صاحب الفرس الذى قد طوّل له اذا شاء اجتذبه[1] وثناه اليه وقوله وثنياه باليد يريد ما انثنى على يديه منه

٦٩ يَلُومُ وما أَدرِى عَلَى ما يَلُومُنِي   كَما لامَنِي فى الحَيِّ قُرطُ بنُ أَعْبَدِ
٧٠ وأَيأَسَنِي مِنْ كُلِّ خَيْرٍ طَلَبْتُهُ   كَأَنَّا وَضَعْناهُ عَلَى رَمْسِ مُلْحَدِ

قرط بن اعبد رجل من حىّ طرفة وقوله كانّا وضعناه على رمس ملحد يقول قد يئست من كلّ خيره كانه قد مات ودفنته والرمس القبر ويقال رمست الريح الاثر اذا دفنته واللحد الشقّ فى جانب القبر فان كان فى وسطه فهو الضريح وقوله على رمس اراد وضعناه فى رمس وعَلَى تُبدّل من فِى كثيرا

٧١ عَلَى غَيْرِ شَىْءٍ قُلْتُهُ غَيْرَ أَنَّنِي   نَشَدتُ فَلَمْ أُغْفِلْ حَمُولَةَ مَعْبَدِ
٧٢ وقَرَّبْتُ بِالقُرْبَى وجَدِّكَ إِنَّنِي   مَتَى يَكُ عَهْدٌ لِلنَّكِيثَةِ أَشْهَدِ

يقول ايأسنى من خيره على غير ذنب ولا شىء جنيته عليه غير انّنى اشدت بذكر حمولة معبد واعتدّ ذلك علىّ ذنبا يقال نشدت الضالّة اذا طلبتها واشدت بذكرها وانشدتها اذا عرّفتها

[1] C اذا شاء قبضه جذبه.

٦٦ أَرَى المالَ كَنْزًا ناقِصًا كُلَّ لَيْلَةٍ
وما تَنْقُصِ الأَيّامُ والدَّهْرُ يَنْفَدِ

قولـه يعتام الكرام اى يختارهم ويخصّهم يقال اعتامه واعتماه اذا اختاره وعقيلة كلّ شيء خياره وانفسه وقولـه يصطفى اى يختار ويخصّ والمتشدّد البخيل الممسك والفاحش السيّء الخلق وانما جعل الموت يختار كرام الناس ويصطفى خيار المال وان كان لا يخصّ شيئًا من شيء فى الحقيقة لانّ فقد الكرام وخيار المال اشهر واعرف من غيره فكانه لشهرتـه لم يكن غيره ولا حدث شيء سواه وقولـه وما تنقص الايّام يقول المال ينقصه مرور الدهر فيوشك ان ينفد وينقطع فاذا كان كذلك فينبغى ان لا يضنّ بـه

٦٧ لَعَمْرُكَ إنَّ المَوْتَ ما أَخْطَأَ الفَتَى
لَكَالطِّوَلِ المُرْخَى وثِنْياهُ بِاليَدِ
٦٨ فما لى أَرانِي وابْنَ عَمِّيَ مالِكًا مَتَى أَدْنُ مِنْهُ يَنْأَ عَنِّي ويَبْعُدِ

يقول ان الموت فى إخطائـه الفتى بمنزلـة الحبل المرخى وهو بيد الانسان اذا شاء اجتذبـه والمعنى ان الانسان وان طوّل لـه فى اجله فهو آتيه لا محالة وهو فى يدىْ من يملك قبض

يقول لعاذلـه ذرنى اشفى نفسى واروّيها من شرب الخمر قبل الموت فـإنّى اخاف ان يكون شربى فى حياتى مصرّدا والمصرّد الـذى يقطع قبل الرىّ وقولـه ستعلم ان متنا صدى الصدى هاهنا جثمان الرجل بعد موتـه وقولـه ايّنا الصدى يريـد ايّنا العطشان يقال صدى يصدى صَدًى فهو صدٍ اذا عطش

٦٣ أرَى قَبرَ نَحّامٍ بَخِيلٍ بمالِـهِ كَقَبْرِ غَوِيٍّ فى البَطالـةِ مُفْسِدِ
٦٤ تَرَى جُثْوَتَيْنِ مِنْ تُرابٍ عَلَيْهِما صَفائِحُ صُمٌّ مِنْ صَفِيحٍ مُنَضَّدِ

النحّام البخيل الذى يزحر اذا سُئل وينحنح لبخله والنحم الزحر والغوىّ المبذّر لمالـه فيقول ينبغى للانسان لـئلّا يشحّ بماله فان الشحيح بـه والمبذّر لـه يصيران الى الموت فـلا ينتفع الشحيح بشحّه وقولـه ترى جثوتين الجُثوة والجِثوة التراب المجموع واراد هاهنـا مـا على القبر من التراب والصفـائح الحجارة العراض والمنضّد الذى نُضّد على القبر اى جُعل بعضه على بعض يقول الشحيح والمبذّر يصيران الى القبر[1] ويستويان فيه ولا يفرّق بين قبريهما

٦٥ أرَى المَوْتَ يَعْتامُ الكِرامَ ويَصْطَفِى
عَقِيلـةَ مـالِ الفـاحِشِ المُتَشَـدِّدِ

[1] C الى الموت.

يوم الـدجن يوم نـدى ورشّ وإلباس غيم وتقصيره أن يلهو فيه فيقصر ويـوم اللهو والسرور وليلتـه قصيران ولـذلـك قـال الشاعر
وافر

فَيَوْمٌ مِثْلُ سالِفَـةِ الـذّبـابِ

وقـال النابغة فى ضدّ هذا
بسيط

مِنْ أَجْلِ بَغْضائِهِمْ يَوْمٌ كَأَيّـامِ

وخصّ يوم الـدجن لانـه احسن ايّـام اللهو والبهكنة التامّـة الخلق الحسنـة والطراف البيت من ادم والممـدّد المشدود بـاطنـاب وقولـه كانّ البرين والـدمـاليج البرين الخلاخيـل واصلها حلـق من صفر تكون فى انوف الابـل واحدتها بُرة والعشر شجر املس ليّن العود شبّـه عُظامها وذراعيها بـه والخروع كلّ نبت ناعم وقولـه لم يخضّد اى لم يُثْنَ ليُكسَر شبّـه ساقيها وعضديها فى نعمته ولينه

٦١ فَـذَرْنِى أُرَوّى هامَتِى فى حَياتِها مَخافَةَ شُرْبٍ فى المَماتِ [1] مُصَرَّدِ
٦٢ كَرِيمٌ يُرَوّى نَفْسَهُ فى حَياتِـهِ سَتَعْلَمُ إنْ مُتْنا صَدَى أَيِّنا الصَّدِى

[1] فى الحياة B.

٥٧ فَمِنْهُنَّ سَبْقِى العاذِلاتِ بِشَرْبَةٍ   كُمَيْتٍ مَتَى ما تُعْلَ بِالماءِ تُزْبِدِ
٥٨ وكَرِّى إذا نادَى المُضافُ مُحَنَّبا   كَسِيدِ الغَضا نَبَّهْتَهُ المُتَوَرِّدِ

يقول فمن الثلاث أن اغدو على شرب الخمر قبل لوم العاذلات وذلك ان الرجل كان يمشى سكران وقد انفق من ماله ثمّ يُصبح وقد صحا من سكره فتعذله العواذل فقال اسبق العاذلات بشرب الخمر لأقطع عذلهنّ وقوله بشربة اراد بخمر اشربها والكميت الحمراء الى الكلفة وقوله تزبد يقول اذا صبّ الماء عليها علاها زبد يريد الحباب الذى يعلوها عند صبّ الماء فيها وقوله وكرّى اذا نادى المضاف الكرّ العطف يقال كرّ يكرّ كرّا اذا عطف ورجع وقوله نادى المضاف اى صوّت ليعطف عليه والمضاف الملجأ المدرك الذى احاط به العدوّ وقوله محنّبا يعنى فرسا فى يده انحناء وتوتير وهو مما يُمدَح به والسيد الذئب والغضا الشجر وخصّ ذئب الغضا لانه اخبث الذئاب وانكرها لانه مستخف يخرج على الانسان وهو غار وقوله نبّهته اى هيّجته وحرّكته والمتورّد الذى يطلب الورد ونصب محنّبا بقوله وكرّى

٥٩ وتَقْصِيرُ يَوْمِ الدَّجْنِ والدَّجْنُ مُعْجِبٌ   بِبَهْكَنَةٍ تَحْتَ الطِّرافِ المُعَمَّدِ
٦٠ كأَنَّ البُرِينَ والدَّمالِيجَ عُلِّقَتْ   عَلَى عُشَرٍ أَوْ خِرْوَعٍ لَمْ يُخَضَّدِ

والفقير يُنسَب اليها كانه لا يملك شيـًا إلّا التراب والطراف قبّة من ادم ولا تكون إلّا للمياسير والاغنياء والممدّد الذى قـد مُدّ بـالاطناب يقول يعرفنى الفقراء والاغنياء لانى أعطى الفقراء وأحسن اليهم وأنادم الاغنياء وأخالطهم وقولـه احضر الوغى اراد أن احضر فلما اسقط أَنْ ارتفع الفعل وقد يجوز نصبه على اعمال أَنِ المُضمَرة والوغى الصوت فى الحرب هذا اصله ثمّ يُكنَى به عن الحرب نفسها يقـول يا من يلومنى أن احضر الحرب وأن أنفق فى الخمر وغيرها من ابواب الفتوّة واللذاذة هل فى وسعك ان تجلدنى فـأكـفّ عن ذلـك

٥٥ فَإِنْ كُنْتَ لا تَسْطِيعُ دَفْعَ مَنِيَّتِى
فَـذَرْنِى أُبـادِرْها بِما مَلَـكَتْ يَـدِى

٥٦ فَلَوْ لا ثَلاثٌ هُنَّ مِنْ حاجَةِ الفَتَى
وَجَدِّكَ لَمْ أَحْفِلْ مَتَى قـامَ عُوَّدِى

يقول ان كنت لا يسعك دفع المنيّـة عنى فـلا تلمنى على اتباع هواى فى انفاق مالى ودعنى ابـادر المنيّـة بـانفاق ما ملكت يدى قبل حلولها وقوله فلو لا ثلاث يعنى ثلاث خصال ومعنى لم احفل لم اعظّم ولم ابـال متى قـام عوّدى اى متى مُتُّ فقام النائحات علىّ والعُوّد من يعوده فى مرضه

الجسد يقول هى بضّة الجسم عند التجريد من ثيابها والنظر اليها وقولـه انبرت لنا اى اعترضت لنا واخذت فيما طلبنا من غنائها وقولـه على رسلها اى مهلها ورفقها والمطروفـة الفاترة الطرف وقولـه لم تشدّد اى لم تجتهد وانما اخذت عفوها فى الغناء

٥١ وما زالَ تَشرابِى الخُمُورَ ولَذَّتِى　　وبَيْعِى وإنْفاقِى طَرِيفِى ومُتْلَدِى
٥٢ إلَى أنْ تَحامَتْنِى العَشِيرةُ كُلُّها　　وأُفرِدتُّ إفْرادَ البَعِيرِ المُعبَّدِ

التشراب الشرب وهو للتكثير[1] والطريف ما استحدثته من المال والمتلد ما كان قديما عندك وقولـه الى ان تحامتنى العشيرة يقول اعيت عُـذّالى عـلى انفـاق المال وشرب الخمر حتّى تحامونى وباعـدونى كما يُتحامَى البعير الاجرب لئلّا يُعدِى صحاح الابـل والمعبّد المذلّل بالقطران كالطريق المعبّد الموطوء

٥٣ رأَيتُ بَنِى غَبْراءَ لا يُنْكِرُونَنِى
ولا أَهلُ هٰذاكَ الطِّرافِ المُمَدَّدِ
٥٤ أَلا أَيُّها ذا الزَّاجِرى أَحْضُرَ الوَغَى
وأَنْ أَشْهَدَ اللَّذّاتِ هَلْ أَنتَ مُخْلِدِى

قولـه رايت بنى غبراء يعنى المحتاجين والفقراء والغبراء الارض

[1] B وهو للتكثير manque.

بيض كالنجوم اى هم اعلام مشاهير ويُحتمَل ان يريد الحسنو اللون والقينة المغنّية وكلّ امة قينة والبرد ثوب وشى والمجسد الثوب المصبوغ بالزعفران المشبع والجساد الزعفران وقوله بين برد ومجسد اى تروح الينا وعليها برد ومجسد

٤٩ رَحِيبٌ قِطابُ الجَيْبِ مِنها رَفِيقَةٌ بِجَسِّ النَّـدامَى بَضَّةُ المُتَجَرَّدِ

٥٠ إذا نَحنُ قُلْنا أَسْمِعِينا اَنبَرَتْ لَنا
عَلَى رِسْلِها مَطْرُوفَـةٌ لَمْ تَشَدَّدِ

قطاب الجيب مجتمعه حيث قُطب اى جُمع ومنه قولهم مررت بهم قاطبةً والرحيب الواسع وانما وصف قطاب جيبها بالسعة لانها كانت توسعه ليبدو صدرها فينظر اليه ويتلذّذ به وقوله رفيقة بجسّ الندامى اى قد استمرّت على الجسّ وهى رفيقة فيه حاذقة وقيل جسّ الندامى ما طلبوا من غنائها وقيل هو ان يجسّوا بايديهم كما قال الاعشى طويل

لِجَسِّ النَّدامَى فى يَدِ الدِّرْعِ مُفْتَقُ

وكانت القينة تَفتق فتقا فى كمّها الى رفغها فاذا اراد الرجل ان يلتمس منها شيئا ادخل يده فلمس والبضّة البيضاء الناعمة الرفيقة اللون والمتجرّد ما سترته الثياب من

٤٦ مَتَى تَأْتِنِي أَصْبَحْكَ كَأْسًا رَوِيَّةً
وإِنْ كُنْتَ عَنْهَا ذَا غِنًى فَاغْنَ وَازْدَدِ

يقول انا مرّة فى جماعة القوم أُشاهد امرهم واخوض معهم فى حديثهم ومرّة مع الشُّرّاب الهو واتنعّم فحيثما طلبتنى وجدتنى وضرب الاقتناص مثلا للطلب والاصطياد مثلا للوجود والحوانيت بيوت الخمّارين والحوانيت الخمّارون ايضا وقوله اصبحك كأسا اى اسقيك صبوحا وهو شرب الغداة والرويّة المرويّة والكأس الخمر فى الاناء وهى الاناء ايضا اذا كان فيها خمر

٤٧ وإِنْ يَلْتَقِ الحَىُّ الجَمِيعُ تُلاقِنِي　　إِلَى ذِرْوَةِ المَجْدِ الكَرِيمِ المُصَمَّدِ
٤٨ نَدَامَاىَ بِيضٌ كالنُّجُومِ وقَيْنَةٌ　　تَرُوحُ عَلَيْنَا بَيْنَ بُرْدٍ ومُجْسَدِ

يقول اذا التقى الحىّ الجميع بعد افتراقهم وجدتنى فى موضع الشرف منهم وعلوّ المنزلة وقوله الى ذروة المجد اى الى[1] ذروة البيت وذروة كلّ شىء اعلاه والمصمّد الذى يَصمد اليه الناس لشرفه ويلجؤون اليه فى حوائجهم والصمد القصد وقوله ندامای بيض كالنجوم الندامى الاصحاب المشاربون وقوله

[1] B فى.

انه سار بها فى الهاجرة وهو اصعب وقت واشدّه على السائر والامعز المكان الغليظ الكثير الحصا والمتوقّد الذى يتوقّد بالحرّ

٤٣ فَذالَتْ كَما ذالَتْ وَلِيدةُ مَجْلِسٍ
تُرِى رَبَّهـا أَذيالَ سَحْلٍ مُمَدَّدِ

٤٤ ولَسْتُ بِمِحْلالِ التِّلاعِ لِبِيتةٍ ولٰكِنْ مَتَى يَسْتَرْفِدِ القَوْمُ أَرْفِدِ

قوله فذالت اى ماست فى مشيها وتبخترت واصله من جرّ الذيل اختيالا يقول تبخترت فى سيرها كما تبخترت وليدة عرضت على اهل مجلس فأرخت ثوبها واهتزّت من اعطافها والسحل ثوب ابيض وانما اراد ان الناقة ادماء تضرب الى البياض فلذلك خصّ السحل وقوله ممدّد اى قد مدّدته فارسلته الى الارض ثم تبخترت وقوله ولست بمحلال التلاع اى لا احلّ بحيث استتر من الناس حيث لا يرانى ابن السبيل والضيف ولكنى انزل الفضاء وارفد لمن استرفدنى واعين من استعاننى والتلاع مجارى الماء التى تصبّ فى الوادى وهى تستر من نزل فيها وقوله لبيتة يريد لمبيت ويروى مَخافةً اى لا انزل بها مخافة ان يعلم مكانى فأُقصَر

٤٥ وإنْ تَبْغِنِى فى حَلْقةِ القَوْمِ تَلْقَنِى
وإنْ تَقْتَنِصْنِى فى الحَوانِيتِ تَصْطَدِ

اى من الفلاة فاضمرها ولم يجرد ذكرها لانّ سياق الكلام وذكر الناقة والسير يدلّ عليها وقوله افديك اى أُعطيك فداءك وتنجو وافتدى انا ايضا منها اى انجو وانما وصف بعد الفلاة وهيبتها انه جلد يتقحّم بنفسه المهالك وقوله وجاشت اليه النفس اى ارتفعت اليه من الخوف ولم تستقرّ كما تجيش القِدر اذا غلت وقوله اليه اى الى صاحبه والمرصد حيث يرصده العدوّ يقول ظنّ انه هالك وان كان فى موضع لا يرصده فيه العدوّ وانما خوفه من شدّة الفلاة وهيبتها

٤١ إذا القَوْمُ قالُوا مَنْ فَتًى خِلتُ أَنَّنِى
عُنِيتُ فَلَمْ أَكْسَلْ ولَمْ أَتَبَلَّدِ

٤٢ أَحَلْتُ عَلَيْها بِالقَطِيعِ فَأَجْذَمَتْ   وقَدْ خَبَّ آلُ الأَمْعَزِ المُتَوَقِّدِ

يقول اذا ناب امر جليل فنادى القوم فقالوا من لهذا الامر الجليل ظننت انّى عُنيت بذلك فبادرت اليه ولم اتثاقل عنه وقوله احلت عليها بالقطيع اى اقبلت عليها بالسوط وصببته عليها يقال احال الدلو فى الجَدْوَل اذا صبّها فيه والقطيع السوط ومعنى اجذمت اسرعت واصل الجذم القطع وقوله وقد خبّ اى جرى واضطرب وذلك عند اشتداد الحرّ واراد بالال هنا السراب الذى يكون نصف النهار عند اشتداد الحرّ وانما اراد

٣٧ وإنْ شِئْتُ لَمْ تُرْقِلْ وإنْ شِئْتُ أَرْقَلَتْ
مَخافةَ مَلْوِيٍّ مِنَ القِدِّ مُحْصَدِ
٣٨ وأَعْلَمُ مَخْرُوتٌ مِنَ الأَنْفِ مارِنٌ عَتِيقٌ مَتَى تَرْجُمْ بِهِ الأَرْضَ تَزْدَدِ

الارقال ان تنفض رأسها لشدّة سيرها والملوىّ السوط المفتول والقدّ ما قُدّ من الجلد والمحصد الشديد الفتل وقوله واعلم مخروت الاعلم المشقوق المشفر وكلّ مشفر اعلم وقوله مخروت من الانف مارن اى مشقوق من لدن الانف وكلّ ثقب خرت وقيل للدليل خِرّيت كانه يهدى الى مثل خرت الابرة والمارن الليّن السبط وقوله متى ترجم به الارض اى برأسها واللفظ للمشفر والمعنى للرأس يقول اذا اومأتْ برأسها الى الارض وادنته منها ازدادت سيرا ورجمها ان تُدنى رأسها الى الارض وتومئ به

٣٩ عَلَى مِثْلِها أَمْضِى إِذا قالَ صاحِبى
أَلَا لَيْتَنِى أَفْدِيكَ مِنْها وأَفْتَدِى
٤٠ وجاشَتْ إِلَيْهِ النَّفْسُ خَوْفا وخالَهُ
مُصابا ولَوْ أَمْسَى عَلَى غَيْرِ مَرْصَدِ

يقول على مثل هذه الناقة التى وصف اسير وامضى اذا قال صاحبى نحن هالكون من خوف الفلاة وقوله افديك منها

لتحديدهما وقلّة وبرهما والسامعتان الاذنان والشاة الثور الوحشىّ هاهنا وحومل اسم رملة وشبّه اذنيها باذنى ثور وحشىّ لتحديدهما وصدق سمعهما واذن الوحشىّ اصدق من عينه وجعله مفردا لانه اشدّ توحّشا وحذرا اذ ليس معه وحش يلهيه ويشغله ويؤنسه فانفراده اشدّ لسمعه وارتياعه

٣٥ وأَرْوَعُ نَبّاضٌ أَحَذُّ مُلَمْلَمٌ كَمِرْداةِ صَخْرٍ مِنْ صَفِيحٍ مُصَمَّدِ
٣٦ وإنْ شِئْتُ سامَى واسِطَ الكُورِ رَأْسُها
وعامَتْ بِضَبْعَيْها نَجاءَ الخَفَيْدَدِ

الاروع القلب الحديد المرتاع لحدّته والنبّاض المضطرب من الفزع يقال نبض العرق ينبض اذا ضرب والاحذّ الاملس وقيل هو الخفيف الذكىّ والململم المجتمع والمرداة صخرة تُدَقُّ بها الحجارة ولا تكون الا صلبة والصفيح صخر عريض والمصمّد المشدّد المصمّت شبّه القلب لشدّته واجتماعه بالمرداة ويقال رديت الحجر اذا دفعته باخر وقوله وان شئت سامى واسط الكور الواسط هو العود الذى بين مورك الرحل ومؤخّرته والكور الرحل ومعنى عامت سبحت وضبعاها عضداها والنجاء السرعة والخفيدد ذكر النعام شبّه الناقة به فى سرعته وقوله سامى اى عالى وبارى فى الارتفاع واسط الكور لطول عنقها واشرافه

عوّار وقولـه كمكحولتى مذعورة يريد كمينى بقرة مذعورة واذا كانت مذعورة كان احمد لنظرها وابين لحسن عينيها والفرقـد ولد البقرة واذا كانت ذات ولد تشوّقت واحدّت النظر اشفاقـا على ولـدها وقولـه وخدّ كقرطاس الشامى شبّه بياض خدّها ببياض القرطاس ويقال اراد انـه عتيق لا شعر فيه وانما قـال الشامى لانهم نصارى اهل كتاب والسبت جلود البقر المدبوغـة بالقرظ يريـد ان مشافرها طوال كانها نعال السبت وذلـك مما يمدح به وخصّ السبت للينه ولانـه ليس بفطير لم يدبغ وقولـه لم يجرّد اى لم يلق الشعر من عليه فهو الين لـه واحسن والقدّ ما قُـدّ من الجلد وهو هاهنا النعل نفسها وخصّ اليمانى لانهم ملوك ونعالهم احسن النعال ودباغ اليمن افضل الدباغ

٣٣ وصادِقَتا سَمْعِ التَّوَجُّسِ لِلسُّرَى   لِجَرْسٍ خَفِيٍّ او لِصَوْتٍ مُنَدَّدِ
٣٤ مُؤَلَّلَتانِ تَعْرِفُ العِتْقَ فِيهِما   كسامِعَتَىْ شاةٍ بحَوْمَلَ مُفْـرَدِ

قولـه وصادقتا سمع يعنى اذنيها اى لا تكذبها اذا سمعت شيـًٔا والتوجّس الخوف والحذر من شئ يسمع وقوله للسرى اى فى السرى والجرس الصوت الخفىّ والمنـدّد الصوت المرفـوع البيّن وقوله مؤلّلتان اى محدّدتان كتحديد الالـة وهى الحربـة وقوله تعرف العتق فيهما اى يتبيّن الكرم فيهمـا اذا نظرت اليهمـا

يأت احد بهذا التشبيه غير طرفة كما لم يقل احد مثل قول عنترة كامل

غَرِدٌ يَسُنُّ ذِراعَهُ بِذِراعِهِ　　قَدْحَ الْمُكِبِّ عَلَى الزِّنادِ الْأَجْذَمِ

وقوله وعينان كالماويّتين شبّه عينيها بالماويّتين لصفائهما ونقائهما من الاقذاء والماويّة المرآة ومعنى استكنّتا حلّتا فى كنّ وستر يريد انهما غائرتان وبذلك توصف الابل والكهف الغار واراد به غار العين الذى فيه العين والحجاج عظم العين المشرف الذى ينبت عليه الحاجب والقلت نقرة فى الحجر تمسك الماء وقوله قلت مورد اى قلت يتّخذ موردا يعنى انها صلبة حجاج العين فلذلك جعل القلت موردا لانّ صخرة الماء اصلب والمورد الماء

٣١ طَحُورانِ عُوّارَ الْقَذَى فَتَراهُما　　كَمَكْحُولَتَىْ مَذْعُورَةٍ أُمِّ فَرْقَدِ
٣٢ وخَدٌّ كَقِرْطاسِ الشَّآمِى ومِشْفَرٌ　　كَسِبْتِ الْيَمانِى قِدُّهُ لَمْ يُجَرَّدِ

الطحوران الدفوعان الطرودان[1] وعوّار القذى قطعة من الرمد والقذى وسخ العين وما سقط فيها واضاف العوّار الى القذى لانّ العين اذا رمدت قذيت يريد ان عينيها صحيحتان لم يصبهما

[1] B الطروحان.

جلـد هذه النـاقـة مرّة تتّصل ومرّة تتباين فهى كهذه الطرق التى تتـلاقى مرّة وتَبين اخرى ثمّ شبّه الطرق ببنائق بيض فى قميص خلق واذا كانت كذلـك تبيَّن بياضها من سائر القميص وقوله واتلع نهّاض يعنى عنقها والاتلع المشرف الطويل والنهّاض المرتفع اذا سارت يقـال نهض اليه اذا ارتفع وقوله اذا صعدت به اى اشخصته فى السماء ورفعته والسكّان عود المركب والبوصىّ السفينة وهو فـارسىّ معرَّب والمصعد المرتفع شبّه عنقها فى طوله واشرافـه بسكّان مرتفع فى السماء

٢٩ وجُمْجُمَةٌ مِثْلُ العَلاةِ كأَنَّما وَعَى المُلْتَقَى مِنْها إلى حَرْفِ مِبْرَدِ
٣٠ وعَيْنانِ كَالماوِيَّتَيْنِ اسْتَكَنَّتا بكَهْفَىْ حِجاجَىْ صَخْرةٍ قَلْتِ مَوْرِدِ

العلاة السندان الذى يضرب عليه[1] الحدّاد حديده شبّه جمجمتها بها فى صلابتها ومعنى وعى الملتقى انضمّ وجُبر والملتقى[2] حيث تلتقى قبائل الرأس وهى الشؤون شبّه ملتقى كلّ قبيلتين من رأس هذه النـاقـة بحرف مبرد فيقول كانه جُبر الى حرف مبرد يعنى حيود رأس النـاقـة وانما يريـد ان ملتقى قبـائـل رأسها شاخصة نـاتـئـة وذلـك اشدّ للرأس وكان الاصمعىّ يقـول لم

[1] B التى يضرب عليها.
[2] B وعى الملتقى رجوا المتقى حيث الخ.

٢٥ جَنُوحٌ دُفاقٌ عَنْدَلٌ ثُمَّ أُفْرِعَتْ لها كَتِفاها فى مُعالًى مُصعَّدِ
٢٦ كأَنَّ عُلُوبَ النِّسْعِ فى دَأَياتِها مَوارِدُ مِنْ خَلقاء فى ظَهرِ قَرْدَدِ

الجنوح التى تجنح فى سيرها اى تميل نشاطا وسرعة والدفاق السرعة يقال اندفق فى سيره اذا اسرع والعندل الضخمة وقيل هى الضخمة الرأس وقوله افرعت اى عوليت واشرفت والمعالى والمصعّد المرفّع الى فوق وقوله كانّ علوب النسع العلوب الآثار واحدها علب واراد بالنسع التصدير والحقب وغيرهما من حبال الرحل[1] وكلّ سير مضفور فهو نسع ودأياتها ضلوع صدرها والموارد طُرق الورّاد والخلقاء الصخرة الملساء وكلّ اخلق املس والقردد ما استوى من الارض وصلب شبّه اثار النسوع فى صدرها باثار الطرق فى الصخرة الملساء وجعل الصخرة فى قردد لانّ ذلك اصلب لها

٢٧ تَلاقَى وأحيانا تَبِينُ كأَنَّها بَنائِقُ غُرٌّ فى قَمِيصٍ مُقَدَّدِ
٢٨ وأَتْلَعُ نَهّاضٌ إذا صَعِدَتْ بِهِ كسُكّانِ بُوصِيٍّ بِدِجْلَةَ مُصْعِدِ

قوله تلاقى يعنى الموارد اى يتّصل بعضها ببعض واحيانا تبين اى تفرق والغرّ البيض والمقدّد المشقّق يقول اثار النسع فى

[1] B من حبال الرحل manque.

مشرف فشبّه فخذيها فى كمالهما بالبابين

١٩ وطَىٌّ مَحالٍ كَالحَنِيِّ خُلوفُه   وأَجرِنـةٌ لُزَّتْ بِـدَأْيٍ مُنَضَّدِ
٢٠ كأَنَّ كِناسَىْ ضالةٍ يَكْنُفانِها   وأَطْرَ قِسِيٍّ تحتَ صُلْبٍ مؤَيَّدِ

قوله وطىّ محال اراد ولها محال مطوية اى متراصفة دانٍ بعضها من بعض وذلك اشدّ لها واقوى من ان يكون محالها متباينا والمحال فقار الظهر واحدته محالة والحنىّ جمع حنيّة وهى القوس سُمّيت بذلك لانحنائها ولذلك شبّه الضلوع بها والخلوف مآخير الاضلاع وانما وصفها بالانحناء لان ذلك اوسع لجوفها والاجرنة جمع جران وهو باطن الحلقوم وانما لها جران واحد فجمعه بما حوله ومعنى لزّت ألصقت والدأى فقار العُنق واحدته دأية والمنضّد الملصق بعضه ببعض وقوله كانّ كناسى ضالة يكنفانها اى يكنفان هذه الناقة من سعة ما بين مرفقيها وزورها وانما اراد ان مرفقيها قد بانا عن بطنها فلا يصيبها حازّ ولا ناكت فهى فتلا الذراعين فشبّه الهواء الذى بين مرفقيها وزورها[1] بكناسى ضالة والكناس ان يحتفر الثور فى اصل الشجرة كالسرب يكنّه من الحرّ والبرد وانما قال كناسى

[1] B وانما اراد — وزورها manque.

على ظهره ذلك الثلط وانما وصفه بهذا ليخبر انّه فى خصب وقوله وتتّقى بذى خصل يقول اذا اتاها الفحل فراعها بهديره اتّقته بذنبها ورفعته تريد انها لاقح تدفعه بذلك وقوله كان جناحى مضرحىّ شبّه تقلّب[1] ذنبها بجناحى نسر مضرحىّ وهو الاحمر الذى يضرب الى البياض وقوله تكنفا اى صارا عن يمين الذنب وشماله وحفافاه جانباه وشكّا أُدخل معا فى العسيب وهو عظم الذنب والمسرد الاشفى الذى يخرز به

١٧ فطَوْرا بِه خَلْفَ الزَّميلِ وتارةً على حَشِفٍ كالشَّنِّ ذاوٍ مُجَدَّدِ
١٨ لها فَخِذانِ أُكْمِلَ النَّحْضُ فِيهِما كأَنَّهُما بابَا مُنِيفٍ مُمَدَّدِ

يقول تضرب بذنبها طورا خلف الزميل وهو الرديف وانما يريد خلف موضع وان لم يكن ثَمّ رديف وتارة تضرب به على حشف يعنى ضرعها اى هو منقبض لا لبن فيه والشنّ القربة الخلق الجافّة والذاوى الذابل والمجدّد الذاهب اللبن واصله من جدّدت الشىء اذا قطعته وقوله اكمل النحض فيهما يقول فخذاها كاملتا الخلق مكتنزتا اللحم والنحض اللحم والمنيف قصر مشرف وكلما اشرف فقد اناف والممدّد المشرف ايضا وقيل هو الاملس وانما اراد ان البابين مشرفان موفّران اذا كانا لقصر

[1] C هلب ذنبها.

والقرمد الآجر واحدتـه قرمدة وهو اعجمىّ عُرّب

٢٣ صُهابِيّةُ العُثْنُونِ مُؤْجَدةُ القَرا بَعِيدةُ وَخْدِ الرِّجْلِ مَوّارةُ اليَدِ
٢٤ أُمِرَّتْ يَداها فَتْلَ شَزْرٍ وأُجْنِحَتْ لَها عَضُداها فى سَقِيفٍ مُسَنَّدِ

العثنون ما تحت لحييها من الوبر والصهبة ان يخلط بياضها حمرة فتحمرّ ذفـاريها وعنقها وكـتفـاها وزورها واوظفتها وهو نجار النجائب والمؤجدة الموثقـة الشديدة ويقـال ناقـة أُجُدٌ اذا كان عظم عدّة من فـقـارها واحدا والقرا الظهر والوخد ان ترجّ بقوائمها وتسرع وقولـه بعيدة وخد الرجل اى تأخذ رجلها من الارض اخذا واسعا اذا وخدت وقوله موّارة اليد يعنى ان جلد كتفيهـا ومنكبيهـا رهل يموج فيدها تمور ليست بكزّة جاسية ويستحبّ فى اليدين ان يكونا كـذلـك والموّار المضطرب وقوله أمرّت يـداها اى فتلت فتلا شديـدا والامرار شدّة الفتـل والشزر ان يفتل من اسفل الكفّ الى فوق واليسر ضدّ ذلـك وقولـه واجنحت اى اميلت حتّى كأنها منكبة وهذا مما توصف بـه والسقيف هاهنـا زورها وما فوقـه واصل السقيف صفائح حجارة فيقول كان زورها صفائح حجارة وقولـه مسنّد اى شديد الخلق قد اسند بعضه الى بعض

لانـه يستكنّ بالغـداة فى ظلّها وبالعشى فى فيئها والضال شجر وهو السدر البرىّ وقولـه واطر قسىّ يقول كانّ قسيّـا مأطورة اى معطوفـة تحت صلبها يعنى ان ضلوعها معطوفـة والمؤيَّـد المشدّد والايد والاد القوّة

٢١ لَهَا مَرْفِقانِ أَفْتَلانِ كأَنَّما   أُمِرَّا بِسَلْمَىْ دالِجٍ مُتَشَدِّدِ
٢٢ كقَنْطَرةِ الرُّومِىِّ أَقْسَمَ رَبُّها   لَتُكْتَنَفَنْ حَتَّى تُشادَ بقَرْمَدِ

قولـه لها مرفـقـان افتلان اى متجافيان عن زورها بائنان عنها فـلا يصيبها مـاسح ولا ناكت ولا حازّ ولا عرك وهذه كلّها اثار تكون فى الكركرة اذا الصق بها طرف المرفق وباشرها وذلـك كلّه عيب مكروه وقولـه كأنما امرّا اى فُتّلا يقول مرفـقـاها مفتّلان كأنهما يدا دالج يحمل سلمين فهو يجافيهما عن ثيابـه والدالج الذى يدلج بالدلو الى الحوض اى يمشى حتى يصبّها فيه والسلم الدلو ذات العروة الواحدة وانما قـال متشدد لانـه يتشدد اذا باعد عضديه عن زوره وقولـه كقنطرة الرومىّ شبّه الناقـة بـالقنطرة لانتفـاخ جوفها وشدّة خلقها وخصّ الرومىّ لانـه احكم عملا وقولـه اقسم ربّها اى حلـف مـالـك هذه القنطرة لتؤتين من اكنافها واكنافها نواحيهـا ومعنى تشاد ترتفع يقـال اشاد بذكره اذا رفعه وقيل معناه تجصّص والشيد الجصّ

بالرداء عن ذلـك وقولـه نقيّ اللون اى صاف لم يشُبْه شئ يشينه والتخدد اضطراب الجلد ونقيصته واسترخاء اللحم وانما يعنى انها فى شبابها وفتاء سنّها ويجوز رفع الوجه وخفضه فرفعُه على الاستئناف اى ولها وجه وخفضه محمول على قولـه وتبسم عن المى لانّ معنى تبسم تُبدى فكأنه قـال وتُبدى عن المى وعن وجه كما قـال الاخر

طويل

تَراهُ كَأَنَّ اللهَ يَجدَعُ أَنفَـهُ وعَينَينِهِ إِنْ مَولاهُ ثابَ لَهُ وَفرْ

فحمل العينين على الانف لان الجدع والفقـاء مشتركان فى معنى التغيير

١١ وإِنّي لَأُمضِي الهَمَّ عِندَ اَحتِضارِهِ بِعَوجاءَ مِرقـالٍ تَرُوحُ وتَغتَـدِي
١٢ أَمُونٍ كَـأَلواحِ الإِرانِ نَسأْتُها على لاحِبٍ كأَنَّـه ظَهرُ بُرجُدِ

العوجاء الضامرة التى لحق بطنهـا بظهرها والارقـال ان يسرع وينفض راسه يقول اذا حضرنى همّ ونزل بساحتى اذهبتـه عنّى وكشفته بان ارتحل هذه الناقة العوجاء وانما خصّ العوجاء لانها ذات اسفار قد اعتادت ذلـك فهو اصبر لها وامضى وقوله تروح

فكان الاغصان لها رداء وانما يصف انّها فى خصب فذلك اتمّ لها واحسن لتشبيه المرأة بها وقوله وتبسم عن المى اى تضحك عن ثغر المى اللثات اى اسمر اللثات واذا اسمرت اللثات كان اشدّ التبييض ويتبيّن بياض الثغر وصفاؤه وقوله كأنّ منوّرا فاضمر الخبر لانه مفهوم واراد بالمنوّر اقحوانا قد ظهر نوره فشبّه بياض الثغر ببياض نور الاقحوان وقوله تخلل حرّ الرمل اى توسّطه ونبت بينه وذلك انعم لنبته ونوره وحرّ الرمل اكرمه واحسنه لونا والدعص كثيب من الرمل ليس بكبير وقوله له الهاء للمنوّر والندى الذى اسفله الماء وانما كان كذلك تنعّم الاقحوان وصفاء لونه

٩ سَقَتْه إِياةُ الشَّمْسِ إِلّا لِثاتِهِ   أُسِفَّ ولم تَكْدِمْ عَلَيْه بإِثْمِدِ
١٠ ووَجْهٍ كأَنَّ الشمسَ حَلَّتْ رِداءَها   عَلَيْهِ نَقِىُّ اللَّوْنِ لم يَتَخَدَّدِ

إِياةُ الشمس وأَياتها ضوءها وشعاعها وقوله اسفّ اى ذرّ على لثاته الاثمد واراد اسفّ باثمد ولم تكدم عظما فيوثر فى ثغرها ويذهب اثره والكدم العضّ وقوله سقته اى سقت الثغر والمعنى حسّنته وبيّضته وهذا مثل وانما اراد ان ثغرها ابيض برّاق ولثاتها سُمر فاشتدّ لسمرته بياض الثغر وقوله حلّت رداءها اى كأن الشمس القت على هذا الوجه بهجتها وحسنها وكنى

ذُلّـل بالمشى ووُطّئْ كما يُذَلُّ العبد [1] وقولـه تربعت القفين اى رعت الربيـع والقفّ مـا ارتفع من الارض ولم يبلغ لما يكون جبلا وهو هاهنا موضع بعينـه وهو حزّان بنى تميم وانما خصّ القفّ لان نبتـه احسن من غيره وثنّـاه لاقـامة الوزن بـاسم موضع آخر ضمّه اليه مما يجاوزه فسمّاه باسمه [2] وقوله فى الشول اى تربعت مع الشول وهى التى اتى عليها من نتاجها اشهر فخفّت بطونها وضروعها كمـا يشول الميزان اى يخفّ والحدائق الرياض وكل شجر ملتفّ او نخل وهو حديقة والمولى الذى اصابه المطر الولىّ وهو مطر يلى مطرا قبله والاسرّة طرائق من نبت وقيل هى بطون الاودية والاغيد المتثنى من النعمة

١٥ تَرِيعُ إلى صَوْتِ المُهِيبِ وتَتَّقِى بِذِى خُصَلٍ رَوْعاتِ أَكْلَفَ مُلْبِدِ
١٦ كأَنَّ جَناحَىْ مَضْرَحِيٍّ تَكَنَّفا حِفافَيْهِ شُكَّا فى العَسِيبِ بِمِسْرَدِ

قوله تريع الى صوت المهيب اى ترجع وتعطف الى صوت الفحل المهيب بها وهو الذى يصيح بها ويدعوها والخصل شعر الذنب والاكلف الذى يشوب حمرته سواد وقولـه ملبد اى قـد ضرب بذنبه من الهياج على ظهره وقـد بال عليه وثلط فتلبّد

[1] B البعير.
[2] B باسمه — باسم manque.

وتغتدى اى تصل اخر النهار باوّله فى السير وقوله امون كالواح الاران الموثقة الخلق التى يؤمن عثارها والاران تابوت كانوا يحملون فيه الموتى شبّه الناقـة فى سعة جنبيها وشدة خلقها بـه وقولـه نسأتها اى زجرتها واصلـه ان تضرب بالمنسأة وهى العصا ويروى نصأتها بالصاد وهو بمعنى نسأتها ويقـال معناه قـدّمتها واللاحب الطريق البيّن الـذى أثّر فيه المشىُ والبرجد كساء مخطّط فشبّه الطرائق التى فى الطريق بطرائق البرجد

١٣ تُبارِى عِتاقا ناجِياتٍ وأَتْبَعَتْ وَظِيفا وَظِيفا فَوْقَ مَوْرٍ مُعَبَّـدِ
١٤ تَرَبَّعَتِ القُفَّيْنِ فى الشَّوْلِ تَرْتَعِى حَدائِـقَ مَوْلِىِّ الأَسِرَّةِ أَغْيَـدِ

المباراة فى السير ان يفعل هذا مثل ما يفعل الاخر فيقول تبارى هذه الناقة بسيرها ابلا عتاقـا والعتاق الكرام البيض والناجيات السراع وقولـه فـاتبعت وظيفا وظيفا اى اتبعت هذه الناقـة وظيف رجلها وظيف يدها وانما يريد الاجناب عنها بالسير وقيل المعنى وضعت وظيف رجلها موضع وظيف يدها وهو ضرب من السير يعرف بالمناقلـة والنقال والوظيف فى اليد من الرسغ الى الركبة وفى الرِجل من الرسغ الى العرقوب والمور الطريق والمعبّد الـذى قد وُطئ حتّى ذهب نبته واثّر فيه المشىُ وحقيقته انـه

بعدهم وقوله وابكى الى الغد يقول لما بكيت حزن غيرى فبكانى اشفاقا لبكائى وتوجّعا لما بى وقوله وقوفا بها صحبى يقول لمّا بكيت وقف اصحابى مطيّهم علىّ وجعلوا يدعوننى الى الصبر والتجلّد ونصب وقوفا على الحال وهو جمع واقف من قولك وقفت الدابة اذا حبستها ويجوز نصبه على المصدر وقوله وتجلد اى تصبّر وتشدّد

٣ كَأَنَّ حُدوجَ المالِكيّةِ غُدْوَةً خَلايا سَفينٍ بالنَّواصفِ مِنْ دَدِ
٤ عَدَوْلِيَّةٌ او من سَفينِ بن يامِنٍ يَجورُ بها المَلّاح طَوْرا ويَهْتَدِى

الحدوج جمع حدج وهو مركب من مراكب النساء والمالكية من بنى ملك بن ضبيعة بن قيس بن ثعلبة والخلايا السفن العظام واحدتها خليّة والنواصف مواضع تتّسع من الاودية كالرحاب واحدتها ناصفة وقيل هى مجارى الماء الى الاودية ودد اسم موضع شبّه الحدوج مع الابل بالسفن العظام وقال غدوة لانه نظر اليهم عند ترحّلهم فى صدر النهار واراد كان حدوج المالكيّة بالنواصف خلايا سفين وانما جمع الحدوج لانه اراد حدوج المالكية وصواحبها وقوله عدولية نسبها الى قرية بالبحرين تُسمّى عدولَى وابن يامن ملّاح من هجر وقوله يجور بها الملاح اى يعدل بها مرّة ويميل ومرّة يهتدى ويمضى للقصد ويجوز خفض عدولية ورفعها

بسم الله الرحمن الرحيم وصلّى الله على سيّدنا محمّد وآله

قال طرفة بن العبد بن سفيان بن سعد بن مالك بن ضبيعة بن قيس بن ثعلبة بن عكابة بن صعب بن علىّ بن بكر بن وائل

I

طويل

١ لِخَوْلَةَ أَطْلالٌ بِبُرْقَةِ ثَهْمَدِ تَلُوحُ كَباقى الوَشْمِ فى ظاهِرِ اليَدِ
٢ وُقُوفا بِها صَحْبِى عَلَىَّ مَطِيَّهُمْ يَقُولُونَ لا تَهْلِكْ أَسًى وتَجَلَّدِ

الاطلال ما شخص من اثار الدار والبرقة ارض ذات حجارة وطين وثهمد موضع بعينه وقوله تلوح كباقى الوشم اى تبدو رسومها وتتبيّن اثارها تبيّن الوشم فى الذراع والوشم نقش يحشى اثمدا او نُؤْرا ويُردَّد ذلك عليه حتّى يثبت ويروى ظللت بها ابكى وابكى الى الغد اى لما وقفت فنظرت الى الاطلال ذكرت بها اهل الدار فجعلت ابكى حزنا لفراقهم وتغيّر الدار

لبس احدهما فوق الاخر والسمط الخيط من اللؤلؤ شبّـه المرأة بالظبى فى طول العُنق وطىّ الكشح وحسن العينين ثم قـال مظاهر سمطى لؤلؤ فـاللفظ على الظبى والمعنى على المرأة وانما اراد انها ذات نعمة وتمكّن

٧ خَذُولٌ تُراعى رَبْرَبـا بِخَمِيلـةٍ تَنـاوَلُ أَطْرافَ البَرِيرِ وتَرْتَدِى

٨ وتَبْسِمُ عن أَلْمَى كأَنَّ مُنوِّرا تَخَلَّلَ حُرَّ الرَّمْلِ دِعْصٌ له نَدِ

الخـذول والخـاذل التى خذلت صواحبهـا وانما قـال خذول والخذول نَعْت للأُنثى وقد قـال احوى والاحوى لا يكون الا ذكرا لانّـه على طريق التشبيه فـاذا شبّهها بالظبى فقـد شبّهها بالظبـة فكـأنـه اذا قـال كأنها ظبى قـال كأنها ظبية وقولـه تراعى ربربا اى تراقبه وتنظر اليه لانها قـد خذلت صواحبها فهى تراقبها وتشرئبّ بنظرها اليها لـئلا تبعد عنها وانما خصّ الخذول لانها فزعة وَلِهة على خشفها وتمدّ عنقها وهى مع ذلـك منفردة فتتبيّن محاسنها ولو كانت فى قطيعها لم يستبن ذلـك منها والخميلة ارض سهلة ذات شجر وقوله تناول اطراف البرير اى تضع يديها على ساق الشجرة وتمدّ عنقها فتتناول ما فـاتها وطالها من اغصان الشجرة المثمرة والبرير ثمر الاراك الـذى لم يـدرك وقولـه وترتدى اى تتنـاول ثمر الاراك فتتهدل عليه الاغصان

فالخفض[1] حملا على السفين والرفع حملا على الخلايا

٥ يَشُقُّ حَبابَ الماءِ حَيزومُها بِها كما قَسَمَ التُّرْبَ المُفائِلُ باليَدِ

٦ وفي الحَيِّ أَحْوَى يَنْفُضُ المَرْدَ شادِنٌ مُظاهِرُ سِمْطَىْ لُؤْلُؤٍ وزَبَرْجَدِ

حباب الماء امواجه وقيل هى النفاخات التى تعلو الماء وحيزومها صدرها والمفائل الذى يلعب الفئال وهى لعبة لصبيان العرب يجمعون ترابا او رملا ثم يخبؤون فيه خبأ ثم يشقّ المفائل ذلك التراب بيده فيقسمه قسمَيْنِ ثم يقول لصاحبه فى اىّ الجانبَيْنِ ما خبأت فان اصاب ظفر وان اخطأ قُمر وقيل له فال رأيك اى اخطأ وجار عن الصواب فشبّه شقّ السفينة للماء اذا جرت فيه بشقّ المفائل للتراب بيده وقسمه له وهذا من احسن التشبيه واقصده وقوله وفى الحيّ احوى شبّه المرأة بالظبى الاحوى وهو الذى له خطّتان من سواد وبياض والمرد ثمر الاراك المدرك وانما اراد انه فى خصب فهو ينفض ثمر الاراك برَوْقَيْه والشادن الذى قد تحرّك وقوى وكاد يستغنى عن أمّه والمظاهر اللابس واحدا فوق آخر يقال ظاهر من ثوبين اذا

[1] B والرفع — حملا manque.

ديـوان

طرفـة بن العبد البكرىّ

مع شرح

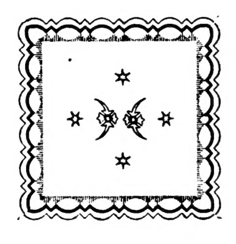
الاديب يوسف الاعلم الشنتمرىّ

ديوان
طرفة بن العبد البكرىّ
مع شرح
الاديب يوسف الاعلم الشنتمرىّ

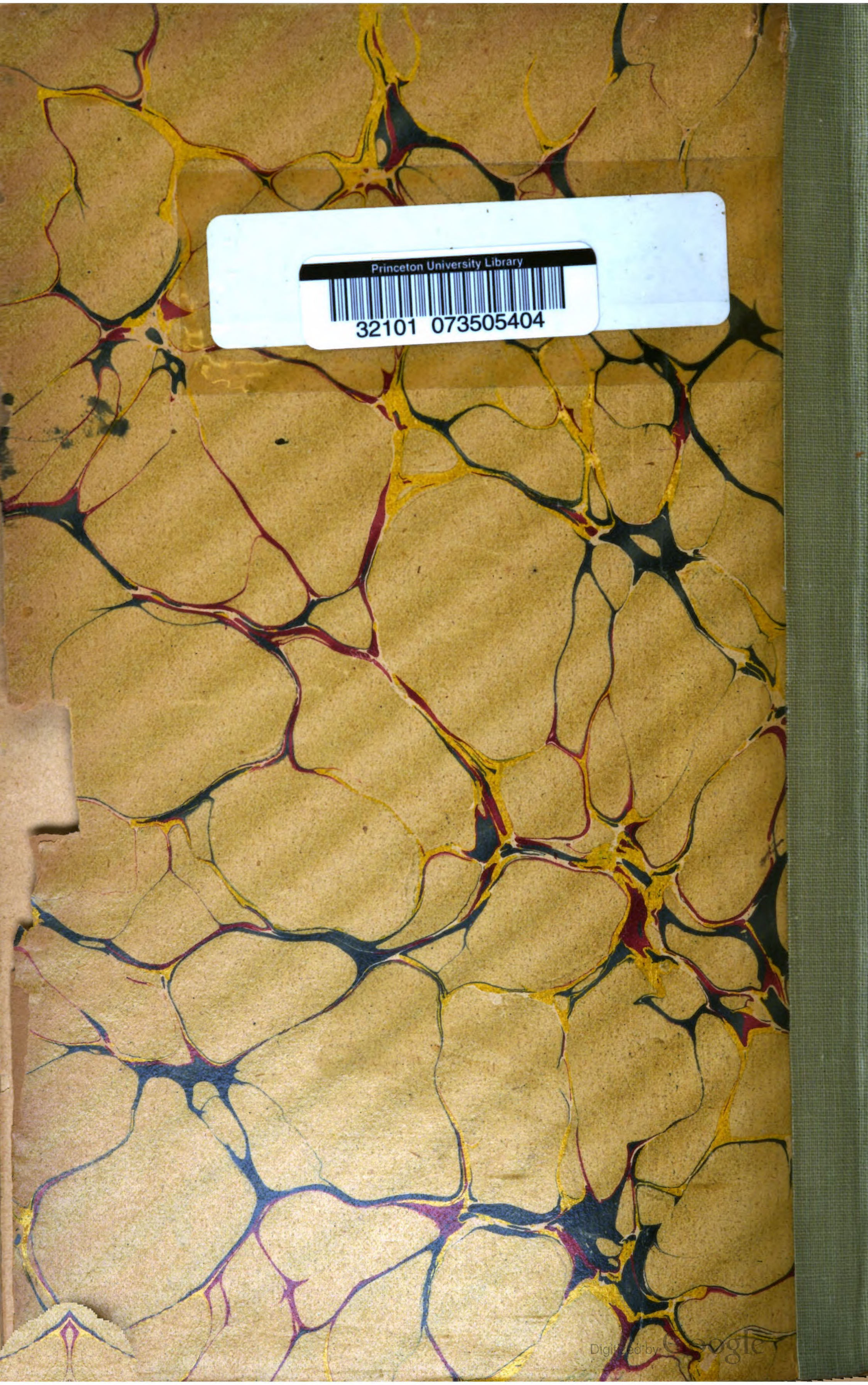
بحسب كتب بخطّ اليد محفوظة بباريس ولونده ووين
وتتلوه تعليقة محتوية على اشعار طرفة لم يسبق طبعها
مأخوذة من نسخ موجودة بالجزائر وبرلين ولونده ووين

وقد اعتنى بتصحيحه ونقله الى اللغة الفرنساويّة
الفقير المفتقر الى رحمة ربّه

مكس سلغسون



طبع فى مدينة شالَوْن على نهر سَوْن
بمطبع برطرند
سنة ١٩٠٠ المسيحيّة


Princeton University Library
32101 073505404
Digitized by Google

